

**Magasin asiatique; ou, Revue géographique et
historique de l'Asie Centrale et Septentrionale**

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

$I^{\wedge l*}$

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

m. • I 0 JDS I 'Ml?

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

/

9tmemmmmmmesmmmmBaitKmmimmBifmmafmsaÊmmam
MAGASIN ASIATIQUE. pt(K^(ctm. Le besoin d'un ouvrage périodique ,
destiné à faire connaître en Europe les découvertes géographiques «pi se
fouit , de nos jours , dans les parties les moins connues de TAsie, • était
sentiment généralement. Ce sont principalement les Russes qui , depuis nombre
d'années , ont reconnu l'importance d'explorer les pays limitrophes de leur
vaste empire, et ifai ont déjà mis au jour plusieurs ouvrages très-curieux sur
les expéditions faites par eux dans Tintérieur de l'Asie. Il nous suffira de
citer le Voyage de M" Mouranev à Khiça , à travers la mer Caspienne, celui
de M"Timkooskij par la Mongolie, à Péking , et la Relation de V
Ambassade Busse à Boukhara , décrite avec beaucoup de talent par M' le
baron de Meyendorff, ' Outre ces ouvrages , assez considérables , on publie
en Russie journellement des morceaux de moindre étendue , qui se trouvent
insérés dans des recueils écrits dans la langue du pays. Comme la
connaissance de cette langue est peu répandue en Europe, et comme il est
très-difficile de se procurer , en France et en Angleterre , les livres et écrits
périodiques imprimés au-delà de la Dnna , M*^ J. KJaproth , auteur de la
Revue que nous annonçons , croit n V

rendre un service en donnant , dans ce journal, des traductions ou des extraits des morceaux géographiques et historiques les plus curieux , qui paraissent ou qui ont paru dans les ouvrages dont nous venons de parler. Outre ces traductions , qui occuperont une partie de chaque numéro, on y trouvera aussi des mémoires originaux , et des recherches sur différents points de géographie et d'histoire de l'Asie Centrale et Septentrionale; enfin l'auteur y insérera quelquefois des vocabulaires de langues qui ne sont pas encore connues en Europe , en excluant cependant toutes les recherches philologiques réservées par lui pour d'autres ouvrages. < • »

MAGASIN ASIATIQUE

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

MA(&Mm MIÂTITi^lSII OU OLm àKi a>n WtiJtv^ RETUE
GEOGRAPHIQUE ^^^^ ET HISTORIQUE (r (fgste mivoXi ET
SEPTENTRIONALE; / 9 Menbrt des Sociétés Âsistiqacs de Paris et de
Loodre«. TOME PREMIER. PARIS, A LA LIBRAIRIE ORIENTALE DE
DONDEY-DCPRË PÈRE ET FILS, Imp^Lib. de la Société Asiatique ,
Edit.>Pi-opr. du Journal Asiatique , Rue Saint-Loaïs , N^ 46 , au Marais , et
rue^ RiclieHeu , N» 67. ^ 18iî5. .t

The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

IMPRIIIERIE UK DONDBY-DUPRE.

The text on this page is estimated to be only 3.81% accurate

Jio ^» Mapt "Central ien^ 2xvxetB tue S. M. flritanniquf , 06

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

'J ^\ - ^'^ L - ^ 'JA' OCTOBRE 1 825 . MAGASIN VOYAGE A
KHOKANiiV^ ' SKTREPmS EV l8l3 ET i8i4, Par Philippe IVazarov ,
interprète au service du gouï^ernement russe. ■ » ' I I II ■ M • -^ '"» ' r? Lij:
s peuples de FAsîe moyenne sont jusqu'à présent très-peu connus. Envoyé
en mîssîon^ dans le Kho- t ksLud et retenu pendant un au et demi dans "ce
pays) je me suis occupé d'observctr les mœurs et les coatumes de ses
habîtans, la situis^tiou 4e^ Jieux et W fortîficatîoo3 des viUes. Parlant
l'idiome de ce pays aussi facileI^g^t ^e ma^^ langue Matemëlle , cette
^rconijtaiite bi^^roc&a le moyen de m'înstuire fie beaucoup , de ^JiQMts
que sans cet avanit^ge^ j'eusse ignorées comm^ ta^t d'av^^res voyageurs ,
qui sont obÊgés d'avoir recours à des «tà^irètcs. ■ " ■ Je publie le résultat
de mes obseryatiqifis pour yete quelque j|our içur ces
çpntrçwJutériessaiites, patrie de peuples qui , pendant trop lorig-teims ,
fureût le jfléau / de l'empire russe. Ces notices^ que je sou mets au jugement
des lecteurs r

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

(^0 éAùeeè^i'^etkieDX restées inconnues sans la munificence Il
(e.]^1^0fi|te, dp ^oQiaiLzoy ; çfil flîllusU'e ^)ro <|f (If cbpm ^iû esé
'ttès^életâl' Si^à 4 'r«Çt> dernièrement le rang de ville et est devenue le
d^çfTlieuxdVf^i^^l^odf hk province à^Omsk; autrefois elle était du
gouvernement de Tobolsk. .1

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

(3) naissance avec un soldat exilé, qui, pour s'emparer de son argent, le tua au bain, et le jeta dans la rivière. Cet événement fit prendre au commandant en chef parti d'envoyer une personne de confiance à K. Hohandiy afin de détruire les mauvaises impressions résultant des faux bruits qui pourraient y parvenir sur cette aventure. Je m'offris pour cette mission ma proposition fut agréée. / Le commandant du corps stationné sur la ligne me remit, le 16 mai 1813, une lettre de l'empereur » * * (i) Les frontières asiatiques de l'empire russe sont formées par des lignes militaires, qui portent des noms particuliers, soit d'après celui du chef-lieu ou soit d'après la contrée qu'elles traversent. Vers le Caucase il y a les Caucasiennes; celles d'Astrakhan et de l'Oural séparent ces gouvernements de la steppe des Kirghiz. La dernière ligne se termine vers l'Orient à la redoute d'Uzembek située sur l'Oural quelques lieues avant son confluent avec le Tobol. C'est cette rivière qui forme la limite de la Sibirie, dont les lignes limites « militaires » s'étendent de la redoute de Sibirskaï jusqu'au fort de Khatanga, d'un côté et sur une distance de 535 verst, et de l'autre jusqu'à Kouznetsov, ville éloignée de 79 verst. La première partie de la ligne sibérienne est celle de Vichit, elle va de la redoute de Sibirskoi, 537 verst, jusqu'à la forteresse de Irtych, en traversant une steppe remplie de lacs salés. La ligne de Irtych commence à Omsk, suit la rive droite de cette rivière et finit à Boukhtarminsk; sa longueur est de 9198 verst. A Boukhtarminsk commence la 'ligne de Biélik ou de Koutfietii, longue de 764 verst; elle aboutit à la partie occidentale des monts Altai. Toutes ces lignes sont protégées par des forteresses, des redoutes et des corps de garde, qui, quoique assez mal fortifiés, sont pourtant en état de résister aux tentatives des nomades - qui voudraient essayer de les prendre. La ligne d'Elizavetpol il s'agit d'une ligne, celle de Vichit; son chef-lieu est Irtyshsk. p., Kirghiz »

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

(4) adressée au prince de Khakand ; cette dépêche était, accompagnée de préaens. Jie partis, avec un détachement de cosaques, chargés de protéger une caravane de marchands qui devaient chercher à former des Uais Qpsayecle J[^]Ao/ranJ; la caravane était composée de cent chameaux, portant des marchandises valant 200,000 roubles (ou. francs-) . Les instructions que le commandant m'avait données, me repoussaient d'avoir un œil attentif sur les présents, de traiter les ambassadeurs avec tous les égards possibles, et, sans éveiller leurs soupçons , de prendre en secret les précautions nécessaires pour leur ôter les moyens de quitter la caravane. Arrivé à la frontière du Khakand, je devais congédier les cosaques,, et aller à la capitale du pays avec les envoyés et la caravane , remettre entre les mains du prince les présents et lui demander une réponse pour l'empereur Je devais aussi faire tous mes efforts pour empêcher les Kirghiz de piller la caravane, et, en cas de besoin, envoyer un courrier à la ligne pour demander du secours* Je dis adieu à ma femme et à mes enfans , et je les recommandai à la Providence; Je partis d'Omsk (i) avec la caravane et mon escorte j nous passâmes par Pétropavlovsk, et nous atteignîmes la steppe des Kirghiz-Kaïssak . (1) Omsk, capitale de la province (territoire) qui porte son nom* C'est une ville fortifiée sur la rive droite de l'Irtyche et le long de ses bords 4e YOm ; par 71° 0' long. E., et 54° 57' lat[^] N. Kl.

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

(5) Cette steppe s'étend à Potiest jusqu'aux rives de V Oural (laïk); au nord, jusqu'i celles de FOiii' et k la ligne sibérienne des bords du Tobol à cetfit de V Irtych) à Pest, elle se termine au Tchouï sur les limites du territoire Ae Khiuay du Turkesfâriy etc. Att «ud-*est et au sud , elle â le Syr-daria , le lac à! Aral et la mer Caspienne. La surface de cette yasté «Montrée offre une piâtie sablonneuse, coupée par des rayins secs et nus,' et des terrains salés. On y trouve peu de terres sus-ceptibles de culture, et encore moins de terrains propres à y planter des arbres. Le climat de la partie septentrionale est humide; ITiîver y dure environ six mois 5 le froid commence en octobres au mois de mars on y voit déjà ae la verdure; l'été y est presque toujours chaud.' Des sources nombreuses , des ruisseaux et des lacs entrè-^ tiennent là frâidieur dans ces cantons \ les pâturages y sont abondans. Toute cette région est excellente pour le bétail. Les Kirghiz , habitans de cette steppe, soiit ehf général de taille nioyenne ; ils ont le teint basané ; le climat sous lequel ils vivent n'étant pas variable , ils restent toujours en plein air ; lettf santé est inaltérable 5 îk supportent très-bien le chaud et le froid. Leur nourriture est simple et grossière 5 pendant Tété elle consiste en kumyz et en laît, et pendant l'hiver , en viande de cheval accommodée avec de la farine. Leur principale occupation est d'élever du bétail : ce soin leur fait néghger la culture de la terre.

(.6) r I«es Kirghiz sont d'xcellens cavaliers.; à peine i^n eoiant a-
 *t-il atteint Page de quatre ans, qu'on le place sur un cheval. Ils sont
 esclaves de leur parole ; mais-, d'ailleurs, emportés, vindicatifs, voleurs par
 naturel et adonnés à la fougue de leux\$ passions. Lorsqu'on arrive dans ces
 steppes etqu'o;t| voit ces ^ peuples nomades, faisant paître leurs moutons et
 leurs)^ chevlaux qu'ils mènent .d'un lieu à l'autrç, s'arrêtant ^*^ avec leurs
 troupeaux et plaçant où bon leur semble j^i^^^les iourtes dans lesquelles ils
 demeurent, pu se croit /^ transporté dans les . siècles passés , et da^s les
 camps ff^^ des anciens Mongols, ces conquérans dont le nom suffisait pour
 faire trembler les nations, et dont la puissance n*a laissé d'autre souvenir
 que celui de leurs exploits barbares. . La nation kirghize est partagée en
 trois bordes 2 Ja grande y la moyenne et la petite. Chaque borde, est divisée
 en plusieurs. tribus (qu'on appelle euruss^ '^W, Pohst)y qui se composent
 ordinairement .de 3 à 0000 ^^Lfï^ iourtes ou tentes de feutre. Chaque horde
 est sous le e \-É^ commandement d'un sulthan. Les tribus sont subdivisées
 en aoul ou villages de 3o à 70 iourtes chacun». Les chefs de ces derniers
 s'apellent bi. \ Les Kirghiz ne payent aucun tribut : .il^ çont entièrement
 indépenda^s; le droit du plus fort règne chez eux dans toute l'acception du
 terme. Ce droit monstrueux , si contraire à la vie sociale , cause des
 querelles presque continuelles entre les tribus. Les attaques pour s'emparer
 des bestiajax d'autrui, sont très-fréquentes : l'on se bat alors avec
 acharnement. -/fl

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

(.7) / Les femmes, qui vont à cheval aussi^{bieai}tes[^] *"
hommes, combattent avec des pieux et .des lances i \ elles le cèdent à peine
aux hommes en férocité.. Les armes des Kirghîz sont le fusil à mèche, le
jôvelol, _[^] la lance, le sabre, Tare et les flèches. "[^] ^ 7 • Ce peuple professe
la religion musulmane : chaque ^{^^} ^{^^} Kirghiz a par conséquent autant de
femmes qu'il .ep peut nourrir. Lastérilité est regardée parmi les femmes .y,
i,./[^] comme un déshonneur ; elles sont grandes et belles, -*' <^{^^}*[^]o et
jouissent d'une santé robuste. j[^] On marie les enfans dès l'âge le plus tendre
5 un père envoie des entremetteurs pour proposer la main desoiⁱⁱ ^{^^}u[^]c[^] fils;
il promet de donner un kafym (dot) convehab][^] qui consiste en esclaves
kalmuks, chevaux et boûfs. Si iiolttiMuL le père d'une fille y cohseight , il
envoie tous les ans chez gitÉo[^]u[^] rentrémetteur pour recevoir une partie du
Aafy/>i con- [^]i qt[^]/nifÂ[^] venu \ aussitôt que lea deux jeunes gens ont
atteint l'âge <[^]f[^] de puberté, on leur permet de se voir; ensuite, le /=^{^^}
futur va passer une semaine ou deux avec sa fiancée. ç^{^^} Le beau-père fait
alors placer, à environ cent toises êutà*-' de sa iourte, une habitation séparée
pour âon. gendre. Chaque nuit, des femmes amènent à celui-ci sa^{^^}lutupe
ctla laissent seul avec lui î mais là modestie, on pourrait dire innée de ce
peuple nomade , défend. au jeune homme de se permettre la moindre
indiscrétion envers sa compagne. Au jour fixé pour les noces , les parehs se
réunissent, la jeune fille passe la main par un treillage placé devant la iourte
et la tend au jeune homme qui reste: dehors « Le moulla leur demande, à
chacun s'ils consentent à être mariés ensemble :: quand ils ont

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

' répondu affirmativement, il unit leurs mains et rmtè àès prières. La cérémonie du mariage est terminée. Si Pon découvre que la jeune fille n'a pas conservé sa virginité juscju'à ce moment (ce qui arrive tr^s-rarement), les entremetteurs tuent le cheval de parade du jeune homme, mettent ses vétemens en lambeaux et ilccahjient d'injures le père de la fille. Ils n'ont d'autres lois que le Coran et le droit de la nature. Pendant toute la joutuée, nous suivîmes le chemin iqùe l'on noiâme la route d'Ablaï-Jchan ; elle traverse là forêt qui conduit à Vichim. Arrivés dans le canton de Korétoumàray nous rencontrâmes en plusieurs endroits beaucoup de ioiirtes éparses et un grand nombre de troupeauil appartenant aux Kirghiz. À onze heures du soir , on ôta la charge des chameaux ; les ballots furent placés en demi-cérclé , et pour plus de sûreté des cosaques furent postés tout autour. Malgré la fatigue des voyageurs , on promena les chameaux peu-» dant à peu près deux heures, ensuite on les fit ac-^ croupir à côté les uns des autres , usage suivi pendant tout le voyage par précaution : nous n'avions que quinze chevaux qui ne furent pas dessellés ; on les réunit au centre du cercle. Lé lendemain (i ^ mai) , à cinq heures, au lever du soleil, on continua la marche à travers des forets jus-qu'à Kouktî^Rék; ensuite on parcourut pendant cent Verst une steppe jusqu'à Youskomych, et puis jusqu'à Sffragatchy sur la Tchaglinka^ petite rivière très-poissonneuse: ses bords sont habités par un grand nombre

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

(9) de Kirghiz de différentes tribus^ soUs le cosnmandejne&t du khan f^aUi* Les iourtes des riclies éjtaient # v '^ n oméea en dedans de tapis en étoffes de soie rayée. | ^^\"^ Des chevaux sellés étaient devant les iourtes (daUs ^^^^ i*intérieur' on voyait des outres pour le lait, des ^ armes et des hàrnois; Leshabitans, assis tranquillement, les jambes croisées, autour du feu, s'entretenaient des tems passés ; d'autres Kirgbiz, étendus sur la pente des collines^ faisaient paître leurs troupeaux et jouaient des airs mélancoliques sur la syçyzga , espèce de flûte ; ' ^ les femmes tannaient des peaux , tissaient et foulaient -y^*^ du feutre. Ayant eu occasion de converser avec ce peuple et Payant fréquenté , f ai pu observer son caractère t il me semble que sa grossièreté et son inclination au brigandage pourraient éti^ i^ttribués plus à sa singulière manière de vivre et à l'esprit de vengeance qui le domine, qu'à une disposition naturelle. Vers le soir, les Kirgbiz se rassemblèrent en foule près du bord de la rivière ; ' ils se mirent à lutter, à courir et à tirer au but avec des flèches; quelques-uns, restés auprès des iourtes , jouaient du dombra j ins~ a»^^*^ tmment qui ressemble è une grande cuiller garnie ^' de cordes : les jeunes filles, assises près des treillages des iourtes, dont elles avaient soulevé les feutres , ac- £ eompagnaient de leurs voix le son des instrumens.) J'avoue que la musique ne fut pas très-^harmonieuse; mais Fensemble de ce spectacle formait un tableau agréable : il caractérisait bien l'état de contentement et d'insouciance de ce peuple. >o*^ ^^ .^^ t^

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

('0) Nous dûmes adieu & ces Kirghiz et nous continuâmes notre route jusqu'au canton nommé Tchoubdr. Aigr; les forêts voisines fourniraient d'excellent bois de construction. Le terrain est susceptible de culture^ près des lacs les prairies sont très-grasses ; les Kirghiz sifflent^ C y vont pour faire la chasse aux loups , aux renards ^f^oMiAsfl^ ^^ ^^ blaireaux y et pour ramasser le sel des petits y0?i>u^*^****"lacs salés, : nommés Yaman-touz (mauvais sel), qui sont situés. 'dans les environs. Lorsqu'ils chassent les /^^^ bêtes sauvages , ils* sont à cheval et accompagnés de ^^^*^ chiens et de grands aigles appelés berkouty ils prennent ceux-ci la tête couverte, sur le devant de la sel]^» 'ft^^jh*^^ Aussitôt qu'ils aperçoivent un lièvre, un renard ou ffji^JSàî^ une chèvre sauvage, ils ôtent le capuchon de l'oiseau 0lZ^I^^^ qui à Tinstant s'élance avec rapidité sur sa proie, ^a ^y saisit avec, ses serres et la' tient ainsi jusqu'à ce que ^^ son maître arrive. Les Kirghiz estiment tant ces ^er"^4 h v Août y qu'ils donnent plusieurs chevaux et même des ciUfkA^ jl p»rîsonniers kalmuks pour iuï seul de ces oiseaux. On voyagea dans un terrain montueux ; on se dirigea vers Machak-kamych, canton couvert de forêts, et l'on arriva. dans celui de Tetenbet-Karassouy après avoir passé près de lacs d'eau douce. De hautes moi>* tagnes qui communiquent avec le mont Kokichchtau y coupent le chemin, qui est pierreux et très-fatigant. A 'droite de la route , près du canton de TchaJkmach— taUf et à la distance d'environ trois journées, s'élèvent les cimes bleuâtres, du Koktchor-tau qui se perdent dans les nues. On ne rencontra pas une créature humaine pendant ce trajet, parce que les Kirghiz, dans \

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

cette saison[^] se iienaent de l'autre côté delà montagne. Ces Jieiix sauvages attristent l'ame par. le silence qui y règne 9 le voyageur éprouve une sorte de frayeur [^] lorsque[^] dans la nuit, la lune se lève et [^]projette dans les plaines les ombres gigantesques des niontagpes. En approchant de cette chaîne, nous fûmcâfrappés dxf. fracas des ruisseaux qui se précipitent du somiaoïet des hauteurs. En se brisant sur les rockers ils se réunissant pour former un grand lac poissonneux y qid donne naissance au Yanasou , dont nous, suivîmes les bords. Il y a pr[^]ès. d'un demi-siècle, LésKirghiz découvrirent au p[^]e[^] de cette montàgnevdës:mines[^] de V où[^][^] cuivre et de plomb j Ton y toit encore les èxoivatioàs) 'T[^]*[^][^] profondes qu'ils y ont KSîreusées. Wal[^]han[^] chef de la il a défendu ^{^^} « 0 à ses [sujets sous peii[^]e.de mort de révélegraux Russes P r[^]xlnence' de ces mines.' Les. Kirghix font une rchasse active aux bêtes fauves qii[^]isont tfès--cj&|^{^^}uneS'danicfi6 montagnes, et qui deviennent souvent dangereuses!; quelquefois elles. attaquent, même les tp[^]He»* caravanes qi[^]î voyagent d^{^^}is ices déserts. * « > . : » Npus allâmes ensuite à Gour-[^]jUgr[^] canton arrosé yii par la Salentouy petite rivière qui aoi[^]t[^]a se):[^]p[^]atant A>u>r du mont Ireimerij et tombe dans le lac du fKoktcha-[^] lJUZ*[^] tau, * . . ' * cyT Près de Gour[^]Aigr[^] oH troute .le lac Kelohoubtdr- Tcharkar, dont la circonférence est d'environ ,3o verstes> deux rochers, en forme de maisonnettes, s'élèvent de son centre. A çôté de cejac, on voit, sur un ooteau a«sez roide, un cimetière de Kir[^]hizî les topir

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

(«^) <^^ beaux «ont en bois et de forme oarrée. Nous remar[^] quâmes[^] sur plusieurs tetrès c(ttri couvraient les séputturts j des lances fichées en terre et des ftigles sculptés '* en bois* On nous apprit que les lances indiquaient ^^ ^^ es tombes des cavaliers renommés et les âgures d'aigle celles des oiseleurs habiles. Les fosses ne sont pas profondes > on les recouVré de monèaux de terre et de pierres. Les Kirghîas riches les plus dévots transportent les restes de leUt[^]s ^u«Aç[^] I parens dans le Turkestan, pour les y enterrer ^rès ^^ ^J[^]j[^] des tombeaux des saints. Comme ils ne peuvent Q/^{^^} entreprendre en hiver ce voyage , faute de pâturages, ils su9)Midett les morts à des arbres y après les avoir enveloppés de feutres et d'étoffes de laine en attendant ie pnntems. Quand on voyage dans ces steppes pendant Phi ver, on est frappé quelquefois dé Faspect hîd[^]nx de ces cadavres suspendus , couverts de neige et agités][^]àr les vents. Les Kirghiz des tribus d*Atagai et de Sihan-'Kirm ont leurs quartiers d'hiver dans le voisinage du lac Ketckoubd[^] Tcharkar; ils (échangent avec les caravanes des chevaux, des chameaux et des moutons, contre diverses marchandises. -' />i Nous arrivâmes au moment où un de ces nomades * İA venait 4'être)ugé. Les plus anciens bi , réunis par yé[^] ordre du khan , étaient assis gravement sur des tapis -Jg[^] . étendus sur l'herbe. Leur[^] sentence avait Condamné le criminel à être mis à mort ; elle fut exécutée dans un clin d'oeil : on jeta une corde autour du cou du

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

% { »3) mj^lheureux > MtMflié aio^i à)a queue d'up dieyal que sou cavalier fit courir ^u galop , il fut tratué jtuqu'à ce qu'il ei^t etpiré dans ce erud tourment. Je fus très^étonué quaud on m'apprit que lei aupplioiç était coupable d'aTo]r yblé deux moutons à uu hoiume de II sa tribu ', oepeudaut , ces mêmes Kirghis^ excités par léUrs querelles ayec leurs voisins , vont pendant la nuit enlever chez d'autres tribus des troupeaux en-* tiers de bœufs e% de obevaux r ils ne les rendent en^ suite que contre Une rançon considérable stipulée par les bi choisis par les deux partis pour juger le diifé^ ^ ^ * rend. |j'usage et le caractère des Kirghis leur per-^ mettent de se venger s'ils sont offensés. Un acte de brigfindfkge , tel que celui que je vi^s de citer y n'est pas cpusidéré comme un voL J^e cq^tu? déchiré par le spectacle affreux dont nous v^ous d'^etre témoius^ npus nous mimes en route pour le'can^>n de JÊ^am-^àaiyr-Tchojuiaj appelé aussi YU^dy^ ce qui v^ut dire en kirghiz rempli de ser^ penSj à çaiisç du grand ndmbjfe de ces rutiles dont il ^[taut^ est infecté. jUf> J£,n idl^nt de Qour^Aigr au canton de Dombralù y Ç; qui en est éloigné d'une jotirnée de marche , nous J^m^ avou^ pas(5é par des forétsipaisses, bordées de chaque côté de moutagpes escarpées; le vent qui soufflait avec .impétuosité agitait aveG> grand bruit les feuilles 4^ arbrfis > il s^pablait que Ton «atendait hurler dans les cavités des. monts les héies fauves; e| les corbeaux^ ha]?tita;as de ces forêts^ faisaient retentir l'air de leurs cris perf^^s.

C i4) Ces Kenx sont très dahgerenx y les voyageurs sont
ekposés aux attaques des Kirjghiz qui se cachent dans les forêts. Nous
avançâmes donc avec plus de précaution qu'à l'ordinaire; de temps en temps
nous tirions des coups de fusil pour intimider les brigands: heureusement il
ne nous arriva rien de fâcheux. - Quelqu'un essayant de voler nos
chevaux: deux furent pris sur le fait et punis de coups de verges ; cela
décida probablement les autres à nous laisser en repos. A Kouïchiky nous
rencontrâmes la tribu de Tourtaoul. On s'arrêta pendant deux jours dans ce
lieu pour échanger les chameaux fatigués et hors de service, et pour faire
provision de moutons. Deux jours avant notre arrivée, on avait enterré un
y des principaux bi les parens, gens riches, avaient invité les
sines à assister à la fête qu'ils donnaient en honneur du défunt ; ils avaient dressé
quinze grandes iourtes pour recevoir leurs hôtes ; les convives buvaient du
kumyz pendant que les femmes du défunt pleuraient, s'arrachaient les
cheveux et se déchiraient le visage avec leurs ongles, en célébrant la
vaillance, l'amabilité et la fidélité de l'objet de leurs regrets. Elles citaient
des exemples de sa générosité, de ses soins pour la conservation de ses
troupeaux de chevaux, de sa valeur en combattant pour faire des
prisonniers si elles rappelaient le nombre de bestiaux dont il s'était emparé,
etc. On avait tué quatre-vingts chevaux et soixante moutons pour le festin
des funérailles. Après midi, lorsque la grande chaleur fut passée, les
convivés

The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

r ^t (,5) - : fà dbeiNEt} ^otAmeificèrc'm. Le but était pfarée àr
une dis* wace -de- quarante vîeiret.^ A quelqtuesvew^ avant, -se ièMieBt
plusieurs RfrgkMii à^clievaL } aussitôt €[a*ih 'vcrfaîènft qu^im-
cbéval'fiatfgi!^ par-ia grande distance *perd«fe«es force»', iîs^
s^approchèientidu cavalier, le prétaftfkci^sous'les'è^as'^ur aoulager aon
clieval, et Pentoatkaient Areofètsas * plttôiettrs tewt, en é'afecra-. chant
avec des laeets aux i^nes et aux étrièrs de sa monmre;'- > ^ . , . Kw»
•aperçûmes^ à ^travers ^s nuages dépoussière, ohev|iiiX'toni}>er au
momentoùâls voulaient cou-« perla ligne suivie par leurs rivaux , plusieurs,
ëpmisés par une aussi longue course , expiraient devant le but, ^ les jambes
cassées,' restaient étalés au -de-^arène «vec leurs cavaliers renversés: * Le'
fVGBBdet prix- eotosîstaît èta so\$:tante~^inœ ehe- ? vauat'^i aeplKalHiukf
j le second en quarante chevaux J jf^^^^^^ et i0ÎBgt-icinq vaches \$- le
troisième en trente vaches et ^^^ vingt BÎô«ilons , etcl^ Le prix pour' le
dernier cheval '^V'-// viiîffllqiieiii*iéètèBt lé lléléd^é cavale. - > P^^f^
ikpées ia «ourse on' ftitegea , on' fit du bfuit et on ' se divertît de différentes
manierée. La* fête Aire jûsqutanù'kttd^nivn' matin j chat{ne'Convîve reçut
à son dépare^ eoimmemaj^^edesèuvenir,' un lambeau des vétâtten»
ân^éftint, qui avaient été réunis en tas; «Cioinsie nous nous approchions de
plus en plus diqsi'K&tghisB qui- n'ont point de relations avec la Russie,
nous pouvions craindre ded désagriémens de leur partit €?e6t ^pourquoi, an
risquede pèrere*La direction tiendcre rotite, lidus prîmes dés renseignements
sur s

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

[Juki i.fW ('6) Ici lieu où demeurait Kkoudai^Menda , sulthan de la tribu àeKopyt, qui se vante de jouir d'un très-^and crédit et d'exercer un pouvoir illimité sur les Kirgliiz, ses voisins. Nous avions l'espoir qu'il nous donnerait des, guides familiarisés avec les lieux où nous pourrions voyager sans danger et trouver de l'eau. On nous dit qu'il habitait au-^elà de Vlchim^ sur les rives dvi Noura^ dans le canton \$AhmQ9ta^ Le lendemain, ayant atteint les bords dç VlejUm^ nous le traversâmes à gué à Khotai^Bërghenjj^no\x& fîmes halte pendant trois jours. Les cosaques pêchèrent ^^— de petits poissons qui servirent de nourriture à toute la caravane. ... , Il fut décidé à l'unanimité d'envoyer prier? le sulthan Khoudai-Menda de nous .accorder deu.x ^ides et la permission de traverser le territoire de sa tribu. Après avoir attendu vainement pendant trois j^urs, la ^^'^ réponse de ce sulthan, nous nous rfsmlmest en route le ^aj^ST" sixième jovr. De distance jsn distance, on taillait, sur y pr^ l'écorce des arbres et sur lesrochers, des inscriptions ^^^^fi en russe qui indiquaient nos noms, P /^ Des Kirghiz, couvert de haillqna^ dépoui^s de.be»ti^ux et marchant à pied, chargés de leurs ^nfans, vinrent à notre rencontre près du Kouzoukout&h'j petite rivière qui sort du Noura ^ tombe dkns Vlchim ; le lac MaU^koul e^t situé dans le Voisinage. C^oLt^ Depuis long-^tems ruinés par leurs voisin», ces: mal^ /IfllJii -^ heureU3Ç) vivent dans Ja misère : ils se nourrisëeut.4f^ fco lit poissons, qu'ilfli enfQujissent dans la terre pour Iqs cW* 1 3

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

(»7) •errer. Trop éloignés de 1103 front^{rei}, ik né péuteat entretenir aucune relation avec la Russie. La plupart aetnettenta au service des Kirgliiz voisins, qⁱils suivent il pied, quand ceux-ci changent de campement. Pour 0 ^r^^{///} ne pas mourir de faim | ils veïpident leurs enlans, sous t «, . v le nom de Kalmuks. Arrivés dan\$ la steppe Kàbîlée pat la trîbu de Koh[^] poutj desKîrgliîz qui nous étaient dévoués nous înfor[^] mèrent secrètement que leurs tribus Kouenstagai-Kir[^] sen et Kirnei-Karakis (1) avaient conçu le projet de nous attaquer, lorsque nous passerions la Noura près r du canton iHAKmoula. N'ayant aucun moyen d[^]éviter le danger auquel la caravane était exposée, j'expédiai secrètement, suivant mes instructions, un ourièdnik (sous-officier) avec deux cosaques au commandant de la frontière, pour l'instruire de "notre situation et lui * demander du secours. En attendant je me tins toUjours dans le même cântoii , changeant continuelle* tment le lieu de notre séjour 'el*étyffet autant que je i . le pouvais la v[^]itable route. Quelle différence entre nous et nos nouveaux)compagnons de voyage ! Ils T*[^]jf[^] allaient d'un lieu à un autre en grande parure ; leurs n jf*[^]M*[^]«[^] femmes, vêtues de riches robes de soie, suivant l'usage, \ f^{^^} étaient montées sur les meilleurs chevaux , couverts ^ i[^]oJi J de belles housses et ornéd de plumes \ elles étaient o[^]if^{^^}*[^] C. entourées d'hommes. En avant marchaient les enfàns " x^{^^} et, les vieillards avec des troupeaux bien nourris, -et en arrière y sous l'escorte de Kirghiz armés, des cha* i[^]fVmM (t) Ces deux noms paraissent être dé&gar[^]

The text on this page is estimated to be only 11.09% accurate

C'8) m^{ux} ehargée d'^ui^{^^}l^s de toutes sortes et de iour^{tP0}. Nos marchanxls, au contraire , presque désespérés, s' atteadaienvà perdre à dmque moment la fortune et la TÂe. Notre seule espérance était dans le secours qui nous devait arrirer de la frontière i mais elle était assez éloi^{gnée}. Souvent nous montions sur les sommets les plus kauta^{pibur-}découyrir aye(rnos lunettei si nous n'ape;r■ çevions pas , dans les vastes steppes qui nous séparaient de la Russie 9 ce détachement tant désiré qui n'arrivait pas. La poussière que nous vîmes plusieurs fois s'élever dans le lointain , nous remplissait de joi,e, en nous annonçant Vapproclie de nos compatriotes ; cette , douce espérance était toujours trompée. . Afin de laisser des indices des lieux de notre s^{our} au détachement que. nous conjecturons déjà arrivé dans les steppes , nous traçâmes ^{ur} la poussière des f['] } mots qui marquaient la direction que nou[^] suivions \ ¹ <[^] les grava en russe s^{ir} les arbres et on les écrivit sur f Y "f[^] ^ les Tuines des py r^L«44[^] P^{^^} desquelles nous passâmes. ^^ ' Pendant la nuit <ⁿ allumait des fe^x > on lOtachait es, armées r r

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

(«9), d9 laiiQ()l. de fiisils. de sabres çt dô halleliardes. Ils
«VAÎem forsobé le dessrî^ de tomber sur nous, pour se veu- ^ gesr de ce
que les Russes, quelques années auparavant^ leur avaient enlevé du bétail,
en punition de ce qu'ils avaient pillé la oaravane de Sçéchnikop , marchand
msss. Dans^ce n^oment critique, pour mettre le couible à notre
mall^eureuse situation , le sulthan KoudaiMenda^ craignant d'offenser les
Kirghiz, s^ilsnousper** mettait d^entrei* dans* sop territoire, et
appréhendant d'un autre 9 çp pr(fe» lui j^^oiff^ffazi Ifis ^j^pejUe 0;î^U|^*
J^k mul^s). A Tépoque de la conauète de la Sibérie par les Russes, ils 2
furent nommés par ces derniers Kalmuks blancs. Xeur physionomie ^ e«€
tottto^-lait mongole; ii paraîtrait donc que ce sont dei Mongîis jq^i 99t
ffumé kvr \$TfiÇT§ lMQf;,ae« tpsàò^tÀut Ji> dialçrte loïc

i 4' 0 f^l (ao) la joie^ en les rojant^ nous fit verser des larmes ; on la manifesta en vidant avec eux plusieurs outres d'eau-de-vie. Alors nous nous mimes en route avec coirage en nous dirigeant vers le lasnan-Kouïi. On s'arrêta trois jours sur les bords de cette rivière, pour attendre le reste du détachement commandé par le lieutenant Loukin^ et pour avoir une entrevue avec le sulthan Khoundai-Menda. Par précaution, pendant le jour , on posa des piquets à une distance de trois verst du camp ; ti l'entrée de la nuit, on les retirait et on les remplaçait par une ligne de deux cents hommes ; quarante hommes gardaient les bagages \ les chevaux restaient attachés. Le sulthan, informé de l'arrivée du détachement, m'in« diqua une entrevue près des bords du lakchi-^Koun^ à vingt verst de notre camp , sous condition que J6 ne i4endrais qu'avec une suite très-peu nombreuse. Me reposant sur sa parole pour ma sûreté personnelle^ j'allai le trouver , accompagné seulement de trois officiers et de deux ourièdniks (sous-officiers). Le sulthan avait fait dresser dix tentes pour nous recevoir > èhacune pouvait contenir une quarantaine d'hoïn-* mes. Il était entouré de trois cents Kirghiz vêtus de cottes de maille et de cuirasses ; c'était un homme de * soixante ans , de bonne mine et de taille moyenne. Les biy principaux des tribus qui avaient voulu nous attaquer, étaient dans sa tente. Le sulthan déclara en leur présence qu'il avait dissuadé tes Kirghiz de nous piller , à condition que le détachement de cosaques retournerait incessamment en Russie. Il nous

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

fit offrir du thé^ me remit la promesse écrite des 6i^ de ne nous faire aucun mal ; après une visite de deux heures y il nous accorda la permission de traverser U Koun y avec la caravane^ près de son territoire y pour aller dans le canton d^jdir-tau (montagne partagée en deux). Il vint en personne pour voir défilier la caravane. Le capitaine des cosaques y pour imposer du respect aux Kirghiz, fit déployer son détachement sur une distance d'environ une demi"yeTst.KoudaiMenda nous donna pour guides son fils y le sulthan Kouti^ gour-^uljoy âgé de seize ans y et son neveu le sulthan jPalihairy accompagnés .de Telengoutes; après leur avoir intime ses instructions, il nous dit qu'il désirait que le détachement ne restât pas plus de douze jours dans ce lieu, parce que ce tems suffisait pour que la caravane eut effectué son passage dans les endroits dangereux. Les u^archands changèrent leurs chameaux et leurs chevaux, et plusieurs en louèrent jusqu'à leur retour. Ayant pris congé du sulthan , nous nous mimes en route : on passa près des puits et on traversa de petites rivières remplies de macreuses (i), et de différentes espèces d'oies, de canards, de bécasses et de cygnes. Jusqu'alors nous avons fait halte près. de petites r^ (i) Dans rorlginal on Ht taarkan : ce mot ne se trouve par dana les dictionnaires rasses ; j*aî donc pensé que c'était une faute dUmpre* aîon pour toutpan, qai est le nom de la macreuse » espèce de canard jippelée par les naturalistes tantôt anuê ntgnt ou /usca , tantôt anmp 4fiilap€s^ Kl. ^l€àJt/uu4^ Tou^ (^yAAJ tLTL^

The text on this page is estimated to be only 7.37% accurate

riViênâs et des potits ; ici hdi» fâmes ol[^]figéë de iiouë en
éloigne!*[^] à eanse d'une muldtnde d'iflieote[^] veni[^] / *X-îûeux et de scrpens
qui les itifecteut j nou6 enteudî^{''^^'^^^^T}[mes de loin les iifflemens de ces
reptiles. Eti passant •^{^^} dèvàbt VOk'-tdu et VOurfa[^]au qttî sôtit dès itiontÉ[^]
pîêîreux y houd fetieouttAin[^]gS de& Ki[^]ghia des tribilë / [^] d[^] Vûu\$St)Un-
*Kbfikrâi (l) cl à[^]AUèhîh, Ile étkieiit ai»1[^] mes et bftttâiént[^]fti nlisérîcorde
lêâ geHs d'iiîie petite W c[^]iravaûé qui leur rcfufeàîèilt dtt tabac éii potttdt-è.
Cé[^] 2^{^^^} brutaux Uëuà re)GtièsaîéôL éôntihildlittUènt qiiattd mmi
VoulioUd tiret* de l'eatl déè pùits : il fallut dôûc[^] pDÛr île pas tuôurir dé
soif*[^] leUt[^] faii[^] dé petits câ-[^] Près des Htièr[^]é AviSàry-[^]àU[^] iio[^]s
i[^]cohtràtaeâ là tribu de TcheMàhar-Karakiè qui fait commercé de plomb en
sautâôns. Ces Kirghiz tirent té métal de[^] montagueè voisiiièâ et lé vendent
aux caraVaAÉS qiiî **L. pAôsent sur leur territoire. Oti suivit pendàht trbîs
jours le cours du Sarysou (a), et après avoir tourhé du sud k Vesi[^] on pàrviât
à des hauteurs sablonneuses[^] appelées Bf^{^^}KàTijgôur ; ôft y tt»oiive de*
rbèbefs .■ • ' (i) li[^]Àutettr écrit Konrad; la vèniabile ortnogra][>he de ce
nom'est y[^]lAjCS Èk>nkrât . fct. (a) Sary[^]séu e> Sara-[^]sou (comme on Ut
ce nom sur nos curtes) signifient eau ou rivière jaune. Elle prend son
origine entre les monts OuJou[^]auctJCartcheftin coule Terii le sud[^] reçdit
les rivières Tchidertatilar Iakhchi, de gancHc) le Kara-sou[^]le Babi'ataà et le
'Bàianitm[^] de droite , et Irnit dans nu petit lâc , (Jui , [^]tielrtiiefdtS) é "des
comm[^]imcàtions avec le kc de TVlff-Jlcfi^{^^}plliie[^] sur nds èàrlès sàth 65<[^]
long, de Parts, et Jfio lat. N. Kt, 1k \

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

V > ..,ifc#7^ ^ ^j j { d'albâtre trānsparem comme: iāuveirett da
cal Dans plusieurs «tdroits la terre est trèi«*molla, ère» ▼ a«sée et d'tme
ebuledir rouge , ce qui indique l^xis->tenoe de minefe, elle n'y produit
quddeus: espèoe» d'al»^ c^ÇJI^^^ MUtlie : l'une âert à la nourriture des
hommes» on la j^b^pf^^j,^ fait cuire > l'autre est' un aliment excellent pour
les ""^ chameaux elles chevau^fi. Depuis que nous eûmes quitté
Koulm*'Etmes , les gens de la caravane éprouvaient des faiblesses , des
maux de tête et d'estomac \$ ils perdaient l'appétit s ces accidens étaient
causés par la mauvaise eau que l'on était rédidt à boire. Le seul moyen de
les guérir consistait à jeter dans cette eau de la terre que n on n'y voit que
des roisèaux-^^ les prairies y sont rares \ les Kirghiz de la tribu de Tamin,
qui habitent les environs, étant dépourvm. 3e moyens de faire paître des
troupeaux ^ ne a'occupc^t c que de la chasse aux cfaievreidts et aux ivulan ^
ott t l chevaux sauvages, qui viennent boire aux puits. ' ^ ik-«Aji Après un
voyage de sept jours , pendant lequel nous * ^ " * ^

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

(a4) r6u^--^-^ vnsmt passé près du Kouktcha-'Touz

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

I / (a*) SrLr^ en silures (silurus glanis)^ gardons (cyprinus rutSIus)^ ^/ et en perches. Les roseaux couvrent près de ses bord» ^^ un espace d'environ trois verst, qui est le repaire des ^jL^mj^ panthères^ des tigres^ des lynx et des sangliers. Les ^ççZi^ula^ KJrghiz des tribus à!AUchin^ Ae Konkrat et de Ta- ffojJols^*^ min 5 passèrent Thiver près de ces b'eux 5 ils sont tel- Sj^y^ ^ lement passionnés pour la chasse aux bêtes fauves que ^ J^ c'est leur unique occupation. -^ Au-delà du Tchoui, on traversa encore des déserts sablonneux et arides (i), jusqu'à Souzak ville limî- m^-^ trophe du Turkestân. Le Turkestân était autrefois gouverné par un prince indépendant qui exerçait un pouvoir absolu. Aujourd- (J d'hui le khan des Khokand^ qui l'a conquis en 1 8 1 4> \ le fait administrer par des gouverneurs qu'il y envoie. Le Turkestân a au noi^d des steppes sablonneuses et des Kirghiz, à l'ouest la Boukhariey au sud, les ^^ Kirghiz noirs qui habitent au-delà des montagnes (2), ^ ^^^^^^^^^^ et à Test le Tchoui» A mesure qu'on pénètre dans l'in- ^23»^ térieur de ce pays , on rencontre plus de civilisation; ^ à%S*^ on voit des champs labourés y des villages , enfin de belles villes , avec quantité de monumens et de tombeaux qui contiennent les restes des Saints, révéés par les habitâns et par les musulmans en général qui s'y rendent en foule pour y faire leurs prières . Les riches < y transportent les corps de leurs parens décédés , ((1) Ce Atstrt s^^Tp^tWe Kiyi Aoum oults sables rouges. Kl. (a) Ce sont les mêmes qae les JBourout oa Bowmti Erdeni\ ib M trouvent som la domination chinoise. ILk.

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

(fUt^ (26) potit* lés faire énterfêi* àupffes At fees Saints. Le cHtnat du Tutkesiàn est doux % la téi»re y produit, dtffë-^ fentes espèccà d'arbres fmîtiers , et abonde en pfâirîes grasses émaïUées de fleurs odoriférantes. L'exécution des lois est presque entièrement entre les mains des prêtres s ce sont eux qui jugent les procèi et les cEfTérens , et qui prononcent les sentences: L'habitant du Turkestân n'est plus Thomme indépendant, comme le Kîrghit dès steppes 5 il est opprimé, réservé et fier S il connaît déjà la ruse et la fraude , qui malheureusement sont étroitement liées à là civilisation. La religion dominante est celle de Mahomet. Les Turkéstânî choisissent ordinairement leurs femmes chesi lés Kirghi^ voisins 5 chaque femme habite une maison particulière. Sur là route dé SouzaJc^ nous ne remarquâmes rien de partîeUlîer qu'une grande quantité de tortues. Le dernier jour de septembre , à la pointe du jour j la caravane fit halte à quatre verst de Sonzak. Lé chef ou gouverneur me fit inviter à venir chez lui avec mes officiers et les sulthans s il nous régala de thé , de raisins et de melons , notLS offrit du tabac à fumer et nous accorda ensuite la permission de nous promener dans la ville. Souzak contient' environ cinq cents maisons en pierre 5 elles sont si près rune de l'autre que l'on croh voir une longue ligne de murs 5 les fenêtres don** nent sur la cour , et la ville entière «e compose d'une seule rue qui décrit une ligne circulaire. Elle est bâtie sur un terrain élevé, et entourée d'une muraille \

The text on this page is estimated to be only 18.13% accurate

1 (*7) en pierre. Son enceinte k*enferme des soieries abondantes) deux enlâ hommes forment sa ^dmi^oâ. Dans les faubourgs on trouve des champs labourés^ et les iourtes éparses de Kirghiz pauvres \$ les kabitaïs sont très-actifs^ ils s'occupent de l'agriculture, et font aussi un commerce d'échange avec les Kirghia qui vivent sur les bords du Sary-^ou et du TchouL C Leurs femmes sont animées d'un plaisir de plaire et si (^ peu farouches ^ que plusieurs vinrent voir la câ avanée^ Le sultan Chap4émir^ frère du khan de Turkeslân , était gouverneur de la ville \ il aurait pu faire prisonniers les envoyés de Khokand que j'avais sous ma garde ^ parce que le Turkestân. et le Khokand étaient alors en guerre y mais comme il était parent du sul-« than Koungour-^uUa^ notre guide , il ne le lui^ fit aucun mal, et pour éviter que le prince de Turkestân ne fut informé de leur arrivée^ il leur donna le conseil de suivre le pied du Kara tau, ou montagne lointaine^ qui est éloigné de vingt-cinq verst de Soufeak. La Caravane fut obligée de lui payer , comme droit de passage > le quarantième de la valeur de ses marchandises^ . Pour prévenir toute espèce de désagrément ^ la caravane, conformément au conseil du gouverneur ^ prit sa route par une steppe longue de cinq journées! elle y rencontra des Kirghiz qui , pour se défendre contre les invasions des brigands et des Kirghiz noirs , habitants au-delà, des montagnes , avaient construit des fortifications en pierre dans le v

(aÔ) gricaltnre et écliangent leur blé contre des bestiaux , chez les Kirgliiz nomades ; ces derniers troquent le grain contre des marchandises avec les caravanes qui passent chez eux. En cas d'invasion, les habitans de ces lieux enferment les vieillards , les femmes , les enfans et leurs bestiaux dans les espaces fortifiés, et les défendent jusqu'à la dernière goutte de leur sang. ^ Après une marche de cinq jours , nous parvînmes au canton de Tchoulak^achi^ c'est-à-dire passage^ court, contre VAla^tau, montagne qui confine avec le territoire habité par les Kirghiz noirs ultramontains. Ayant traversé cette montagne, on voyagea dans des plaines , on traversa de petites rivières , et dtÂM^ l'on, atteignit V Arasian-tau (i), montagne du lion> oC*^ L'aspect pittoresque des lieux , la fraîcheur qu'on y r aspirait, le parfum des plantés et des fleurs odoriférentes qui garnissent les bords des rivières , abrégiaient en quelque sorte notre route en la rendant plus agréable. On trouve, dans V Arastan-^au ^ une vaste cab^ Verne creusée par* la nature; elle a quatre entrées ♦ ^ opposées les unes aux autres. J'y descendis à cheval, S-tsvrt pg^j. ^^ç jg ç^ ouvertures qui était couverte de mousse ^ *cVb1v ^^ remplie d'éclats de pierres et de broussailles sèches \ if^ je crois que jamais un être humain n'y avait mis le ^^pîed. ^uT^C:^ ^^ Parvenus sur la montagne , nos regards embrassé/itè^r^ (i) Uantenr écrit ainsi, quoîqu^an lion en turc s*appelle arslan. L« mot tau signifie montagne et non pas èaçirng , comm» il Pavait tr»^

(«9) rent une étendue de vingt verst ; les rayons du soleil levant éclairaient. Devant nous , à une assez grande distance , se présentaient les iourtes des Youssounsyrgaliriy qui font partie de la grande horde des Kirgbiz-Kaisak. Ils habitent près du Bouraltai , qui prend^{^^} source dans^{V^} la tau. Nous allâmes passer la nuit près de cinq iourtes ; on ne nous y fit aucun mal. Le lendemain on se dirigea sur Tchimicet, ville du Turkestan conquise par les Khokaniens; avant d'y arriver[^] nous vîmes les anciennes habitations des Kirghiz y leurs jardins y leurs tombeaux et leurs champs ; tout y est désert , parce qu[^] ces Kirghiz sont allés se fixer près de la frontière chinoise. On fit halte le soir près de Vars , petite rivière qui tombe avec fracas du haut de la montagne. Ces lieux sauvages et les tombeaux éclairés par' les rayons pâles de la lune qui perçaient de temps en temps les nuages chassés par le vent j formaient un tableau frappant des ravages du temps j ils rappelaient à la mémoire ces guerres ruineuses qui dévastent les empires et anéantissent des peuples entiers. Dans ces mêmes lieux , qui retentissaient jadis du son de la voix de plusieurs milliers d'hommes , règne aujourd'hui un morne silence , interrompu seulement par le bruit des torrens. L'homme n'y trouvant plus le bonheur , a depuis long[^]temps fui ce séjour où il goûtait autrefois les charmes d'une existence douce et paisible. Le lendemain nous fîmes avertir le commandant de la ville de notre arrivée \ il me reçut poliment[^]

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

(3o) fit r^gl^r rojffiQi^r e% pi^êeur* coaques qai m'ac[^]
^ppipfigQfiên[^] 9 e](poim accorda uub escoFte de deuK -[^] ^ cenu soldons
jusqu'à Tachkend (i) . Tehimket est située g [C4ni*^{^^^} j[^] bords élevés du
Bodam (9)9 et entourée d'niie lii j[^];^ li9Ute muraiUa. Ou y entre du côté de
ia' nyière par ^{^^^}X^r une rue si étroite , qu'un seul obérai y peut passtp.
X^aU de l[^] ritière, e conduite par dep ouvertures pratiquées dans la
muraille dq la riUe, remplit des (Umaui: rt[^] içreu[^]ç daus Tiutérêur et y
fait mfouvoir des mou[^] lius. l^{^^} maisons sont construites en briques
séchées ^{^^***^} au soleil y de même que l[^] 'maisons chinoises, elles
N^{***}A[^] ^{^^} n'ont pas de fenêtres ; 4?'est pourquoi les portes dbi[|] [^]j[^]i[^]
nant sur les ruiss restent oufertes pour foire entrer le [^] jour. Les fen[^]mflis
de Tchinn⁰ket sont assez ji>lit8 et agréables i elles ne f e dérobent point
au[^]i regards dqs Jjsl caravane s'arrêta pendant trois jours dans uè lieu
éloigné de trois verst de TchimJcçt; ensuite elle jconjntintia sa route à
Tqchkmd* lie lendemain nous ^{^^^}y ' vîmes le Ko^{^^}ygo^{rt} ,]^uj^q
montagne sur lé spmmet '[^] • de laquelle les habitants du pays prétendent que
se [^] optus[^] trouve ençi[^]re la cale de l'arche de Noé. i- Tif Içf[^]4v«[^] • [^]
«jt^{^^} Cettie montagne se partage en rameaux nonil>reux ; f 'T'Y^h ^{gçg}
défilés et [^]&[^] ravins servent de repaires à des trou* jpes de brigands \ ce
qui m'empêcha d'y monter. r\9 c^sSs^{^^} e[^] (i) TachkendtsX le nom actael
de cette ville ; autrefois elle s'appe[^] ji[^]i^{^^*} (4) Celte rivière est nomme'e
Boulât sur la carte îniîiuléc : « Àsté centrale, v Kt. I

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

T-« tC*- . y&^ ... (3,) La carayaiue passa la nuit près des bords du Kales\ petite riyière qui sort entre les deux montagnes après avoir parcouru le pays des Kirghiz noirs. Le troisième jour^ on fit halte à cinq verst en avant de Tachkend , près des rives du Kara kamych. Le territoire di^ ToeMend confine au nord et à Pouest avec la Boukliarie, au sud à la divine des (wf^jot^S^ montagnes de Kyndyr^tau , et à l'est au pays des /^:yi^i^ Kirghis noirs ultramontains. '^ts:c>iM Tachkend était autrefois un état indépendant ; ao- %t9IUJ:>'^ toellement il fait partie du Khokand, Le climat y e^t . '^ agréable ; on peut dire qu'il y règne un été perpétuel. Ce pays produit. tout ce qui peut satisfaire le goût et la vue de Phonune le plus recherchés on voit partout o ry^^^X ;^ dans ces contrées , des vignes et des vergers plantés r ^js^b dé grenadiers , d'orangers , de pêchers et de figuiers / A^^ *^ crui se courbent sous le poids de leurs fruits. On ren- v*****^ contre à chaque pas des sources y des ruisseaux et àeB ^^^.^ canaux construits avec beau^^oujp de soin ; ils sont bordes de peupliers pyramidaux qui invitent le voya- tW^***^^ geur à se reposer sous leur ombrage frais. .^•t*nxf^ Les habitajis sottt vigoureux et polis , maïs îndo- ^-, lens, sensuielset très-adonnés aux plaisirs > ils aiment ft-J^ ' la musique 5 ils ont plusieurs femines. * j»***^*^ ^* ' La ville est très-vivante , la foule remplit les rues ; (7 • 2 des gens dansent devant là porte des maisons , d'au- ; ^^ très font de la musique dans les jardins 5 on se croît r^^, au milieu d'une fête continuelle. Les artisans sont peu nombreux ; la plupart des . habitans sont désœuvrés : ils/ se contentent de jouir ^«^

V tles produits abo^dans de leurs jardins ; Ils ne payent aucun impôt et ne font le service militaire que lorsqu'ils le veulent bien. Le passage continuel des caravanes dans leur ville ^ en fait le point de réunion des peuples asiatiques. Ils professent l'islamisme. Il est défendu, sous des peines graves , de voir les femmes j un homme n'a pas même le droit* d'entrer dans la chambre de ses parentes. Chaque maison a des appartemens^ destinés à recevoir les personnes qui viennent rendre visite. Je n'ai rencontré des femmes qu'au bazar : elles étaient entièrement voilées; elles sont bien faites et très-richement habillées ; elles s'en^ veloppent de khalats , robes fort amples , sont coif^yyf^^T'^^^ fées d'un turban et se couvrent le visage d'un filet en crin qui est attaché à la robe. Aussitôt que nous eûmes fait annoncer notre arrivée au gouverneur , il envoya quelques-uns de ses officiers pour percevoir les droits que devait la cara-« . vane, et nous inviter, les officiers des cosaques et moi , à venir chez lui \ il nous reçut très-poliment et nous conseilla d'aller jusqu'à Khokand avec notre escorte de quarante hommes , en nous promettant de nous prêter son aide 5 quant à la caravane, il proposa de la laisser entrer dans la ville. Nous apprîmes plus tard que l'unique motif de sa , politesse envers nous , était d'avoir l'occasion de nous livrer tous à son maître. Il nous indiqua uii campement de l'autre côté de la ville où nous fûmes obligés de rester pendant quatre jours avec notre suite, sous le prétexte de faire reposer nos chevaux. Pour affa*-^

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

\ N (33.) bñr exlcore plus nôtre petite ^orie y il nous obligea de
laisser xnmte cosaqcies avec ûik ourrèdrik», oii sous^ officiel' y pour
vëiper sar làos) oheraux ÈtigiDés . ; Il re** tint' la 'caravane f malgré lek
droits: qui lui avaient été payés. . '• / Goiitraiit de oéder :à:la. nécessité > je
laissai la cs^ravan^ et lea eosaqiées A T^chkend^ el ^ sàJia avoir pu voir
cette vtUe , je> continuai *i3aa:i?outeayjee Je resté , de Fescorte et lôs
envoyés de Khokand 5 'ces «derniers avaient été obligés et presque forcés
de faire présent au gouVétneÛE des khalat dont Pémpereur les avait
gratifiés àSaint^Pétesbourg. Je n^avais*point de gui* , des c betu^usement
un des envoyéà connaissait U * rohte quipnous devons suivre» ^^Ur Ce ne
fiit qu'avec la plus grande difficulté que noua -- ^^Ic parvînmes à passer à
guè lé Tchirtchik; cette rivière ^^ . * est si' rapide cju'elleîcntralne avec elle
des pierres , et -"* ^^u. queî fcs tObevaux ne la traversent qu'avec peiné.
Nous ^^ entendions le bruit et le frabas de ses. eaUx à quinze f^oB^sr^^
verst de distance; les cbèvres, les pantbères . et Ids . ^ tigrés mêmes
redoutent ce bruit qui les fait fuir dans ^ Ijtérzr ^•*^ les fot^ , ou se Oacber
dans l^ ravins des montagnes; '^^ Le TchiHthik sort des flancs du Kjndjr-
làuy mon- 1 "y^ • ' ttigUê dont la cime se perd dans les nuages 5 on l'a^
perçoit de Tachkend; elle parait cçmme Une masse nébulcruse^ Son
sommet: est couvert de neiges éter- .^ nelles^ à ses pieds on voit des arbres
fruitiers, des forets et des sources abondantes. L'aspect ravissant de Ces
iieux , cette rivière impé-^ S^l^ iUeusCy ces tas immenses de neiges
perpétuelles, me»* i. '-...V # :.. J •> ^;? 1 -v '•>

The text on this page is estimated to be only 2.79% accurate

«nfletelio ^oteleurpûedB ^ka^mU^» viafties.9 cet en-^ avec habileté. ,r ^^ . • . Ayant fikh le.tou^ des moiUapieK, itosu ^^ ekei^iiX) et se savent ck 'c^means; rGer)geiiA ont <>^?***;, dest mcsttri agrestes y Ikiious peçuiiémjtj^i«t)î^essièm^ ^ .^4 peni ^ |k sdm peu jaldux de ictirsi«infnBa>> fit^ ^i»irp VfaalMfRide des kabitâns de Twchkénd^ leur fttààaAÊn\ s dèse'ut^ntter aitosToile. ./>:.'- • . ' î> \w\4 yiO\^f^ Quinze verst plll^ loin , n^ labotÎTé^^ et automi dela;ioenJl6^SVQ deâifo^L-f sés^qvH^ les kabitailS' de TiicÀ^/za^om.dreBdé^ fkfW^ obeiwhep desitar4piaiseft^ IUn loi» dî^ là, noua afi^Pr^ t wt-#^ eàaaes, près dis plusieoTs'stDurees;, «ni.anjcieK .^&Al^n ^^J^l (i) Dan* l'original on lit devant le mont Kodjand; mais /ciêcî ésf J^ ^4 V j erWeiÂment uhc faute , le composilenr ayant confbn^ n]ftfm.:(%ie«il)

The text on this page is estimated to be only 2.17% accurate

.fuM^ remplace par de Targile mêlée de /crOUt^s de pai». «jt»*^
Si^ »t>#i^ remplace par de Targile mêlée dç /crçw^p^ 4'^*p,^i^ij 0^ ^.li^lt^
yh^k'-M^, JSiofryrçIjr^^ -W^^ irjllô pi ft y ;a. 4'^u^lf fli^fts «iO^rpef , Lç
kç(l^i];^aîQ on v^ PAi?l4l^t a^ piin^ipal pp;s^agf du ^yi^rdqda. Ce .fleuyé
{ U JaF^y^s^ (fens 4çfl^aîi4s Ji^tea,ia.ff[juii qp^tiei^ne^^ ^r^^ ^iupççJpu?
4q: flii#?§. ^pproçVer |es ^ate^kV» W rivage | jc^ çJi^mfawR. forTOt
^Dpduîj;?.>î, g^é i^îl5]f.%^, poïïvt cif^m k la i^ggo^jl ^U a^x , sipgjif liçp
4^ Y^î^ :lm }â^(irmîèjp^ ejt par W haiw?} içs , d^^^i'à ràyaAt, 4pu3t k h
/^^*^^*^^ Vairrière» iHi. /çî^qn^eiw .^i^t de 4e gauv^e^pâil j pes nZ^l,
ÙA^rem 1^ b^tçan^ ^lii fflo^w poptaîl^m; c^iaque _^-^-^ IKImvaI ét%U
dirigé par ijip lu)]^^é qui k teçiaîl par Iq llridfi»:^ 4^<^«^ pt^nîihe ^9U3
jSiii^Uépt)«. ix>êi^e4î-;

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

•/ » •■ 's». * ^ ♦ t 36) tédîibtî. Parvenus au bord ^oppose, les clievaûîc fûi»elit détachés eî conduits sur le rivage; malgré la rapidité àÛ eòuraût et le poids considérable dé la charge qu'ils â\^î(ôftt't{i'èè/îls ne'pârîk'issaient point fatigués. Ce pâiîàge'éstûrvêîUé par vingt hommes. La ôompagiiië d^ilii èflîîçîér dûkhah'dë Rhbkand, qui Voyageait po^ûr affaires de service et'qtkî viiit'à notre féticblltre', 'noud è!i:'etn|)tâ 'de payer ĨW^droH'que l'on e!icige ordinaire^ Inetit des èaraVane^; . ' :. ' Àyàffit continué à voyâget» pendant viiigt Vërét daii* ^ dès montagnes sablontieuse^ et absolument nûés , nous fîmes halte au village de KùrapoU i^bur y passer là • timt. Lesliabîtans cultivent le blé, dfes^pïantes potagèrfs et le coton ; ils s'occupent aussi de jardinage, et eîèvent des vers à soie. Le village renferme environ îîiille maisons bâties en terre, sans planchers et sans ^fm V fenêtres ; inais elles ont des cheminées. Dans les villa-^ gés du Khokand, lès femmes ûese dérobent pas aux ^^^^ regards des hommes. Les paysans sont- à leur aise J ils ne payent point d'inlj[]6ts , ils sont seûlenient tenus de loger et de nourHr les employés du gouv^nement qui passent dansleUrs villages ; ils ne savent pas ée que e'est que les levées d'hommes ; ils font le service tnili* n ^^^^ » taire si bon leur semble. Quoique le terrain soit argileuse Jba»ft<'>^ ^t parfois salé , il produit du frotnent en abondance* Le lendemain, oti traversa continuellement des villages; à cibq heures du soir, au coucher du soleil^ nous arrivâmes devant la ville capitale du Khakand* " t Cet état , avant d'être agrandi par la réunion detf provinces de Turkestâri et de Tachkend , confinait

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

au nçrd au pays de4 Klrijⁱjap^{rs} ultramontaiiii^{^^} à j^{^^^} l'ouest y
« au pays des Arabes nomades et des Turtnⁱⁿ ^{^^} /[^] Boumis au khiru de
Boukl^{ara}; au sud y. au pays des . ^{^^}o[^] persans montagnards orientaux ,
appelés GpUchL L fcjj^{^^} [^]u KarOr-tieghin j et à Festau territoire de
iocAg^Ar/ -[^]««f[^] oviKachkar. Aujourd'hui Khokand est agrandi par Jes
eJf^{^^^^} deux- provinces qui Viennent d*êlrenomui qes. C'est de ^{^^^}XT
ces contrées, connue en Europe sous le nom de Tata- &^{^^}*4[^] rie
indépendante, que sortirent les peuples qui jadis ^{^^} ébranlèrent l'Europe
et l'Asie, et dont. les descendants -,J^{^^} dominant encore dans plusieurs pays
de cette derui^e

The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate

*i w\ . * tj *m .ff ♦>>»fī,/ •« -♦v -;. ^^ arfttd èè pays que
déà^k5^if^(î } et tèfefeteaiil'f cp» èè fc*H ""^f^" ëfre&l lieHaant là
éKaMi* déifié fe^ to«l*fe «ft ttft- m^ ^r^ \jl cēiik icfê TàéMèt^a j kl léiit^
Vièt«}M6 taé IèttJ|(ècl^éftl viis^Té ùti« fléfte éiieesèië. lie ^dflt ^dl» le
lit^ > la iHoÛeJife'ét les {>Ièili!fs tTēi sēit\$> i^ fôfHfēlfrCSfid âe iēUf
éyi-s^ctēi-ë , léillr fait «Mpfô'^er tmik lēi ittOyēfis
P&kV«âtîtfâitei«t>fehçBaift',îèhë^l*s^iTftft^iitr- . *' BIméi' là câuie & h:
âlëdié^tië Seè féidiiaëâ étt & éfBè)I ^ àtitrè i'^doil , Jakià il tàt^teftiin qilë
P6il lie'ti*dii"*e . ^h"^ i^À% tiri kéA inanvaïs liwi dàis tōtll le Méliiibà ^
pas "*"£^ I " flttS iēitîrie <itti fâféé trafic ie ses cBàMte. L« Klltr^ kandiens
font le commerce aveéiCbdW»*?, là 0uM , jf^ ' iikiM', îk Èonkhizrî'e èl
àTfetf; lés P^iiâkējfiimiè^hdrds^ Jù/c ■ 'A¥Hv&' & le bii-
Hèè'demftdkiaiaj, îé^ fcttàqtte* »e -fifl?cftl "èW gfàbde tèMVi «yàmèi^nt
fcoi%flkèaifeitl. ' îtbilk' '^trimes i on ttoW'ffttidis^r deVâtit ië '^âad^
litîfaeë V ii où ttôuS cbùdùikit à KUbè éktf Êbîé àfe la Vïlë , àii Ibgētiiérit
^uî nôîis' elàit aissî^ùe ; c^élaît ûhe &/ijyXf\ ■?. . :! .'• •- ■/'>-.' ' * . • ! . ^ (i
) C'est le Tetrao fiakelik , dont parle Falk (III. pag. Sgo) ; il ô'^^i*'^^*^ j
he îe cohnâissait que jpar des clescftious. Il sfe trouve par troupe en
i^R^u^^^ iM tallk ,d- an ^

The text on this page is estimated to be only 3.49% accurate

/ I (3s) êé «itrfi ^tf^imsft^lMrièlfrtèè^iir lél«(^ lia teëte ^>Aéttl[f
èV^iUI lr^iëè ^ iëiâtfttfe y f àlhétlét fei envoyés ffd dd ^«ys v -&l6t*i M
ihi'iitfei¥bgi' ^ stltlêsfieùic-prfttcîpàtx-éttvoyé^'jîeïui tR^ c;[UéTémiiè- .
rëui* Ihà àf^t aècueîfflàirès^ratîûeùèfémîétit/d:; a^^t - âélék ùbîgèdfef ,
létli- àrait dottné deë mdi-ûtiè^ tfë ^a mtthificfeiltîe ? que iPfiti-deux , sur'
le poûtdti partit V étaSt 'itibt't tl^atife malatlîe qu'î! ataît ga^éie à' Pe&6^
pai^%ifà;'6t^it^ràhm bblîgë d'ktieiafea'arrfVéë^déi (T
caravanèsî^àtitau^isecotid, que la Tîe déréglee' à la^ qtièllè îl îî^àtt
:àKâird6thé , lui avait feît 'cfoiîfi*acter , . ' • I ri des liâ&ôns^ feeu
crôtiivrittaliles pour tin Tibttttîe *Ae sonraûg , et 4il*iîh soldât e^îlé Pavaît
assassiné f fàjoutâi quelè fâeUî*Mef atkh ^é at^été et mîs aitiic fers 'par*
ordre &ù côTtoUiaûdàtit ieù dlief,ièt qu*oh^ttettdalt'îà décisîou de
l'empereur pour faife subir au tirlûiliîél lil pnuîliuu "fa plus sévère: Enfin le
vwir me domonda ou était ««tfre'oarai^ane. Je lti{

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

(4o) . que, conformément à ngp iofiswAiqW:, 'j'êtfô^ vfnu
jiiiqa'àK.hokaiùl, p#U7 reconduire les eajoji\$,p et pour Pèpnettre au khan la
lettre de; jçaon. souverain , ainsi .que les présents dont elle était
ncçoïnagn'ée., Après n]i'av<^r.^outé , levisir j^OLEifuitta. t iÇ^e «
leo^e^iain , il , ref^int nous c chameaux était insufflUante ; nous fûmes
obligés d'à- (gc'^T^ cheter du millet en gerbes. Cette plante a plus de deux
brasses de hauteur et trois doigts d'épai^eur, des feuilles très^-largea^ , et se
termine par un. gros. épi ^quj: ^i^

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

C4') ^ Le lend^Qiaia ^ an avitre oiBcier du khi^Q vint^ vxe ,
'«EiYOjféQvpour- établir jdee reUtions.commerciajles et si nous Pallions
réelletaent laissée & Tachkend ? Pendant to«t le tenu qm-Aous fiimes aux
arrêts , une fcmlenombreiise assiégeait le jardin pour nous cofiuonpl^r
c(»ame.des objeto.siiiguUçrs. Nos ail|ni^., les Jbon^^ts rouges
desxl^f{ue^| les sabres, les fusils et les pistolets excitèrent ijurtout la
curiosité des spec-^ •tateurstqui pour la première fois voyaien^t des
Russes* Kous n'ayions pas un moment de repos; nos guides .était obligés
de .r^ourir au b^ton pour nous déli- h vrer de Fimportumté.de leurs
compatriotes. Xqrsque nous ,obt|nmes.la. permission de faire pâître
nos.che.yaux dans les prairies destinées aux argamak du sou-* ^ yeraifi , les
officiers les plus distingués nous prièrent e^UAHftv^ de leur faire voir les
exeroices de i^oCre infauterie et 6t>oj«- de notr^ cayalerie. JLi'officijer
choisit ses mejlleurs^ol-*^^^^*^^*'^ dats j les fit miurçher et tirer en
peloton, et faire des ^tirO >--^ attaques; simulées > les. spectateurs furent
saisis d'éton- y * ^ ^ nement eiiyoyant ces/manœuvres ; quand elle furent
^x^;;^ . ^ terminées , on nous invita de faire voir de près plu- *t> ,^^ sieurs
cosaques. Afin d'imposer plus de respect, nous ' ^ fîmes monter trois
homme sur des chevaux qui avaient des pistolets aux arçons , et comme les
cosaques en portent toujours deux sur eux, nos trois hommes étaient .armés
chacun.de quatre pistolets, indépendamment de la lanee, du sabre et du
fusil. Les offi^ ciers de Khokand prenaient des notes par écrit sur la quantité
d'armes de chaque homme \ frappés de ^

The text on this page is estimated to be only 4.76% accurate

ittti tétité ^bttt Hillisi^ Htâr k letifë de l'etti^i^r ^ (%; aie
â^âhdèt^t «11 a^ft Vé»i f}llbM ëMSàlttë f(m^ pas t[tiltfe^ ^à ^lât«è i ëi il
étt 'effik f! lie M élttlf ' {^«l^^ sd tte dëi' éfi^y tonûh & ^ %^Mer> lâtfë qtë
tmtAe éih Àé^Tt foulée ^éhlè!àietii " {^ôitr àV6ir qtt{tie> 1^ ÎLÎtttkéid , fe
iétrté de Peitipelr^t et te pt^eoS ddtft f étais ^ôteui*. ©Ile haie dé
liàVaKers âilrife de tfàbrëà, de iat«ies et àè ftsîfe à inècte , fut fertiriée
âépais 4te jàtdîti }irst[U'âù *pklsLh: liéâ^dldats de k'^arde'4h]^i-ihcê ,
Hôïhttfë kâdiratelr y montée ^Uf ^t èliptti'bes hfgâmàlk {'^)y ^i^tit
fidl^m^iit'liiMnés^'fts (» ^i). li*9Uteur écrit Amir J^alliami^ et prMid ces
deuf mois pour le nom du prince de Khokand ; ils ne sont en effet que son
titre qui doit être écr ît ^ ç^^ Sti-^jif -^P^ir rali miani ^ prince protecteur (
OU seignçur) du milieu. Ihvtnni. IkL. ' '(a| -^P^aràaJ^ éhht HoÎA
i^latnîiked^e i^dË Ae-cMiifx^î^lki T«Ml^eitakl,
IjésBbulÀàrè»lé«^feutrlk>uvwit h KliiY«iet;iintririinrçiy Ipa^ns peo^f ofnl
cinquABte el deux cm\ 4llia "ou dncaMV* iU l<^s conduisent d^ns rindc j
où ils Us vendent avec un profit ronside'r ablc. c ê < — -^ ^i " ' * '

The text on this page is estimated to be only 0.89% accurate

tidë tSIMquèâ | }Ê«Ê» éthm hébmàv Lès matqilBft^ paklf^ eà âi^
MI^I^^ ilOWsvmiaiità^M I jpiMnB hommes^ avec un oul^fèdnik^
tftiiXKàaitniteBive Us ^ttgc tléM«lÉëméA« ^ j^érttrfélil kis pnflUetts i
màm éflons ^^ÀSeMtl f af tiÉI Offill«r'âe K&aftaiid y Tété dfiiwralte I -d»
«bittêsiet-âimé 4\iti litoeHer; «hprès'dB IbiitaUlii />i^^ t
4bmittèàc;bè^alfi%f(^miiiésŸêlà(^Bmii^ «iié9é'W%aM ^tt)lt«r les^Uç« ;
Après la i§^V^l«j^i«)i«U6» ^riÊiê^ l^kfftHl^ria i U^ hùJékt» y ijMiquib
l^ngéf eli IFrAl'è Ad b^alHe^ f@llài«lit itftrëfiftiU'à lett léë taW^ël' le^
^ftSiëÀl. N5Û» rëni*rquê&)nlés ^ t«a A cJehi «ni(fâa«i«? -iiâè^ ^fL^Mk\ btî
%Mié ;tit "de

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

(44) ■ mes une •âèni-liette, teods Bécosaïre pour qu'pn nous annonçât. Le concours du peuple était si! graiia , que de toutes parts, les maisons, les toiss ^ WesfmKers etlesmurs étaient, cdouvèrts de speetateurs. Nou^s vi-^ ntï«s .'TH^ delà obur , un grand nombre de mortiers ^ et de canons san^ affûts et mitasses* y^^jf^y^^ Deux officiers s'étant présentés à là porte, denif^ih^Ç^^ dirent à qui de nbus la lettre était coi^ée. Sut* ma ré^ ^J7£kiA^ ponse , il nie conduisirent dacns la cour, et nliie mp^r- \ j trant le prince qui était à une fenêtre du pelais , Qb ^ ^^^^^ i im'engagïorent à le saluer comme je saluerais n^n sour verain. J'ôtai mon chapeau, ce qui est, contraire à l'usage de ce pays, et je le reinis, après atoir fait un profond salut. LeS'visirset tous les seigneurs qui composaient le conseil' suprême , étaient assis sur des sièges élevés couverts de tapis et placés sous dos hangàrds près du palais* J'ouvris la lettre de Fempereur et;^ celle du dlia,QQe** lier de l'empire qui en contenait la tri^duotion et je les tins sur ma tête avec mes mains ; on me prit par les bras et on me conduisit dans les appartemens du sou-^ verain : il. était assis sur un trône élevé , auquel on * montait par des gradins. Le prince paraissait n'afVoIr que vingt-oinq ans s il était vêtu d'un obâle garni de franges et de glands en or. Deux visîrs me conduisirent par les bras jusqu'au trôner- un troisième ouvrit la • porte. On m'ordonna/4e xne mettre à genoux ^ l'émir V * f • ^ J^ali-miani prit alors les lettres que je tenjais toujours ^LiS-*-"^ sur ma tête et les donna à un visîr placé auprès de lui ; i ^x^ . ensuite il se leva de son trône çjt me tenjdit la n\ao ,

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

(45) t|iië , diaprés TÛsage^ , ' fe ^res»aj' 'dottlî^i^lit éttirë lies miennes. Tout ééla se passait dans ld'plU6pi! ^ L?officia: des cosaques fut conduit de lëi Ba[çmç 9ian kB^onjou/^r^ nifere et on le fit asseoir à ma gauche« iLes ambas^ ^ , yotr sadeurs de la Chine (i) ^ de Khwa , de Boukhara , dci ^ ' p^ '^«•" Sarsaous et des Fersans,7p^ntagnards étaient assis ^4î!î-^ ' derrière nous sous des hangar ds. On fit alors', venir ^^ \^ la caisse qui contenait les présens. D'api^ës l'usage di^ pays y on fit asseoir les cosaques sur des sièges qui se 9^*^^ (i) Il est douteux qae ce fiasent des envoyés de Temperear de la Clime ; c^étaient vraiseipblabiemènt Jes Mandarins délègues pour queletetiir les relations arec les pays «cddêntaosc , tribntitirea on aUUs de la Chine. Kié

The text on this page is estimated to be only 4.83% accurate

l (4^ >. ^fhAmm ^^^ .>pf ff^i«f«^t 4i^t^ Ip^ niipairtmiçpsi i»
Misttîa) éapjparlà ittr fa |^)% Jç^tr^: 4# î^mp^r^^r MiweJlsui^BkB. qui la
i!4[4i4èrfifi|'9¥«^ r^^ap^t f ^9f^ Mitttîl'liralppovtaftli'pal^ i - ' Le prince,
pour prouver sa satl^fi^iSlêMi p^iduHferii, fiipf^ày«r un iihier Bpte^drde
peur liona ^ pom* les lMitt*es«tiiblbt«adetifs ci pour lespèi^iÉoiiliesies
fin»éi\$^ tinguées é^ êtt oôu»-; ee mpAÉ èò^isktaîi en (vffB* tèmt «'^^^ V
coulée' de Mse, et eti clk^r de qfaetal dont nous né ^ 1 m*ngetme« ptfê,
pip^tematît que nottiè reltgîott^ nmi^. cJ^ te^dcfendait. " ' ^ ' ' ' ' î> . ' , :• • V
' Âprifâ lé repeé on nov^ coulera de nas aiéges , oA. nous fk fnbnfiêr sUr
nl>6 eliévaihc et noiis £ii«es es^^: él^^' fasqd^à fiotre jardift par lès némes
officiers qui ûèiis ihriiâêtit ae^ottipagn^s eti venant au pâiâis. En re^
passant entre la double haie de soldats^ plusieurs cavaliers s'amuserent à
donner des coups de fouet aux cosaques dont l'liabillcn;ien tétait pour eux
un objet d'étonti^eme^t.} çe\j^ çîngulier.e politesse dépliât fort à un âë no^
eésaqaea i il touriut /ym fmiji ¥(^9 /IPP ^gr^şur M lui en appli qua un
cotip A tloletit à^ns kl peUriiM^, qii^ il ^^ y \

The text on this page is estimated to be only 1.90% accurate

(4») sans s c'est pourquoi ou les voit 4imgi^ 4#^/^QW {Mt -^ lis
inéjie jpw, k {tftPtt0«}»Tfq^^i4w>;f^limui^ P^IM 4^Bni94ev à\$ Im Irâe y^/
dç«;(fv^i\ \$ i^Àm^ pi^n , l«^ . r ^fgf^ ^iém ^lAt ^«i^it^ r^WpU.. -Gai iir^i?
ta9fM pliirt^%feM^l fpnfil 1^^ 8Afâ» t^ fk q«'U AM^'fit >rQii|4Q^r#
nommées roupwà ^ 4^ 1# .€irft»49«r ^'nn q^s^^4f^ r9Hr bie,;W.*Vt«. >p«
t^i^^Eli^^ :fe?')WV«y^^ ^^IH'WqÇ' Jes kMstr s lik«4^]?4« np'iqjM^tA 1^
n(^ h^^if^pu, l;«ivit^^îw:tfftW^p.»QHi»^rlftp§6»^ 4w^ i^w^îiWi,
ex^,.pr4^.ei?;^ 4»s s^flffu?^ ie|.rfus 4iMîi*ffi4»,J4^i?^ mit au nom de son
maître deux khf M^ %^f^ . àfisi^ h^^ts^^fmX^fm ret^?WfiWfc^ RM-s^fe
^u« JI^î^ iço^s î (HjBq;q^irt. à moi, (fin p¥^^*s ^ jejjwyé JNt^J^r ^bUi^
4es.iîelajtÂo»«c9mmjçn;i^|içSfP jf9 4ieyw rfi\$ {^^,,}l|M^^

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

ç-" *^ MM kâid jusqu'au commenieemeiit da prifittnls ^
ép&cfæk laquelle je pourrais retourner* dans ma patrie 'aired la éarariÉne
et avec, les députés qtiè T^u envei^lfajit'jus^^à la ligne Sibérienne, «pour
bieh connattre les V6 . r Lé jour dii départ du d^faèhèinent , jo
raoMMB^a*gnai hors de la ville avec quatre cosaques et un. ou^ riëdbik
que f avais gardés auprès de moi. Bientôt troid soldats de Kbokand ^ que
j'avais vus nous suivre de loin y s'approchèrent et nous dirent qu'il était
tetns de retourner à k ville. Âlots , ôroyaht Vôilr pour lit dernière fois nos
compagnons- de voyage qui avaiem partagé si fidèlement nos dangers, nous
leur diitteS adieu les larmes aul: yeulc , en les priant de porter k nos enfans
nos bénédictions paternelles. On me conduisit avec mes Cosaques jusqu'à -
la inai

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

1 (49) empêchani de manger des mets que Pou nous avait fait préparer , nous les avions refusés ; pn nous actcorda par semaine à c^veusi la ' ration d'un simple soldat, consistant en un mouémi de4Îx »<^s> ^tept livres de pain Blanc et un zolotnik^dêthiév ^ Douze jours s'étaient écoulés, lorsqu'on reçni* la. /y^,,,jt^:y^ nouvelle que notre détachement avait dépassé^ht fron« ^ tière du Rhokand \$ je.fus alors appelé chez le gouver^- ^^ neur 5 il était ffu milieu d'un groupe d'officl^s. Dès <^^> *^*'^^' que je parus, il me demanda de quelle manière j'avais rintention de donner satisfaction pour: l'envoyé qui avait été assassiné en Russie ? u Veux-tu payer aux parens de cet envoyé la somme qu'ils exigeaient de la caravane que tu as accompagnée , 8'écia*^:-'il*, ou bien consens-tu à embrasser notre religion ? Choisis entre ces deux partis , sinon tu mourras, n Et il me montra une potence. H ajouta que y si: je voulais embrasserla religion musulmane , le prince m'élèverait au rang d^officier , me donnerait tréisrdès. plus ^jp^^^^g^^, ^ belles femmes et trois argantôk qui sont les* ineil*' ^h^ leurs chevaux, et payerait lui-même la rançim que t^"***^*"^ l'on exigeait de moi. Pour m'expiter plus vivçment'i Àa.-^ changer de religion, il me présenta Une trèsJ-bèUe! fiUè a. /^Îu»«^ de quinte ans , richement habillée, quoique sa loi lui ^ ^^ défendit de laisser voir les femmes. Je lui répondis que je n'étais pas en état de payer la ranf ou parce que la caravane, ne m'appartenait pas et /qu'elle était la pr<^prieté^des marchands, que.par conséquent je n'en pouvais disposer; que je ne voulais pàsl^Mr marcvlîgion et mon empereur , et que-je ne ct^aignait pas les .Jw»1 Vf « r \ V

The text on this page is estimated to be only 2.21% accurate

«*(• (5P) . liippliee y sachant bien (|Me mon sotttrernn* ne'tarde-
rak pasf à Tonger ma nofft'. Le gouYertteury voyant ma fermé rasdlntioii ,
do&iut fkrdbre de mé reconduire à i4an iegnient. DepMi oemom^itt il
refiUt IWdrède m'inviter âiîszliii.à «oviK» les fiket qii'il diimnait i dle\$
éiakiqt trë04>ri)laMe& : on jr fakaît de la mn^kpe ^ on y ^ch'attialt ^ des
jèimea gêna déptoyatcnt bnr adresse dansi d0i^ danses dm^sear. ' Ayant
souvent Focçasion de vaêrilea premièrea aeigniéurs de la onnr^ Je réusttsi en
ga^ér |>lttsiear9 par dea présens« Les éirangèra faisant partie di9 notre cst^
rayai^e qœ nous rencontrions cpatolquefoia an baa^r^ s'âôig^ent dq mms:»
tt^aignantt de: parlsr à dea gm^ qm éfeaieni; en diagrâoe cbes le aeuKrain,
lie' gowifamenMAAt .d0 K^hâkand^ ne poiAvanii. me fiéoôiderr à acqtdescer
anx prQpOwlûons qu'il m'avaU/ &iissuBt tpi^û regatrdtti eonim^ non
moins avantageuses que ié'dnisante^ y suppcMSi ^pm; je pourrais oherdi^e
. F«ipaaî6nde3n^en6iir en: Russie !l cette idée- lui 6i pfêndrala
liésBoluiKaLdia m'âoigMf de la grande jrouète et ^e !a,e faire' transporter, à
b^ frontière dea P^raans r^ J mmEtagnârdsid? V'CBit^^qiii sont ceu9 qui
s^îq^recheul ^y L iêipkbiûkûfroBtièrfidéla.Glutte^ ^^^ f!■
Enloonaéqttcnpe,^ là prîlioie me fit iuiijtîer av^ie mn ^Jta^ ^ /■■■■ I < I I
I I 11 M ■ III «^ 1 mil >■!■■ A» «*f ■*»« . * 'i^(iy M. î^àzai-tiv éctft
Itenom ^e cette vi^t Marc li and. C'est une jioncMp^ f^iii^is^ut Mfiî^fhifàn,
I44 GW^ou écKiye»!: Mlàffi^la^ff, et les Rf aà

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

▼ îUe éloignée de deu\ cetit* cmquante vçist enVïroh cTc ^^v^/r
Khokand : il a là jses' pâturages "/pendantyn* mm ^f^t^ entier il y chasse
aux oheau^^ y aué panttires'è^ aux eJ^,£> tigres. Quoique j'eusse été
informa y' i'xiile dés s6Îr^eS - v. . du gouverneur , que cette invit'afiô*
tr*étaîl <5[ù^iù!^ré- ' .**'i texte pour in'éloïgner de Kliokand^ je fus forcé
de^ l*accepter. / On nous fit transporter sui^ deuit chariots , accôm-^
pagnes d'un officier et de deux gens k cheval ; nous suivîmes la route qui
conduit en Perse. Dans lès endroits où nous passions les nuits y noiï
appflines qué'Pomcier y*^ avait ordre de nous conduire au fl3|i Yarmàiar
/*itfr* ^^'^t^'^f, la frontière du pays des PérsaWs orientaux. 'Après'aVcHr -
T i^ V. \ I ^^^S^^^^^^^^ KacMar-iRiian^i) , qui s'étend de \^ j[;^jtS^ ///
là (^ne vers Samarkand enBc\i^ f«n/^ ^ %^kpic»4'^^^ grtknd nombre de
villages , nous arrivâmes k une "^^^^J^ ^aste steppe dont l'étendue est à peu
près de qua-'^ : ^ . rante verSt. Profitant d'un moment favorable ,' je mē
jetai le sabr^ à la main sur* l'officier y et le sommai^ s'il tenait à sa viē / de
me dire franchement où il nous menait. Cet homme y tout tremblant , me
répondit que c'était ail fort d' Yarmazar, mais que, si je Voulais, n ^ -. C* il
dépendait de moi d'aller à Marghiiâh , vHle'dontîl) a9s^^ N^^àiiiÉiHi,^
ArgaUoig. Le P. Hallerstein doiine à cette viHe l^v » , .• î>4* lat. N., et
45« lo' long. O. de Pëking. . . Kl. ' (i) Le Kitchkar-diçan est la partie
occidentale de la haute chaîne y ^ appilée !l%jaM!V/t/i)f p>r1etGhinonii.' Kt.
) ^^ i^a ta

The text on this page is estimated to be only 11.57% accurate

'» ^/ ^> ^23=fc: C^f^ '«^^^, Q^J^nd, nous fûmes
p;^è9, de, la. yil]is, Is, gouverneur " *=^ il ^yoya. d.e\$ oiBeijj^.à. notre
ftencontre., Quasid nou^ ^v/tM4^ qfff- l^3 .rues ^par^ le^qu^slles nous
pasçâjne&^e^ptireaM 9i^re à rafâ.u^njç^ 4^jc^tf'iç^ Les officiers oôl^ea-^
ç^iej^t iî^ç fji^|rijbue^,, 9^ns, piti^, des^cpups deffow-et s»r ^ la tête des
plus-Ç^PS?^^*^^»?^^^ 'l^® flious pussioM tC ■ f> . /a/^ av^nqer au moins
de quelques pas ; maia Ifs.lU)^ du rv*^V pcup^^e
p;»é^iîùtaif3^t]CO|tninu^lleme les portes furent br^^é^i ^tiJU mùlf^ titude
fondit dans les appartemens avec une telle 0 Ce violence que nous
manquâmes d'éH« étouffés. Un ei^vpyé de Chine

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

t-c^ que sans cela on né nous laisserait pas en paix. ^ Je suivis cet avis , et les cosa'qiiesy cpi m'obéirent i^oloti'* tieris , parvinrent à débarrasser notre logement; mais bientôt Paffluence tedevint aussi grande qu'anpdra* -^ yant s pendant huit jours entiers nous ne p&nes être tranquilles « ' A la fin^ quand la curiosité générale fiit i peu près l^ssasiée j on nous laissa jouir d'une espèce de repos ç ^ dont nous .avons le plus grand besoin. Après le dé^ c^ V part de renvoyé chinois, on nous logea dans la mai- cftL^*^ (son qu'il avait occupée. Nous recevions, .chaque jour, ddHbûyeriieur une livre de viande , une livre de pain et un zolotnik de tbé\$ où nous donnait pour nos chevaux la même quantité de fourrage qu'à KhoLand. Nptre garde ne nous laissait pas sortir ^ on m'ac^corda seulement la permission d'aller rendte visite au ^ , ^ dat-khàfi ou vice-roi , Moulla-Ch'ai ^ qui aVait sous rf^^^ ^; sa juridiction) tdus les pays qui confinent avec les Per- cxt^tf "^^ sans orientaùii:. Il m'exprîjua ison mécontentement de Ziqlp ce que j'étais venu à Marghilân àe mon propre f-*»î^ mouvement ^ et contre la yoloo^é du gouverhement deKhokànd. ' :^ -^""^^"t^ , le m'efforçai de l'engager par des présents à plaider a^^İ^^^ notre cauf|e auprès du khan, et à l'assurer des dîspo^ /) sitions. anjiîcales de l'empereur, ^e Russiie envers le ^^ Khokand, et de l'avaQt^ge que'ce pays pouvait rétirer Oj^v du commerce avec le mien. . : ' f^ Pendant les trois mois de mon séjour à Jkfay^hiiânf ^^h^ Moujla-Chai me traita fort bien et me promit' de faire % ^ ^

The text on this page is estimated to be only 4.66% accurate

(«4) 9ùn fêêmbie]\$oar Ecmplir niçr désirsa Ce fiii pur un «ffiei de «es tnâtancé» «[ue If; khan nolu aoord* la fi^ culte de retownvai à Khokand par tm dtemin diffé* pcnt de edui «pte j'inrais ûrairefsé en Teâaat à Mar^ fliflâiu;iBi{iidaBt les trak jour» qui præoédèfei^t nfscre départ , nous profitâmes de notre liberté pour iMOâ promenée dons la>il}e. Le'peupfe^ voyioit que nous n'édontf^ué aiocorapagnés '^IToffielers du pays , nova pduriuih en foiile «t nouj» ^etii deî pierFiB bu «riant t JKmfari Kâfart ee qtii:Yem^rei»t/?fiKèA^w Noiis Aous en plaignîmes au dat-khan, ipd tetita' die mem« fin à œt rroèdfk^'pcgiTant, papveair ^ il ndu» donna 4^ otimeS îê y nous, vêtir de kiialata^ à la maniird' dès Asiâtiquës^et de répondus par des coups aux lûsôleiik6 qui nous insultei*aicat« . l ■ / : ' /- Sur ces *Ëntrefaitefl|, àotre cayateina, qui était restée àKkokand^ me fit donner avis qu'mi*^tay#^ tiommé Abdauiy qui avait déserté de Kftssan^ renaît d^arrÎTer hMBTgk^Kot vfw \m RifDsse. qui avai« été'prbotitiier v: \ iHxL B«Hk liaHe, éa queis^ 7atar)» Tbulaïc le t^drenûx '?'»**• t KJiçbîz noirs Ultvatnontains. ^^rf^ DésiTam aauver % û>wt prfx »to compati^iote) fe ^•^tri* conjurai le dat-khan de faire cherclier le Tatare^ix^^m ^M^^/- lui disant que le prlsonvi^r russe était parenift d'un i dea éosaques de ma suite. Cst iiomtHQ ne se troutant pas dans la i^Ue ^ on se mit à sa reckere^ dâl^ les ^ enVfPotis % enfin on s'en^pai^a dé lui e4 du pt^ôn timer au milieu des Kirgbiz noii^S ^ %OUS le» dét^ Aè^érît- c&hf duh^ derant mot, ' "" Le Tatare avaiît tnâf]Hré «ne telle frayeui* à son pri^

The text on this page is estimated to be only 5.16% accurate

{ (45) spnBlér eb lui idisthi tifoo tunu éfions anvélosiyari dre du
gontemieiaeiit tde Khdkand^ qtmiiioiit Ae verrions }âiliais la Hume et ^'il
perdrat!^ vie («t l'on déGcnlTraît'qu*il était Busse ^ ^fseccèiaCtartilley
pour évitdp d'«tre inDerrogé^ contrefit le wici et e«\$ai]^ de diotmer à
entendre' par iiglies qtt'îi^tak 'Alintiquui^ Pour le forcer à atotier la virité^
îé Am montri^ i'îmâgè qnè je porrtail aur ïnoi; il la repoluaa* > Alori on de
mes tx)sai{ue8 fei^h de |ilenrei' ^ Vtfpéla.^ofi frère et l'endbrassa : tout fui
aalds isncoèi» - > / / / Cette dbètinacâen ne me fit |ia4 perdre tioterag^.;^e
priaï. le da^/iàn de me laltiser quelque Minil ie^«fsonnier et de prendre le.
Tâ&trélfl|bs ia ^arde^ lié gouverneur parrînt enfin ^ eti «mpRj^nt difittreiitei
tortu^esv à arracher an>Tâtare PavÀaqnesen j^rîdoniiier était vëéitablcmnt
Rus^c ^ ^'il Pavait veiigâgé à s'enfuir de la Boukharie où il était esclave^ et
^ti^il l'avait conduit 'secrètement à piedpomr le.véndBè aux Kirgbi^ ndira f
le fid^ailt passer' pour un :de» s^ . pa^rens muet qui voulait aller au Takht-
4^cÊuiîînidaj(i) êUL^V' (trône de Scilomon)^ poiir y fuke sed dévofloi^^
lie luiu^ Tatare, menacé d'être nias à mort^ fit parler 'le'Riiiat, f'/^^ et
celui-;ti,eOûfessa qu'il était paysan, bpparfceiiait:à 9't/^y. «^ cartes
chinoises , situe d'après le P. Halterstein sous 4o** 19* lat. S., et ^ ' ^jj^^ V
4^® SoMofig. O. de'Péking.'OiA est tin* gi-ande ville^btèh peuplée; c^^p
*C^ 7 ^^^ appartieit an prhice dis BtkoVanl> Lh momagne Ijtti Aifi « l«it
Ow^O ^^ A donner le nom de trône deSaïomott^ est ^out (urès de la ville.
Où af I^îvc / °^ ' ^ ' ^ sur son sommet un édifice avec une coupole \
beaucoup de" pèlerins U ^^ C-^ s'y rendent au primcms. •'^^TO^^^Ci gM^
Ki,. r ju. f^j

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

(56.) uii prof riétaire dn gouvernement de Koursi; ilavaît quitté son mattre en 1807 , et s'était enfui à Orenbourg y o&'^ il aralt été pris par des Kirghîz et vendu ^n Bonkhariepoitr ipxarante ducats ; le Tatare l'avait iteveontpé dans cie pays^ lui avait persuadé de s'échappe^i en Mi promettant de le conduire pris des Russes qui se troxtvaiént à Khxikand. En route, ce fripon lui avaSt assuré que Fàmbassade russe avait été arrêtée, et que, s'il avait le malheur de là joindre, il p^drat la vie avec les antres ; il lui conseilla pour éviter qu'il ne se trahit en parlant, de faire le muet. Le daUkhan \ voidait faire pendre le Tartare : je demandai qu'on L lui fit grâce de Mljje, et qu'on se contentât de le tenir enfermé jusqu'anotre départ de Marghîlân. Je -fis un cadeau de huit cents roupies en sirgent >aux oiBciérs qui avaient saisi ce misérable et sa vie'time* (^y .Jlékù^hUâk H. un^ circonférence d'environ trente ît^ verst; cette ville n'est pas fortifiée. Seulement, du ^^^.di^dxîhi frontière des Persans montagnards orien^^f^ taux, clic est d^endue par la forteresse de Yarmazar^ J "t^ rgoiî n'en est éloignée que de cinq verst et dont la ^4^ gâraîsott est de vingt mille hommes. Ahuy forteresse /^ persane., -Ji*est éloigné de Yarmazar ^^ 4e douze f^^ ^ ^K^' verst. -^ Les maisons de Marghilân sont construites en terre; jBÎles n'ont pas de fenêtres. \j&& rues sont étroîtcs \ on y voit un erand nombre d'anciens monumens et de portiques; plusieurs sont d'un bon style d'architeclure. Au centre de la ville s'élève un édifice, ressemblant à •

■

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

V «a (57) un temple ouvert, dans l'intérieur duquel est placé un drapeau de soie rouge qui, suivant la tradition, a appartenu au Padichâh Iskandar (Alexandre le Macédonien). On raconte que ce conquérant, à son retour de l'Inde, mourut dans ces steppes, et qu'il a été enterré dans, ce lieu. Cependant nous savons d'après les récits de Plutarque, Xénophon, de Quinte-Curce, et de tous les commentateurs, qu'Alexandre est mort à Babylone 3 ans avant l'ère chrétienne, et qu'il a été enterré dans cette ville célèbre. Mais quand un nouveau gouverneur de Marghilân vient prendre possession de sa dignité, les habitants promènent ce drapeau en procession par toute la ville; ils l'accompagnent en chantant jusqu'à la maison du gouverneur. qu'ils félicitent; celui-ci, en témoignage de sa reconnaissance, attache au drapeau des étoffes d'or, d'argent et d'autres matières précieuses: ce sont des présents pour les prêtres; il leur donne aussi de l'argent, du pain et des pommes. Le marché ou le bazar est à plusieurs rangs de boutiques; pendant les deux jours de la semaine fixés pour la vente des marchandises, le peuple s'y porte en foule. Le gouvernement veille à ce que les marchands ne trompent pas sur le poids ou sur la mesure des choses qu'ils vendent. Cette ville renferme plusieurs fabriques de draps de soie d'or et d'argent façon de Perse, de velours et de diverses étoffes dans le goût asiatique; ces objets se vendent en Boukharie, et à Kœhkcir. Cette dernière province fournit aux habitants de Marghilâriy du thé,

The text on this page is estimated to be only 8.95% accurate

^ {JUa>^ gjì'^ / t^^^f^î^^^^ f^c|Ur*> -ffe /' t'''^ ^^f 0^^ C ëii Ifli
pèrcékipie ^ do Ptr^em en lingots , des 4;oaléui^)^ ^pi^^*^^^^ du damas et
d'uutres étoffes de Chine de premiètie t^ J*âi vtt d«»» Béitiiiiur
ntDttUi^ârdjr ot'imtaUK ^ aehe<>w^^^ ter an batat* de ftfar^iUn, du eotovi
écra en éclîêvâU!it \$ ib \b font cranspdrtei' dânis des paniers par Tarktâzar
& j^^r, par

The text on this page is estimated to be only 8.30% accurate

1 C«9) fibre guidé nous dit qtlie e*étail lé TttfthH^^Sbtikimân Aç
on trôfte de ââlùmoti ^ c^ édifi^e^ sont Ifthabitës (i). vbJL Mndudjûn (2)
ccmfinê kv6c le tetrîti^îi^ Kathkar; ^ <«tte VîHe éét êtttoiurée de vtBage» J
sea'eflhrirèiis ebsôft-- ^*^ JJ^^ tfent e» lotîtes sonesi diaf fmifs | les
liabitens sont egrl- ^ |» ^ ealte«irs ^ ils élWnt des vôtis à soie et febriquent
des ? ,s} 7^ _ _ _ ., _ ^ . fT(a) lie P. Hatlerstein place ^v^^ Andudjân^ par
{i** ^B* lat. 9f. et ^4^35* loAg. O. d&Pékinjg. Les Chinois et tes irfiiidcli
oax écrivent lie nom de cette ville hmkS^!^!UËj^ /iHdzid^ Kl. . . T . • 1 . •
i f fi. I

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

fh'i ^^ (60 nous nous liilmes eti route pour Ijfamanghâft {\)fs\Me éloignée de cent vingt verst d^Andudjân; nou\$ remarrquâmes dans ce trajet les prai'ies du kKan de Khokand , qui sont entourées de larges canaux et de roseaux ; des corps^^de-garde sont placés* le long de l'enceinte y pour empêcher les particuliers d^ tuer les oiseaux et le^ b^tes fauves réservées dans cettç eticemte aux plaisirs du prin^ce ; tous les ans y en hiver , il y Vient Ay^c une grande suite pour se livrek* au divertissement de la chasse. ' Namanghânj de même qu'Andudjân^'n'a pas d'au^ tr.e fortification que le château du gouverneur \ sa gai"* nison n'est que de quinze cents hommes. Cette ville fç^t très-peuplée ; elle a des n^anufactures de toile de coton \ son territoire produit une si grande quantité de fruits qu'elle en approvisionne toutes, les villes du l^hokand ; elle fait également le .commerce avec«l€^ l^^rghi^ noir^ uJtramontains. ^^ . > . N911S al^mçs çAsuite à Yana-hourgan , petite v^lle située à cent verst de Namc^nghqn, Nous apercevions sans, cesse., 4!^ ^vjixbjges.^.. des. prairies et des champs; cette ville n'a pour toute fortification qu'un petit fort qui est au centre \ la garnison de deux cents hommes est formée par 1^' habitants. Après y aVoir passé la nuit^ nous parcourûmes le lendemain dix verst |ûs! (i) L'auleor appelle cette ville Nttmangani; ce qui est fautif. Elle sVcrit ^V»-x^ Natnanghân\iNemingh4n,lAsCAànQ\stt^9ip.' dchoux écrivent h^i^^ ^ Namgan. Le P. Hallerstein la place sous 410 38' lai. N. et 450 40'. long. O. de Péking.

The text on this page is estimated to be only 5.51% accurate

I qu'atix-^rdr da Syr-datia ; nous passâmes ce fleure , - ^^^^^ et f&ie» dousEe iretst à tk^âvers' des hâbitatiDiis de Ka--- ^La4^ mkcdpakj noûiftdes ^ttl fabriquent des tapis et d'au- |!«v^<'<^i^^ très tissti» de laines v nous arrivâtnes pour la seconde ^ fois à Kkokand au tnoîs de mars i6s4- IN'ous devons ir<>f^ recevoir,, dans cette vilfe, l^ réponses du prince aux lettres de Peiâpepettr , ensuite rejoindre notre cara-' ya»e. Avant d'etit#e^ datfs la vilê, f envoyai un de aw guides pour amionieer bôtittendafis et c^e l^on n'ascoinUt "«hé IreUmrnr le plus p^onvptemient possiUb^BDifiüssièt. Mftîs la eiEtriavMè n'éliât pas encore pioété à partir f en «itendant , en m?e lojgeà davis la taàU i . sdn du gauvèrnettr; Cet o&eter ^Vaît :tdii*' les Vîsîrs ! sous «on autbritë V le prmcclmaVtftitédhùel'èRdre Hé noa» fi|ire des cadeaux^ lè'go«fV%i^nellf évéît su le dissuader de ce dresseiii/ea Kli représétft^rÉtqtÈ^hâta^ peu oonveniable ^de récoooiLpeiiser rasoasifin'dt d^iih' de s«i «nviéyés. Il m'invita à me liemir prêt, iavëc tiies cosaques^ à^ partir dana treii jottr^pèwr TàdMénS; ^ ^ j'y devais aatondre la'eaf avrâe , letf répè&ies <]ki prince @ ^ ^ ea letletcmr ^ès ntowfeous députés ^i avâ4eût été clibngisés d^allar^à; ia ifodntlère rnirse> ^iSS/m%iW^àî Xa v^riftaUe ^aaan^ès. la «Nsnt de l'einroyè j^ tffak pé^ malheureusement. - • ' 2e> profitai de oe délai pour voir Pi»tâ*ieur de Kho

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

(Ç^ (60 kand. Cette ville est très--grande et très-peu peuplée} on
^'m^m^ y ^^^^V^ jusqu'à quatre cents mosquées. Elle est bėj^U>^ de dans
une plaine ', le château du souverain est sa ^'^^^ ' seule fortification 9 elle a
de nombreuses sources ; on va de tous côtés , dans les environs, des villages
, des prairies et des champs 9 le terrain est imprégné de sel. Les rues de
Khokand sont étroites \ elles ne sont point pavées; les maisons sont en terres
trois bazars en pierre 9 situés au centre de la ville , sont ouverts au
commerce deux, fois par semaine. On remarque en plusieurs endroits
d'anciens monumens y et y près du: château, les vastes écuries du prince,
bâties en briques, leur garnison est forte de vingt mille hommes.^ , Les
cotonniers et les mûriers sont très-communs à Khokand et dans tout le
pays.; les habitants de ces}CO»< trées fabriquent des toiles de coton» ils les
échangent en Boukharie contre des marchandises venant, de la Russie,
telles. que du fer, des épées, du sandal, du cuir, de la soie, de la
cochenille, de l'acier, du drap, etc. fjuim^rW Je remarque^ii d^ps les
bazars une grande quantité ^^ de paniers remplis d'œufs de vers à soie^ -^
La manière d'élever ces précieux insectes m'a paru ^ assez singulière : les
femmes, après avoir acheté les œufs, >c^^ les enveloppent dans des linges
humides et les ras— J^î ^jjdp semblent en petits tas où elles les jettent une
douzaine Qy*^^*^^ de jours;. aussitôt que les vers sont éclos, on les met
0jj^^ dans des paniers couverts de linges humides et on les expose
au soleil après leur avoir laissé pour nourriture des feuilles de
mûrier. S^!i^ - ^^* ^^* * ^^ ^^ si' communs dans ces contrées^ >• 19
— k

The text on this page is estimated to be only 7.31% accurate

•o 1^ (B3) qaèy aialgré la qnasiité qui 6*ei expédié eÉ Boukhari^ et k fabrication d'une quantité immense de riehes 1^^^^ (étoffes brocHéeis en or et en aident pour les kordes \ \ jf de Kir]gfhi%, il reste eneore un excédant considérable de s je ftu témoin du <ihâti-* ment infligé pour ce délit : le coupable fut cobduit tout nu dan^ les ruesi on lui appliqua des coups de fouet , et on l'obligeait en même téms à répéter tout kaût et saïis cesse qil'it avait vendu & fausse mesure. En général les procès s^inatruisént à Kbokand sans le secours de l'écriture ; 11 suffit du témoignage de disux bomstes , âfltrmé par scapmeut ^ pour constater XËi^^m^ un &it. Les précre# sont les juges \ ils se réunis^nt , c^^ par ordre dm gouverneur, dans une maison desti- X-^^ née ik les recevoir dans les occasions sembfoles. Les > jug^ siègiBnt avec le géuverAeur sur une estrade s }*a

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

{ (64) kur permettant de continuer leur genre de Vie. Ta\ SJjJ ^ vu
abattre, avec le glaive, la main droite d'un bomme Q/yjjJc^ qui avait volé
trente moutons ; on lui fit tremper le ^N^^^ bras d^nsde Tbiile
bouillante pour arrêter le 9ang; C<>*'ft;^^ on le. laissa s'en aller. Un
bomme. convaincu * f^^*^^ d'assassinat, est livré à la disposition des
parens de sa victime \$ ils ont le >irott.de le veiindre ou de>8e faire payer;
une rançon pour sa vie. Un jour y étant auba%Wj je vis les parens d'un
bomme qui venait d'être tué, amener le meurtrier en demandant sa mort; il
eut à l'instant la tête tranchée.. L'adultère est puni d'une mortterrible > j'ai
assisté à une exécution de ce genre ; le souvenir m'en fait encore frémir.
Une fille de dix-sept ans fut mariée par %^ parens à un bomme qui lui
déplaisait > elle abandonna son mari, quitta les vêtemens deson!sexe, se fit
raser la tête comme les hommes et vécut. avec son amant dont elle passait
pour le domesti<|u<. 'Le mari , instruit de ce qui se passait , en informa le
gou^ verneur *> l'amant, qui était un o&cierdu gouverneur , prit la fuite 3 la
pauvre femme fut arrêtée ;. elle fivoûa son crime. La Joi la condamnait à la
mort ; le ppinee , qui n'avait pas le droit, de la sauver, mais qui avait pitié de
sa jeunesse et de sa, beauté ,. lui fit dire en secret qu'elle devait se dédire de
sa première déposition et déclarer qu'elle avait perdu ses cheveux à la suite
d'une maladie. Elle lui fit réponse que, séparée de celui qu'elle aimait, la vie
n'avait plus de charmes pour elle. Rien ne put lui faire changer cette funeste
résolution. Le jour fi^é pour le supplice avait attiré une grande

The text on this page is estimated to be only 3.64% accurate

(6*) fotthf att ik'^rf. Ôti ataU i[\$l*6Âsé wBte fesse , èll^ f flit
ëÉItil^rée Jfts/^*à îà ^ôitri faé*, te bourreau hii Jeta le /^^^^ pFeâli^f^ litie
pîei^e sur la tête V te peuple iUivit cet gJSn^ exemple jusqu'à ce que la tête
fût entièrement écr^S^e 5: «*i**^ aliîW le»» fHvrëfti ée cette iufbîluuée
Tinrent ehlëVer ^^ r>^ swt tcadav^è ^dùr PéhtéiYë^ dàWs un autrcf
endrôH: "^^^^ lié j^Ur'fi^é i>ottr nôtre dFépart étant arrlviS, ihî ^li^^
ttbUi» ^eftiSaf des guides et dn noué ôitlbii^à d'alfer seul». (% ,Û^^^^ i
Urutùpà (i), tille qtiî, àTant^sà^réuùioni i Klrdlcand;' ■ ^ ^ obéfe^f h ûii
ptihcè ihdépendàm ; il j aVait ùhé jbluri* .. Àeeet deurîè de marebe. Pfous'
trà'^^sàmès un fifràna — Za' nombre de viUages très-peuplés et arrosés
pbi^ Se tt6âd>réttx rui^au» tflîlâeiiéd pit lèè feate du âfr^ Cu**--^ dmU.
Dfe ^éiè tem en qiiiuke vè^k, ixoué trbU^oiHJP ? .^..J^
ordinaJréiii«atd^afaci^séÂâéééinblrl)it^al%ti^è»^à^^^^ [^ . ^^ {ipOTisîdñs
^ ear depiHs liotre; dêpaH dé Klioliand ùbW * ^^^ n'aviënS' plus rien re^
du goutetîèkeut; ^ '^ Urtttupé, yiUevèisitie dû mont É-dtkkér^kif^ñ, tst
^tM»»^*aihrosée par dcé lili^seaux < }ûi pretinènt leur- sbiir'oè^ -Tém./^«'
daîns eette niohfag^ne 5 ette est trèsu^aiidé ièt éfiïotit^ * <^^** ^ de deux
batttes murâtUé» , sépatéeàr l^uA%de l'aWttejiétt' crl^r-^ un fossé^dfond 5
des bûvèrttif^ j^î^atSqùèW'dMi^tèi* ***^", nittraiBeS dotaneiiit la
fadlîté.dé se servir d^feinne^ à ^T feu, si la ttébessité Fexige. Gette tîHe est
ttès-iftetij^téë ? /-^ fear rues iont étrbites', et lés tnaîsôns bâties* eh'térres
oti> ^>^ (1) Cette villp «è traiiTt d^après' ler P^ HiAfiWteÎR |>%r . 4 1^ 93
^bA. Ni^ .^ti%^ et 48*^ to' lona O. dePékt^K* Le^ Chinois et les ,
Map^chç^i^ .4'a- y^^^^ ""

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

^J^^^^ y trouve des fabH<{ue8 de châles -de duvet de chèvres/ ^
Ç Les: habitaus font le commerce avec tes Turcomans*, f^ . 1 les Persans et
les Arabes nomades ^^^ pendante. Les habitans du Khokand pensaient
qu'on* ne pouvait la prendre d'assaut; On'fit sortir le prince de la" ville
sous le prétexte d'une «entrevue \ on le conduisit à Khokand comme
prisonnier^ et l'on se rendit ainsi maître d'Urutupà* Depuis le mois de mai,
la chaleur ^devient ^ dans ces contrées et plus loin vers^ la Boukharie y
près» que insupportable ; le thermomètre monte jusqu'à ^^^ «loarante
d«gréi. Aumois de mars, la végétation prend ^ ^ l'essor 9 le^ fleurs.
odoriférentes des espèces les plus ^^f^ variées ornent déjà la terre , et
couvrent de vastes es-; ^jl puces de leurs couleurs bigarrées ; trois mois plus
tard ^^f^^ tg^t est brulé par la sécheresse et emporté par les ^ vents saî^s
qu'il n'y reste la moindre trace ; aussi ne /iK^I^ voit-on pécâid^t Pété que
du sable ; à peine on trouve '•j ' de la verdure près des sources ou dans les
cavités des cf uAv**^ ^ontagîij5s. C'est pourquoi l'on [n'élève dans ce pays
qu'une très-petite quantité de bétail ; on nourrit les chevaux avec de la paille
et avec des plantes que ?on S cultive exprès et que Ton est obligé d'arroser
fréquemment pour éfiner qu'elles ne se flétrissent. Afin de se garantir^ de la
chaleur y les habitans portent i/ts turbans et se couvrent de trois ou «juatre
g» m; tel

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

.1 khaUts ouatés. Le sol ar[^]leut dé la ville '[^]tte[^]ilt si brûlant , que Vxm ne peut y'marclier avec la chaussure n ordinaire , et qu'on est forcé de (liorter Aêà' ^âloclies t par-[^]essus les bottes. Aprèi avoir passé la nuitàlTrutnpa , noil[^] noUs mimes en route pour Khoifànd, vJUe qui* en est jfJr[^]-[^] éloijnftéccl*une journée et déiiiieti). ' ' ' ' ' /''''[^]([^] ' En voyageant dans lés' plaineii nous apW[^]tnés de [^]i loin les villes[^] de Tarn, àéZiminetàe Ymuhkourgari it[^]aïam[^]y qui sont sûr la frontière de la Bbûkharie. Nous fimes' [^] , devant Khodjahd jusqu'au IbÀdemain matiti , et [^] [^] [^] — iravei[^]âmes le Syt[^]-dàtia aumême éildhnt èù g[^] y[^][^][^] 'aÿioiis passé auparavant. t • i y . Nous n'entrâmes dans Khodjaud que pôut aciietàér [^] c\ diiS[^]oVi<k>ns *> dlè est aussi grande qiie RBokind.Uia[^] [^]j[^]f[^][^][^] muraille tombée en rtunes eh 'plnslèttrs èudirôitaf lui sër[^] [^] de défense du côté de la Boûkhâi'ie, et de Pautre côté* "[^]h[^] die est protégée par le[^]t[^]daria. Des catkËiit ti[^]aVei*-' ? [^] « sent' éelle ville i ou y ti[^]èti'<[^]ê les mém[^] fabriques et eti . * d<r<<[^] général les mêmes[^] vMgéé qu'à Kbdkand [^] elle est' très- [^]*[^] peuplée. Arrivés> au baOj et voyàtitique la eàl*al irà*ë / I[^]n[^] ■ ■ ' ■ . . . :•• : . >_ . r[^]. ' (i) Il paratt que le mottiarque ile Khoka&d a youlà faire connaître "[^][^]uO toolèt ses possessions ia'VtûYOjé téaat , isar'il*1*a lait condôt[^]é ûé lôhg cJf*ji)f[^][^][^][^] en Urge,tdabs son fju fin quittant Khalwiid «t snivant ht gÊi[^]tk»Aa 0 Syr-daria , pn arrive avant à Kho4ffln4, fX de là à UmiupayOn ,OrrÿjT [^][^]<<[^]tC[^]Mj iouba. Il est donc vraisemblable qa*on a envoyé M. Nazarov à cet en-) [^] J[^][^] droit, par nn chemin plus long, pour lui montrer la conquête du pnnce, v; r-[^] et qa*H à iatl%À grUlKdidtftôaf poàr r[^]ettir k Mh&diûtidxQéia der- .[^]W[^][^]i>[^]>»*-nière'Vîlic est appèWe lii[^]'hiTTy[^][^] Kfiâisiyan par les €li2n0Îs et les v [^] 7[^] Manàehdux. • ' Kl.' [^]Wams[^]i[^]

The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate

H M \f . * 1 t A ^ -(68) 4l,a^t;d^^U|7:)ç bfitffiu eUjaî^tef à.p^iftîr
,.^c^ a^p^j s'y opposèrent avec opiniâtreté. CpmotQ il était .déjà si |^f;d
ij^enous wriofi^ été cpnirainti déparer la 9iut d^ififli:qet ^djçqiV) .^.qfi^
d'aiUçui^s je s^.C9nnai«saia pas le caractère des/geq^ ^ j^î^ ^qus Avio^f
ftffaifegr j'efin C^meaii:!:.. ;»ppar^i|()^^ ^ -^ caf*a v^^e . et d* apiu faire
fi^flçpl^cQi Les hatsdier^ eurent Vair d^ vouloir résis^, ^ C y^J^f^Jf^P'^^^
m^me dç 31QUS menaçev \$.^naiftiM^ ^ ^ ^e|a dfsi| çosa^es Uur
iQipi>sèrem silence. ,A ^(^^^ ^ chemin y nous nous aperçuçî^.
ll0!^r^^9QW^^ sh»w pary|uii!)ii;»>; Je^ bâcher , pwîa ç^ ne fii^^^Veft
bewn CRWP '4^4!\$Ç*1^ Dè^ <î?W.i»W fto^urrivé» 4 h 8îv<^ 411^9^14
opposé a flP* CQiaid\M3lieKr^ psau^r^llli Je» .prèr» fp4er^ a^f. A^,|qîy^
et, aQ4^o]^9jt aimitôt en no^^ym^ PMiflWWr f :!»• W^ ^Wh
rqWftlsftWaiftlliw?*' dû: .0^4 des Kirgliiz noirs y parce que npus
risquerions d'être ensevelis squs des nue^ d^ ^able qite des tourbillons
^i:è»-frçflW^§ dftJW» .«i^ Kev;x ppirtfsti ,d«^ . r»ir.; .il » • afouift 4fàe
nous iCei^i^àsi bien de nôu; dépêcher d^^t-^ ;

The text on this page is estimated to be only 2.52% accurate

f. r. ..K j décrit feè "èÀi^tii, «Màs fHlilièèi^ IfeAid«u'«titf "tlfte
*mà " «--'lie ifeâ-aèjââht] otTVdi^a'gèik "^ift 'afc<'lj^ni«& 'ttatoi'i (,,^01^' •
'i^iaaè^âfi";""iï6ttë'ftlabMÿuti4 ^Jtyyrtu^ iaurailé s'élèTÀient du 6&té
opposé. Ndtts cbndUiiloni iës cbànrtoiuk" et les dieVaiix pat'Iâf bride ,
&iïfi^ant i cli'aqiife pas de tomber dins ce gôimrè épôiiiMiiit^bfê qui a
été^ouvteit le tombèàùtfcsVoyàgeurs. ^^

The text on this page is estimated to be only 8.34% accurate

(7») ^" * ^ , ^■ Xi ^ y < { ' f M f i s y l o } ^ ^ a y « i t : é i ; M > < « l e s . ^ i f W W
4 f t , t o n p ^ f Ç Ç ^ X ^ c h e ^ u x . l ^ l E D ^ ^ e i u ; e t d r e s s a i e i n t L e u r s o r e i l l e s . L e s
n n u o l m a n s q u i é t a i e n t a v e c l a t ^ x K f W e , i m i h f » y m : r ^ ^ ê S ^ e a ? u j ç y s ^ x , U
« « « « o u r s (i e l e u r i f l ? » » » f n o s . y e f i x f u r e n t T ^ f L y î 4 4 ^ , l ' a s p e c t q u i l e s f r a p p f i .
L a c a m p a g n e é t a i t q q ^ y e r t e , d ' a r b r e s f r u i t i e r s ^ d e i n v e r s e s e s p è c e s ; d e s
] ; i ^ | ^ s , e ^ P ^ 9 L . c o u l a i e n t a y e c f r a c a s e n t r e l e s r o c h e r s ; i ^ ^ . ^ t r | ^ 3 r e r s a i e n t
d e s p l a i n e s p a r s e m é e ^ d e f l e u r s y e t ç ^ ^ e r é u n i s s a n t f o r m a i e n t , l e s r i v i è r e ^
d e T ç h i r t c / u A ^ v | u 4 v * A - ç | ^ | 2 | ' a n y a r ; l a p r e m i è r e p a s s e à T a c h ^ e n d y
T a u l r e à ^ . K o u r a m e t à P i c h k e t . A p r è s a v o i r l o n g é l a . m o n t a g n e " - " ^ ^ t ^ ' ^

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

{ C 7».) sur un terrain élevé, qitâ pliiskurs «onrces hiimécilent,
nous arrivâBies par un .sentier à Pichket ; nous jipa-^ versâmes cekte ville ,
et nous fîmes luille cinq vers t' -^ pllis Icxin sur le bdrd du Tangar* Fichkd
A un petit fort avec une garnisdn de drax ceBis hommes >; elle est, entourée
de '^faubourgs. Le' Q^ei^jiyf^^ terram, quipiquemélé d^r^^Ie^ y est très--
fertile\$<^e' ^Ji^ froment avéH d^à attân^ le qii^ait de sa Hauteur, bien*
Oma^ que nous nefuasions cru'à la fin de mars. Xes babitans S> T>^o^
Après avoir &it nos provisionâ et acheté un cta^^ meau , nous suivîmes une
route qui nous condftusit' par de betoux» villages et par le Tckirtchii jusqu'à
L J^-rdy Tuùhkéttdm hsjwal su qu'un détackement de cosaques: j ^ ^43»^
était .arrivé daoasoette ville aviec une caravane de mMir^>

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

i C ?* .) s j m H à À T f U ^ U m d i J i ^ y J i v e i é u i p c . e n c o r e « n f i M i t ^ ^ ^
t a Â t t e n f i i » v i ^ i ^ t - î c h i ^ a i i a a u p a r a v a i i t a v e è - l a o ï i p a r e q u i l e m e n a â ' a l ^ b r d à
i K . P « a e » t c l i o t t g e t i l e l à c h a s l a s T a r t a r e s d e l a C r i m j é H e i h j e u n e R i k M i e y
g a c r d a l è s ^ m ^ e f b i i l r i i S i î t p r i i Q i i i u a r . p a v 4 e i u L A r m à i e i i A e t p a r l i ^ t ^
T w ^ i m ^ j l f H t s f f k W f O ï t é m S e t a s d t v e a d a & I d ^ ! B < ^ t t k b j K D e 9 « ^ P ^ ^
. ^ ^ # o n r - ^ é i n p i t ^ a w . e n ; Q o i d t b a p i e ^ i l i a : é d l i » p p ^ < e t p i t r v r a t y i i f q t f à
l a i f r e i i - » t i i m ' i f i i i ^ a ' O j j i . 4 L « u i ' l e i s a a l M u r • • ^ J ^ ^ L e » i n â r e k a n d a
c i o i m p o f a i B t ' l a c a i l E i v a n a f i è ' ^ r É i S f i o ^ f a t i o s k ^

The text on this page is estimated to be only 2.75% accurate

[1 Kll>li;Md> oA \ Së^it assister &Éti êôiiſtcâUles iiaibiiſtnft de
Tâchkend/ptdfitÂiit dé ion i^bsenoe^ tmmSremt une eonspil^ribii' ^ fitveùr
de B^&u^àmt-helc , kwËt atfdfeu a prinôe^lors^é lWAi^eni(<'ft^lété|H:^ i
4e Rhékâtîd , il' Vêtait enfiii daiſts)«(» kepp«Bl d«s ^Ki^^Mi Kaisià. Ce
RàusiaHuSeky at^é «feorèf^^t aVelè ht eàral^tae de Seni^crfatinék / était
éffé ^mànde^ dés' secours à Boiikliarà. Les hélritât» dé Tachkehd
aitetictaiem le momeût die-son petoîsîlr, .pyà>nt'^e '^ériaVà^ r die
ti^ùi^fatt' pte de è^ttrslle pH^ ^ uiài^tiiidiiétf ^ kfatissi^k; iQtetis ^ùrîènis
dès risques^.' ' i • • 'Le i^biftplôt iaflàit ^^tér Ifikand bn enfût instY^É^ à
Midk^itidV le gottv^riMn^t^Vint à la'Mt^ ^vee^ n reirfort éé trbiipiesl'iSfi
se s^âisît dèsëbup'âWes^ et peu*- 9 n, im% dk feuri je làs ^Moîn de
siip^^ccs continuels. X^H^ Les't

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

(74) s'adressèrent. à moi) el nieooBJar[^]iit, les larmes aux yeux 9 de solliciter sa [râ€ au[^]ès du gouverneur . Leur demande était accompagnée de [^]présens qu'elles lui destinaient \$ e'était un[^]clieval valant iqu roubles[^] et un autour blanc dressé pour In chasse et du prix (de 4o. ducats. La compassion que m'inspira le sort -[^] du malheureux Ro[^]stam[^]k, et le désir de reoouinrer deflf marchandises [^] appartenant sfux Russes[^] dont il s'éuit emparéi et qu'il avait fiiit déposer [^]à TouhJkmdf. me déterminèrent à aller trouver le gouverneur avec les présens. le hii présentai, ma requête » et je A'o[^]<[^] bliai pas ;d'appu3f;er sur le privilège que la loi, dfe M»* homet. établissait en ma faveur ; il accepta les prés[^]ns> et accorda la liberté à Bxmstanhbek, sons k condjiticmi qu'il payerait dans six heures une Amende de 3oçf ducats, et. dans trois jourà passerait la- frontière de Titckiendi on hii enjoignit de plus de restituer sans délai les marchandises russes qu'il avait prises. On le fit sortir de son cachot sous la surveillance de ti[^]a |l hommes; il fut obligé d'emprunter à la caravane la: sojmme, qti'on exigeait de lui [^] car âes parens craignirent d[^]être regardés comme; aea çiMtoplices s'ils lui four[^]* nissaient l'argent nécessaire. Cependant les Boukhares è*étaient rapprochés de» '/[^]iK4>|:'[^]frontières de Rhokand> il s'y livra une bataille san[^]jll[^] ' glante. PeuV-être eussent-4ls fini par vaincre ks Kho*» N[^] p[^] kandiens, ai le khan de Sarsau n'eût dans le mém0 tj[^]oss [^] jp f envahi* leur pays, où il fit un grand nombre de prison/ niers. Cette circonstance les contraignit de retourner "" [^] défendre leurs fayers t les troupes de Khc[^]and[^]j[^]ofi[^]

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

[(7*) f*^^*^ laaid'ttne cMïCasioa si favorable,
emport;ina|itdaii9res-* L r\^i pace'4e trot» mois ph^êuv» villes bpnkhares.
/ ^ Qs éyènea^ns retard^rei^A iiotr« d^rt. . lie gou-* li,l>Uvemfeur , « à,
son retpur a^fec L'anoée ,. m'invita au han- ^^^^^ ifuet qu'il dpnna à sei
soldats ponr célébrer fa victoire» cetf^ fête eut lieu dans un cbamp éloigné
de trois vecst de la ville; on y avait dressé un grand nombre détentes, étendu
des tapif pour asseoir les convives. Ils furent «traités avec du riz , du
mouton et du thé* ^ vjl^m* Le goi|veni/eur me vanta ses exploits,, .et me
promit de '^ > me fiiire bientôt partir pour la Russie* -^*^^-^ . E^^ j : le
i*f apte 1 8r4 > j® w^aitiver. les .envoyés ' ^^ ^ de {LboluaMly eiuisi
q^eW^époi|»s^ .adressé^, à Vempfeur i^on sout^rjiin.. ' Je me mis ausi^t e^
rçote a^ec na caravai^e , sbus l'«e96orte de deux cents «soldats- de
i^bol^and » }e suivis le m«ie cbemji» par lequel j'étais venu« Quant aux
prisonni^s russes , je donnai à l'un un chi^neau, 9Xi seocind UM cheval, et
le troisième se réunit' à la caravane poiQr offrir \$es services
aux>marcbans,ds. 'Taohi^ndest située sur la TchirtchUs la partie la environ
vingt mille maisons, est bAtie.dans une vallée ; eUe est ^itourée, sur une
étendue de quinze verst , d'nne baue muraille en briques séchéesrau soleils
elle a douze portes. Dans l'intérieur, près de }a muraille, il y a des jardins et
des vignes , entourés é[[alement de %^^ UMirs construits si près les uns des
autres, que les in- y^^^^^r^ tervalks qu'ils laissent entre eux ressemblent
plutôt à des corridors qu'à des rues. Les faubourgs reufemient ^u^dM^t

The text on this page is estimated to be only 1.46% accurate

(96) aussf 'ilcè ^|àf dftii ; feku y est ^ à mè#ée' ë*|vekit y
*biàticTïii^ l'e lîhgte ilès TiaWtitlà sV bitgneiit' et s^y amtteetit au siûti dés
înètrtin»eiis. Les Mc/sc^âèè é*6M j)ôîût de wks T on trùttvte ttù |prattd
îiôinh^e €é Vlfelik ; tempiée déseftt sttrttont?s de cftirpt)léi à mî^ ce
^"^^^T^ sôit îèS^ iribtttHa^^ ^âîgés par % fiéWMfe'aWciAis '^^"^^
habitans. ^;. -; . [♦ «{•"•' ' . -> » f I![^* ^ Atiii^àfrt'dèWstdc l^fcMl^^ fort
ttëift la gi»i%àdft teit «fe diM hiafe lic]«î«iw ért protégé du côté de
Khokand ^ér tfétt^ 'btftltes ftitt+ H(tl}e6 ël^ftit gl^a^àds ^SflPés,
ef^^s^Taf^hk^tid palMin ém^^ ak x^ëi tiulqpîiél piab^ë un "tèWdl ptéfônd
ët^ddtii klbhgfîieiÀ* eètt '«siivirofi de i«i|t(|îi»fir|e^iy8(s.*Oti(snYi^ ira
fôH'par ti* séUtW lStt» diff dmgr

The text on this page is estimated to be only 2.25% accurate

(79) yt^vfi^ replit l^dtww^ de KVHwiî^feUc^j^
g^syix.KariiaJfyyili» eonqais^ pei)diiiit xaQiji ««jouï* p9ff left lUri^iiB
9»4^>^^:^ ^'«rn^CA pti| d;u«e «vm^ise tendiince^
4msl^4gdQgf^dA.Kf«^^^ii kft ^m de ces KHrg]iM9irei<.)i9,pas, 4^ isuivs
^/eyav^» «xbie^t^ ^ouâles y}iia9# ^i^riiifre \$ur li«3 b«uteii^rs^ Am9^^h^,
p)ied\$ de iHi«ic)i^4U9& etlea dMkmeaiaCi|Petit|>fti^a/Qbéft a^vec des
l4«klÂi>9i9lqneft ^Qinpfi de £^.<|«Ke^ ««|is; ^îrâm^reti l'air suffirent pour
effrayer les brigapd^ ; ikâe^iiper-t s^iimt pi^H^^ j^ fleurit' m vmmi»^dws^
htores tous ami^t.di^paifU^ .iir-: . . .:.....».. . . . , ;]?ipi«rjémi^Q â^À^^e»s
fi|çh0Ut^^:«ibiièpep||mei ^nÉÈmly jfrea^puiibaiifciuius «nréter^
jWscpn^ift «S^e/jsait) «Mx&ufEiea»K^iAt^fiiis paêridet qourMa
ccuntiDiiçlles et fWP.l'eoie^AèdéclwdfiBr^'fiiHreiitÀtlàqaéri
dailsxietteTIUe €^ Jasaipa^ iialafejql|i .réuemble^à la patie rérok'
eflla^çaiifliitsiioaginidiâtViiKJ^ ehvinon:àJSaçisâk&
^v^iyit(lkîqi»/l»cara»»!»PéftLt- eu état d^- 4à:nieUt(e fin.mmt^,
noiuepartilMesi c'élàitdaii» ks pramiei» jcruit ^iieiMmbreà Àprte avoir
làngié ks i^Uèsdu Tckouh lamB-wrifha^ts daoA k otUitou d?C?ai4ana4-
Ppw.al>r^ f;er Aotte cbearâ^rAiius prlwestuilç .àulre diirepddn^ etif
aatovrâtrcir . dans iè pi^s; des Kivghit^^ îi^w uotar-r ehàm^ - (pfbwint;
dovae .jîovms > au miUeU; d'tuie «leppe i«iMbHéev.d'é|H«e^ ««ir^ surun
2i Sy^ ^ A) -'^ •tv' cHou^

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

(780 terrain argileux % nom parvittmes ainsi sùf^ fèl^'bUltfi ' »
du Sarysou. L'eau de plfisiêurs sources près d%«^ quelles nous champions
étaient rougeâtre où' couMilr de brique pilée \ d'autres sources qui
jaiUissaient de ' terre et se répandaient dana Ifes duntps y ' fcn^iiblafent des
ruisseaux très-sinueux dont VeâU avait un'geAt d^ atilpêtre. Nous vîmes en
plusieurs endi'oits'^ dos grandes ti^oupes de koulaa ou chevaux sauvages.
Sûy^J^^ Arrivés sur les rives du Souryn, nous' pasiânieé Om'^^ entre âts
montagnes ^ eU' tratersant des steppcd «t de^ ruisseaux jusqu'Au bord au
Koulân^iEtmes : pendatff douze jours notts ne\..déœouvrlmes pas un» seule
telbitation humaine. ko \â^ Nous n'avions pas encore atteint le Konliin-
Btifeié^ j pjh^^^---? quand tout-à-coup nous fumes entourés par plusiè^m
y^o»^*^^* troupes de Kirgbiz qui «e prépiirai^nt à iioas> attaM^s^j^ quer.
Je fis faire halte à la caoravahe ^)pl'donnid ife 0^é^^j^ f^H^c coucher leis
chameaux et de charge les fuaîls le T-^ — ^ plus promptement possible }
armé d'«ne :paire de pistolets^ le^abre tiré', et aMscompagné jàk telengoisl
fusidthan Khoudaii^Mendai, qui était avec nous , ' je m'avançai vers les
Kirghiz^j à l'aspect du tdengottte du sulthan y ils s'arrêtèrent et envoyèrent
quatre hommes pour nous parier. Apprenant que .c'étaient des Kirghiz de la
tribu Baiéemech, de la tranM|uilli«é de laquelle le sulthan Koudai^Menda
était respiraésable, je leur déclarai que la caravane' appartenait k des
marchands russes^ et que la n^oindre insoltt qtn nous serait' faite, serait
sévérement punie pjir leecô^ saques de nos frontières. A ces mots les
KirgUx noas

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

i ^* (79) protôrent de ne nous libe aucun fort, et "Ils nous[^] incitèrent même à venir tes voir daiis leurs habitations qui étaient éloignées de quinze vèriit, ■ Comme nous manquions de provisions, qiie clèpuîs' q ti[^]ois jours nous étions obligés de manger de la viaàde' X de cbèval, et que f avais été forcé[^] poiir apaiâ[^]r ma' faim , de faire cuire avec de la fariné de froment une' membrane sèche dans laquelle f atais gardé pendant vingt jours de la viande de mouton y nous acceptâmes . l'invitation des Kirghiz. Nous leur achetâmes des mou- ^ l[^] tpns et des pelisses de mouton pour nos cosaques; Hj[^] ' nous étions déjà au commenoement du mois d'bc[^] ^^ tobre; la neige qui tombait alors pour la première fois de Tannée y nous retint deux jours parmi ces KiiP-[^] " • ■ ghii;. Après avoir suivi la route qui conduit au canton' i de' Tair[^]Bergheny nous traversâmes VIohim; arrivés [^]r^{^^} le troisième jour dans le canton de Dombràly, j'en-* Afin toutefois de ne pas être surpris en routé [^]ar rhlver, nous hâtâmes notre marche[^] et en huit jours' nous atteîgttimès la frontière. Nous étions encore à vingt verst de Petrô^{^^}<5gk,lorsqu'un détachement de soixante cosà[^]à[^]wmmandés par un officier, vint à notre ij[^]éd[^]re; ce4vC[^]*[^]-P fut avec cette escorte que nous entrâni[^] dans la forte. resse le i5cictobre*[^]i8i4*' ■ *- ^ .^ La caravane s'installa dans la cour où seiait le

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

f (8a î oomme fce d'échappe \$ lies QiiToyés de Khokatid^ après :
avoir été salaéle eontmandant^ qui les aeoueilUt tti»* bien , furent logés
dans une maison préparée pour . le» recevoir. lies trois Russes qu^ f a:Tais
amenés fui réni présentés au. commandam auquelils oqnfir-*mèrent oe
qu'ils vi'aTaieftt Ht rdbmtenKenf à leur fuk«. D'après le lîiaili&sfe hnpMal
du mois d'août 18149 ces hommes aTaiént If dtoit de choisir le genre
dJkrà»* t^noé qui leur eonventrit. • ') Je dois aux cosaques qui composaient
mon escorte, la justice de déclarer qu'ils ont patiemment suppoi^é les
fatigues du^lmyage et dû sarvtce, la disette, la fâiïin etla soif ^ qàdqnefois
Os nepouTliiei|t dissimuler letlrs souffrances 9 niaisP^poiv. d'obtenir du
gouern^mem^ la récompense de leurs services , soutint constamment leur
courage. Le danger mutuel forme des liens si étroits parnii lâs boi^teOMs,
que je ne peux regarder ce# cc^saqueft autlresâeaA qoes compie des frères .
Pomr l^D prouver ma reconnaissance et m'acqnio^ tei^aulAiit que jeW puif
des dewirs sacrés' qufdie^ m'impose, je fais connaître^ les n^^ms de ces
braves gens qui) duns cotte expédkiauy aynient ttpdsé leur m ponr l&
jenri<;e de leur patrie^ VassUiï Rékin , ourièdnik du. trbisièinef ie^égkiK^f
46^ cdsaqttefli./ Drièghm^ soldat du même régimiani: %)G/acij!iirī> soldat
du Dième régiment. ' * ;|(âr9^j«>. soldat du deuxième régiment.
Morojnikoç , soldat du quatrième nëgiaaeni.

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

(8.) NOTICES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES • Sur Khôkand, Andudjan, Marghilâriy Namanghin, Tachkand , Badakhchân et autres pays voisins. Traduit de la quatre cent vingtième section de la nouvelle édition du Thäi thsing y titoung tchi. . ÂPRES avoir donné la relation du voyage de M. Nazarov à Khèkand , la description de ce pays et de plusieurs autres qui l'avoisinent ne me paraît pas déplacée ici. Je l'ai traduite textuellement de la nouvelle édition de la grande géographie de l'empire chinois intitulée Thxii thsing y thoung tchi, dont je dois la communication obligeante à M. J. Watson, savant Anglais qui habite actuellement Naples. - Je me plais à lui témoigner ici ma reconnaissance, V[^] ^[^] | ^^{*} ^ pour la bonté qu'il a eue de me prêter pour un an, les volumes de cet ouvrage important, dont j'avais besoin pour compléter mes collections géographiques sur la Chine et sur ses dépendances. Cette édition , publiée vers 1790 , est considérable- . ^ ment augmentée , et contient quatre cent vingt-quatre sections , au lieu que la première n'en a que trois cent cinquante-six. I. • 6 ■ 1

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

^rms H- '-Â ^^ - Khôk^uan est un pays manométan éloigné de 880 ^•^< * ^^ li chinois de Kachgar. A l'orient, ses habitants se P* ^'^rouvent mêlés avec les Bouroutj à rpccîdent (nordQuest), il confine avec Tachkand; au sud, il a la ^^ht chaîne des monta Thsoun ling^ et au. nord la rivière \m \ de Naryn. Son tribut est porté à Péking, sur le ^ ^^ chemin que tous les mahemétans, soumis à la Chine, 9)«t>^ prennent pour se rendre dans cette capitale. tfuititA^ Sous les Hariy les Trois Royaumes et les Tsin, c'est^^ ^ à-diré depuis le IP stèck ava At notre ère , juscju'à \1^ '^ la fia AxT^ après c^te ^^oque, le pays.de Khôkhan 0 ^ ^y^\l ^^ appèlff Jb-oian. Sous la dynastie des Goeiy dû / jT V* y jusqu'au milieu du VP siècle , il s'appekût Lo ^^ol^ '*• S©«s les «Sbttx, atii commencement du VH®, il '^>v^ porta le nom de Pho-han^ et sous lés Tfumg , celui •f^^ 1 d« JPN^Aii»- V«rè le milieu du YIU^ siècle , celte der*nière dynastie lui donna le titre honorifique chinois de Nùig^yuan ^ qui signifie tranquUlé et éloigné. Dans la partie orientale Au Khàkhan^ se trouvent lëi vfUelt à Margalàng et ^Andzian \ dans le nord est celis de NcM^àfi. Cowan^ Khoàhan y la capitale, « . elles «ont entourées de murailles, et situées 4&ns un^ IVk'^'^ vaste plaine au nord -^ ouest des monts Thsoun (fi}i(AM-ling. CSbaounè a son i^; mais tous ces ^e^ sont — ctl soumis à celui de Khôkhan, et suivent aes ordres. t^ à^ -^=^ exAtf^Çj^ dernier s'appelait Erdeni, quand ie général chi0un>^ ^r^y r* ^ Sk^^-âîb ^^^.^ ^é^^

The text on this page is estimated to be only 13.20% accurate

> • r • ^ >ê { • * i (83) ■ ""* :'^ ' -.i-*^^ uois Tchaohoeiy allant fia
17% ^ la poursuite de Kkodzid/an ^ dâlacfa, a quelques officiers de soq ar^
Diée p0ur prendre toutes les tribus des Bourovts sous la protection impériale.
Ces officiers étant amysés d&*yant KhAkhan, Erdeni les iiwita de s^ rendre
dans la ville, où il leur fournit journellement des provisions, des moutons et
du vin. Il se montra très soumis, et quand les envoyés chinois partirent, il
dépêcha avec eux un des principaux chefs de la ville pour demander à
l'empereur J^ Khian -long de prendre son pays sous sa protection, et
d'agréer ses hommages. Les bek des autres villes suivirent son exemple. ^^
En 1760 ils envoyèrent des ambassades et le tribut ' v^— à Péking, • . En 1
^3, les peuples de Kbèkhan firent une invasion dans le pays de Bourout,
qu'ils pillèrent. Le général * ^ en chef, commandant sur les frontières
nouvelles, fut chargé de les faire rentrer dans l'ordre; leur conduite fut
blâmée par un rescri^ impérial, qu'il leur en} (Hgnit de respecter les lois de
l'empire et de quitter le pays qu'il venaient occuper sans aucun droit.
Erdeni mourut en 1770 ^ et fut remplacé par son neveu Naroubqtàu; celui^
envoya une ambassade avec le tribut à Péking, comme son prédécesseur
l'avait ^^ L'ancien royaume de Ta wan, qui est le Kbôkhau « de nos jours,
avait au nord celui de Khang^kiu, à •-^ J l'ouest les Grandi Yue^ichij
au^sud-ouest le Ta-hia, au nord-est les Ou^^un, et à l'orient ^T^ti/zwni et
Yu « .cc ^^^^^ (Khotan). C'était une contrée plate, adossée ♦

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

tf ^%y^^ (84) L4^-^ au sud ^ la haute chaîne de Thsoug litig. Le pa)^'3 . d^ KhÔkhan est borné au nord par la rivière de Na^ ryn , qui reçoit du sud et du uord des affluens plus Si ou moins considérables^ elle entoure la capitale. Le if^fi sol est ferf ile, le pays, est bien arrosé et couvert de ç CJU) prairies rianves. v. <2^fi>ùo<^'^^ -tei^û. ^^^^ '^^^'^^: l^es peuples dé Tartan étaient agriculteurs et ha- S*^f^^ .^^itf*^ bitaient dans des villes murées et dans des maisons. ^ ' "" Leur pays était l^ten peuplé ; le climat était chaud et ^^ ^^ la température égale. LA habitans actuels sont de la j*]^?^ ^-^^fj^ même race que les Bourout ; ils suivent la loi de Ma^ homet ^ Savent la langue persane. Leur principale ^t \j:îchesse consiste en troupeaux^^^àfe Ifi^jt^j ^t^^ Le iVi^w^oule au nord-ouest du Thsoug 4ing^ ^^ /c- ^* parcourt une distance de mille li , en passant devant r *^S< les territoires de Khôkhan et d'Ândzian j ^é& bords sont bien peuplés et cultivés. Une infinité de gi'andes et petites sources le grossissent^ et son courant pijncipal se divise souvent en plusieurs branches. Sa source se trouve à la frontière occidentale des JSottrow^ occw/e»- * taux. Il passe au nord de la ville à^Andziariy pour- ^ suit son , cours à l'ouest , vient au nord de ^^rgala/ig^^t^ ItiU^ au sud de Namgan et au nord de Khàkhan. De là A^ly ^ le Naryn coule encore à Toccident) reste au nord q^^cJU» du pays de Samarkand , et tombe enfin dans le lac j^^. ThAgansa, qui a mille li de largeur , et qui est la

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

khiong s'approcha ^e la mer occidentale : c^est le lat^
Zfariganga (i) ' 'J^ Ancien état du pays, à**Le royaume de Ta-wan se
trouvait , selon le Szu ki, jl/^ ^4«-M*' au sud-ouest^des Hiong nou 5 il
était éloigné de dix 0 5 j^ mille li à l'ouest de la Chine. Les habitants
vivaient ^ dans des maisons murées , .et le roi comptait plus de 'l^
soixante--dix grandes et petites villes entourées de v*^ liurs. L*histoire de
Han rapporte que le roi de Ta^v ^Vfan résidait à Kouei-chang 12,500 li de
Tchhang ^ ^té6 ngan (ou Si ngan fou, alors capitale de la Chine). ^^^ Caf^f;
De Kouei chan , on avait 403 1 li à l'est , jusqu'au ^""^ siège du gouverneur
militaire des pays occidentaux ^1 /; soumis aux Chinois; au nord, jusqu'à la
ville de Pi ^uAx»^ " thian, dans le royaume de Khang kiu, 5 1 1 0 li ; au
sud- f'^^^\ZJ ouest, aux Grands Yuetchi, 600 li. Le Ta wan se " ^\^^ uJ/z^y^
trouvait borné au nord par le Khang kiu, et au sud par ^*^fflM ^ les Grands
Yuetchi ;on y comptait comme auparavant ^51—2 u^^uy soixante-dix
villes. Le pays produisait d'excellents che- r pjL^ ^^ vaux et en quantité.,
Tchang ihian^ envoyé chinois, / ^c^; qui avait visité le Ta wan, vanta
beaucoup ces chevaux li;?^^ à l'empereur TVou ^i(de 141 à 87 avant J.-C.),
qui -^^t^/, fit offrir, par son ambassadeur, au roi de ce pays, mille «^ pièces
d'or et un cheval fait du même métal, pour . v avoir un de ses plus beaux
coursiers. Le roi le refusa TT et fit tuer l'ambassadeur chinois. Pour venger*
cette rrl 9 (i) Le Narin dont il est question ici , est le fleuve Syr Daria , cl Vc
T ' ^ Dariganga est le lac Aral, ^^ *^^uj^ \^^i^ ^^^^

The text on this page is estimated to be only 14.39% accurate

f ^ ^ ^ . C 86) , r hisulte^ h gén&rel Li kauang /f pôm la guerre
datiè .». — ^* le Ta wan 5 les liabitans coupèrent aloM là tête à leur prince i
sa mère et sa veuve se soumirent et offrirent c trois mille chevaux, avec
lesquels les troupes chinoises sfe retirèi^etit. V ^ Suîtatii rhiètoire cle la
dynastie de 73^ ,h Ta wan ^^M était à 3, 35o lî de Lo yang^ alors capitale
de la Cliiné. ^ fvÔ^ LJjeaîpérfeur Wou ftt (de a65 Il ago de J.-C) cokiféra,
r. t^^ ^à là représentation de son ambassadeur, kHânyu * là digkitè royale
de Ta wan, dans laquelle fceluî-cî eut pour successeur sdn fils Mo ichi. Ce
derniet ofiVIt à Péin^ereur iin cheçaî qui Éuait du sang (1). J^ Ly rbyailme
de Lô no , était, diaprés l'histoire des ^L iGrbëi (dynasué qui a régn^ en
Chine de 898 ii 558) *" l^ancien Ta -wan. Sa capitale Kbuéicfiàn de
ti^ôtiyait ^ àù' hbîd-ôtièst de t!7Aow Zè (Hachgar) 5 elle était à^^^IZ
14,4^*^ fi de la résidence dès empereurs &^ 6oei. tA^ i En 47J9> fe rûi dé
Xo ;^o etivoya à ce dernier un cheval * \^ qui suaij^ du sang , et, depuis, les
ambassades de ce pays àri^î virent à des époques déterminées. S'ôiiis îà\
dynastie de Thang , c'était le royaume àè Ning-^^uanj noïnmè
antérieurement Pâs han na . . . V f c^eit'-à- dire Ferghàna') eX Pho^han.
Sôus les l^uàn goei (de 898 à 5à§) > ce pays avait déjà porté y©AjMit^ le
liÀni de Pko'ïo-na; on comptait â,o6o lî de là jus«- 4o 1^ '^^ qu^a la
capitale de cette dynastie. Le roi résidait dans if^^, Sj^^yijo îa Ville de ^i-
fcian, située au nord du Tchin^tchu.-'Jic^y^^^ c^&>:! ""^^- (1) Il est sans
doute question ici des argamak y qui sont tigrés et d'une vitesse
extraordinaire. ^ V r .

The text on this page is estimated to be only 8.13% accurate

y^-^ ^ijJOL^ ' • C87) ^ Il gouverfiât |ix gr^B4^ vUes et cent
bourgades. Vers ^^ 64», ^Ai py^ raî 49 Ph? p ts^ l fil& f}u Ir^re ?\^i 4? /
JCAz /J^. Il résfdiï 4^9^ Ift vilk diç Hp» i?35.ça^ çt £? j>ho lehi 4iii^4 cdle
do Kh^'^e. Vei? 6\$(^9 cç 4^rJ^ier «BYOjà uae amb^^^ade f^ Ijs ^Hji>ji(k^
€ii Cl^ne \ la yijlle f\^l A^Khç j?^*eçm aİ9N le riîr« tron^rj^ue 4^ if^i^ ^,
^^/2//i tcheou y et devint)4 rosfdçfiK^e 4tt fai^ 4ç^ pii^Qiii^ ^ vemeur
chinois. O pho tchi fut revêtu, de la dignité ^^jj35 de Thsili szu. Depuis ce
têms lés ambassades et le tri- v'^ > hut amvèreni ré^Kèmmen^ 3&i ^45 ^^
P*^y* J^^Ç*H le ^^ fiom'ïiOttorii«|ii«! dje iVi/s^ jrz^s!^ . «*'->• . Parmi
lès présens envejyés de Kk^k^ban |i Feçipf reur .^^.IJCAloA Itm^g^ il y
avait dw obiev^enix qui \$II^^: di^ / i^^éoeou^ »'i»' sang (argamak)y des
gva«^ftigjks 4^l dc^f^u^ns l.^f*>f bhincs propres" à la chaise , et des
assiettes de lafon- ***" iipiii taine du dragon (vraisemblablement une
espèce, de U<à«li-. /^v C»^^*^ ^ Pays mahométan au nord-ouest de
KachgarJ^ ^ fest , îl a'îe territoire de cette ville \ au sud il e^ borné ^// par
le Thsoun ling; au nord îl à la rivière Naryn , ^^ ^^ . et au nord-ouest le
pays de Namgan, Le cliemin par, lequel il envoie son tribut à Péking, est
celuûdijB a«tresr * peuplades mafaométanes y soumises à la Cliine. Sous la
dynastie des Han , ce pays , de même que •

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

t"* * C 88) âc^^to ^ -^^ Khôkbiaii , faisait partie du royaume de Ta won. Il ' *' . fut soumis et pris sous la protection chinoise en i yog par le général Tchao hoei. Son bek s'était d'abord w. ^ montré désobéissant à la volonté impériale , et n'était ^ ' c ' P^^ venu à wrencontre de l'envoyé de la cour. Cepenr dant il changea d'avis , demanda pardon à l'empereur et la permission de venir lui-même à Péking. En effet p ce bek, nommé Tokto Mahamety y arriva avec sa suite ^t^y S en 1 760 , et présenta le tribut 5 il fut reçu très-gra^^ ^ , ^ cieusement par le monarque chinois , qui l'invita à J^^ un des grands festins de la cour. Se trouve 1 80 li au à l'ouest 6!Andzian \ il ressemble ^ ^^ en tout à KhôkhÎEin. En 1 ^£9, Daktanaj capitaine de ^y^t^t^ de la garde, s'y rendit avec une légation impériale; A^Qiti qJ^^ le bek Il à Torient il dépasse la ^ rivière, et se trouve contigu à Tachkami. Comme ^^ Andzian il fut enclavé en i yjg dans la frontière de ^ . ex>u-P^mpire (2). %6^^ _:..-, fis» (1) PingU est peut-être une faute d\iinpressioa pour KhoulL r*^f/^ (a) D*après le Si yu tven kian loa^ on compte à Khôkhan 3n,000 • » »

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

^!^ ••«JM: T V Cette tribu mahométane çst à i^Sop U au nord de ^kJ*^^ Kaiihgar, Ses habitations s'étendent à Test juscp'à la p^^ t'rontière des Bouroutt au sud-est elle a la rivière de T^zZp^ ^ Narjn y au nord-est les Khciss^ . ^droite. Le cbe- ci'yr * min de son tribut est le même queceluî des autres -^w^*^^ peuples mahométans. ^^a. ^>u> Sous les Han la frontière entre le Khang-^Iciu et la * V^ Taiwan passait par le pays de Tachkand. Sous les ! .t^ Goei septentrionaux (3^8-558), cette contrée appartenait aux neuf familles des Tchao^wou. Sous les , Soui et les Thang (du VIP au X® siècle) il y avait les royaumes de Ngan et de Chy (i). 5^ 132?^ , ^ C'est un pays plat où l'on voit des villes et des bour" 4 ^ '3 *- gades murées. Autrefois il y avait trois khadjo cgni ^g^^ . gouvernaient les mahométans; leurs noms étaient ^'A»*^ fMourtossan y Chada^ et Tourdjan. Ils étaient soumis aux Khassak de droite. Après la mort de Mourtossauy un Khassak fut choisi khodjo à sa place ; mais il fut chassé. Les Khassak^ pour punir les rebelles, por- '* 4C tèrentla guerre dans le pays ; la lutte dura long-tems a*^^?***^ sans être décidée. En i ^58, le général chinois Fou tCy ' poursuivant le Khassak Sira , arriva dans le pays de familles ; liMarghahuig^ 20,000; à Naiman (oa Namgan)y 10,000, et ^ Andzian^ i,000. - , , (1) Ta^kand signifie bourgs des pierres ^ et Cfy en chinois est , '•? T* pierre. Tachkand s'appebit autrefois ^ U» Ckach, ^^ TchadV ^,^/ M % ^ *rr '* «

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

((90) Tachkand ; il parvint à rétablir l'ordre parmi les mahométans. A cette époque, Tourdjân se battit avec les Khassak de droite , aux bord de la rivière (Syrdaria). Une ordonnance impériale enjoignit aux officiers, chinois de tranquilliser le pays et de veiller à la sûreté des routes. Ce but fut bientôt atteint et on parvint à une pacification générale parmi les Kbassak qui furent enclavés dans la frontière chinoise. Eohimdjab, un des rebelles Dzoungar , se trouvait chez eux ; on réussit à cette occasion à s'emparer, de lui et à l'envoyer à l'empereur. Dans la même année une ambassade de l'achkan apportait le tribut à Pékin; elle fut reçue avec bienveillance et admise à un festin impérial. Quelques centaines de li au sud-ouest de Tachkand \ au-delà du fleuve Syr et de la rivière Naryn , est la ville ** -• _ de Samarkand. Encore plus au sud-ouest est celle de - <>><<*<< Karakdze. Ourghendjse trouve à l'ouest de Tachkand, (et de même que le lac de Dariganga (Aral) , qui est là à l'extrémité occidentale à laquelle la frontière chinoise finit. "Tachkand est situé dans une plaine remplie de jardins et de bosquets; la terre y produit toutes les céréales,, et les habitations du peuple se trouvent épar-

The text on this page is estimated to be only 4.59% accurate

C 9») v*«2J> I ^iv»t^ au mili^4u Thsoung ling. Il e&voit son tribut par le chemift ôfdiiaire de tous les mahoméians sounia à Tempire^ Solifr led Haa , Badakhchâèi portait le le nom S! Ou tchhiu Sotts les Goei dnnon!, il faisait partie dh royaume de Mo ; ils y établirent vol gardien mUitaire. du T^ Tsoungiing. Du teaifi des Yû&h., ou des Mongols qiii ont régnô eu Gbite , de même e les sui^ vit à la tête d'un eor^s d'äi^m^> et «ntoya un de ses offièlera au Sukkan ûàak pour lui demander ieiui' ek-^ tradition/ Hor&ût^u et KhxÀizipan s'écileAt enélufe k S^am^ titué dans le pays de BadakHcbftnet appàfw tenant à Chamour bek . Sulthau chiib né Sè^nforienà pas i la deiuaiide du géhérsd ^iuoiiis ^ il se èoiite>nu d'terréter fioronitou et le tnit sous une ffktàé militaire. Khodssidfan se r<^Ud% à la Hdte^agtié^ Alkkoûn tctvmUût , p^Ja le voisinage , et «é retira lliéUtôt plus loiu^ au^^ddà de la TbfiàkéBooisifu»'^ OU l'attàquâ sâtts pouvoir '9e saisir de sft pet*s(^l^ . finflUi il Ait pris et gardé eu prison à Tchxdâjab. F^u tè, mécontent cSL^ I '*^ Y if . 5w**«^ •ftX «'***-' ^ «/te^ M

J^ef^p- . f u {[^]/[^]«i[^] de la conduite de Sulthan-chah , réitéra sa
 demande /. • ^ • po|xr Fextradition des rebelles 5 et pour la fairç effec^{^^} V '
 tuer il entra dans le Wakhan ^ habité par une tribu ^ii^ * 1 de FHindoustan ,
 et de là il s'approcha de la ville de rtvWjj^ Badakhchân , dans l'intention de
 s'emparer par ruse ok; des frères à^Khôdzidjan^ de même que de Tarbadjé.
 \o2t* Cependant ces rebelles ayant pénétré son dessein , se dirigèrent avec
 leurs troupes sur Badakhchân. Sulthan chah aurait bien désiré de 1^ livrer
 aux Chinois^ mais comme ils étaient de la famille du PaighambarÇon du
 prophète Mohammed) il craignit le ressentiment des autres tribus
 musulmanes!. Cependant l'armée chi* noise arriva sous les murs de sa
 capitale^ et Fou te dé- ^ clara au nom de l'empereur qu'il voulait être obéi ,
 et qu'un refus de se conformer à ses ordres aurait des suites fâcheuses; alors
 «Si/// ^a/z-^AaÀ changea d'avis et fit tuer les deux chefs. Le corps de
 Boronitou ayant été volé , il n'envoya que la tête de Khodzidjan dans une
 boîte pour être présentée à l'empereur. Il se soumit avec tout son peuple,
 composé de 1 00, 000 familles, .^ et son pays fut enclavé dans lçs limites de
 l'empire., ^jzXu»^j ^® même que celui de Bolory fort de 3 0,000 familles ,
 et situé dans le voisinage. Asjr^y ^^ 17^^ 9 ^^e ambassade de Badakhchân
 vint à Péking, et offrit à l'empereur huit chevaux de course. Âl cçtte époque,
 SultharKhah éxm en guerre avec son neveu Tachi Mohamed. Ce dernier
 s'adressa ^^^^ au monarque chinois pour le •supplier d'être arbitre dans
 leur querelle, et de le prendre sous sa protectiow. L'année suivante, le
 Badakhchân envoya le tribut con«

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

T^f I sistant en épées et en haches d'armes ; et en 1763. son // Sa^{^^r*} prince fit présenter à Tempereur les ossemens de JBo- ' ^{f,^^} ronitou avec ses femmes et ses enfans. L'ambassade fut ^{yv^^ut^^} admise à l'audience. ^{jfiy^^} L'histoire des Han dît que le pays d'Ow tchha était ^{^^} très-montagneux et que les champs labourables s'y ^{y^tM^} trouvaient eître les rochers. Il produisait de V herbe blanche. A son occident il y avait le passage appelé ^{a4<^} Hian-tou. Le Badakhchân d'aujourd'hui se trouve à droite du Thsoungr lùig et il est adossé à ses branches escarpées. ^{^^'^^} OhAriXP[^] La chaine des monts è[^]AUchoukha (ou diAlkoûn '^f tchouhhd) est une branche très-élevée du Thsoungr ling, • [^] JmJ^{^^*} surmontée de pics ; elle finît à la frontière du pays. La rivière Yechi derakÇ^{^svLT} les cartes mandchou-chinoises v>V[^] { méridional du Thsoungr-lîng 5 elle coule vers le nord, traverse le Badakhchân et le Bolor , et arrive dans le canton Vechi-derak, qui lui donne son nom. . Là ,[^] elle se divise en deux branches : l'une se dirige vers 'louj[^] le nord et se jette dans le lac Tous[^]koul (lac de sel) ; ^{i^} l'autre coule d'abord vers le sùd-ouest, mais elle reprend bientôt un cours septentrional et tombe dans [^] le Techil koul (lac jaune). Ce lac , nommé Issi koul "^{jÇ^} _ dans les anciennes relations, se trouve à la frontière ^{^^V^T^} , de Yarkiang. Après k réduction des tribus mùsul- "^{^^^}it mânes , l'empereur Khian loung fit placer sur le bord « [^] , ^{j^} du Yechil koul, un monument avec une inscription S e>[^]

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

^^ - (94)*''' ' • I 4le sa façade , qui célèbre ks victoires remportées^
sur les mahométans* "^^^^ ^j^ I^ rivière 4e Tsinar eat i la frpxilière
méridioya ,f^^i[^^^ nale du Badakchân. Cest sur sei» bords, que
Sul*thaurchah reçut l'injonctiou de \$e saisir de Kho^^"^^ daijao. ^^^^^dU
L'historié des Hau rapporte que le roi à^Ou^tchha ^ . r faisait sa résidence
daua U ville de ce nom , qui était du^tfMn*^ à 9^950 li de Tchhang ngan (
Si ngau fou dalos le -rï"itf^7 C^®"* **> *^®^ capitale de la Chine).
WOu^tohha au 12 i^^VJCT*\ nord-est, jusqu'au siège du gouvernement des
pays *4,»«^ irP occidentaux, on comptait 4f^9d K. Au nord, ce pays *
confinait à Tsu ho phouli; à l'ouest il avait Non '*^* " /eo<^, dont les
maisons étaient construites de pierres \ entassées les unes sur les autres ; les
babitan^ se ser' ' \x>i r^^^^^^ ^^ ^* main pour boire. A l'occident de ce
derW^^^^S C ^ïcr pays se trouvait le passage appelé Hian tou, '%j^y*^^^ \
éloignéde 5,888 li du fort àxiYang kouan^ etde5,200 " 'îâîr ^ ^^ siège du
gouvernement général chinois. Ce passage f ^^^^^J^ ^^^^^ ^^^ ^^^ montagne
haute et escarpée , dont les rochers ^ont très-

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

«v^ L*! • montagn^ de Hian-tou , traversée par un chemin *^
preçqu'catîèremeai fait arec des troncs d'arbres, et ^2ivtfAuest la montagne
de tKmjtgi. Kho phan tho confine au nord avec Chou le (Kachgar) , à
l'occident avec Homy^ f^,^tu au nord^ouest avec Phouan han. Il est situé au
milieu |K» ^-p ' (1) Koua tcheou ^ ville du Tangout, située par ^%o l^t K. ,
el ao» long. O, de Péking. ^^w^^ 1lH/^u><^

^^^%"(^) du Thsoun ling ; la capitale se trouve entre deux rivières. Ses rois sont originaires de Chou fc, et y régner depuis plusieurs générations. Au sud-ouest il y a la montagne Theou thoung. Le Thsoun Kng entoure ce pays. Cest sous la dynastie des Goei posté-* rieurs, que ses habitants sont venus pour la première fois en Chine. En 634 ils y envoyèrent une ambassade. Entre 713 et 741 leur pays fut conquis par les Chinois, qui y établirent un gardien du Thsoun ling^ chargé de protéger l'extrême frontière, de la province de Ngan si. 1f^^ Ce pays est situé au sud-ouest de Yarkiang et à ^ Torient de Badakbcbân. Le chemin par lequel son tribut arrive à Péking est le même que celui des autres pays mahométans. Sous les Han, le Bolor faisait partie d' Ou tchha. Sous 4, T |i(\ les Goei, c'était le royaume à! A keou khiang. En 1749? ^^ prince Chakhou Chamed (peut-être v^ ^ Chakhou Chah Amed) se soumit aux Chinois et son pays fut enclavé dans les limites. L'année suivante, ^iiiM^ il envoya Chah bek comme ambassadeur à l'empereur, ^çA^ qui le reçut avec bienveillance, l'invita à un festin et

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

r 1 (M) à Sulthan[^]chah d'évacuer le Bolor et de faire cesser les hostilités. Le roi de Badakhchân se conforma à cet ordre, et Chàkhouchamed écrivit une lettre de remerciement. Les deux adversaires envoyèrent des ambassades et le tribut à l'empereur y consistant en poignards 9 qui sont d'excellente qualité chez eux. En 1769 un nouveau tribut en pierre de jade et en 4 poignards arriva de Bolor, et depuis ce temps il a toujours été offert à l'époque prescrite. • • A & - ^ ^ J' BALTI (.). S Ce pays est au sud de Bolor et à l'est de l'Hindoustan. Il envoie son tribut par le même chemin que les peuplades mahométanes. Dans les temps anciens, il n'était pas connu des Chinois. Il se trouve à la frontière orientale de l'Hindoustan 9 les mœurs et usages de ses habitants sont presque «v" les mêmes que ceux de ce pays. Autrefois il doit avoir été limitrophe du royaume de Kapi (Kaboul) qui existait du temps des Han et des Thang. Le pays de Balti est montagneux et traversé par une rivière P considérable; actuellement il confine au Tibet, au Djambha, au Kachmir et à d'autres royaumes. v ^ ^ ^ l H se divise en deux hordes, dont l'une est gouvernée par (1) C'est le Baltisiân ou le petit Tibet, pays situé sur la branche septentrionale de l'Indus qui coule du nord au sud, et à laquelle M. Elphinstone donne le nom de Kâneh. Il est probable que le Balti soit le même peuple que Ptolomée appelle «a/to», et qui est placé par Ptolomée à l'ouest de Vlmaus.

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

r N (98) 0/ée

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

(99) f'i?^ z^- '***' sièd^} il. fit encore partie' dû Khang'kiu ; sous les v Tliang il y eut le Foyàuxne des Ha izc^szu (1)5 après */ <\^5âsi^** • cette dynastie il n'en est plus qu'il s'agit de dans les histo-* '^"^^^^^U^ riens chinois. y^ S<^ Actuelleuënt cette nt]^ée «aft habitée par les Khas* sak. Leur khan ^3&zï profita des troubles excités par Dawatsi parmi les Bzôngar, pour s'emparer de ^i&^u^ plusieurs cantons

r (100) tems pour se soustraire à la juste punition de ses*for-«
 faits i on saisit cependant ses compagnons EBoudzi et' Tsibakhan^ qui
 fiirent envoyés à Pempereur. Les deux tribus qui forment cette partie dé la
 nation des Khassak, sont celles de Khodzîborghen et de JKJtan Balet ; en
 tout trente miille familles. Il fut / décidé qu'on les nommerait tribus de la
 gauche. Depuis I ^59 elles en voyent régulièrement des ambassades qui
 portent le tribut ; Tempereur les reçoit gracieuQi^ sèment et les admet à ses
 festins. \ D'après le Szu ki , l'ancien pays de Khang kiu était] au nord du Ta
 wan, et il avait une étendue de aooo lî. v*/xM^^* /Ses habitans étaient
 nomades ^ on y comptait 80 So^oJ^C4^1 à 90,000 archers. ^W^ -La horde,
 des Khassak Oтра yuz a son campement écx^dU^i^ sur la rivière
 JerAi/près'de la ville de Kesteng. ^^^ y^ y, Les rois de Khang kiu
 changeaient de demeure pour ^ I éviter le froid de l'hiver et les chaleurs de
 l'été. ^ ^ i?u«A< Dans ce pays il n*y a ni villes ni habitations murées; ^^ JL
 ^^ Khassak suivent avec leurs troupeaux le cours des ^ 'j^ rivières et les
 pâturafî:es. Il ont des campemens diffépaturages. 11 ont des campemens
 rens pour l'hiver et pour l'été. Leur pays est vaste, et plus peuplé que celui
 des autres hordes. La montagne Niman^khadziran se trouve à la frontière
 orientale. Celles de Kharma kirkh , Ak kira , Bàian et Khao khassaklak sont
 à Poccident çle ces Khassak. Près delà dernière, les troupes d'Ablaï furent
 défaites par le général Khadakha, Le mont Kara Bakkarkhdi est à la
 frontière mé« rîdionale de ces Khassak. Ceux de Karkegô Khassc^

(>oi) laký Djaratou Khasscdak et Lekleng sont au sud. ;La frontière de Dzoïuigar appelée Dzir suit les som-* mets de ces montagnes, en commençant par la dernière. Les monts Odjo Tsinghiz' y Ardzin ^ Khara chiboo» tai et Arkhoûn siri sont aussi au sud; de l'Arkoun siri, la frontière de Dzoungar appelée Emir suit le sommet de ces montagnes. UEleïmen se trouve à la limite septentrionale de ces Khassak ; de son flanc méridional sort le YechiL v ' p< ^^ Le mont Niaktou est au sud-est. (L^ ^<0%msD ^(^ Le Santsar, le Serghé et le Tchoukoulouk cou- ^ lent à la frontière méridionale. La limite de Tar-* *^^ ^ [j>o " ^ bagatai commence à l'est du Tchoukoulouk. Le Yechil est à l'occident des Khassak de gauchie. *ja.^^^^-^ Il découle du mont Eleïmen. Sur ses bords est leur JUjju^^^^ campement principal. Le long de cette rivière, sur pt ^K^ une étendue de 206 li au nord-ouest, le pays porte le ^v^r^yj^ nom de TchounghiSoubolan. Ce canton est très-froid : i . ^ c'est pour cette raison que le khan l'habite pendant les plus fortes chaleurs de l'été. Le Djortou est à la frontière méridionale 5 sa source se trouve dans le mont K.ara Bakkarkhai, Le Khebachî Bortsi et le Bar kadek sont au sud ,. et Volie (Orie) est au nord de ces Khassak. ^ ^-^ . Près de la frontière sud-est on. trouve les. sources appelées Eteloun , Chinaga , Kouissou , Altsitou , Tsinghiz, Alin ^ Adzi sou y Ourtou ^l Khanlakhaitou. Elles coulent et s'arrêtent d'elles-mêmes. Tantôt leurs eaux inondent tout le terrain, tantôt elles

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

se pēnieic* Elles jettent un -éclat cōiàme des étoiles. < ♦
jidntiquités.' éJ^ U. Arbre isolé. Cet arbre se trouve à la frontière ^^^^
nord-ouest du pay^ des Khassak de gauche , sur la par^ cJijBl^i^ ^î^
supérieure de la rivière d'O/ze. C'est un tronc énorme 9 divisé en cinq
branchés principales,

The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate

/ p dont la dme resplendiissante relève preisqu'àtix a 'câeux. rt ' ' ' , \ r -■ '^^P^tie royaume de Khang kiu(i). D'aprc* l^fetolredes '^ ;
^^^T&say le roi de ce pays avak ses campemens d'Wvér f-^^ • t^y.ioo
àànsle ckau^ n^dê Lq yue ny. liaifilleàèPtthiànèteLĭl (L^ ^ , ^^ éloignée de
ia,3ooli, de Tchhangngan (ouSî'tigàn i,^ v^j^l : c^y fouè^ alors capitale delà
€liine3.il^en^étâitpâis'soÛBlîse , . ^ I cWjr au gouYCrteur el^nois dés
provinces occidentales; de ^^ duction. ' M^^*^ ' ^^^^ 1

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

^^ tH*^^ ^ roitelets appelés rois de Sou hiaiy de i^ow Twe, de Yu n^ m^^^t^ ^ de Ki, et de iV^ao kian; ils étaient soumis à celui \iS>^A ^ de Kkang kiu. ^^ ^cH D'après l'histoire des Hau postérieurs, lesxojaumes T^^^p^^^ de Ly->y , de JT^/? et de Yan thsai dépendaient du ^^ Khang kiu. f*^y / L'histoire de la dynastie des Tsin (dans le IIP et ^*1 6^ ly® siècle) dit: Le royaume deKhang kiuest à 2,000 li ^J^r au nord-ouest de Taiwan) ^ confine avec Xyye^ r^^ ^ Y lie. Le roi habitait la ville de Soiiikiai', lépays était '^y^ ^ fertile et chaud? il produisait l'arbre Thpung lieou (i) ci^V^^^ et la vigne 5 il y avait aussi d'excellens chevaux. <^^^<^ Vers l'an 470 il vînt une ambassade du Khang kiu ^ T^ à la cour , qui présenta de beaux chevaux à l'empe^JIV l reur. ^^ .Suj^^oHù »a^^ fif^i'^^th^j /L^ - . Dans l'histoire des Goei (de 368 à 543), le nom de ^^**^kmp^ Khang kiu se trouve abrégé en Khang. La famille • ^ ^fygut' ^^ ^^^^ ^^ ^® P^y* avait porté primitivement ^ ^ des rois de ce pays avait porté primitivement le nom de JVen; ensvâle elle adopta celui de Tchaowou. Il y avait f^Zi/i^ deux vice-rois, l'un, de gauche et r autre de droite ; ^^ tous les deux étaient de la famille Tchao tvou. La réK^ -a***'^ sidence du roi était dans la ville A lout^ située sur <^ I le bord du Sarpao^ Les royaumes de Mi, de Szu^ ^^ ^ ĩ de Thsao, de Ho, de Ngan du Petit N^aa^ de fl^pP ' M ^^ Thounglleou doit être une espèce de saule ; f eut-être le Salkc /^ idrenaria , en kirghiz Kara taly qui est encore très-commun dans ■#^ *^ ce pays. Le premier des deux caractères qui forment \t mot Thoung c^ci^ C\ licou y désigne le Bignonia tomentosa ; mais cet arbre ne vient pas />>iJM*'^**^jjiiv *'^**^ ^®* steppes des Kirghi%.

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

X Nache pho, d'Où na ko et de 'Moâ, dépendaient de ce monarque. Vers Tan 436 il envoya la première ambassade et le tribut aux Goei. L-histoire de Soui (dans la première moitié du VI^e siècle) appelle aussi ce pays Khang. Les empereurs de cette dynastie en reçurent le tribut, consistant tant en productions du pays. La résidence du roi de 'Mi était alors à Pochideht de la rivière Nà'mi. De là S au nord-ouest jusqu'au royaume de Khangy on comptait 1100 li. A l'ouest jusqu'au royaume de Sou toui chà na on comptait 500 li. Au sud-ouest à delm dé Szu , A Fest jusqu'à .KQi/g. tcheou on comptait 540 li; - La capitale du royaume de Szu se situait (à 100 li) au sud de la rivière Tou ma. À l'ouest, Dé là au nord, jusqu'au royaume de Khang, Au sud jusqu'au T'hoi2 ho lo (Tekkarestân), 500 li. -A l'ouest Jusqu'au royaume de Nà cAephOy 100 li. , Au nord-est jusqu'à celui de Jfi> 'i -100-li. A l'orient jusqu'à Koua tcheou fiiOO V'» Le royaume de Thsao était- à quelques li de distance de la rive méridionale du Na my. De là au sud-est jusqu'au royaume de Lhàng,u) o H . f*;-:ti/ A l'ouest, jusqu'au royaume de Ho 150 li. A Vesl kKouaJcheoun yçf QSoli. ; j Ea capitale du Toyajme de flb, était aussi à quelques li au sud du Na-my, de là à Test jusqu'au royaume de Thsao j ». jSoli. dJ" -tt* '#/i i o/»5è _ ^>

The text on this page is estimated to be only 8.98% accurate

î (^io6 3 : . A 'l'oiieët jùs<{a'à oekii de Siax> Ngan (ou petit A
l'est jusqu'à Koua édheo^ / ' ^y 'fSo li . " ^ Tdif» ces vājBurms- iou
principautés ^ appartenaient i. Vapcienf paiys àeKhang kiu: _ -' Iffhisonra
^des' Tkan^r dst : ISihang est au sud du iMSai my; soVi^f^^ ifeiif
branches de celle de Tchao wou (O^^X^V '^^ ^ . , Dh teniâ de Soui ^ ils
furent soumis au Thou-^ktiü; ^ viAy ' ^^ ^^7> arrira leur première
ambassade à la cour i- ^ dlp3 Thang, et depuis' ce téms ils
ent,enTojnèreiit*anHuellemeth; Après l'an 65o , les Thang établirent 4^as
CQ pap le gouYernement appelé Khang km ton tou Jbu, . . . ; , Jie Ta-Ngizn
(ou le Grand Ngàn^ se. trouvait sur ^ les bords 4e YQù-àoié (Oxus) ; Isa
capitalie s'appelait "U, AlfHirriy t c'était ancàenaement k pays du rA'hxlKi,
\\ . • u r- ^^ ,r' . ■■ ; " > " — — — : — ^ l ^ ...'".. ■ . • " ' ' • . ' • • (i) li^s
historiens chinois nous informent que là famille royale des B ^^ 9%:Aao
V90U, iJk\X de |à race des Yue tchi, et qu'elle à'appelait origi^ Aaîtement
FFen» Ælle ha^t^ît au^eft^is TeffOQ^wpu i vlile ^iti^ée lans là chaine des
i^onts Khi lion chfff, qui borne an fud l^ pays V (' de *\$bz« tcheouy de
Kantcheou et de Liangtcheou d^ns la proYince chi' ^jj^^j^tA»»*- ttoie
de Kan'sou, Ils en furent cha^së's par les Hhitng ndu , se reti- /pi ^liu'
'**W>t vers roccîdent et sVmpMèrent de la Sogdiane , oui leurs tribus J
^^^ckn i^^wèrent méjées avec les Tue tehi» Pto blis lpn#. o^ pay* iU |dop■*
^ t^ent le nom de Tchao i»ou , en mémoire de leur ^ciepne patrie. î^'É-à}
^'^'^'^'^'^'^'^ signifie en chinois gn^rritfr illustre , et répond au molper^ e
San r)|^^. Pe^W/i. Les, vnême^ auteurs ajoutent que le:) habîtans du (jJiP^
1 Khan^ kiu avaient de grands jeux et des nez saillans.

The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate

»**• Le Toung Ngàn (ou le J>fge^ orieniel) ét«it. aii ^nd 4u Na
my; n ca|ilitale éuàt-Ga^^hàn. -^ I^P^ heSi Tksuo {^oik\^e Thsao occidental)
estleinéme ^w royaiiiiQ(e que les 'Sààì'Botmnaiem sinrpleHient ThstMa. Sa
capitale éuilSe-ii-hen. I • * . ^ "TT^^V^ Le I!t^gbiiif7?
ttfcgMaTait|k>nrcarpkale^^^^ :5'^ . ^ Toyatime de C%f avait pour capitale
hc vilte de *^'^**' ^ p*^^^^ ^^^ ^ ^1 ^ ttoûVah dans • le iBéi|i& tcanioii que
n\j^^[cefle de Tu my des andeè^ . ^L_ ^ j n*^^1^ *^«M La capitale du
royaume de Mi, ékh Pfrsiimte. /s?i^ Vu Ç^^î^^fib était dans l'ancien
territoire de celle ** Fom nie. ^^Ç^ ^ ij.'YW Le Ho^thsin était situé au sud
du %mie Ou 'hdu ^^V-* ^^^ (Qxus}^ ^^ /^^'i^/^^^^t'^^ , ^^ji Le pays de
Meots est celui où il y atait aMrefois ^^^ k ville de Ngo-Aian. ^^
/iCisf^^uie^*^^*_-'^^ ^^f%J^ Le royaume de &tf est au ttkîdf de la rivière
(Fm* z^Xà^ ^ ^gl ;»q; ici il y avait autrefois lavjHe de Sàu-kkd, /»f 1^
ic£Z) ^ .y^^!" H faut remaTqilier que- le Khang AzVdes aut^urd ifli^
ciens, était un pays ti^ès-vaste. L'histôîrè des G6rf i'ap^ pelle Khàng ; elle
ajouté : Le royaume de TtfAé cAy est Ç ^jKy dans le Khùng^kiu des
anciens. Le roy atome de* jPvm ^^ V'^'^^thsai faisait partie dt Khong^kitf
du téms dés fiàto ; #J;^ 1^?»^: les Goei l'appelaient «S<\$^~^Ae et J^n-
na^ckfl^i*). ">* ^ Royaume de KiàriJaièh. La courte description des pays
occidentaux ^ du teaSd de la dynastie 4^ Goei , iK^^^ dît : Le royaume des
Où^i septentrionaux se fitoûve w au nord du Rhäig liiU'5 celui des Kiari
iùeh e\$T au -^T '^ (i) G^était le pays des Alaîns. Voyez mes Taoieaua:
historti/ues de ^ . Iznc-*i*Âs9e, page ^7^ et sa(vantes. 7

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

0 BOTd-ouôtôit du précédent , et celui des Tin[^] ling au nord. De ces trois royaumes, celui Tchylchi s'é[^] T^{^^^};2' tablit chez. les Xz<2/i Awe/i. , [^]' / . ■ Postérieurement , le nom de ce peuple fut changé en? celui de Kie[^]kou , et ils portèrent les dénominations honorifiques de He -hou et Ha-[^]cia[^]zu, Les ILianrkuen avaient été , dans l'origine, un peuple .puissant j leu[^]r pays était limitrophe de celui des [^] ThoU'Jçhiu (Turcs.) A l'orient, \\& avaient les Kou li hany au sud , les Thou[^]fan > à l'occident , les K.o • '4o4ou;i Ils n[^]eurent. pas de relations avec la' Chine aussi l6ng-«tems qlil'ils vécurent sous la domination des Sie[^]yan-tho, Ce ne fut qu'en 648 que leur pr.einière anibassade vint rendre hon[^]image à l'empereur 5 elle apporta des productions de leur jays. Leur j[^]ince Li fa chi po khiu A tsan[^] se rendit alors en personne à la cour 5 son p[^]ys fut érigé exL Kian kuen Jbuy et mis sous la protection du gouverneur militaire de Tanjan. Sous le règne de Kao tsoung , ,des Thang(entre 650 et 683), ils envpyèrent des I

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

C 9) ambassades. En 69, ils furent battus par les Hoi he y qui changèrent plus tard- le nom des Kian^{kuen} en * celui de Ha kia szu on^{Hakas} qui signifie, en lan- L ^{gnehoi} he y visages jaunes. ou rougedtres, j J[A, ^{KHASSAK DE LA DROITE} (1). ^{ii/y}! [•] Ils sont au nord-ouest des tribus des Dzoungar ^f et s'étendent à 2,000 li à l'ouest des Khassak de gaU" cdj^{JL} * ⁿ che. A Test, leurs habitations Tont jusqu'à la fron- | tière de ces derniers 5 à l'ouest, ils sont limitrophes 7i [•] - à Tachkand ; hVL sud-ouest, ils ont les Baurout et^a, ^{Andziari} ; au nord, les Russes ; et au sudst, le gour yernement d*Ili. Le tribut et leurs ambassades viennent par Ili. ' /^{Mfâ}?*[•] Sous les Han, leur pays, était partagé entre cinq ^f [•] petits roia? de Khang^{kiu}. Sous les Goei, il appart- -[•] ^{naît}, en partie, au royaume de Tche^{chy} et sous les Soui et les Thang au même état, appelé alors Chy y ^{df} î ou Tchy tchi, Tchy tchê et Tctie chi. Depuis lors les- "[•] [•] relations avec cette contrée ont cessé. Actuellement elle est occupée par les Khassak de gauche et de droite. La horde de ces derniers s'ap-« y*[•] " pcWe Oulouk yous (2) 5 son khan est AbUis ;« il a soua [•] lui trois chefs qui portent le iître dé bahatour[•] et qui s'appellent Touli bai, Khouigherde et Sassak bai. Le premier est le successeur présomptif dû khan. (i) Ce sont des Kirghiz de la gran(]c horde {Oulouk d/ous). (3) G*est-à-dîe grande horde; àtpuhuk[•] grand, et àeyous ou éjous[•] hovât. • . ^y.

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

(IIOL) Q^and Ablai se sounit, «n 17&7, iliiivita Ja horde, de la droite à suivre son exemple ; l'âdjndatit-géAf* nérftl Fou te , en pout^suiyant le bmgànd khassak ^îrr^ Sira^ arriva dans le voisinage de celte horde et dépêcha un envoyé pour la prendre sous notre protec- lion. A cette époque, Touli bai faisait la guerre ^ ^ âUK mahométans de Tachkand , et ne pouvait par^ venir à. les soumettre. Q-uand la paix fut rétablie dans ces ica^trées , il demanda à être reçu vassal de Fempire. Sa demande fut agréée}, et, depuis 1^58, ces Khassâk envoient , à la; cour , des ambassadeurs qui sont honorablement reçus par l'empereur et invités à-ses festins. X" ^ Le royaume de Çhy était situé au n,0^d-* -est des ^jTkou^khiu Qcddentaux ; au su4-ouest,, il avait le p^j-chùit'chu et le Tchy (ce sout le îcAîWcAj^ et le ifyr) ;«au sud-est, il était borné par de hautes montagnes, (extrait du Thang chou.y • .L'histoire de .la dynastie de Tsin (dan^ le IV^^t V® siècle) , rappc^rte que les meçurs et JtiLsages , la phy- , ^iJy aîonomie et l'habâlement -dus habitans de Khang-kiu c^t^ étaient, à peu près> les mémiBs que chez les Taiwan, ^_jX aj\jf^^ Les Kfaias\$ak.4è droite diffèrent peu pour les mœurs ^ -l^ Qt» usages de ^eux ^e jg^che. Les nations qui se trouveiii^ a^i !noi:4-*Qne;^t 4? ces peuples , opt des villes et derf lawbiKktiMWW^s^- : Le mont Idik est à la frontière septentrionale de ces Khassak. Le M:(^ukhodjar est au sud-ouest. Le Sakhas et le Syrv ont leur souree. ^/ a^CA>^

The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate

(III.) Les monts Khara djakdo, Manggiz sirou et Aghe^ nos dahahn , sont à la frontière du sud'-ouest ; au nord du dernier, eklelac Wénghiz: nur (Sc/^u^^^t**^*Le Gheghen taxât ansud-^Hittesii: de dé^X^assàk. Le Namour, 'VYarkhas'eX le S^j-Btifhi &ujm au sud--aaest 5 au nordwouêst du • deriïïfa*, <3b.ule'lfe SbfoA / è Uest, \eNawakhat, et an .««id^ëât^ 'lé ^Khaôteéky quand on traierse cette dernière rivière On«arrîve dans < leipays de rcçAiwiic?, habité par fuifé trîbli: diffé^eniè""^^ ^ (^ de f celle des KhaWak. ^* ^rts^UiM'^^ Le Sakhar et le Talastm^^^%A leili» frôiiillère du ^^'^^^^ff^ nord-ouest 9 au sud de la premier civière, se trouvent ^ -^l^^^èt'Skrle Thiaotchi au la Verse. Cùninïe' ces noticb^ paraissent déplacées dans une description du pays dès MFffhl'g lët CT^OTJf nfiuniT* iRV JumnnTLm/^T* ^ '._^

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

^^ (112) BOUROUT ORIENTAUX (l). Cette horde se trouve au sud-ouest des Dzoungar et au nord-ouest des pays mahométans soumis à la ÇljLÎue. Au nord-est, ces Bourout confinent avec Ilî ; ' ils sont éloignés de i^4ooli de sa capitale 5 au sudouest, leurs habitations s'étendent jusqu'au territoire ^^' d'Aksou , et il y a 790 li de distance entre cette ville ^ et eux. Leur tribut arrive à Péking par le chemin or^ r dinaire , prescrit pour toutes les tribus mahométanes. f Du tems des Han , la frontière occidentale des > ** _ ^ ' ** Ou sun passait par le pays actuel des JBowrow^, qui, ^Sk originaîrenient , appartenait au roi des &. Les grands ^mjjk^*^ JTue ^cA/ attaquèrent celui-ci , le chassèrent et s'emfj^ -jj^ parèrent de ses possessions ; ils en furent chassés à leur g^Qéi^ tour par le Kuen mo , ou roi des Oiusun , qui l'oc- \ cempa après eux. , ^^r^^"^^ Sous les Goei septentrionaux , la nation qui habilaix dans ce pays , s'appelait Po lou , et sous les Thang ^ q Pou lou ou Po liu. Elle se divisait en grands et-petùs 8t>^**^ Po2/ lou. Auparavant, elle avait eu ses habitations au sud des montagnes qui sont au midi de ce pays ; plus M**^^^ tard, elle vint s'établir au nord de cette chaîne. ^j *! Depuis la dynastie de Thang , les Chinois n'ont plus ^ /V eu de relations avec ces peuples, Y* ^ Actuellement la horde des Bourout orientaux se ^t, compose de cinq tribus, dont les trdîs plus fortes j ^jjj^/L^ sont celles appelées Sayak otok^ Sara bakhachi otok et ■^^^P»WP"^(1) Ce sont les Kirghiz noirs montagnards de M. Nasarov.

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

..^ } \i&iA assades et lé tribut. En 1761'^ Emour bai^ chef d'une autre dé Içurs hordes y ^e soumit, sous les mêmes conàitîoos.' Il çnvoya des ambassadeurs qui apport^ent un tri* {but> consistant principalemwt en poignarda pré-<* cienx. IL'emper^ur en fut ti^ès-cont^t^ et lui cbnffira le rang héréditaire delà troisième tinsse de noblef.nrl eu*^ C ^f •*r • f Il III J-x^ (t) (Mik ovk'ùUauk i en kirgkis ,- signifie campement." ' (»)). Cest le grand ht YItti kaulw^ Jhus Aocr/, cluqneltoit le Tsoui^

The text on this page is estimated to be only 1.52% accurate

tAUS é';éfeildéiit^âm' iioid de ccdeV dei^ihré; ' T<>:J!r^
Mmiffutiésé Le foyénme âe'tj^& «^ IMtrVIHt iû '^"X^ «dri-enidst de celui
d^:rf Ikouichtmg j ^t i rf3f,^do it 1"^^^--^ éuiit iMi sudH^tma de^iîbj*/ tm.
> 'Y'ërkêihdr^ - 'étf' que . ^étddtK2Avimordr4yu!é6^y m»
ëifëwlr'att]diÉlfi^d%!«ll'les ^V* Iistltad0iiaideâ.8ii«9:9dtit âii
bord^^iMiSIf dé Bd^ ^Vd-lBetM- dàkhelkàà. Le itém \aé^-àk i^û /b'^st
'él^lèiSiiniièât ^, ^* kr méfiie vpl^Bôriiu) de Mift^ Hq«i^l'i^j^«l f â^ dè<
dotité «Pc^i^ qa'il s^^gitlci' des JSott/tJixk/. »«' ' • i^ ^^JU^ /. P^apf fcs le
Tbang dhotty \tè^YàhdPh lUg »é^pe^ laiëBt;«ti&ii Pd^ ^/ilj «er
ti^avâiéftt'ffîrètemiè&t à Fdiest die« T^otiityitoi ovl Tubet&in^ {'^Ut
oèûiépl^èkéfiê èkrs finè.grand& pâultié dé'i^ji'èie'ifM^fià& J.tts èë^^ naît
avec les Petits Po^Ku. Li^f^i 'dé 'èë^^^éei^éi^ êkmsmiit àtà»hL^\\
[éibè^ftây %t«tlëé^9uf)ëë Hves dà SoHi} à li'oéddeDt dé eéttè tiU^ U y ^
aÿak Jtt^ M cknt' dfVme montâgae! mur àulà^lf '*{^€!éer Jf /â^ ;^oà: ' %^;
h la cobT àj^T^awg y ^mkfÉ^^ Hnl ^H^téii dislHét ^ iinBtidtéé&
Ni^yvan/m ùii ttqtàêeSif» ie^Tôtl sur cette agression, ils lui rép^uAirent : a
'Nous n^ab* t) laquons .pjs^i ton>pa]]rs^ QQiisnfe. vothUuisr^qiiek tra~

The text on this page is estimated to be only 5.79% accurate

(1.5) • sec TkoU fân s[^]élaieiit &é[^] e]iipai*é'db}.pflufi4o'6ée'
nilleâ'v âfoai Jjpiri maàgéd^{mû}AàgL' alocs ' dtn mooûrs[^]k* ^ . T[^]hmig hima
soU7tgy.àcsau!(kmàdBntûé[^] PirtAîhgi {i7[^] j^{^^}j[^]Zi k» .[^]vviya . iim cbfps '
dr. quatre ' éiiUe ' lu>iii[^]èfl:i\ JdFoS[^] o[^]»[^] Aôî'7»«ig,l»»éaral>à c[^]xy
Miai[^]a les Tkott\ikn,\ [^]"[^]l[^] [^]"[^] Its iBaitit «t repHt' les !ii[^]uf:nèles.<
L'empifreitp'[^]h» €Daffira' ack>rs'la idîgidîté de ror dei Petiik Poiéui Après
ssknarr il ûfioTiTa pkis de'.tribiû de ce.paya.[^]Iicf]gbn<[^] o[^]a[^]o[^] retmmv
igéuéal' dû. Kgalt'[^]i Jie âesMiida trêts, fois [^]> sans poimii[^] robtéatm
£B747r le KeuuiiilirgèiieTiA. ^{^^}W[^] iJLiid siarCichi, Axtrfgkà»
oombailrele Pcrlieu\\&%àvkmh[^]oM[^]î-[^] ppîi le'ror lias; Beiàs Pq k» 'é%
i'enTâyli j[^]lirvoiirl Xlors[^] lie>noiA>dQ\c6roya\ime futîbljaiigâ«a eéhà tie
Sobei /JMI'[^] [^]etr oir j éiâbtîl uÀ èamp nffli[^] j»:£<«ui[^];iLz> BOUKOUT
OÇCIDEJSTAUX,, ,fJu*S:[^] 1,-112 Ils demeureiit au' norfl-buést des
trîDÛs ttaliohië-- '^{^^}[^]---[^] taries c(é Racngàr ; au sùà-eét, leurs habliatiôns
soiit èrilouffêes par la cnâinè des mont Tlisôûhg iTng j 4' , f ouest. lis
cpnnhént[^] comme le[^] aufres fiôuroul, avec la Bouktarie5 et. à î'est,' ils ont
ceux deÎWîerit. teur trî[^]W arrîvfe î Pékîn[par lé cneim* de touteV les
tribus mahometanes soumises à la Lnine. Sous les Han, 11 y avait dans leur
pays, les deux • I ■ — — M[^] — [^]W^{^^} — I I [^] — ^{^^}1 II I ■ — ■ — ^{^^^}[^] — 1 ,
^{^^}- • '■- "' . U Bom de Bichifolâg, C'est VOuromisi de nos jouri. 'Pdfct/

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

iZ«[^] I (m6) l»C,tfU[^] royttumeiid[^] A'aoi/ «}ii/i (i)ei de Tuan
tou,Dmns le IIP siècle jon appelait le premier Hïboù sieouy Tautre con-[^]
serrait «ron ancien nom. Sous les Goei septentrionaux (dans }e.V[^] et VP
siècle)[^]: c'était le.r<»jai[^]me de TcAe tc[^] pha[^] Les Thang y avaient la yille
de Niao Sh'tf[^]i[^]i*[^] Jei ttheou et nn Ton tou fou[^] ou préfet , qui dé.
k)îiMN»[^]*[^]pcridait 'du gouTernément général àe Ngil n'en est plus
question dans l'histoire. Les BouroiU occidentaux se composent de quinze.
o/oit. ou '.tribv s y dont Ies> quatre plus considérables sont Ec[^]hena otok,
Mokordor otoky Tsirik oiok et B€Kzuz otok. Toutes sont enclavées dans
nos li-[^] ^ mites. Aniparavant) les Dzoungar l'avaient empê<[^]é; r[^] ti mais y
depuis la destruction de ces derniers , ces Bon-* / [^] ^ rout sont venus d eux-
mêmes se soumettre. En 1759, le général en chef, ayant rétabli l'or-H [^] dre
parmi les Dzoungar, marcha à la poursuite du [^] ^ reste des rebelles. Il
traversa toutes les hordes des Bourout occidentaux, qui demandèrent avec
empressement à être reçus comme sujets de l'empire , et envoyèrent , à cet
effet , des députés i leur chef Adzibai et autres vinrent à la tête de ao,ooo
hommes se joindre à notre armée. L'année suivante , une ambassade vint de
leur part avec le tribut j Vi (1) Hieau si'an est le non qoe lés Ghinob
doanaiêat ancwnnciieBt aus Ou Sun., f.'tf [^]»

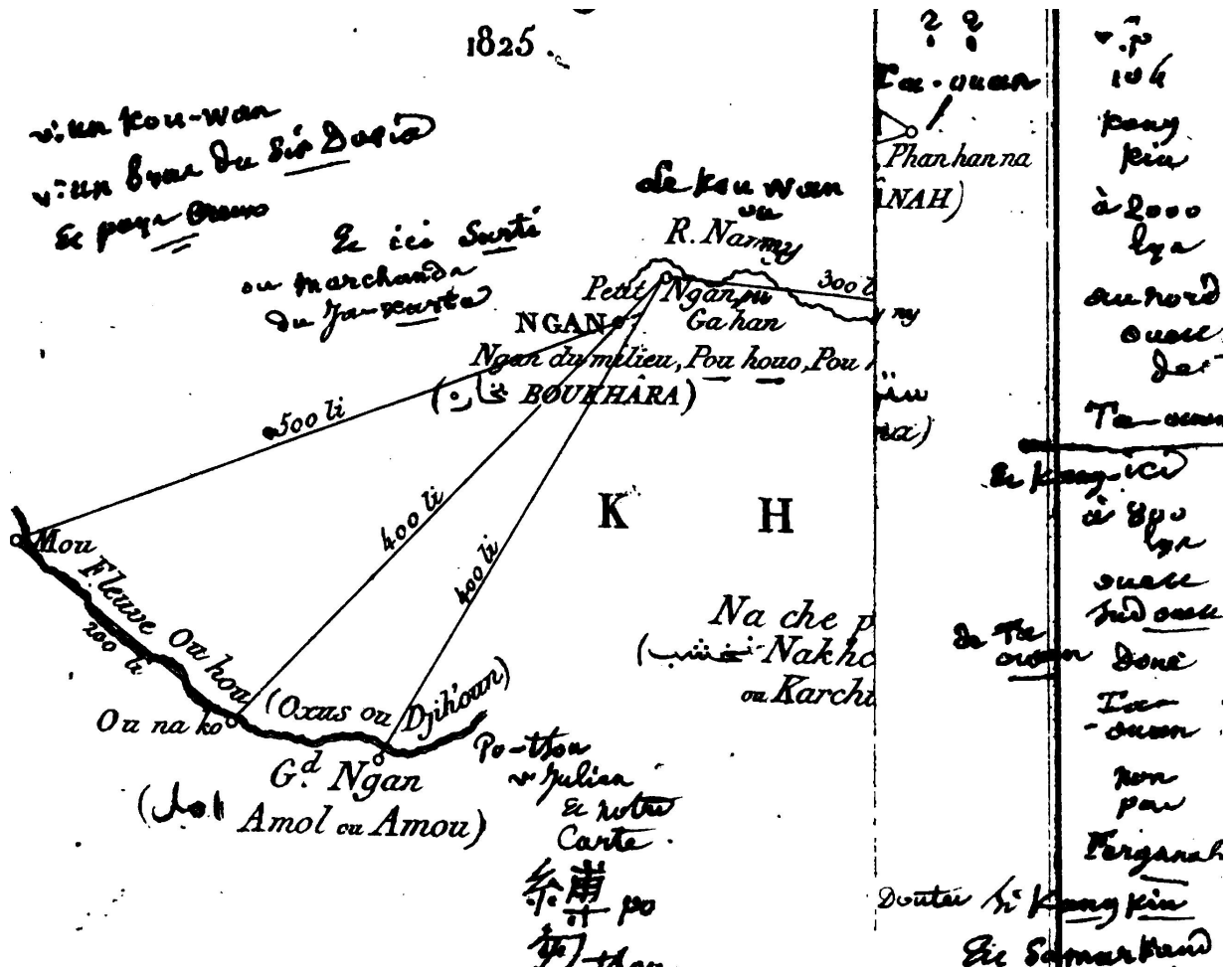
The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

1 («7) reuf la reçut très-gracieusement et il la fit participer à ses festins. En 1175 le pays d'Ochi qui appartenait à Aïmy fat cmyah par Jerdeni, fvitte' de Kôihan. Notre goureraeur général enjoignit à oielui-*qi Tordre Ty^f^ ^ retirer ses troupes et de rentrer dans ses Irpntières. L'année suivante, Awal bi j chef. d'ui^ autre tribu de ces Bourout, demanda cju'on lui accQrdât des pâturages en dedans de la froi^tière chi^ noise y et le libre passage pour son bétail. L'empe^ reur consentit gracieusement à ses désirs^ et lui donna la noblesse héréditaire de la quatrième classe. Les habitants des royaumes de Hieou siun et de Yuan tou ressemblaient pour les mœurs et l'habillement aux Ou'Sun. C'étaient des nomades- qui suivaient avec leurs troupeaux les bords des rivières et les pâturages. De nos jours les Bouront mènent absolument la même vie; ils n'ont ni villes ni habitations fixes. Le Han chou dit: Le roi de Hieou-siun campe dans la vallée de Niaofei (du vol d'oiseau) qui est située ^f^f^ ^ sur le versant occidental du Thsounng Ungy à ro^^ib ^^A li tle Tckhang ngan (où de Si ugan fou dans le Chén cf^ si). Du siège du gouvernement général des pays occidentaux jusqu'à cette vallée il y a 3,1!*i li vers l'ouest. On compte 60 li à l'est du campement du roi de Hieou siun, jusqu'à la vallée de Yan /iy7z>,~dans laquelle se trouvait celui du roi de Yuan tou. Au nordouest jusqu'au Ta wan il y a 920, et à l'ouest jusqu'à, t qu'au pays des Grands Yue tchi i^ëiolî'. La vallée ^ f^,,^^ de Kdffî^tf/t est éloignée de Tchhang ngan de) 9^ 860 flÇ ^

The text on this page is estimated to be only 3.08% accurate

Wy «t it Xt&Ayék ât',8iSo à(i^oti€ttt 4u liége ^u- goûter^ nement
général. Au sud- est on rencontra Gkou k (Kachgar) et \^
ixioTeLU'Thsinittg Hn^ (k Kasehkar divan j; Eu allant à PoU)^oli
p«sfe|MiD «inei l^rauohe ^<:o, u^ du Théoutog Hng^ et on àmve chez les
JTâ^a^ ;rMin/ **^ au rioMi-crriëst jusqii'ft CP«fi^^«àin^dt| compta i ^3ftô
H j au nord vivent Jes ^-jtt». ' î /^M. Ces deux rayautnes , situés daiis le
Ths^u'n gtitig ; formaient le pays àes B(Mirout ocetdeiilaûxr de nos jours. "
• ; ' ^•' > • >. NOTE GÉOGftApHK^UE. • -ii. • ' - : Popi»ift te ;|roiwèiikfs
^kA^ av^t ^ot^ç èçe , Içs. CW»o4* tt»^ ?H ^W i^^UÛ^P* 4ypj? ifi^ pays
pççiie^taux ^ règne de la gnàade dpia^e les liiwl*% 4^ ^^ ei?)pîre
^t^aXuC^X, '«^«Bmdaieht j^isqu'à la towCaispiçiite^^La paiftiç de ^f/d "^^
Mştt eei^^ale lapW r«ip|^rf)^ç|i^ 4e l^Xfh*n«> ^S^^ «diqrîséci par las
Tka^ 0|i 4pidl^^ Tc^a ou gat^ver^ef iii0nfi(>]qilifiai(S) fii^voir : adlû
df^^Aw^VI^^ <^^ 4^ XiutQhé à^ tioa jours j toliai d^ P^ . f^ QU.JÇÀa^fzÀ;
œhiide JTan^khi ou Khàra0har^ (et fiçlui 4fi Ç&o^ ^ aa'jÇ0c^izr. Ces
quatre gQ)ilY^fiein^&\$ étaient cfttopr-iséa par. les chaines fies moots
Tfi^qlmg Img ^t Thi^fi cbàn* s t » ^ Ail uord-miest et à Touest d^ ^uftira
TcH^ «^ tr(%* nraiepit iles Ptf mi y ob prîùcipA^té^ q^^.la filiWP avaiU

JttqgAsin Asia&fuc, f<^l. i I. APERÇU DES POSITIONS! dans
la : SO GDIANE; DONNÉES PAR LES AUTEURS CHINO moyen Atfe
1825. :Ac#J5> ^ -.*t:T^-= ' a. et: ^ Oa ncL Amol oa.Amou) *<'*'''
Ç\f9mK^f^



The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

I. 1

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

] { prî^ 9QU^ . / ^, (.pro|^etiPF»> Jtv^m «>06 Pu /tu- 'en Jeiv
étaient folf, el; pqr^iiept),ej:itr0i4i8 •T'i^ii^^aai/ottlou gouyeçpjour.
3pix4f9^Ç74Q^?i^ ^i*itr<çs >^kM ■ 3k4«Ptt mt districts du second rf^i^f»
^if^ttfi^ .l^hm. foujifé rt ord^ , ^t jil y ayaît en \(^i^ i ji^
ç%p|p^ff)^||#)|ijMt^M^\$ munis de troupes c)[LÎnQi3jes^ . ^ Les Gli,inai.3
ne se^nélaieht pas de I^àd^inî^ri^^ intérieure des états des .princes
indigènes-;)e deypir de ces derniers était sçiulement d'envoyer de tein^ en
ten^ des .ap^assades et des préseifs à la cour des ^n^-, pereurs y et de
conserver la trai^quillité dans le pays. De cette manière le commerce de la
CUine /ivecX^ , • .. à ^ pays occidentaux était protégé et pouvait ^e
maintenir dans ces pays lointains. Il n'est donc pas étonnant que les Chinois
aient si bien connu l'Asie centrale , et qu'ils nous aient laissé des
descriptions très-exactes de contrées sur lesquell^ ; 4^*^^ nous n'avons
eu pendant long-tems que des notion^ très-imparfaites. Dans le tableau cî-
joînt, fai réuni et j'ai placé d'apuès les 'hîst;oriens chinois toutes les
positions du ptiyi iappelé Khang kiu fiar les Chinois , qui est la Sogdianè
des anciens. C'est le Khang kiu proprement dit y car ce nom a été an^sî
appliqué à une partie de la steppe située au nord de la grande Boukhàdè ^
parce que ktf noniades qiii l^habitaient itaiefnt sous la dominaion des poi\$
de Khahg kiu, ou parce qu'ils «vaiênitla même^i^giBe que les habitans de
iée i|(>aysV C3bk^ft*^ fay

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

r (»ao) « Si Fon veut ie donner la peine de comparer les distances man^{^^i^}ées dans'ùè tableau , avec celles de la nouvelle carte de ces contrées que M. le baron de Meyendorff a jointe à ^{^ùnF}tfyage û Boukhara , on sera étonné de l'écactitude dès relatièns cbinoises. > I Dans Chj (appelé'lrtissl Tche tchi[^] Tche tche et Tche tchi) *dn recOiinâltM facilement it} JL Chach , nommé - anciennement p^{^X^} Tchad} ou -.W et de nos jours j^{^iiiU} Tachkand. Ce dernier nom signifie bourg de pierre y ei chy est pierre y en cbinois. . ' Pha han na^{^^} appelé aussi. Pào han et Pho lo na y est le même que.AiU[^] Ferghanah. Les Chinois lui ont vdonné le titre . de Ning yuan. Du tems d'Ibn H'auqal; Akhsiket était la capitale de ce pays \ sous le règne du sulthan Babur ce fut Andudjan. L'ancienne ville de Ferghuna , située au sud du Sib'oun supérieur, parait avoir été détruite il a long-tems. Le pays appelé par les Chinois «Soi* toui cha na , Tou sou cha na (vraisemblablement une transposition fvt \H*[^] de Sou tou c ha na)y Sou tou chy ny ou Thsao oriental[^] *iy[^] *® trouye.au même endroit que celui que Ibn H'auqaL nomme ùtjji[^] Soutrouchnah (car axIi[^] Ja« estévidem-*. ; ment une faute dans la version persane traduite en an-[^] glais par sir JV\ Ouseley), La position de ce pays correspond aussi parfaitement avec celle d'Osrouchnah àxLyj[^]\ de Nasser eddin[^] à[^]Ouloug beiy [^]Aboulfeda et d'autres géographes orientaux plus modernes. Il est donc très « vraisemblable' qu'O^{^rbi/c}AizocA n'est' qu^{^lei^}om àè Soutrouùhnah àè[^]goxé. Dana la tra^{^1} w»

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

C '*>) duction persane d'Ibn H'auqal^ ce diernier nom ce trouve aussi écrit mJ^Xw) , Osterichtnah et cJLyJi^K ^^ ^ V Ostrouchtah (lisez Ostrouchna)^ ce qui démoatre que ^j^tnloU dès-lors on Vécritvait quelquefois avec un 'e&)?A au \ commencement (i). H^ Kfiang, capitale du pays ^^est sans contredit «SbmarpM^ qandj et le Na my ^ qui traverse la contrée de Khangf f»'.:^^ ou la Sogdianey est la même rivière qui s'appelle ac- ^ /. tuellement Zer^afchan ou Kouwan\ elle portait au- f^jf^tL trefoTs le nom de rivière de Soshd. -«-^ A-^^Ho des Chinois se trouve à la même distance que ^ Jj^ Korây mentionné par le clérif Edrissi. "♦" ^ Ngan ou le i>^a/i du milieu est sans doute Bokhara ; ^]^^ sa position se trouve conforme à celle de cette. ville, tant pour la distance de Samarqand y que pour sa situation à quelque li au Âud des rives du Na^my ou Zer qfchan. D'ailleurs le uom de Pou -houoy que les /fc ^=^ Chinois lui donnent , est évidemment une corruption f*'^ de Boukhara, , Le Tou mo est la rivière de Kqrchij et la Nor-che l pho est s,^J^ Nakhcheb ,^^ ou Nassefdes géo- l graphes arabes ^ ville connue à présent sous le nom de Karchi. On reconnaît iSzu y ville située aussi au sud du Tou ^^^^/^ ma, par sa position relativement k Nakhcheb et à ^ffiJkà^ Santarqand , pour W*- Subz ou y^ y^ Chehri subz , y^ e'est-i-dire la ville verte, * ^ gj^ ^^é^itcy ■ ^* ifct /w (i) The Oriental Geography of £bii Haokal. London , 1800 , pag. , 233 et a 79.

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

Le Grand Ngàn^ situé ^ 49^ ^ .^u sud-ouest du ^ Pe^ Ngàn'^ sur
la rive gauche deVOu hou ou Oxu^^ est vraisemblablement la ville de J^ '
Amol ou Ajiou, MeoUyXà plus méridionale des^neuf principautés ^es
Tchao wou y qui se trouvait à une grande distance au sud'de rOxus,
est'itf^rt^, grande ville que nous sommes accoutumés à nommer Merou. t f .
t « • .\ 4. />'. n^ . ' \ •■) : ' ■ I

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

-('5»3 y ■ > . . ' REMARQUES SVfl W PÇUfLBS qVl ||^T«f^T
3C.A FKqVTjà^f CHINOISE, Sur les Tatars tributaires de la Russie, et sur
les Sùèàuiés *el Mongols stmwùs à la Qhine ; Recueillies dei77aài5'8ij Par
I|;(iOR PESTEÎIÇW T Ov ^*it que 1^ l^nssh^ et la Ç^iv^Sj ç^l ^xé IçWa
li^ mît^ respçc^tiyes par, w M*^^^ Çivcl'l en i^î^ . P'apr&\$ Jn^ registres 4e
h, frçntjèif^, çn érigea çç yîi^trtrpiç ^ndroit^ ^e gra^cU ta^- 4ç PW^S W à h
rçppp^aî;?ç^w;Q 4fi : cette Uw^ît^ ^ fai itç % V^éjjjp ^'obj&Qicver Iç^
pe^p^dies ^î h^JbîtÇQt dç^.deu^ JçA^é^, ^ dans les districts à^Oudinsk et
iiAbakansk] jemejpropose de décrire les mœurs de ces tribus, et d*y joindre
un àjperçu de n;ies négociations avec leurs chefs. I4ÇS frppfi^rç;\$ ijlè Ift
Rufsî^i^ ^^ côté de 1^ Qiî^e^ sont sous la surveillance 4u goi|iver{ieur
d'Irkoutsk. En examinant les cartes sm\ lesquelles efles son^ tra-< eée», an
y ti^Uva marquée» pkiiieurs« IxH^aes doi^t on ignorait la véritable position
% on ne connaissait f4f 4.«y4m^ç W <|l^jaiij|s . .qui y C9luite^ie^t9 en
partant des derniers postes russes. Une partie de la frontière qui appartieht
au gouvernement de Tobolsk^

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

C >»4) longe le territoire de Kràsnoïarsk. C'est pouirqaoi le chevalier deBruhl^ gouverneur d'Irkoustk, envoya une carte au éominahdint de Krasnoïarsk, et lui ordonna d'y marquer les lieux voisins des bornes y de même que les chemins qu'il fallait suivre pour y arriver. Il n'y avait alors à Krasnoïarsk personne assez instruit eili géodésie pour exécuter ce travail; le commandant s'adressa donc au chevalier Tchitcherin ^ gouverneur de Tobolsk , qui , en 1 77a y m'envoya inspecter lés frontières du district d'Âbakansk. J'examinai ces lieux durant l'été, ensuite^'en présentai la carte et la description à M. de BruM. Il se convainquit, par ce travail, que, depuis la fixation des limites, celles d'Abankansk et d'Oudinsk n'avaient jamais été décrites , e t que le gouvernement même n'avait eu jusqu'alors aucune connaissance exacte de leur position , ni des peuplades qui habitaient dans les environs. Il me chargea donc d'^aller reconnaître les bornes, depuis celle à^ErghiA Targak (i) ààis le (1) LVatear tferit ^rg^hîs Targas, c^est une faute ; le nom de ceUe montagne est turc et signifie p^gne serré, D*après les cartes mandchouchinoises , sa chaîne commence à Test sous le nom d^JSrgik tUrgàk taiga UmWj^ ykMULu^ mJ^^^^ aux sources du TengghU , qui coule au sud au Khioua kem, et des .trois rivières< Gourban Meng" fiechi qui se dirigent au nord et forment VOlca ; elle finit à Fouest avec le mont /•^i^^tb' /""^ i} hàf i\^Kendjen madan dabagaoy au pied duquel senties sources de VOus^ qui va à Touest, et du Ougoaf, qui court au sud.

'^*"

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

gouVeriUsiMat 'dlrfcoittsk, ju^^u'à celle du dahiaga, dans Faaciai pays des Dzoun^ar , diction de K.rasnoïarsk.. . Je parus en. i^jS. Depuis, la fixation des limites, personne n^avait encore siûyi leur , ligne d'une borne à latitre. Je traversai, saiiis rencontrer de guides ins-y traits, la Grande ^iI^l Petite Oka, Vlya^lV Ouda (^x)* A cette dernière riTièrè ,; je choisis un endroit convenable^ pour y placer un poste milita.ire, auquel je conduisis plus tard des cosaq^ues de Krasnoïarsk, pris au çorps-^^^garde d*0«dinsk; On a érigé depuis une redoute près de ce poste. De là, j'allai, par un cbezniin très-difficile', à travers de^ rockers y des farêts, des marais et des. montagnes j aUx sources de la Birouzâ et du Kan; enfin je parvins à cellp49.1ft Chimd0, petite rivière que je cptojsai jusqu'au, post^ de Chadatsky sur la frontière. : ^ J'avais jusqu'alors/ longé la ligne d'Abâkailsk^:eatre la borne dUErghik Targak, jusqu'au poste de Cha-datski En la suivant de' près,' je ne pus recueillir d'autre notions sur les pépies limitrophes , que celles quesie fo4rnirent mes observtions ou les rapports des Tatars tributaires de la >Russie, qui vivent, dans le g^UTirernement d'Irkoutsk. On a établi, sur, l'O^a, une t {t)'li^Oka reçoit à sa gaache Vlya pVès da rillage à^Arkhatigeiskoi\ et se jette de la gauche de V Angara, à Fostrog Bratskoi sou» 56o lo* latitude nord. IJOuda coule au nord, passe devant Njfine OurdUuk » (tounic an nord'Ouest,* et tombe , sous le nom de Tchauaa , 4ans UgAucbede l* Angara} qui s'aftpelle tel Tougouska supérieure.

The text on this page is estimated to be only 3.28% accurate

i^dôûte y ^i'h dé laquelle on » plai>é utt'fêti^dÉxs^clbfê^\\ mêtit
déf côèac[ùéé^]^ôUt* ^èitd<<^ b ff é^tièi^: tie Vmifé €Ôté de cette rivière
, demeurent dèé BbûfiAtè^ ftflbttaîré^ , \ai dé^ùdèùt Au èbîniwi^ariât
àéPâimiifièk. m ittftt titifaiàdèi , otiil peU de Bétôîl et èôût tf*fe^àtf^: Vrêâ;
TÈ meUi léùî*^ t&bfs^è de suBsistèlidé Âe là V^ie; dWtiàtii^ et dé
{pelleteries ' , ilji ué t^iiVettt ÛiflieMèÀt ;[^l.y^ là teî'i-W. Bè kiéhgètât ètt
Wër dti frdnîégëliitki <[a^l^ ^*""^*^' I
ôiktfât>échël^,dè^i^adùès:dj*iniAi«àèénX^^ dé Ib]^îV6İttë (éû rilssé
/Aârm'/i itil-J^z , péohîa éjj^éP" ivàl {s)^éi iée ÉL^ûr^^ sèéhèaf dé iyàîlW
de AoJWifâtfér. Dans le voisinage de TOka et dé èës àtHJàèàiy fèf^'
écmi^fè "diSéréûlée cs^^ècè* dè'béWs «âWâ^^i^^fels'^^ fj dés ^li^,^ de*
gtAûSà tètfs (^nafâl)] dèé vmé^^ àd^ ^^5*^ d'è^Sreéifei 'fitf cée é^k t)i5éfâ
• lètii^ ttfeltiiîîîlèlit» j ils Pàéqîiiftëritètt ai'gëfif. i // "■ '- iiëiiiôiiiMâès
^ùî'liafcitètil lèé'nJ^St^^i^iilE^ vdlM«è(> dW fôtf 'dX)â[dtisl^ (
ft{^ât1iéi\$âixt àldt^ â«i' - gdil^#fi«-)-' âi^tdëT^boM}^
âédi'i {iéîttëÉit[tM&èt^^é> fibWkiê^W SİlpîgàtiM , OuâiUsh , K^rkğânSk
et &âfH^à^sk' (0* ' Elles né ebtiiil^tem plus q\À! 4iém^ IkètàHië^
j^i^AtM;? ^ i« yafisakj eaF- depuis quelques années il en est mort un
gifiîiidftOiiabpé d'une maladie icaiit^giQisQ^ .Xi^,ide^x 'il ^ Il ,l I « ■ ■ ■
I m III ■ ■ I ■■■■ .1 !■ I I I • I 11 II II ■ ■ |i ■ ■ I I gt^^faj^ltir, eol^M^fè'
ééiùtiirh^c^lis Y6délKil4rî!N dé leif^ l(iiiîj^:q(«ie'Pl4' jo^v*^ * publie
daifS^TOOQ ^sia polyglotta^ Sprachatias ^ pag. 27. Kl.

The text on this page is estimated to be only 4.02% accurate

f («>2) P^eiiii,èresln4biu^9hafMnt| qii) |ratt9porl6nt aVeo e;llès
leur^ ^abi^atÎQ^ iy^pbile^îc«tt| le^-lndUto» 'montagnes ei danslas f doptiaa
^ les tern^ îfis , pl^^ , ,r^cçiléf , ^ ^ , :<^l*^^ jnteies A^Hw»^ V ti(jues. Le^
luâler ti.e^9^vlii^Yt.dQ ct^iirfcf ^^pdiir aller ^ à j(^^^^bas;^f^ , .çt
]çs,,feçBeUef Jtet* ^ii^saint-du lait^ t]?i?rJti^
wl*^^.4«î*pfiS|, ,pay9^.ptWRe^X itriijaaré* ca^^x j(
les'renpeS)|^(m>)ï>/ia^^ CÇ^^T^I, jSe];^^serai^|4(AicU6^ pied*) ;^orW
draiept leurs sabot«fetj6'ett£(>nQ^radenl datiorks'iniireu
fpgesj,]Lejr^n»e^:au:çç^^iJtf>i»^:a^ We»e|lafy et passe
^|j}^^le^.'iiiaraiifar(Ç^^iif:Wr lai^bomînle.nLÎétn'telhtreî^ pps pfKjs^aveq
dep r^^ne»;; U» njonmade ooé ToU4râit |^âi l échanger un bon renne contre
le meilleur Jebëvâli JP^h|iîver,[^^aBd,4a tferi»rfiftt;^élée/ËttipAplfesiy
Wômés fiii^f9^s,^im^uit^ ^^fjg^M Jto isnattds MrGr o«/tii^ j^^h.]Jfp.
^jen^e^p^jBîifi^ofiw, pendàb^Tibgt^ quatre I^^e^.^s se r^ocfB^i C^ :pf
u^lbs; dtabgvnt & de^]jo^re&, suivant lea ^aj^on^^^ Kii bivev'^' ibse
deûnéti^ a)Y^C;,k^f^ f;^l]|\$»y {lan« It» «ail^oin lo Jb le^ 'mtmrtd :
(ibç]yi9^,e)^:4ii9E'#âi|t^» 4^ (Vécbrcuila ;aboiUeM;; V?i
4^|.4U,i;eclte»«heil1> c^Uea^A Ife nnfrtagon (9om/ii»>

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

N 1 (.a8) . rhàpenticum)y croissent communément. Us mangent les racines des deux premières plantes , et les tiges de la dernière, de même que les racines du kandyk {^erythrorium dens canis) et les' graines des cèdres* Quand le gibier commence à' dîmiQuer, et quand ils ont consommé t;oute9 les racines du voisinage^ ils vont plus l î J Ils apportent de très-belfes peaux de zibelines' ^à* Oudinsk,' peur payer leur yassak, et pour les vendre. Néanmbinsr ils sont'très-pafuvréssf-lesr'habitans d*Oudinsk et les; Bouriates du voisinage , ont * ruiné ces maïïieurdux?) îpar lies intérêts u&Uraïres qu'ils en ont exigés y et les ont souvent forcés de se sauver âu^elî des frontière.- En 1 1780/ nēUf personnes, fcfiHbiaflt deui fainilles,rfexpatrièi*ent ainsi J sur cenombVeïïîé revint qu'un iiomme'Ct Ufto' femme : le reste avait péri de misère- !""o: r • - '■ ' ■'" ■" ""■' Parmi les femmesr et les 'filles de ce peuple, il s'en trouve plusieurs très-liabiles dans Pusàge des armés à feu, et qui* rivalisent avec les hommes pour Padressc à la cbasse. Quand le mari quitte sa tehte pour allei" à la cbaisse ou pour trafiquer, sa femme , sa sœiir ou sa m^re, lui remplissent sa gibecièrè' de vivres, dé pl^mb et de poudrer c'est elles qui barnacheiit aussi le renne qui doit le jporter. ' Qi^a^d il revient îi ne •'occupe de rien, même s'il reste des' mois entiers cheK

The text on this page is estimated to be only 5.93% accurate

hris les (tmt\$es âpfportent le bois nêceisai^e 4^{^^^^} 'i[^] tente , et soignent les rennes. Quoique toi» oes peuples «oient baptisa, ib Rangent néanmoins de tente sort[^] de phi[^] (i) [^] ainsi- ii {li0 dîffi[^]rentes iBsfke[^] de raeines et de ^{^^}lantes coMOSTHll[^]. Hs n[^]ont'pi» de pain\$ queItfnAfcds ils aek'ètént[^]o lii farine à Oudinsk : une familte vk[^]eiv oonsoinine jamais [^]Ins de oinq pond (e[^]Tireai' i6è livrés) par anî l [^]ni'fottr[^]it' de la pierrp [^]spéqulafii[^]ê. Les babimnis de plusijetirs'Vllles ide- la Sibérie y vont pour en cbércebe[^] dà«[^]>dëi ëïff[^] ri Wes. On [^]en trouvé aussi près deé tht[^]- éii[^]Zi»Sl; n[^]ais «cfie[^] est d'une qualité JiiflMisiit[^] Ées '#0«riaie[^] vrCbùlidrea , qu[^]Ot app[^]è en f[^]se "Piïïïôsihijinfsi y pat*efe qu*ila se trouvent- sous la juri[^]ittioYi de-l*Oâ/ro|f , od du fort d'ÔudînÀ , se divisent ei| cinq tribus[^] nommées Kortehoun, Oiourto[^]cO[^]ibieri [^] Tonrali et Karanot. Plusieurs d'emro en[^]x [^]vivent dOïffme i[^]os paysans, se marient av[^]dea femmes [^]tt[^]es , (i) L*églîië grecque di[^]èficl de manger les lièvres, les lapî-' *— V V oMA[^]w**âlftntres aninuiaX' rtfpntcs impurs. •' ■ (a) Cette rivière s*appelle aussi Ona ; elle tombe à Oust Yanaka \k Ta gaucÏÏe [^] Ta . Tchouna. Les nomades qui nablent sa partie supérieure sont[^]d*ortgiikè turyue et ennniM \$tfm h nom 64 BhH[^]sès. — \oyñ j4sia pofyg[^]ioiia y. fa[^]. %[^]^^ . Kl. lins et r ^{^^^^}"[^]z[^]

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

(.3o) s'occupent de P^gHcult^{ur} et: font, des pi;ovisioti⁹ de foin pour Thiver. Les autres :SOi:^t nomades. Tousont , 4^e chevaux y .d[']bcèttfs ètr.des moulons^e mais en peiit;iiQ'9ibrç.\Iiieà premiers tsubnstent des riécokes.de kili l â)cbiⁱaps> etilesautPeesriiGk la chasse et du eomineifcedfsp^eeteti^e. Xi[^]lupart^eSoBt très-pauynes. Ils payent :lf>yaâ^eakien/airgiËti.t» > ^ , Depuis le Grand Kwi . jusqu'à la source du ruisseau de Ghimnt4e9: mêmes que. celles, desiuom^edes d'Oudinak. Il n'en reste que vingt qui payent le yassak > les martres 2il)e)jnftf de.cette contréi^ê se^t fbrt belle[^]':X^e< p^eys des Komàdh^e est situé priacipalémeuft fiWi^e. leâ)boi!d\$ àxil Rybnoi[^]i àuPetU JLan, Autrefois il étioir.tràs-peilplé y mais Téce^emment la>peste l'a dé^e ViBS^ey.JlBs habitants:qui restent sont n^eimtnés Kç^e TfkfUihi à^s steppei\$^e Ib i>nit peu.de bétail ;Un^e ;partie rjvilf 9i^e russe, et s*oQCupe de^e la chasse^e du commerce j dje > pelleteries, ou . die l'agicicuUure.^e , Ils acquittent rie y^eys^ek ^eu argçnt cru.içii ^ezil^eelio?^e , a⁰%x recevicurs ai-. .iiiQjiés)daKrasnogaMfc. ! . •!> .' ,X4e paysfde KadsK est.situié. WtQur du fort (ostrog) d^e_Kan6ioi, et sur Je Kan. supérieur. Une^epartie des ^eh^eijtans possède des champs fertiles ^e suit les mœurs et les usages russes , et entretient beaucoup, de bétail. (i) lies KannocheS sont de la race sianoSaU, — - Voyes Asiapoly^e glo/iÇf, page i6o ; Sprach atlas , page 7. Kl.

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

I (-Si) Ceux qui habitent sur le Kan supérieur sont nomades, nourrissent .4es: bestiaux 9 et s'occupent du câtttriète et 4Ç {ta.^bkia8«e^cpbLi.lear fduniitvdes élans , des cerfsry dès chevreuils y des castors y des loutres et des zTbelines 'y cea. d^ridèDes sont d-unie qualité moyeiifaérdés TectyfSdta-tiayejes de Kraanôyansk , pcfçoiveiït le"yâs4 sâk. I^\ peuples tribuaitcs du canton de Aândfh } habitent sur 'les^ bords Aa' Kezir ; ils n*6n[t'pas de niahona , . mais leurs habitabifs sont stables. En.été^ .leurs iourtes ou huttes sont en èèdrce^ dé bottfeaiiy'et^en^hivèr'en feutre; Atftrefois leur pâyj passail pour être - le plus riche du cercle, de • Kràs-^ noyaprsk i «ctMfliement il est dépeuplé par Aa p^tîte^ vérole J ce/qui reste des habttans est trè9»-«miséraKtét Deux fois par ai| , ils vont i là chasse, en remontant le K'ezir et la 'Chùndaj la première en'bateau!S»/6i {ts L d*écorçè de bouleau ; ils reviennent alors À piéd^^ ' et rapponlent souvent des zibelines , ' qui sont dfliM* qualité très-médiocre. Le second voyage se fait au mois-de février ; alors ils se servent de raquettes pour passer sur la^ neige y et ils reviennent au mois àe ipai avec les bateaux qu'ils avaient laissés danslç payishaut. De cette seconde chasse , ils rapportent . des peai|X d'élans^ de cerfs et de rennes , ainsi que. des martres zibelines. Ils prennent aussi dans le Kezir et autres rivières , une si ^ande quantité de poisson , qu'ils . en font loag-tems leur principale nourriture. Quel- , ques-uns sont cultivateurs, mais leur meilleur laboureur n'est pas en état de défricher plus d'unç dessiâtine de terrain (ou 2,400 toises en carré) par jour. :

The text on this page is estimated to be only 5.98% accurate

(1 Ja) I^{^^} plm rîçlies oât rarement phu de d^{^^} èlievaui[^] eit^{>^tm^}
4ebqDVifi|« Iks recevenrft [^]iêiméiil (te Kras&«[^]P|tr • • ' [^]' K
[^]..Ipes[^].flp[^]adel[^]f[^] [^] Urouvent dans le vôiamage du pM^{^^} fl[^]jCU&lbtuk?
sjdr la frontière[^] sont appelés Motares, (i) : îb [^] %wirrihsent de sarana , de
kandyk et !>• 1[^] 4ç r[^]5^{^^^} 4[^]. maifiMty ils n[^]oht aûcBiie agricnhure } le
p?)qk 4[^] f%lâÏe qu'Us, achètent diez ks Russes, né leur [^]fft.p[^]S>çl;ieft[^]ii;
{ . : iW l[^]emportent oomme prorIsioH âi [^] çibias9[^].: Poittr aUqt à la chasse
desbêtes fauires-, ils r[^]çcM^{^^}tent ., d[^]i[^] 4[^] tox«»tix iitits: d'écorce d'iât[^]e ;
X^{^^}wd j[^]% .les TUÛaseaiix =que ætfce rmèl-e reeôiti iĥ (4(9|St\$e&t
[^]o[^]9ie: les bajbiHiOLs chi pays de Kandyn[^] Ils 9li|peu d[^] dbevaux et? de
bœufs , et sont très-miséra[^]1[^])[^] j, QQpead[^]ui 9 grâces, à rhabitudè, ils ne
paraissent ' p[^]sr.ipéiîoiiteb[^] de leur sort. Dé inémëquê téspréoéd^{^^}YM[^]
ikpây<<[^]ntleyassak aux receveurs envoyés dé IJSjraittoyarsk . fEi 17[^]3,
j'allai au-delà du poste de Chadaisi[^]onr élttiiiinei[^] la frontière. Entre les
bornes de Khoïn daM[^]à[^]vLyeX[^]Ergik Targakj déterminées par le traité,
passai VOus près du poste du Kebej, Aiiri*[^]é ff la borne

The text on this page is estimated to be only 1.20% accurate

situatidjo. des \mxx et jctne (rafi pWt^»ît à h^âëtHâ^HHik la
Yériibble ligM cb lîilttfei U ^f^ixmdi^fâ^ VéM^ m«sèeiVD7ii{ |n»tr
J«M{ifebl4^ Ips ti^èë et que J0mepirDiposaïs!dciiife>itéadii«4:iii^]tem^dë
KëM^ kenUchy:k bpm) aldMvîfe :î]*feJ^Çl^l«Wit'#titttehde^ mitim
d'Oùidiask/ët d'AbâkariA' akfay tlfc SiâuVÀè^ à ëdti'^^Ièui' gtHn'âè
éteïïdttîé^et dëlàdTffii<:ul^ d«i eUeiiiiiiâ) fâl\6mé'^b(i^pëêkb^^è^iiliëSt
mal pwtatië^Ve*^^ > f^dhi*'^ëtt« i^aisôfe ^ ^titJM^i!?Vel'tiemétit'fiS'a^ait
«tttv:^@ à là fi^oùtièi'ë ^àiir (eh faii-fe une rée

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

(14) une connaissance particulière avec moi. S'il en parlait alors de la situation de la frontière, ces questions les étonnèrent, car les inspecteurs précédents n'en n'avaient jamais fait de semblable; ces chefs ne connaissaient pas la véritable ligne délimitée; ils avaient toujours prouvé que le lieu où nous trouvions leur avait toujours appartenu; je leur montrai qu'il était incroyable qu'ils ignorassent la «direction de la ligne de limite»; que chacun devait connaître son pays /et qu'il y avait encore des vieillards qui se souvenaient de la démarcation de la frontière». C'étaient ceux-ci qui devaient savoir que le cours de l'Oise et tous ses affluents tels que le Keffart, le Sarackay, l'Amul et l'Alchim nous appartenaient. * 2 : A ces mots ils se joignirent en, colère et prétendirent que mes indications montraient notre dessein *et que je ne cherchais à retracer que l'ancienne limite entre les deux empires*; j'ajoutai que notre devoir m'obligeait de déterminer cette frontière avec exactitude, pour que dorénavant elle ne fut plus franchie ni par les peuples tributaires ni par les chasseurs de gibier. Je dis que jusqu'à présent on avait agi avec une cause en était due; seulement à l'ignorance dans laquelle on était sur la ligne qui devait former les limites et que les inspecteurs de la frontière étaient seuls responsables de ces abus) puisqu'ils avaient négligé leurs premiers devoirs, ce n'était de connaître et de faire connaître exactement

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

f i35) . ks ^Idraît3 par lesqijbels la frontière passais ^ et<{ue j,e n'étais! pas plus instruit qu'eux ^ur ce point ^ ^rje n'avais tiré que des lignes droites d'une borne à Tiiutre ou adopté pour ligne de démarcation le y^i^sant des montagnes et les source^ des rivières. Je crus donc con-^ yenable de roxàpre la disci«ssion , en leur demandant leur amitié et les priant de nie conduire par leur ter*ritoire ji2squ^à la bornfe de Kern kèmtchyk borri^, ou de me permettre de suivre seul ma marche jusqu'à ce point y en. suivant le cours de VOus'. Ils mcrépondi-r. rént ' qu'ils n'oseraient me conduire à travers : . leur pays, crainte de la sévérité de leur chef, et que le dbè^ min le long de l'Ous était impraticable.- Né voulant pas 'me*brouiller tout-à>iait avec eU)X, et Voyant que l'automne , déjà conuencé , me forçait à ài'en aller y je n'insistai pas sur ma demande et je leur laissai sup-^ poser qu'une excursion le long de l'Ous jusqu'à la borne n'était pas néceasaire. Je les quittai donc et gin* gnai notre poste sur la frontière y d'où j'allai à Irkoutsk pour présenter mes observations au gojavérneuf . Les rapports etles cartes que je lui soumis, le convinquirent de la nécessité de recueillir des nqtions exactes sur les lieux par lesquels devait passer lai ligne délimite. Revenu plus tard au poste d^Okinsk, j'y pris un détachement de cosaques ; je les conduisis sur les rives de l'Ouda; Mon dessein était d'y ériger un poste sur le point que j*avais déterminé 5 je fis aussi. bâtir , à chaque borne soumise à ma surveillance , une maison assez grande pour loger les gens du voisinage qui vienr

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

C «36 } di^aîe!&t dans ces lieux^ A:r^kiC mbn yoyag^^ i%n
fc^avai^ aÛcUâ rétts«éigti«mèût sur les peuples de pes-comrés^ Ai&'pttJte
d-Okîmk^ jjè placardes cjt>saqtiesâu' district dis Tmiûktnëk Têtes Ces
arraagcaiens terminés^ je ôontî^ rttLâi m^ toVLtë vër^ la borne à!Etgik
Tatigtzi (kns fe g6t(vei:tiemem dlrkoulsk, efde là à celle de -CHabina
Dabârga dans le cfercle de Konznetsk. m^Er^ïA Targak ^u ruisseau, de
Sentsa^ je reiiconu*ai à gâuohe ile ton confluent avec l'Ouda^ deux sooree»
tixérmales. Les Chinois y avaient lait intérieui^Bient un entourage de plus
de dix pieds de haut ; il s'élevait d'ù pted hors de terre. La chaleur de Peau
permettait d'y tenit* les maikis plon^iéesidlirant quelques instans , ^ns
sbufIHr beaueoup. De ces serrées ^ je gagnai l'em^ houehttre^iu
J&tmgûiilak : cette rivière soil d'unehânte montagn'e pierreu\$e ^ sur le
point le plus éleyé^ ^souvre une vallée escarpée, dans laquelle on
«^aperçoit ni ar*^ ères ïïï herîbe» 5 elle est couverte, sur une longueur de
huit Tcirst , d'une roche notre , qui ressemble à «n tnivéral métallique et que
l'on croirait y aVt>ir été posée par l'art. Sî Fou voulait traverser cette ravine
à pied, certainement on arriterait sans souliers à l'autre ^"Vskhxùté y'k
cause dés pierres qui les couperaîent ; car si un petit morceau de cette roche
s'introduit entre •Ie«abot'et la jpeart d'un cheval , Tànimel ne tardb pas •À
hoiter. dette roche noire se prolonge à plus de vingt verst , sur les rives du
iToungoulak , jusqu'à! sob confluetit avec l'Oka. L'Ieniseï aausisii sa source
'«ur cette ohliiiiie pierreuse; l'on y entend sans cesse ie bruit Myurd de Peau
qui sort de dessous œtt^ rocAie uciire.

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

I / I // sui^e je i^yî\$ UQ Gfa|e

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

C j38) iourtes de Soïoutesf dbinois. Ils a'avaient jamais- vti de Rutoes; je leur eaiusTM une grande frayeur; mais je leur moncrai beausoup[^] de confiance , je leur donnai de l'ou biscuit.de Voyiige; je les regalai de thé, et je leur assurai qu'ils n'araient rien k craindre de moi ; je leur dis qui j'étais. Ils m'apprirent le vrai nom de la rivière cpiiin'elnbarrassait [^] et de toutes celles qui coulaient, dans le voisinage. Celle que j'avais prise pou[^] VAinul était le\SjJslfghem (i). L'un d'eux s'empressa d'aller annoncer mon arrivée au commandant de ce[^] çanUMi. Le len<|emaîn (c'était le 8 août 1 777) > Voukhtrida, Samonou Sanghin Mounke , chef de la tribu de Ta-jin , vînt à quinze yerst du lieu où j'étais , et m'envoya trois des dzaisang de son territoire. Ces gens[^] en s'approchant de moi y me saluèrent très-respectueusement \ ils s'agenouillèrent y embrassèrent mes pieds y se relevèrent, puis me serrèrent dans leurs bras. Ils me dirent ensuite que leur chef désirait me voir [^] je répondis que mon cheval était très-[^]fatigué du voyage , et qu'il ne pourrait parcourir quinze verst de plus % que d'ailleurs j'étaispressé d'arriver au lieu de ina destination, et que leur chef m'obligerait beaucoup s'il . voulait vçnir.me trouver. Ils me quittèrent. Depuis que je voyageais le long de la frontière , j'avais pris la précaution de me faire accompagner de deux honunes, dont Fun comprenait le mongol et (1) Sur les cartes mandchou-chinoises [^]*fO l[^]iUM\# Seste Kern; c[^]est le vcrUable nom de cette rivière. Kl.

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

Tautre le s^{iot}te. >H\$> aVàietà pAr conâéqjueiit' emendn ce' que les daaiéang s'étaient diit 'entre ettxs ils me tacornèrent que ces gens nk^{vitie}iit pria non 'pour «un voyageur, ordinaire , mais pour un -• espion , et qu'en conséquence ils avaient résolu de représenter à leur chef, s'il ne serait pas à propos' de« faire esTaminér la route par laquelle j^éiais v^u oar pent^{tl} j'avais , derrière méi mi gros détachement , ou hitsa l'on trouverait des marques que j'avais faites. Vers le niilieu du jour, ces trois dzolsang revinrent avec tr^{officiers} , me saluèrent Se là même maiûère que la ppeniièrefois, et m'exprimèrent de nouveau le vœu de]«ur chef , ' de recevoir ma visite. Pour lever mes eiccnses relative*ment à la fisitigue de mon cheval , ils avaient amené dix chevaux pour, moi , pour les six hommes de ma suite 5 et pour mon bagage. Pétins sur leur territoire ^ je dévais dojac me garder de les irriter par un rmis : en conséquence je montai à cheval, et le soir jWrivai près du chef; if sortit de sa tente de toile cirée, pour venir au devant de moi. Ilétait vêtu d'un /aiâ^eAa[^] ^ vêtement long qui ressemble à une robe de chambre ; elle était dé-couleur brune , peinte en ramage et avec des figures d'oiseaux; il avait, au liai de ceinture, une courroie revêtue en argent, dans laquelle était passé un poignard d'un assez bon travail , avec une poignée garnie dé pierres précieuses , et un fourreau plaqué (0 tf⁰ V[^]*[^] ^^ mandchou, ce sont des inspecteurs det nomades.

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

^h . aargentv ;Sofi : foonnet é^t -. cèUvien de kanpha \j
«orté^étfé de soia df la.Gkîto ^ rea^âmbiant àv da^ mua ^ mai» pli»'
épaiis^ Mpluckeuse, rouge foicéi ^ âv^un rebord en vielourfltiiôir)
e^surmôniéd'uubou^ ion. d'argent «ur lequel brillait une pierre ronge ;
derrière ce boioû^et peiMUit uii tujàu d'argent , qtii tenailla urnSh de
plumes de paon, débit l'einperettr de la Cbiiie l'aVait honorée Plus d'une
trentaine d'offir^cier« subalterne^ l'entouraient. : NoiUi ;nàw embrassâmes
> nous.noUs assîmes , noua noUs . etitreUnnles de la prospérité dés deux
lempires. ; ma tetite de. voyage a'étant pas encore dressée ^ il m'obligea d
entrer dans la sîeniië , oui il me régala -de thé^ et ensuite ÔA viande rôtie
de nkoutoh j^our iouper». Dans laonversalion après le repas, il m'accusa
d'avoir enfreint les loiii fen passant la limite sans permission. Je hii dis^
pour nie jùstjfiéi:, que faisant la tournée oiv dinairé des frontière ^ j'avais
jtrouvé des tf aces toutes fraîches de passant y et que j^étaisallé en avant
pour savoir quel peuple habitait ce oantoh ^ et surtout pour que si ^ après
avoir passé lâ ligne sans voir personne^ il se fut perdu par hasard quelque
chose che2 etix ^ je n'en fusse pas Responsable^ ni tenu à le payer
conformément aux traités. L'entretien finit \k\\ était tard> je n^e retirerai dans
iha tente. Le lendemain le chef vint chez moi , d'après mon invitation ; nous
causâmes pendant près de six heures; en partant il me pria de dîner avec lui
j et fit présent à mes gens d'un bœuf tué. Le repas fini , je l'iûVîtai à in
accompagner jusqu'au point qu'ils regadaien

The text on this page is estimated to be only 2.77% accurate

(»*• } ocmaut formant la fpantièrv ^ {luisijpueicé serait de ik €
[i^dMékiavftnt7f piârtir&ûpixiTlaldétoi'tiim^Ti f ajouh taî^quepouB
i^onTib&sjd^'poaoeaPt y âôver unebomc^f HÊaiBSlnrenoixtela ses
aéoûs^tîoia delà veîUs pqupnfQe soiitDiKfut aiAÎcd;'^ il Je aeiVait
cfttfik{«ef((yia'd^ekpTe»i shmaofiiinsaiLteJû Hfinitfâar
mHixfpaffsiiterii!eUE|ineiiit que je lui dis que s'il ne croyait paa
qiimfitàî^TféAlk*' meut 'ce qi^e j'aTêî» dii*^ ^«Mhaitâis d^ètiieeqBduit au
çoBiÀi^i^ant en elief àe ce oamtoit. Il réponditr en rknft'qii^ilÀvâit}
plaisante? cepesdaflit iLttie -demanda encore ' ni * réefiement ji nf étais
pc^s jfDiulckimd iA m f e i^aTaiapas deâDBMÎ^cH»idis<9 aveéiiiioi' ^tt
dans i^e ca^ , ecmtàwMi/^tM y JQ ne' fOUs ferai pus* ^iti^r^ i» Afais^il
dlesirait;beâ4icimp e«««uîièrni^>«l^â^e/p(Mir^ôîra^l n^fltroavefairpai
<{iielqÀiedhos0>pbu4^}mv ^ i^ndant quieiî^ëtats^^ns-'ia teme y
imdfcentesinvst-* piikesme dit^en jni5«e>ex]ai|iitt6r' le ohettBtt"pJA*
leqfiel j^éiais ▼enir. ,Édt 'imissaitcf ûk i^e%ùnt 'àVâit ^leicétet^ qn^l
nôk^mii^ipàv^vé qu'un o^tdéb t^ndû «mi^l^^able: Aldp\$
lefobefiati|itidécldeîq|ti^' i8illftj>t Mié- viiskev^/t^ais iKin pas i;o«|D de
i^Tffitè y sifii' iqtie> yt^ mfvmë ^Im^^n^t^ fcnserl»
l'iwin<ét#0UJV^itriêÉÎ* - ' r • iComme j^awis avec moi différent
eKbêes q^i ati^ râieifit ptt k ekôqUer, eomahe :dés <îord€^«x pour lîi^^
iucei? lef^rî^ifi^^im 'astr^lftbë^ tfte^ bofissôle , ê^ ealrtes^Ct'
de^>déis«iU8 y je lui deipaialai, iDorsqu'à quaitfe hcbrcis -aprfàs.iAid}^ il
voulut venir dans ma tetite pour 'prendre du :th4 , s'il ne «erati pas d'iivis de
le prendre près d^ine souifce , à- la- manière rtisse 5

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

(•4a > BLOB deBsdln était de l'éloigner de ma tente; il co&sdÉtit à nia proposition; La source la plus proche était éloi^ giiee de phts d'im verst; jyfisifairedilfen par.mÂs gêna \$ nous y restâmes jusqu'à la nuit ; je reconduisîs le ^Chinois à sa tente^ et je restai long«4;ems avecf iai ^ afin qu'il ne lui prlt pas la fainaisie de Venir encore jchez .moi dans ia soirée. (.Dès que je fus rentré dans ma tente,, jep^fitai de l'obscurité dd la unît pour jeter dans \q Sy&tyghem ^ * mes . cordeaux y mon astrolabe , l'étoi de la btnis-^ sole et tous les papiers superflus. Le cbef avait placé le long de cetteiririèrune garde d'une vingtaine d« Boïoutec^^ poiù:' empêcher que mes gën^ ou moi n'aK lassiôm Â'exapaineiriro^ soigneusement. le piosai la boussole ouverte.dans la tente , et je ne laissai dans moniporte-manteau quedu papier blanc et des lettres. I ,Ge: quiéjfanrais.ptévù arriva. Le chjdf entra t^exmc^ lèiïetidemain ider si lionne heure y que. j'eu^ à peine 'Is t0i|is de m'babiller à la hâte. En prenant le thé , il me dît- que dan&lla nuit il avait reçu àescA supénbenmilës qrdjres qu!i}; devait ^eséeulter au.plutèt , et qu'en cbmi séquence il était obligé de me quitte? \$. mais .qu'il :ae^ rait de retour dans trois fois vingt-quatre heures* Puii en^s'en allant il s'écrit : u Oh! j'allais oublier d^ visker vill me demanda du papier, je: lui ^ea doii^ai, une main. Je lui dis que la boussole étafiune montra; de voyage > il s'ot ijl^ô . . , i

The text on this page is estimated to be only 7.28% accurate

(. ^43 •) ;. Jj^ i8 il rçymt,^i)e]Le p^iai de.no^veiitt de vouloir
lii^im mVicqQxppagier.au UeUfqué It^f^tses GOibpatriotQ^ regjaifdai^Bt
comme le point de la liomte ^ il i*éparG<^uru cinq vernt^ qu'il donna ordre
de dl^esser. le» tentés. Jie lui «»on^ trai ma surprise de ce qu'il; faisait. halte
!si tât : «(Je Tds .chasser y reprit-41 -^ c'e^ poiir cela c^ë tfai fonené cent
jftirdiers aoïoutes. yt Je m'aperçuar aisém^t qu'il YQials^it .àtteiidre les
ordres de ses supérieurs p<^r n&'arréter^ lignais force me fut dé prendre^art
h. ses divo^tisse- ^ jQQM^î 99sgens tuèrent plus de trente chèvres et
marais, r . f :QQ:p^Ni«ra lan^it.du, iSsûr les rîvesdel'Ûwf; lelen- ' demain il
vint à» ta^èNboune heure dans yoA tente; il t^ait une lettre cn^hotée à la
main;:ilrmé dcàxianda excuse d'aydir pféparé unp chàssex^tout* . me
reteiïir , ,|iuii& ij agirait 'été o^l{^rd'littQndre(Qe^..M^^«'J»'en
avais.d^d^viaié le çSoptenu : mes:cohjectifres se vérifi^r^t.. , . ' I- ; Çeue
dépêche contenait l'oicdrérdei^me rwvpyer au Jiei^.d'o^à j'iétai^ parti
(poi(Vf exam|ii.er la^feontière, . c'esit^4.dif e à Irkolitsk} , avec une escorte
de dix hoi^mes^ et ajoûtait qu'il serait cōti^aitit d'expliquer comment il
avait osé laisâer un étranger p^étrler sur les tenues de l'empire. ' ' • ^

The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

(»44) Jepépliqilfti qn^àaiiKunecDitdhion je ne retournerais è
It4è«itsk 3 ^e déjà ^automne était. commencé, qne jçî'fl*è?ra}s'pa»
beaucoup de vîvrei dé reste, et qtieiaftes cHetaux étÀtent épuiséi d^ fatigué,
d^aroîr voyagé d'dits des- ekemins difficiles et rocailleux \$ qixHl stiffi^
fiàic donc de me faire ramener à la lilmte détercàinée ^r les tpraités, et
quelle là je Icontinnei^àis ma route sans leur causer le moindre embarras.
Mais Mièn tmi. Je ne tardât pas à traverser \»KaHddt;€[tày pltisbaé, se joint
i^i^!/^;72ii/. Mais , quel déjiilaisip ! tes bords de 4Be riûsseauf qui
'^aVaietltpai^ù.si unis , n'offraient que des foréu brâlées dans une étendue
de vingt versj ; des herbes très-.

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

('4«) liaiitff^aYairat poussé à travrea lesbrâfteh^coifeliées à terre. Les deux bord» de lu rivière étaient «miVens de mfttâis impriitmiles et de rochers ràrboleux ; je fns i(rf^é de mefr*yer ua ckeoiTO en beAUcotted'eiidrotts ; J'«iicmir«geai mes eompagnons \$ il falhit trAvailler pendant troiâ jours et jcombattre la fiiîm, car M^ufiké lie m'avaît donné qn'un pea de viande ; probabletteM il si'avail fait indiquer oe ehemîn en punition de ma» .désobéissance. Malgré tous ces contre-tems , j^ai^v^ile 3 septembre) en lionne santé, aux portes de Gka-diiisi; ^lUVkitejegQfpiBi ^èakansi* Pavais profité de mon séjour auprès de Mounké pour reeueillir divers renseignemens sUr les Soîioutes e| les Mongols. La vîUe à^Outaiaï eA située sur là rive gducbe du Ckwhkit, qiii traverse en général des steppes entièrement nues. Elle n'est éloignée que de trois oent*ein^ quante verst de la- fi!ontière russes le çbemiii qui^ y conduit est très*

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

KarJchi{ i)j qui me furent dépeinU comme des homme» très-
<;ruels y et des mârcliands chinois qui font princi-* paiement le commerce
avec les Russes à Kiakhta. Beaucoup de Mongols sont militaires. En 177^,
cette V ille avait pour gouvemeurs un Bakhan (petit) et un Ike (grand)
Dzianggiun (général) Namouz (2), qui comHiAudait les troupes et les
peuples nomades. On dit que cette ville a deux milles maisons qui forment
des rues alignées* . Tanga est un bourg situé sur une chaîne de montagnes
hautes et rocailleuses , entre le Kamsara et le Bei Kern, Les steppes que ces
deux rivières arrosent , présentent un bel aspect s plus de cinq cents
g^erriers mongols habitent constamment le bourg qui cependant n'est pas
fortifié ; en été ces Mongols vivent sous des tentes , en hiver ils demeurent
dans les iourtes de feutre. En 1 774 9 Kaumijik Djtstou DjUchik Ndion était
leur chef ; l'empereur de la Chine lui avait accordé le droit de porter un
bouton jaune et un paquet de plumes de paon à son bonnet* ,On sait que les
grades en Chine se reconnaissent à la couleur du bouton du bonnet. Les
Mongols et les Soïoutes qui n'ont pas un rang déterminé , portent à leur
bonnet une touffe de soie rouge; ceux qui ne l'ont pas la remplacent par une
queue de zibeline , d'éGU-* /■ (1) H sVgîl ici Traiserablement 4es
Karar'KUâi^ qai habitent dans plusieurs villes du pays de Dzounga. Kl. (a)
Dans Toriginal on Ht Bakhan Iky Djenjinnamous, et Tauteur prend ces titres
pour le nom. d*aii gouverneur. Kl.

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

(i47) reoîl on d» belette ', tous aûnéralent tnîetix se pa^r de bonnet que d'en porter sans cet ornement. Les Chinois qui habitent Oulatai sont presque tous des marchands ou des artisans ; ils doivent payer un tribut pour e:&ercer leur profession ; il en est bien peu qui aient un grade militaire supérieur. La plupart des chefs militaires se prennent palCmi le? Mongols , et les officiers civib parmi leé Map- % dehoux. Il y a constamment dans chaque ville un n^tà-^ ^ bre considérable de soldats qui reçoivent une solde ; les autres demeurent dans leurs maisons ^ exercent un métier et acquittent des impôts s quand on a besoin d'eux , on les réunit , , on les envoie où ils sont nécessaires et on leur donne une solde. J'ai vu de ces Mbn- / gols armés ; ils sont vêtus d'une robe longue , ont sur f l'épaule un arc et un carquois, et au côté un sabre et un / coutelas : ce dernier leur tientlieu de hache. LeuVs larges bottes ont des semelles faites .de morceaux de feutre épais cousus ensemble i elles empêchent de marcher lestement \ ils n'en sont que meilleurs cavaliers i quand ils veulent , étant à cheval , traverser une rivière à. gué, ils ôtent leurs l^ottes et les attachent derrière eux afin qu'elles ne se mouillent pas. Dans les cantons que j'ai visités y les Chinois n'ont aucune espèce d'embarcations ; quand ils doivent passer une grande rivière , ils^ abattent le nombre d'arbres dont ils croient avoir besoin y les lient les uns aux autres avec des cordes de crin qu'ils nouent i la qiieue d'un cheval, puis il font nager l'animal vers la rive op^' posée. Je fus obligé) pour franchir le Systyghé^my toir

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

C «48) rent large et rapide , de me confier à un radeau semblable ; mata mon conducteur s'était à peine éloigné de deux toises du rivage , que tous les passagers eurent de Peau jusqu'aux genoux ; de sorte que je regardai comme plus prudent de rebrousser chemin et de faire construire par mes gens une embarcation à la russe 4Yec des rames > les Chinois observèrent à ce sujet que, si pour arriver chez moi j'avais à traverser beaucoup de fleuves semblables y je pourrais passer . la moitié de ma vie à me bâtir des barques pareilles. Les Soïoutes errans le long des frontières , payent leur iéssak.ou tribut en zibelines auxquelles ih coupent la queue y en lynx y loups , renards et écureuils y eQ sarane y' marina et autres racines dont ils se nourrissent) ils donnent trois zibelines, qu'ils peuvent remplacer par un lynx ou six loirps, eu douze renards ou cent écureuils * Le commandant d'Oulatai prend pour lui , en sus du tribut, une martre ou bien deux peaux ou uti plus grand nombre des^ autres animaux. Cç.fribut est expédié directement à Péking ; les gens qui l'y conduisent emploient Hine année entière à faire ce voyage et à revenir à Oulataï ; ih se servent de chell vaux ou de chameaux qu'ils ne changent jamais. ijf\$ Soïôttés de la tribu de Tojzriy qui errent le U>ng du Tçdà^ty du KamsaraklAxiSystyghemyi\%h^^rLl qu'un pçtit nombre de bœufes, de moutons^ de chèvres, et 4e chevaux \$ plusieurs n'en n'ont pas même assez pour leurs besoins. Cependant ils ^ont passablement rk^^s en. argent % |adi^les So'ioutes de cette itîbu , qui vivvuvnt dans l« forêts, avaient des i^ennes do

The text on this page is estimated to be only 8.51% accurate

('49) me\$Uque9> la; gri^nde mprtalité ^ui^venue pis^i^i iç^x ^ depuis q[tttdtq[ue& années ^ a fait périr l\$ rçnn€^« Tous les 3o'toui;es sont étrangers à l'^griculturË vivent de cliâr , de rffcînes, de pignons d^ pii^f qp^ih m^oif^neni de cfaaîf* et 4^ racines , ils ont recpur^ PU thé .ep lyriques qu'ils salent fortement. J'ai foi^ivent donné imx Mongiçl» fi} aux ^'iputes , de x^pn l^iseuit d'orge) les uns le «langeaient sans y trouver. grad goût y les autres n'en voulaient pas. Les Mougols sout grs^nds, propres et rQtusn^jles Soxoutes^ uo^mment ceux qui err.cwt le long dçs frotn^ tièi^y sonf. très-sale\$ pt U*ès-gros«îers j ils semblent nç pas comprendre ce quç c'est que se laver ; quelquefois , en été , la pluie leur rend ce service , mçiîs ce n'est que difficilement y car , dans cette saison m^f^c, ijks sont vêtus de peaux de moulpu^ . : : , • : . Il y a des Soïputçs qui^jUiéptiiefi^ ^ peinp le, nom, d'hommes. Quelques .hordes n'ont aucune bestiaux i quand en blyer elles ne trouvent pas de racines j^ eUes majQgentd'afaord leurs coiffroje^ et.leurs sacs* en^cuir|j^ et CMuife leurs , propres enfaus j fi , avant le prin-r. temf t h . nombre de ceux'çi ne suffit pas , Fl^omme dévore sa ^mme ou celle-ci son mari-^ pu bien les ^0-* fans déjà grands assotivissent leur faim curies autei^s dç leurs.)ours. Que mes le€];eurs ne croient pa^ q^j<^ parle d'aveptures des tems p^sés : ces repas ^^ec^ta^ blés, causés par la plus affreuse nécessité^ ont ^ncor^ lieu, Gomnie je vieps de dire que la plupart dçs Mongols et des Soïoutes étaient ridie^ri ou ppui:rfi\\(me de«

C /50) mander comment les riches laissent tomber leurs compatriotes dans l'excès de la misère \$ mai& il faut savoir que les nomades chinois n'ont aucune compassion pour leurs compatriotes, et qu'ils ne regardent pas les pauvres comme étant de leur espèce. Ce n'est pas non^re faute, disent-ils , si ces gens n'ont rien: c'est celle de leurs parents qui ne leur ont rien laissé ; pourquoi les pauvres ne s'efforcent-ils pas d'améliorer leur condition ? les riches ne leur doivent rien. Si un Soïoute, près de mourir de faim , amène à un de ses compatriotes riches, sa fille ou son fils en état de travailler, le riche, quand il est ému ou plutôt quand il a besoin de monde, prend les enfants du pauvre pour en faire ses esclaves ? mais il ne donne pas un morceau de viande au père ni à la mère, et ceux-ci n'ont d'autre parti que de se laisser périr d'inanition ou de se manger l'un l'autre, afin de soutenir pour quelque temps leur triste existence. Quatre ans avant mon voyage dans ces contrées , il y arriva un événement déplorable. Un Soïoute , nommé Tchékhydali, chassé des forêts par la faim, avec sa femme, ses deux fils et une fille , essaya de placer ses enfants en esclavage chez des riches de sa nation, afin qu'au moins ces infortunés ne périssent pas de besoin. Ces hommes dénaturés voulurent bien des garçons , ils refusèrent la fille , le père et la mère ne reçurent ni vêtements, ni nourriture ; alors, excités par la faim , ils mangèrent cette malheureuse ; ensuite le mari se nourrit de la chair de sa femme, et, enfin , on trouva celui-ci étendu mort dans sa iourte.

En 1780 le gouvernement chinois¹ sembla fixer son attention sur ces calamités y chaque Soïoute reçut de l'empereur un cheval , une vache y une brebis et une chèvre ; ce peuple fut transporté de la frontière / sur les bords du lac Tochi noor (i). Un vol, surtout un vol de bétail, est puni très-sévèrement par les Mongols et les Soïoutes² Phomme qui s'en est rendu coupable , est mis à genoux et frappé sur les joues jusqu'à ce que son visage s'enfle au point que l'on ne lui voie plus les yeux s alors on lui casse les jambes à coups de massue et on ne s'embarrasse plus de lui. Je vis le commencement de ce supplice infligé à un Soïoute qui le soir s'était glissé dans ma tente et m'avait enlevé deux balles ; mes gens l'avaient at-³ trapé \ je parvins , à force de sollicitations, à faire ré-⁴ duire son châtement à vingt coups sur le dos. J'ai appris, en 1787, que l'ourkherida Samonou Sanghin Mounké , avait été puni très-sévèrement, à mon sujet» Il m'avait trompé en me disant que ses supérieurs lui envoyaient l'ordre de m'arrêter, car il n'avait fait aucun rapport sur mon compte , et toute sa conduite envers moi était un pur effet de son caprice. En me quittant il se rendit à Oulataï et raconta que ' j'avais été chez lui ; puis il jugea nécessaire d'instruire ses chefs de la manière dont il en avait usé envers moi , espérant probablement recevoir des éloges ; it (1) Sur les cartes man⁵choa-'icbi Adises V⁶iû⁷ 0⁸ ^i> Toudti hoor. Kl. i_ ^

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

était loin de compte. Legoauteur d'Oulataïliu demanda pourquoi il avait retenu si longtemps un homme dont le voyage n'avait eu pour objet que l'accomplissement d'un traité conclu entre les deux empires, et comment il avait eu l'impertinence de me le reprocher. Sur des chevaux épuisés de fatigue, ce qui était une infraction aux relations amicales des deux états, le gouverneur ajouta que s'il n'avait cru pouvoir le surprendre sur lui d'en indiquer la véritable route, ce n'était que son devoir de l'amener à Oulataï, où il aurait été traité d'une manière plus convenable et plus hospitalière. Mais le gouverneur ne se contenta pas de ces représentations : pour apprendre, à Moncké comment il devait se comporter à l'avenir envers les étrangers, il le fit attacher à un poteau par les mains : les étendues furent liées à un pieu. fort l'agel oibû nova nn bloc de bois à ses pieds ; il resta trois jours entiers dans cette position. Il fut ensuite renvoyé à son commandement, et on lui intima l'injonction de le dire aux Russes qui en auraient besoin, tous les secours possibles. . « En 1775, je fus chargé d'aller à Koatié pour le poste de Novikow ensuite de traverser les territoires qui payent tribut aux deux empires, puis, de visiter les bornes de l'Asie d'après l'Erghik Targak afin que je pusse reconnaître exactement la ligne de limite, et recueillir des informations sur les peuplades voisines, je fus autorisé à m'annoncer comme commissaire des frontières chez les Chinois et dans les environs.

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

('53) Je partis dottc- par la poste Se Tacktyp ait Chabin'a dabaga et de là à la borne de Kein Kemtehuk Soin. Je smyia l'usden dionin chinois ; je traversai If Kà»l%hir j et je remontai la Tosla jusqu'à sa source % on y trooLTe ^ sur le-somme^ des Bioutagiies y de grands Hâs de piérnes que ks^ habitans de ce can^oA ont Sovmèit Sb ce point je^léecouvris plusieurs petites ri«^ vières qui ««nblent tontes se diriger vers le Bôm Kèmtokuk(f). Jç savais que cette rivière et tous we^ afAufflis appartîenutet aux Chii^is \$ néanmoins, je suivis 3

(,54) Kemtchuk Bom. Leur réponse ne. me satisfit point , car je vis qu'ils ne/ connaissaient pà& bien la limite ; j'entamai avec eux une discussion sur ce point ^ ik me quittèrent pour délibérer sur ma réponse ; lorsqu'ils revinrent îh me dirent que j'avais raison. Eh bien ! repris-je , laisses-moi aller sur les rives du Tosla , afin que je puisse faire connaître ce canton aux commissaires qui me suivront , et savoir quelles sont les peuplades qui nous doivent le tribut ; je veux y pour les empêcher , dans leurs chasses , d'empiéter sur votre territoire , élever une croix y signe de notre religion , qui marquera aussi la limite. Ces Soïoutes élevèrent plusieurs objections contre ma proposition ; mais j'insistai, et je leur représentai que, dans leurs excursions , ils laissaient des cabanes et ^ d'autres traces de leur séjour sur notre' terrien , et qu'ils n'en avaient pas le droit ; qu'en conséquence, il me paraissait nécessaire d'ériger une marque sur le point fixe de la limite , afin de maintenir le bon ordre. Ils y consentirent ; j'élevai une croix à la source du Tosla ; dès l'été suivant, ces So'iontes l'abattirent. Les cosaques , qui faisaient la ronde le long de la frontière , m'apprirent ce fait. Les Soïoutes , quand je les revis , se plaignirent que depuis qu'elle était là, jamais il n'était tombé autant de neige à l'entrée de l'iver , et que presque tout leur bétail était mort. Ils avaient ^ donc considéré cette croix comme une sorte de maléfice qu'ils devaient anéantir ; ile me prièrent de ne pas la relever. Par amour pour la paix, j'acquiesçai à leur

' (»55) i désir y mais sons là condition expresse qu'à l'avenir ils n'empièteraient plus sur notre territoire. Tous les Soïouteè errans sur les frontières d'Oudinsk et d'Âbakansk Tenaient chasser sur nos terres presque tous les animaux dont ils avaient besoin pour leur iassak et pour leur entretien. Cautl qui nous devaient le tribut ne connaissaient pas autrefois l'étendue de nos possessions et ne se hasardaient pas à les franchir et même plusieurs de nos tributaires payaient aux Soïoutes chinois une redevance fixe pour pouvoir chasser dans quelques endroits qui d'après le traité des frontières, nous appartenaient. Notre territoire abonde en zibeline -^ Unes y écureuils^ Ij^^ chèvres sauvages, mousimons, élans y marais et rennes 9 il n'en est pas de même des terres chinoises , car elles ne sont ni si montagneuses ' ni si élevées que les nôtres le long de la frontière ; en conséquence j ces nomades cherchaient à s'approprier celles-ci; • Cependant y mes cosaques m'assurèrent que les Soïoutes ne désignaient plus la Tosia et le Kan Tighir comme leur appartenant > et ils ne troublent plus notre navigation sur ces rivières. Les Soïoutes de la tribu d'Oulet , qui vivent sur les bords du Bom Kern thuk de Valachou et du Bdian-jourek y élèvent beau-* coup de bétail. Ils m'ont dit, et les nôtres qui sont allés souvent chez eux m'ont répété que quelques -«uns avaient mille à deux mille chevaux ou moutons, qui, en comparaison des nôtres , sont très-grands , une quantité considérable de chèvres, de bœufs et de chameaux. Plusieurs même sont riches en argent. 9>UaH>i C3wu>

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

(«56) Leurs trouvaient et le commerce des pelleteries finissent à leurs besoins s ceux qui n'ont pas de bestiaux sèment des plantes à racines comestibles ^ mAi » ils ne les mangent volontiers que qui (ndils n'ont Mifda¥lj nile \$ < { uand les racines J^ur mauquei^t , ils ont « recours au thé en briques i^iU salent beaucoup j et dans les cas de nécessité ^trémCi ils emploient peut^im eontye la faim des r^spoutces aussi crueUiss que les Éroloutea da Tojin et d'autres tribus. ik tirent leur ^1 des montagnies ^ et le tPanspOrtatt^ d'une manière singulière : ils m percent de part ^et part de gros morceaux qu'ils attachent derrière leur selle ^ ris payent le même iassak que les Soïoutes. de la tribu de Tojin , et l'acquittent à Oulataï : c'est de cette ville qu'on leur donne un chef* Ayant quitté les dzaisangs j'allai à la borne àà. Ck^i^* bina dabaga ,, puis j'essayai de traverser }^ pant^i^ sujets au tribut double , pour gagner l'avant-poste^ 4q Noi'ikoy. Je ne pus pénétrer aijL-d^ de la source du Kan Tighir } pbjs loin le pays était impraticable n'ayant ; ^vec moi personne qui Qopnût ces G0n(^ée9)> et qui pût me donner les informations que j^ dési-* rais ^ je retournai au poste d'Abakansk. Les habitants des cantons que je reconnus sujets au tribut double , payent en effet un iassak à la flussie et un à la Cbine. Les nôtres relèvent de la juridiction de Kouznetsk. Les Soïoutes des tribus de Baïgarin et de Mailar^ habitent dans le voisinage du mont I^rghik Targajc , de la rivière Ous , des bornes de P^rsekli QtieKhoûi dabaga, et de la rivière dilchim.

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

(i57) lÈii i*jj&i j'àllaî du port de Saïan^k sut le lettîsseïà h liéth^ de KeinKéiitcIitilL Bo&f . Lu ritière de cciiloiii t^è â^Md^^riter & Sftjansk emre des fodiei^â élevés et si escarpés que, dans toute la longueur du clcfttâil)Uèqu:*& ta' Wi*tie, on ûe trouve ^as cîttq endroits (î'ouù ¥àtL jpillêise faire mai'eTiéï* les chevaux des bords de la rtflfcré dritis Hntérieur dti pays. Les guides des frontlSstëé ckdidis^^nt ces lieux pour y passer la fouit. J*em^ ployai cette aitiée et la suivante à parcourir la ligne des frotttières; je rencontrai souvent i!m>s voisins : ils mcfhtrèretit en gén^i^al des intentions amicales. J'arrivai sur les bords de l'icliim , en lyyp , et }e l^reoûtus ceux de f Ous 5 cette rivière s^ jette dans le Ienisseï, au thilêu d'une steppe de peu d'étendue. Plus loin y elle coule entre des montagnes rocailleuses dom la pente , k ^exception de^ quelques endroits , aboutit à ses borda. On voit sur ces hauteurs un aui-* - ^ nomades soumis à la Chin^l^'tiomnientJirmE^/ie^^'. Il vit en grandes tr()UpesVpend«at que les autres dorment^ il y en a deux ou trois qui font sentinelle, et qui , à Tapproche d'un danger, font un signal. Cette vigilance les reid très^ffidles à tuer, surtout pour les So^eutes. Ces animaux ont d'autres ennemis plus redoutables: ce sont les loups rouges , qui causent de grands ra'iaités parmi eux , de même que parmi d'autre» animaux sans dé- ^*^^J^ fense. Ces loups se réunissent au nombre de quatre à rîmq, se placent de divers côtés, à une certaine distance de l'endroit où ils ont aperçu des Jimu iteki, s'en approchent peu à peu, et les poussent ainsi jus\(&^>^ mfi*^^

(i58) qu'à un rocher eacarpé^ plusiçura de ces fugitifs cherchent à se sauver en sautant en bas ^ mais ordinaire^ ment ils se tuent, et deviennoit la proie de leurs ennemis. Au point où cessent les montagnes rocailleuses ^ on rencontre sur la rive droite de TOus une belle steppe unie, qui se prolonge jusqu'à son confluent avec richim , et dans laquelle les Soïoutes chinois vienneiit campef en été et en hiver > ils y trouvent une grande quantité de chèvres^sauvages , d'élans, de marais, de lynx et de sangliers, La rive gauche de l'Ous offre de belles prairies ; son lit est rempli de petites lies ^ où les So'loutes prennent beaucoup de lynx, de loutres et de gloutons. JJIzut^ Vlchùnet les autres affluenis de rOus coulent à travers des steppes. Aunlessus de remboùchure de PIchim , les deux rivés de l'Ous sont couvertes d'une foret épaisse , qui s'étend à plus de soislante-^ix verst. Elle renferme de nombreux marais et des montagnes rocailleuses, qui, en plusieurs endroits , se rapprochent tellement des bords de la rivière que l'on n'y peut trouver un sentier. Elle a près de sa source des rives unies que fréquente une grande quantité d'animaux de différentes espèces.* Je visitai aussi les sources de l'Âmul et de l'Ous, où je trouvai une croix de bois ; j'en fis aussitôt faire une autre, et je la plantai comme une borne nouvelle. Je ne restai que huit jours sur les bords de richim, et je me décidai à retourner parce que l'on appelle la chute impraticable :< je n'y réussis qu'avec beau

(>%) coup de peine. Cette chute est formée de deux rochers y qui se touchent presque de chaque côté du Iénisseï, car ils n'en sont séparés que par un défilé qui n'a pas plus de quarante brasses et se prolonge à une demi-verst. Autrefois le cours de la rivière était encore plus interrompu par des rochers saillants ; et y dans cet endroit, les eaux ne gelaient que dans un espace d'une brasse le long du rivage ; en 1743, on fit sauter ces rochers et la rive devint un peu moins impétueuse ; même à présent, elle ne gèle pas entièrement : les Chinois ignorent le changement qu'on lui a fait subir. En 1779 j'inspectai de pres les frontières. A la rivière Ichim, je trouvai chez les tribus de Baïgarin et de Matlar un officier chinois d'un rang supérieur, car il portait sur son bonnet la boule rouge et un paquet de plumes de paon. Il me reçut très-amicalement. En 1780, je visitai la frontière du gouvernement de Kolyvan \ je n'eus aucune difficulté avec les officiers chinois ; je consentis même à leur demande de venir chasser sur notre territoire, car je savais bien qu'ils n'auraient tenu aucun compte de mon refus. En 1787 y je donnai ma démission de ma place de commissaire des frontières, et je fis un dernier voyage pour montrer à mon successeur la direction de la ligne de limite. \ Je finirai mon mémoire par quelques observations sur les peuplades nomades qui vivent dans les environs du poste d'Abakansk, et sur les peuplades des (Cercles de Krasnoïarsk et de Kouznetssk.

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

(160) Les Bêltyres {i} tributaires qui habitent le cercle de Kousûcftsk élètent une grande qaantité de chevaux , de. btxnifs et de moutons^ En été, il errent dans les steppei à la rive gauche de VAbakan , des deux côtés de rembouehnre dn Tachtup , de Visa et du Tioia ^ jusqu'au village d'Amysk ; souvent ils vont jusqu'aux rives du SùSj du Kartj du Durluk. et du Dabiti. JËn hiver y ils se tiennent dans les lies que forme TABakan, où ils font quelque provision de foin. Ils cukivent en coMniûn de\$ éhamps aréc les cosaques des frontièsres, le lonç du Saraohuul , de VArbat , du Monouk et du Sos. Ce n'est que depuis une quinzaine d'ann^s qu'ils s'adonnent à l'agriculture et font du foin , et depuis cette époque leur condition s'est beaucoup ank^éliorée» auparavant, les racines desarane et de kandyk étaient presque leur unique nourriture % au*joiird'hui elles leur tiennent liett dé friandises. C^s Beltyres, de même que les autres tribus nomades du cercle qui vivent près de la frontière, ont une frayeur extrême de la petite vérole : dès qu'ils entendent parler de cette maladie, ils s'enfuient dans les montagnes les plus reculées. Si l'un d'eux a le malheur d*en être attaqué, il est abandonné sans la moindre compassion , sans lui rien laisser : il faut qu'il meure, sinon de la maladie, au moins d'inanition. Quand cette maladie éclate parmi les.enfans des Russes ou des Tatars , les Beltyres n'admettent chez eux personne ve(i) Les Beltyres sont de la race turque* Voyez mon Asia polyglofta^ pag. 22tj. Kl.

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

(-61) nant dés lieux infectjés par la ccmtagion y et ^pous^ent
pai^ des.mienaoeb, et même. pâtr des actes de violence -^ quiconque
TeutBeglîsiser okdzJeax.' ^ ' i ^> ; : Deux hordes de Ktr^hintses ^ uœ horde
de ^JCebiMses y de Kaisés et àé. Chorses isrren^ àùssl daus lef cercle de
Kou^netsk, isur : les 'rives 'dn.o3!VtcA/y^ ^^de Visa et dû Tioia. Les
«Karghtatses àdtat! les plus richesf eu hestiàux^ ciepeudaixt, celui
'd'eiitr^eux qui en'poswi sède le plus ^ n.'iast pas en état Qa vendre
annuelleiàeni plus de ciiM^ ksiTL bœu&rils a*4)nt que très^peû d'au^^ très
animaux. Il y. a fôirviroñ tífente-Ksinq. ans* qa3îls. vinrent des bords dii
Mraèa\et \d!antres 'cantons du cercle deKooznetsk ; ils étaient; alidrs très-
nkiâ^rkbleB; Leur état; s'est amélioré dÊpxasIqu'ils.ont^coanmenofi»
àcnkirerla terre, et snrtodtidepuis' qu'ils £3n& dur foin vils ont un terrain
très-favorahle à là production dansileuri^oiiveau territoire ,r de sorte
qiieiletr|(osi^ tionrest.d^année en année devenue plus «avantageuse ^' ceux
qui ne recueillent pas u;iiiie portion su£Ssante/de graihside sârane et de
kandyk^J volent chetletirs voi-: sins', ou pius:volontierscinqottt chez les
cosaques des> frontières, autant de chevaut , de poulains et devais, ches*
qu'il leur en faut' jusqu'à la récolté prochaine^! afin de se nourrir de leur
chair. Ges voleurs- dé bes-^' tiaux sont surtout nombreux chez les Koiaèa
elles Gborses', bordés très-pauvrestM» î; • , / " nw;./! Quoique ces nomades
soient souvent exposés à la disette, ceux d'entr'eux quji se regardent comme
les plus rjque^ .traitent leurs ^jôAiestiquçs ^yec.UAçrjgueîl et un^ fierté
insupportables, leur donnent ordinaire-t I. • II

The text on this page is estimated to be only 3.27% accurate

(«fi») menlppui" ttoumiure la datait et pour yètemeas d'été et
4'liiver lui peau dts animaux morfts . ée : makdie. Un petit nombre
seulenmst » éqçil lé liaptéiiier. Toutes -ew 'hardea Toixt & la cliasse en
reaiontauftt le Idiig dé Vjâbaktm^ et «de ses afiSueas^^ et qiielque»<«ns
plus loiA emsorè'^ijl. jn en a qm,. poinr prc]idr«4lea d. bel{&ffi>
pousseaisb^ leur course Hurlas bords dii leniseï, }i]sqi|i'au coufloent
«lôTOuft. IlsjattrapcutdeavHidines^ des lyiii:^^ des loutve^y dâs glocstems,
des castors l des Cé^^^S^ écureuils'i des sangliers y des ^ns ^ etc. !|ieu9s^
SBibe*» lijïëB sont: d'uuB ^uaUté exoelkne. ^c-v Lea hordes; de
iSagair^n')^ dans . o» cerblc^^ fcé-* ^ ,?^*^*quenteiït h vïjt gwàsha
èeiVjiskâia, èsL Maàa y yàm JMJ^ «^ et ém Nôna. La ' plcrpart sont
Itafikisér ; qtidl(|«jes^ uns sdattrls^riches^ omt des'tnmpeauxiïiomhrQfiiky^t
surtout de trèà-J>oti& ebeyaux» Ces wàmmasL jotit^ §éw. uéralemeft forts
et ro&u^fees) lrs nomadeaien oïktqui vont toutes sortes de pos^ tt ka
vendciEC^ au prix^ Baio3Fen de trente à ciwfuaiite roubka'V depuis lo&g*'
teins îk.^t^enfc de/tr&Hgvoà bcMi&^.ti. durifont anàsî ooimaerde: Bs
Vo«t>piimetpakiiieutcfessRr à la scoireédu Tarn y et d'auloesmirières tfa;
cette isontim ;. ils prettuent les aâînfeÉu±i|ueij^^L lioanmca phs faaot ;
leura âbelktes sont médicéirea. Les bordas dbs: jEvî'&zife^ (a) y dans le
^eeixle de Krasnoïarsk y errent dans les' steppes ià la vlv^e- dioilk "iT' (i)
Ce sont cTes Turcs. Voyez Asfa polyg^lotta , pag. 239. Kl. (a) JC^ist dtié*
uAii samoîèAe. ^ôyèt /ista pofygtdeà, pag^ ^53, »55 M'^âi^smiSk 'i'Ki.::

The text on this page is estimated to be only 3.75% accurate

(i63) de Vidkahunr^ et le losig duiA^ii, dtt Dabai et dé VOuï.
Anirtfo» ces nosaades avmient de Ir^^ons ketfUimi: 5 plusieurs d'eilir'«ux
étaient richtt ^ mais Ja 'petite ^véiiole a oawé de graada. ravages pahni
eiftac^ ^ le manque de fein » fait périr beaucobp de bétail. Leurt cfaevaiix
ixe ^ont pas très^grandi ^ mais sappointeiiit . bien la fatigue^ C^ nomades
s'adonnent m» pem à l'agrietltiire % cep^ndan^t heav la]>oarear le plibaetif
ite oïdlive pas&natteUemeBtplus d'una^demi* dosiatu (i} de terre ^ ils ne
font da £biii que pour Boumr leurs moutoas. Quant aux cben^ux ^ aux
bc»u&> ils paissent pendant tout l'hîii^er jdane la» steppes^ ear dans cette
coBEtrée^ ii né toftidi^e pas i)eâ«^ eoup de neige.. Les liabitans de ce
tearritotra Toat à la chasse le long das ti^mières da^eie^A^deTC^d^ de
VAmul^ du KondâU,A\X ChtdcA et de leurs a^ueu^, qui ^ ccmle»t tous a la
droite du I^iisM. Us prennent les aaimaux q«e f ai indiqués plus liant (feurs
nSb^ liuesaout de qualité tr^-^^médiocra : toute cei^ iidrde a eaîfcrassé le
dboristiauisnMB. « Les kordes des KoibchirUsts, {%) , dans le percle
^^^^^^ de Knouearsà , territoire qui est fertile «t Mau peu-^ pléy
neUteosteut jusqu^i la source du KamjrtsAla^ et ▼out de l'euaiNNu;luu«
de ce ruisMau dans les ^ppes de la ^re gaudM de l^Abakan , jusqu'à sou
oonflueat^ et le long des sruisscauiE qu'il reçeSt; eusuitoV depuis ^ { I) La
desiafine cQnti«ot a4oo sévyènes ou toises russes carrées. JCl. (a) Ils
s'appellent eas mêmes Kachiar oùJKackAaiart elsontd^origine tur^c. Voyez
Asia polygloUa^ page 2^7. Kl. \

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

C .64) le confluent de TAbekan à la rive gauche dit leuléi « le long de ses afileans, jusqu'iau /oui (ju^ls ■ suivent en montant et en descendant. Un petit nombre seulement de Katchintses a recule baptême; cependant la plupart lisent et écrivent' le russe. Ils ^sont iches en cbevaux; quelques -«uns possèdent trente quarante troupeaux - de ces aiïimaux. Ces chevaux ne sont pas jg^rands , et ne trottent pas bien ; faute de débouchés:, ces nomades le» vendent k très-tbon marché. Ils ont également beaucoup de bœufs et de moutons \$ quelques-mns peuvent vendre tous les ans uue cinquantaine ou une centaine de bœufs. L'édu-^ cation du bétail est presque leur unique ressource , car ils vont rarement à la chasse des zibelines y et ils lie cultivent pas la terre. Ils traitent mieux leurs dopiestijijties que ne font les Beltyres, leur donnent des. vêtemens semblables à ceux qu'ils portent euxmêmes y et ne les laissent inanquer de rien. Ils se corn'portent tres-amicalement envers les Russes. Autrefois ils leur vendaient beaucoup de bestiaux , payables k de^ époques déterminées y et souvent n'exigeaient pas de reconj^aissance par écrit. Ils ont appris à être plus prudent 5 mais aririve-t-il un malheur à un.de l^àrs compatriotes ou à. un Russe , qu'iU connaissent pour i|n boDuéte homme , . ils s'empresseott de. lui rendre service. En revanche , s'ils ont un procès j ils ne consentent à un accommodement que lorsque l'un d'eux a <>» ^- ■■ - - — - — " ■ " * I* dépensé tout ce qu'il possédait , et que ses parens ont refusé de le soutenir davantage; alors la misère le force -à faire la paix.

, (i65) ' Plusieusde ces Katchintses ont nn respect particulier pour les chevaux blancs qu'ils nomment magan I (jUa3^ nd ; ils ne s'en servent ni pour la monture ^ ni pour j ttàu^ le dliarroi; ils les offrent en sacrifice à leur divinité, y A /Lj^ Ils ont choisi, pour lieu d'offrande, unezbontagnesur y "" les bords de VOundat ; ils s'y rassemblent tous les ans y prennent un poulain blanc qui n'a pas , encore été monté, l'enveloppent de morceaux de diverses étoffes , le conduisent à un endroit expressément désigné , l'y ^ égorgent et le tiennent debout jusqu'à ce qu'il ^it // ^^oisJt^f^ perdu tout son sang; ils brûlent ensuite une partie de If . T^^lw sa chair et mangent l'autre. Celui qui a porté le coup cjUU^^Jiy à l'animal , prend les chiffons dont il était orné , en '^^ fait un paquet, et pendant quelques jours en décoré son bonnet. Les Katchintses divisent leur territoire en plusieurs cantons ou tribus. Un homme ne peut épouser un^e fille de sa tribu, car tous ceux d'une tribu se regardent * comme frères. Un homme peut épouser la sœur de sa femme défunte, ou sa mère. Le mariage n'est pas défendu entre les parens par alliance, et» les enfans de frère et de sœur \ mais ces parentés doivent avoir lieu du côté dès femmes. Ils ont encore une sinsiiière coutume : un beau-père ne peut jamais voir sa bru \ ' s'il la rencontre dans la steppe ou dans un banquet, il faut qu'elle se prosterne , et le beau«-père doit s'enfuir à la hâte. [> . • > Chez les Katchintses , les Koïbales et d'autres tribu» qui n'ont pas encore été baptisées, un. homme< auquel sfl femme ne plaît pliis , a la faculté de la répudier

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

(i66) «ansancune formalité, et d'en prendre une antre sMl en penttroUTer^car , ordinairement, on évite ces sortes de ^eiis. Si nn mari cesse de plaire Ji sa femme, aie Tabandonne et se fait baptiser ; ensuite elle retoorne dans la maison de .son père ou chez «es autres pnrens ; son mari essaye rarement de la reprendre 'dhés lui malgré elle, car on a des exemples que dans oe cas "une femme a tué son mari ou s'est donné la mort. ' Lorsque ces peuplades entendent dire que la petite vérole règne da|is leur voisinage, elles y conduisent leurs enfans; ils témoignent parla leur respect à la tunladie , afin qu'elle ne soit pas mortelle à t&a-x qu'elle n'a pas encore attaqués. Le même motif parait avoir doonné naissance à xm autre nsa^ : que l'un d'entre eux ait la petite vérole , ils ne laissent pas aortîr leurs meilleurs dbevaux tant quelle dure , et font cuire fré^ gemment, en son bonneur , du gruau avec de l'huile ou du beurre. Les femmes esutrcent choE elles nue «utofité très**sètèreejavéïs leiunsmaris > é\ss les battent pour ckaqnt &ute qu'ik commettent , surtout pour l'ivrogne^ rie, défiutt auquel ils s

The text on this page is estimated to be only 1.02% accurate

V(167 3 trè\$-gât«») } lep^ (Ipitleur 4paws ^ 4e bonne ><>la«Aéy
lontce qu'île demandeai 3 .s^M^p^onl il^i «ib^ent ée grands ékges Jour
plqaieur» kei»|iet> queJitf a^^onft Tu^tH^ eUe» aont dou^et^ ooftatnsnent
pcwf kur ho^pitalUév si Qft TO jageilr \$iôî^^»fis^ kui^ ^eolipn^iîU hxi
djcmr* neuf des^ ehevêui^ sam €»%er de palQisieî9^:> ,11 iCeSt pâ3
d'uMge de recevoir. qaeUjue éxù^e ppi(r4a|p^ Mu paftsàai ^ jxmà aâmi qui
ne leur.]^Ub pa^ . i^'obfifeiil ni chfê^iiV) ni loçesieai, vième^en iîSrant de
l'^i^gent. Les voyageim quj mofttFflirt tti>/ ordmdii gowet*^ neimiit pour
aToirde^ .çlHÿyAiKv; ,^' >9e ibnt fowliir d'autrea lôhy^] è\$ii^ rievi :
déf^s^nr ^ ciir- •.:•..< > vl :\\ . 01 .- . :\\ ; ' , ilkîhabîmenfr h» \$mMs ^à» k
iapta»^^aâPMte> avanie Vêge do trente: %bf6b11| aife . boiteiit
^pas^'eaitndervie , aiàmoîiia«ii)p«ldi«r^fl«mrjpiis^Qr.pcH^ déi piiaj«é«'^
4naeifrir}I^ lAépi^in^g^éral^ux^ciixoirJieAkiÇQM.
di^'.i^i^yki^r^aaipMei^ «tivrofae..^^ .. ij'umoa^îovj ; r Jb yei» p wlei^
iml^Mnltrdia la- j^tior # i«ft -r^e^pro^ diÂ^iona des pi||s qn^ . j^
paorcotmii^ ^ ,?eot9Mn#Mse ^ parle^rai»d OAmrti^mn'ùingoiiivpciikîmH'f^
Baxis ièl'peiâinage djLpest^de inow^ihbx^à'Okift^k, rOka n'arrose que des
steppes étroite «ir|^«i3akmeiiji^ ' pkrmnttSy fpi bb pén^nt être laboinrife^v
lies eo^aqueftdeJa gsraison ioM venîi^ leuré ¥ivre^î4e;ï'QaMto^ de
Tonnkinalu On knmi;ey anir lei. Hvia^ .ile lX)ka , dea

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

(170) dont j'ai déjà parlé, et indépendamment dea oiseaux que j'ai cités, des aies, diverses espèces de canards, des cygnes, des cigognes, des faucons, des autours, des bécasses, des étourneaux^, des grives, etc.' Parmi les cosaques des frontières , ceux de Vjtb/s^ iàn sont les seuls qui cultivent la terre > je leur fis donner des maisons et des champs assez étendus pour qu'ils pussent en récolter le grain suffisant à leur entretien, et même vendre leur superflu. Il y a en tout cinq postes, savoir ; un sur le Chedat, un sur le Kebej , un sur VAbakan^ un sur le Tax)htyp , et dans VOstrog de Sdiansk. JJAkàkan a sa source d^ns les hautes montagnes rocaillieuses de l'ancien territoire de Dzoûngar ; son /cours est très>-rapide; cette rivière est très-poissonneuse dans les endroits où elle est plus profonde , on trouve des esturgeons et des sterlets ; ses perches et ^^ Ibtties «ont d'un goût exquis; Cette rivière baigne le pied de Ylssyh ou montagne chaude, ainsi nommée à cause des combats qui Vy sont souvent^ livrés entre, les cosaques des cercles de 'I K^asnoïarsk et de Kouznetsfé et les Kirghis. Ce peuple possédait autrefois le^ deux rives de Vjfbakan. .. Les paysans qui habitent au-^iessous des postes frontières sur le leniseïy VOkit et le Tauba, ont des V champs bien cultivés. Durant mon séjour dans ces Contréeson^^Qhetaitcheaslea cosaques le poud de seigle^ A de la: plus belle qualité,, pour trois à septkopeks, vaut \ le poud de froment dix à quinze. / Les paysans et le^ n;osai]iies «lèvent beaucoup de

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

bœufs et de moutons ^ ils les vendent aux gens qui 'viennent de Kouznetsk , de Tomsy de Krasnoïarsk et de Teniseïsk. tJn beau bœuf coûte quatre à cinq roubles 9 un mouton trente à quarante kopeVs, un cheral médiocre six à huit roubles.

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

(»7a) •> .• ERRATA. Pag. 20 ligne 8, \uet Khouda^'-Menda. —
a-i — 9f — Khoudal'Menda, . — ^'> — If de la première note, lisez Kizyl
Aount. — 37 — \^^)Àstz Koungour^ûildja. — • 78 — a 6, Khouddi-
Menda. — 79 — i8, Dombarki. Dai^s le Toyage de PesUrev, le nom de la
ville de Kran^ndiardt se trouve quelquefois écrit KranSnoyarsk zt
Krasnogarsk ; là der'mère

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

1 JANVIER 1826. MAGASIN ASIATIQUE. VOYAGE DE
RaUKHTATrMITîSK A GOULDJA OU ILI (i), mT^ . CAPITALE DE LA
OZbUKGAEIB C&tNOtSE. Entrepris en i&i i par M. Poutimstev,
interprète du \ gouvernement Russe. ^ -uV*i INTRODUCTION. 1j e fort de
Boukhtarminsk, sur lé Haat-Irtyclie est favorabkment sîiué pour le
coiiiinerce dé la Russie avec les Chinois ; néanmoins cette source féconde
de l'industrie nationale est jusqu'à présent restée uniquement entre les mains
des peuples asiatiques , malgré les efifbrts du gouvernement pour la rendre
utile à tous les sujets de l'Empire. Le fort de Boukhtarminsk se trouve pal*
49^ 19' ^t. (1) L*auteur écrit l nom de cette vîUe Kau,l/

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

('74) N. ^ et i8^ i8' long. £. ; il est situé sur le bord élevé du Boukhtarma y près de son confluent ayee Tlrtyclie^ et sur les rives droites de ces deux rivières. Le rivage de ce côté du Boukhtourma, est granitique et s'élève à une hauteur de huit toises , tandis que du côté ^^^^^ /" /^^S Çoéidja, Ce nom est kalmuk, il dé^gne la chèvre des monglJICC» tagnes {capra ammon). On dit qa^l y avait aatrefoli beaucoup de ces animaux dans le canton de cette ville , qu'on appelle ordinairement ^ j* ■ V /// } d'après le nom de la rivière sur la gauche de laquelle n elle est bâtie. lit signifie çn kalmuk éclatant^ resplendissant. Elle ' porte aussi le nom à*Ilaïn khotd on Ilaïn éalgassoun, c'est— à— dire ville d'///. Les Kirghiz Tappellent Gouldja-Khainaky et le titre honorifique que l'Empereur Khian lounq lui a donné, eo 175 {(époque de sa construction) , est Hoei'yuan tchhing. IH se trouve par 4^" 4^' de lat.N., et 80» 28' long.E. de Paris; c'est Ja capitale des nouvelles provinces chinoises , situées -au nord de la chaîne du Thian chan^ om des monts célestes.^Wt est éloignée de 19^0 H chinois à l'ouest de Ty houa icheçu , ou Ouroiuntsi^ chef-lieu da district le plus occidental de la province de Kan sou , qui s'étend à présent jusqu'au nord de Khamil et de Tourfan. Le point le plus oriental du gouvernement d'Ili vers l'est , est le canton de Boro bourgas* sou , à la frontière de celui de Kour kara oussou ; à l'ouest il s'étend jusqu'aux rives du Talas , qui le sépare de la grande horde des Kir^ ghiz ou des Khassqk de droite; au sud la chaîne du Thian chan forme la frontière avec leju territoires de Koutche\ Sa'iram et Aksou; au nord le gouvernement d'Ili s'étend jusqu'au tac Balkhachi , qui le sépare de la, ^n/^/no/eimf des Kirghiz ou des Khassak de gauche ; ^ ausud'csty il va jusqu'à la frontière de Pidjan^ an nord-est jusqu'à Borotou tak, à celle de Kour kara oussou; au sud>ouest jusqu'à Tnggarf près de celle des Bourout orientaux ; enfin, au nord-ouest il est séparé par là rivière Tchoui^ des Khassak de la droite. D'Ili à Peking on compte 10,810 li. J

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

(.75) Opposé il ^st plat et présente dé belles prairies. Le fort est entouré d'un boulevard et d'un fossé peu profond, défendus pai* des cbevaux de frise. Les seuls édifices en pî erre sont quelques magasins et la poudrière-, la maison du commandant , les casernes , le corpsde-gard.e y Tëglise et toutes les autres maisons de ce lieu sont bâties en bois. Boukhtarminsk est la dernière forteresse, la plus méridionale et la plus foi te de la ligne de Sibérie (i). , . M. Poutimtsev y attaché au général Glasenap commandant de cette ligne, fut chargé, en i8i.j ,. de prendre des renseignements sur le commerce ayea les pays situés à Test. Le journal de* son voyage à. Goùldja , ville de l'empire chinois^ contient la description des contrées peu connues qu'il a parcourues^ et offre des détails intéressans sur leurs habitans et sur le genre de commerce qui s'y fait. Pour éviter tout soupçon dé la part des Chinois ' et des Kirghîz , M. Poutimtsev a fait ce voyage avec une .caravane , et sous le déguisement d'un négociant tatare. Cette caravane expédiée parM. Nerpin j négociant de Tara, fut conduite par son commis Rahim-bek fils de Rechid, Boukhar (2)^ (i) J*ai expliqué dans le premier cahier de ce Magasin ce qu^on appelle la ligne dé Sibérie. Vo^ez pag. ^ , note i. 0 ««* (1) Les Boukhars appelés aussi Tadfik ou Sarti y sont les liabitans V /l^ primi^fs du pays, que nous somni es accoutumés de nommer la Grande [^ * ^ Boukliarie , et de plusieurs villes de celui que nous appelons, encore , ^ avec moins de raison , Petite ^Boukarie. Le nom de Boukfiar leur ISt vient de Boukhara , capitale du premier de ces pays. La langue ^&i(t*tf*^

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

(•76) 4e nation et habitant de la même ville. M. PotLtimtsevy qui, à la connaissance du dialecte turc , parlé par les prétendus Tatares de la Sibérie ^ joignait celle des usages des peuples asiatiques , s'est acquitté avec beaucoup de succès de sa mission. On en pourra juger par Fextralt étendu de son journal que Ton présente au lecteur. f î Le 4 jnin i8 1 1 ^ nous ^vons passé l'Irtyche au con-*fluent dft Narym, petite rivière qui forme la limite entre la Russie' et la X!hine ; le lendemain nous nous sommes mis en route, avec la caravane, en suivant le chemin qui conduit à Tchougoutchak et à Goùldja , villes chinoises j nous avons à gauche les monts de maternelle de ^t peuple est le persan. Les Boakhars s'occupent principalement du commerce , et pour cette raison on les trouve répandus dans presque tous les pays de TAsie. Il y en a dans dans les principales villes de la moitié occidentale de la Sibérie, où leurs familles se sont ^xét\$ depuis plusieurs générations. Ils habibsn't toutes les Tilles oom-^ merçantes dé TAsie centrale , celles de la Chine septentrionale , et on en rencontre à Hang tcheoufou dans la province chinoise de Tche kiang , de même qu'à Canton , où ils font un commerce considérable. Yoici rinscription persane da cacket d'un de mes amis boukh^r» à Kiakhtà , appelé Tangri mrdi* s >'«^ Il désire de devenir la poussière 4e ton chemin, *. Moba^mmed baba, fils de Tanfnri wirdi. Ku ^>^VV ;-, ^,. .V ., . • ^ ••i. Jt ;^l. • »' . J» t •I* #iA V» "' ' ?/rr^ -«^î^^.. •«■4

The text on this page is estimated to be only 8.99% accurate

C «77 5 Kalbiii> qui, du fort d'Oust^Kamefiogork de. prolongent au-delà du ruisseau d'Yamarkana. À biiiit verst de Flrtyehe et à cinq du Narym on triiir^sa une petite ritière k seo, appelée également Irtycke; à trois verst plus loin, le Kourkour, autre petite rivière oÀ il n*y avait pas non plus d'eau; on pareonrût en-^ eore qû^toraMs vêrst, et l'on arriva de fort bonne heure sur les bords du Koûir-^luragal , qui prend sa source À la moTUiagne dêjeutre, en russe poUùtchnya gora^ Le Kour-^karagaH a^a dé Peau qu'au printemps , sur ses bords croissent des pins at des peupliers propres k la construction , de petits saules à feuille blanchâtres Çsaliéc'annariay et quelques' bouleatix. On passif là mut âàns ce lieu (3a vér^i,) ' Le 6 /juin, la ^aray^i^ se diiigea vers la rive du Kaïftda i f allai , aveé Kithim-bek au poste chiikois , appelé par les KJi^ghi« Saiy et par les Chinois Khona-mdûkhai , situé à emq ytsrst de tiotre campement. Notis dîmes .au comnnattdant que tious venions de la frontière de Russie,' et que nous vonlious gagner le camp (aoul) du Suliâ^Katnbar^ der

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

(.78) source '\$ (la distaace du Kour-karagaï au Kaïndà ^ est de i5yer8t). Le 7, après avoir parcouru i5 verst, on traversa le Lakly , petite rivière. Ou avait à cinq verst à gauche le lac' Boulak^kdul (lac des sources); Près de ce lac, du côté de Tlrtyche, il y a un poste chinois; On ne voit^ sur les bords du Kouloudjik, que de petits saules à feuilles blanchâtres ; le terrain, jusqu'à rirtyche , est sablonneux^ tuais ferme; près du Boulak-koul il est salé , toutefois Teau du tac est douce. Le Lakly et le Kouloudjîk traversent le lac y et en sortent pour se joindre à l'Irtyche. A 5^ heures après-midi/ on passa Vltchin^ouy petite rivière éloignée de i^Yecel du Kouloudjiks il y a* sur 8e& bords un poste kirghiz > elle baigne les champs de la tribu de Yàssyk,. On. franchit ensuie une petite montagne ^ «au sud de laquelle coulé une source qui se jette dans un marais. A 5 verst de distance, on passa une rivière qui vient .du nord; les Kirghiz de; la tribu de-Yassyky ont des champs. La nuit nous sarprit six verst plus loin ; nous fumes forcés de camper dans un endroit dépourvu d'eau. Toutes, les rivières qu'on vient de nomner ne sont bordées que de saules (3o. verst). Le 8 juin , ayant parcouru 1 5 verst y la caravane se :reposa sur les bords du Boukoru, Entre cette petite rivière et notre dernier campement, il -y a' deux p^its marais qui fournissent de l'eau aux voyageurs. A droite de la rivière , on voit uq#(montagne ronde ^

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

('79) appelés en œloet Kalmûk-tologfyê (tête je Ralrnûk) } elle ne paraissait pas éloignée , cependant les Kitghia; nous assnrèreut qu'on ne ponraft y arriver, à ckeval, qn*ei;L un j6ur "de marelle , ce' qui équivaut à'^iné distance de cinquante verst au rnoms.^ A -cinq | verst à gaUcké^ il y a une fotét «de -^vdlb appelé Katon-karagdi; la rivière du imême nom en 'SOrt : sur ses bords on ti^uve un .poste cMmlsv De ce poste^ ett5uîvantle eoufé'de Flrtyche jusqu'aurBlftikdb^kaïkl^ on rencontre des terrains maréeageux^ âp^(diâi>£(p^i^ qui ont r5' verst'd'ételidiie. Le l^ng Jderia 'Fome^ nous ne vlmerd'ëUtrés arbres <[M^A'bo:^aragim spirœa chamadrifolia de Pallas. Le^ tiff»* du'JBoutkon offrent une assez ^grande! quantité de peu^lievs propres à la constnUctiojii le sol y cpnvient à la culture. Le Boukon preiid sa source dans les monts Kalbin, et se Joiiiax k l'Jrtyébe au --dessins de Katon* karagai s il s^en détache un petit bras qui ne sèche jamais. On fit halte près du poste chinois, situé à droite du Bcuk^ , puf^ on passa cette rivière èur un pont construit pour l'amban Batyir; cet ofiScier^ qui devait inspecter les frontières >^ était attevdii. à. chaque instant. La caravane prit, comm^ à l^ordi^ naire, le chemin le plus court jf allai avecHahîmb,ek ,au poste chinois, afin d'y faire notre. déclaj^ation au commandant. C'était un. officier subalterne , ' qui n'occupait cette placé qtte par interîtti* ^ après le fléfcès du chef précédent ; sa garnison consistait jen quarante Mongols. Il nous accueillit fprt amicalement, et nous. lie tardâmes pas à rejoindre la caravane. Elle passa

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

(,8o .) U 9m% k l 7 vern 4^ là ^ dans une steppe 4épofirvne
4'eau (32 vwsjt}]L^ 9 ^ .nous avoBs .^oiûiafié i iparchf r dans la même
alfqpe, en J90us éloi^a^t des monts K^alkini a}i bouE de fS verst y nens
.yUnes un^ valléeprolbnfle et i^caUleuse^ cpîi a'onm^e vers le
IsLfi'^^efycmg nc^r(i)> j o yei^st plus loi» coule hi Kar0:^ou ^ ses sources
soat dans les pionts KaJbû ^ il se.perd près du Stzikisang, situé au bout
deMlie vallée. Ayant passé cfatle riviète , otL sui Vt*iy%Tln diaprés Tof-
thographe mongole) , ou lac des nobles ^ est aussi appelé en kalmulc ,,
Kotwgàhoioii noor (vî>^^ O^^^O^^)^'^^ ^àkt^des cloches , parce ^ae ses
vagues se brisent avec fracas contre ses bords , ce qui occasionne un broit
continuel , qui ressemble de loân au son des ok)c{icfi D^fis les anciennes
cartes russes il est appelé Korzana, Ce lac célèbre ^ par lequel passe
Plrtychfr, reçoit plusieurs autres, rivières considérables ; il se trouve entre
47° 30' et 4^<> de lat. N. à quelque distance d^ la frontière méridionale de
la Sibérie. Les chas*-* seurs msses.le vbilent souvent elandestinetncnt, eb|c
pireoneiit quantité 4e. çal^ovfl et de loutres. Ils font le t^wr ^ he en b^fe^i: ^
«fî qvi|n*û jours ; ils .estiment sa circonférence à 300 verst , ce qui
cprrespond par* faitement avec les relations chinoises qui lui donnent 600
li. Paî vUité les b«rds en DaaîisaDg en 1S06. iSs».

The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate

('8') à gué le You2hagatch, on suivît UU6 route qui longe ranolenne limite chiuoise , eu traversant une steppe haute j dout le terrain .ferme consiste en argfle , m^ée de gravier ; elle est déppupnie d'arbres , on n^ aper-« çoit que des spiraea tonflBas^ on n« s^arréta qu'à la nuit tombaoLte , i j verst du Touz-agatdi^ dans un lieu §aus eau : li/eureusem^nt nous en avions fait provision (3a verst). Lie 10, après avoir parcouru 5 verst dans la même steppe y nous fûmes frappés d'étoanement k la vue de VOuriohouk-'iack , montagne qui forme uâe masse prodigieuse et isolée dans cette plaine immense. ' Oi| fit halte à midi, près* du Jiougfcfz , rivière qui a sa source au sommet du Tarbagataï, eoule au pied de cette montagne, et joint ^es eaux à celles de la Tchorga. On ne trouve des arbres qu'à Tembou^ chure du Bougaz et sur les bords du Tchorga : ce sont des saules. On continua de cheminer jusqu'à minuit ; on campa sur les bords du Bazar^ éloigné de |6 verst. Cette petite rivière se jette dans le lao Dzaïsang , au pied de VHy^au qui appartient à la chaîne du Tarbag4Udù Le chemin continuait à gauche des n^OQt Kalbin 9 on voyait à ^l'^e, à la distance de trente verst , les monts à! Ourten-^iau et de Sarkoul loba; le lac Dzaïsang nous restait à a5 verst à gauche. Le terrain, depuis l'Yout-agatch jusqu'au Tarbagataï^ est d'argile mêlée de gravier (3i verst). Le 1 1, on remonta pendant 27 verst le Bazar jusqu'au flancs du Tuce-mouïnak* Quand, on eut franchi sans de grandes diiScuhcs quelques-uns des défilés ro^

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

z' (182 > cailleux de cette montagne , on arriva ^ 1 1 verst plus loin, sur les bords du Karboug, On descendait dans la vallée qui se trouve entre le Tuce^mouïnak{ i) et /*////a» , lorsqu'il s'éleva un orage violent : le tonnerre grondait avec force / l'eau tombait par torrens , le vent soufflait avec une impétuosité extrême. Cette tourmente dura deux Heures ; nos habits furent trempés y et les marchandises endommagées. En dirigeant ensuite notre course sur la route chinoise qui longe la froiitière et conduit au rxiont Mangar , nous aperçûmes, à peu- de distance 9 quatorze monticules sepulchraux renfermant les restes des anciens habltans de ce pays. La Karboug , où nt>us fimës^ halte , prend sa source à l'est et se jette dans le Dtaïsang. Il ne croît sur ses bords que des saules (İ3 verstj. Le 12, nous fûmes occupés jusqu'à deux heures après-midi à sécher nos habits et les marchandises ; alors nous poursuivîmes notre route à l'ouest. Après avoir parcouru 20 verst et passé la Karboug , on s'arrêta aii pi^^des montagnes, dans un endroit où il n'y avait ni sources ni marais ; nous manquâmes de bois ; le terrain était sec, sablonneux et ferme. Le 13 juin , on alla jusqu'au canton de Tchat , près du Narin ou Karaboug, Où laissa cette rivière à (1) L*autcnr écrit ce nom Tramouinak^ c^est une faute; la montagne s^appelle Tuœ*mouttaA f c'est a dire cou de chameau. G est une chaîne longue et dépourvue de toute végétation ^ qui se détache vers N. N. E. du Tarbagataï, elle sépare le cours du Kara bouga de celui du Bazar, qui tombé dans la droite du JBoiigaz. Kl.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

* (183) lo yerst sur la gauche ; on s'arrêta près d'un puits rempli d'une eau limpide , et Ton y fit sécher les marchandises. On maricha ensuite jusqu'aux bords du Narin^ en se dirigeant vers' le' camp des Kirghiz J9à/djigaty habitant les hauteurs de la montagne, près d'un ruisseau qui coule sur un lit de' cailloux > finit par se perdre insensiblement sous terre , et reparait plus loin. Parvenus au soitimétdé là montagne, nous arrivâmes , dans la soirée , sur- le flanc opposé , cheàs ' le Kirghiz KéUnakdi, qui appartient à la tribu de Baidjigat ; il campait près d'une sourcél C'était un ancien ami de Bahim-bek. Il nous Vécut très-bien et nous fit souper avec)è lui (33 verst). Le i4 juin, à i5 verst, on trouva le camp (aoûl) du bi Aktoubeti appartenant à la même tribu ; il était près de la source du Kara bouga. En ce lieu l'eau est abondante , et le terrain mou. La caravane s'y arrêta trois jours entiers , pour sécher les marchandises et pour changer les chevaux qui -étaient hors d'état de dontinuer le Voyage. Ayant fini de sécher les marchandises, on en échaùgea contre des moutons. Cependant on envoya un Kirghiz au sulthap, Kambqr, îiX% à^ Çhardaz, pqr lui annoncer notre arrivée. Kambar occupait l'espace compris entre le mont Manijak et le canton de Tady-samou, à 5o verstduKarabougB^Le messenger chargé de prévenir le sulthan de notre visite devait lui demander, au nom du commandant de la ligne de Sibérie , le secours nécessaire pour les caravanes qui passeraient dorénavant sur son territoire pour aller

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

('84). en Chine. L> 18^ on se remit en route et oH franchie le
commet' du TarhQgateU* Cette roule e\$ôàrpée est «urtont difficile pour des
chevaux chargés:. Nous vîmes dans les gorges de la m0i»ta,gn(e> et entre
les ro^ers, de la neige ; suivant le rapport des Hii^hb, elle ne fond jamais.
On s'^rrétfi sîbj» les hords 4'uu petit ruisseim (a8 verst). Le 19 à n^idi, ou
^rriVa chez le sulth^n Kamhar^ canapé ^ 1 5 ver&t plp^ Iojlû. Il nous
aceueUit ^^X affec-r tueusement, le le pria de n0n« dpnuer une esciorte
jusqu'à TcîUHigoutçhak , première ville chinoise , ou l^iei^ 4'^ii^^ûyer
son.fik avei& ppus. Il nous promet de *nous faire accompagner de son f|ls
Kho^dm^Mendou. lie lendemain y nous lui fimes présent de maroh^n-dises
évaluées à looroi^hles, et nous réitérâmes U0lr^ depvande* Quelfpies
inst^ns a]^rès , le «ulthau vint chez nous, s'excusa poliment de ne pouvoir
tenir sqn engagement , p^rce que son fils é^rt malade'^ i^^ais il ajoutf^
Qu'U nous doni^erait une lettre 4e S^o<^n%-r mandation pour les amban
(i)^ K&b Qt Bck^r^ qui (i) K\3 V'^ Ambanvo. mandchoa el Ta //n en
chinoîsysignent 9^n Grand; ce titre n'appartient proprpqueDt qu^auil^
grands dignitaires de l'empire ; mais on le donne aussi à tous les officiers
supérieurs. Le premier des deux commaadans de Tchougoutchali porte le
titre de Ths^n rhoia tchhinfen m^n^çkpii'Kh^et (i/ft^ntMl-V^fi ct\tti dr
Z>inff toui ta ichhin ; ce sont des conseillers m^ilitaixes qui OAt le rang de
lieutenans^généraux , ils ne le gardent ijue pendant l^tir service à la
frontière ; en rentrant en Cbine ils reprennent leurs anciens rangs. Eux €t
leur (ftat-major sont envoyas de Pcking et changés tons les^

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

(185) coïnmândiitem & Tchougontchak. La cîtravane resta chez Kambar jusqu'au commenceiàent dVoût. Le 3 juillet, ayant reçu la lettre que le suhhan nous aTaît promise , nous partîmes ; on voyagea d*abord dans des montagnes > puis on descendit aux sources du Tady Samou , par une route peu escarpée , mais très pierreuse. A l'issue des montagnes , à 15 verst du camp , on traversa le Térekta , ensuite ^ vers le soir , on arriva au caillpement de Durtoûgaly et l'on passa la nuit dans l'aoul de Koulmourza, chef de cette tribu; il occupait le canton de Koch toba^ situé à 10 verst du Térekta, près de la source du Takdyach. Koch toba est le nom des montagnes peu élevées de ce territoire , et celui de la petite rivière qui vient du nord-est des monts Tarbagataï. Sur les bords du Té^ rekta et du Koch toba, il n'y a pas de bois propre & la construction , mais on y voit beaucoup de taillis et de peupliers. Les sujets chinois du voisinage brûlent du charbon qu'ils transportent^ une fois par semaine, à Tchougoutchak , sur des charrettes à deux roues , traînées par des bœufs (15 verst). Le 4 l^ caravane se reposa. Le 5 y on marcha au sud avec l'aoul , pendant trois ans. Outre ces deux chefs raandchoux , un Oukherida , chef des troupes CElætâ iftattonnces dans le Toîsinage de Gouldja réside aussi dans ce4te ▼ ill«. Un Liang ehanff, on tnspeciettr dfc rivres , y sléjoilrn* ausiî ; celui-ci est ètavoyé de la province . Kan son , on de celle de Chen si. Kl.

('86) f i5 versty jusqu'à un endroit , dans les montagnes^ où il y avait une source. ' • ' Le 6, j'envoyai Rahlm-bek chez Youtchij sulthan de la tribu de Mouroun^ pour lui demander un guide jusqu'à Goûldja, et lui proposer même de nous y conduire 5 car je n'avais pas grande confiance dans la lettre de Kambar pour les commandans de Tchougoutcbak. Le 7 , après avoir parcouru 20 verst avec l'aoul, la caravane arriva sur les bords de V Outch-kachia ^ qui vient du xnont Koch toba et se perd dans des rOiseaux , près du poste chinois de Vyïtandzy , . nous restâmes trois jours campés près de l'Outch-kachta. Le 1 1 , on décampa avec l'àoul, et on longea rOutch-kachta pendant sept verst jusqu'à Vytandza ; on s'arrêta en dedans de la frontière chinoise, à deux verst du poste d'été de Bakta , sur les bords du Yalghiz agatchf qui vient du mont Koch toba et se perd également dans les roseaux près du poste de Vyïtandza. On voyait adroite les monts Kjzillchaklrei et ^r-^ karly.OvL resta jusqu'au i5 juillet avec la tribu de Durtougal , c'était 'le jour fixé pour le retour de Rahim-bek. Pour ne pas perdre de tems je chargai douze chevaux de marchandises, je pris quelques moutons et je partis pour Tchougoutchak (i) avec les (1) Cette ville est située par 4^0 g' lat N. et 80<» 18* bng. £. aa pied oriental du mont Takhta; «on véritable nom est Tchouiftouichak ^ que les Kirghiz prononcent aussi Tchiga/chek; Tempereur Khianglounng lui a donné en lySS^ celui de Tarbakhatai khotb , ou

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

(«87) lettres du sultian^ résolu de me présenter aux offi-* ciers chinois comme un marchaiîd de Tâehkend. Le poste de Vyïtandza était éloigné de dix verst de notre camp y et je m'y rendis. Le commandant expédia ville (la Tarbakhataiy qui est la prifieîpale montagne da pays. Les habilans appellent celte ville Tachdava ^ et le>cantan dans lequel elle se trouve porte les noms de Yar et de Tchouhhoutchou. C*e't!iit là Q^ Amoursajna , le dernier khan des Œloët avait ses campemen». Quand les Chinois s* emparèrent de ce pays, ils établirent, au commencement le sioge du gouvernement militaire de cette province plus au nord-ouest. Il se trouvait dans une coî\trée excessivement firoide , où il tombait beaucoup de neige en hiver; pendant Vétë il y avait une prodigieuse quantité de petits mouchérons blancs , qui volaient par nuées,piquaientles hommes et les animau^i entraient dans leurs yeux, y laissaient leurs œufs et ne sortaient pas. Les ophtalmies fréquentes qui en résultaient , firent changer remplacement du quartier général y qui fut transporté à Tchoukhoutchou. Cette ville sert au gouvernement chinois d*entrepôt pour le commerce qu*il fait avec les Kirghiz Kassak ^ auxquels il fournit les tissus de soie et de coton , dont ces nomades ont besoin ; il en reçoit en . échange du bétail de toute espèce. Le Tsin vang Tsebek dordji » prince des Torgoout, venu de la Russie avec sa horde, forte de 3,000 têtes , pour se soumettre à la Chine , reçut, en 1771 » de Tempereur Khian lonng , pour ses pâturages , la contrée de Kkobok sari, à quatre stations à l'est de la ville. Les productions du gôuyernement de Tarbakhataï sont des sevriouga (accipenser stellalus}, d^autres grands poissons, des castors des loutres , et des ours noirs et jaunes. Il y a à& élans , appelés en mongols kandakhai'^ ils vont en troupes de cent. On y trouve aussi un oiseau noir de la grandeur d'une poule , sa chair est d*un goût exquis ; comme il se perche toujours pour dormir , sur la cime des arbres, on Pappjelle la poule des arbres. Il y a aussi une espèce de corneille toole verte comme un perroquet, on fait des écrans avec ses plumes. Kl.

C i88) au^itèt à Tèhougoutbliak un rapport eoncemant mon arrivée. Le lende^n^iiii y 16, je me mis en route pou^ cette viHe avec cet officier et M soldats. Nous n'en étions pltt^ éloignés que de deux versf y quatid deu:i officiers et quelques cavaliers vinrent à notre ren^ contre ; ils nous comptèrent^ nous y nos animaux et pos ballots ; ils nous conduisirent au tribunal^ ainsi c^e quatre marchands de Tachkend, qui étaient avec moi*. Le commandant de Vytandza m*y présenta avec les lettres du sultian et deux chevaux que ce dernier envoyai en présent aux deux amban Batyr et Keb. ^ La lettre et les chevaux furent reçus dans le bureau particulier de Keb% et Tordre fut donné de visiter les mai;chandises , qui toutes étaient déjà étalées. Ensuite on me commanda d'aller chez un officier nommé Ougaldmy qui était chargé des affaires dé commerce. Il se fit montrer mes marchandises et les moutons que j'avais amenés à la cour d'échange établie hors de la ville. Comme je passais pour baehiy ou chef de caravane, on me chargea aus^i des affaires des marchands de Tachkend. Les moutons et les bêtes à cornes furent vendus dès le même jour à un bon prix. Le lendemain les amban m'envoyèrent par leur iitcrprète en ma qualité dé chef de la cat*Ëivane , un mouton et un poud (quarante livres russes) de farine fine , les marchandises ne me furent rendues qU'au bout de quelques jours , après bien des difficultés. Les Chinois n'en échangèrent aucun atticle, parce que cette année on ne lefir avait pas encore envoyé de marchandises de Goùldja.

('«9) Tchougoutchai est une ville située sur la frontière

f C ^90) tîeimcnl également à la nation kalmuke ; ce sont les
 Torgoout qttî ayant quitté les steppes du Volga sesopt réfugiéssur le
 territoire chinois ; le^ C^Iœts sont les anciens habitants du pays s tous ces
 peuples sont nomades et régis militairement. Il paraît que le gouvernement
 chinois n'a pas beaucoup de 'confinée en eux , car il envoie chaque année de
 Goûldja quinze cents hommes pour garder les frontières.! Les habitants de
 Tchougoutchak entretiennent des relations commerciales avec les villes de
 Tintérieur de la Dzoûngarie, telles que Khobdo et Ouroumtsi, Pour aller à
 la première avec des chariots chargés e\ trainés par des boeufs ou des
 chevaux y il faut vingt jours , et de celle-ci à la seconde douze jours de plus.
 Le commerce de Khobdo est peu important , mais Ouroumtsi est par ses
 iabriques et son industrie ^ une des villes les plus riches de la Dzoungarie.
 Les habitants de Tchougoutchak feraient un trafic avantageui^: avec
 Ouroumtsi , si comme ceux de Kachkar , de Khotan et de Yarkand , ils
 pouvaient y envoyer en échange des marchandises de prix qui procurent &
 ces villes un commerce considérable. On ne pent trouver même du thé de
 bonne qualité à Tchougçutchak ni à Gouldja ; on n'y voit que le thé
 ordinaire appelé en russe Kirpitchnoï tchâï, qui est en forme de ï)j»iqu|f et
 ceux qu'on nomme Baikhoua et Tchoula/iy dont le dernier est la meilleure
 sorte de thé veK ; ceux-cî se vendent en boîtes. A Tchougoutchak et dans les
 environs on cultive surtout du froment y du millet et de Torge ; le riz n'y
 vient pas bien ; on le V \ V

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

C «9») tire de Gouldja et dX) tiroamt8i : je n'ai Va qtt^un petit nombre de pommiers. Uoq y récolte J^eanconp de plantes potagères et de tabac. , Les Torgoout et les jQEldet de Tcfaougputchak élèvent des bestiaux et en font le trafic contre de Pargent; les derniers s'occupent particulièrement, de les engraisser et d'en augmenter le nombre. Il garait qu'ils sont plus riches que les autres. Rahim bek étant arrivé à Tchougoutchak ^ je le présentai comme mon frère au secrétaire général de la ville. On nous fit>rça de déposer encore contre quittance^ cinq cents pièces àebèi^i)^ indépendamment d'autres marchandises remises auparavant. Je réussis à me lier avec cç secrétaire; j'allais souvent dans sa tente : quelquefois il me donnait à diner a l'asiatique^ de mon côté jel'invitais aussi. Deux jours avantmon départ de' Tcbougoutcbak je lui rendis visite dans sa chambre , qui était dans la maison de Tadministration où les marchandises étaient déposées; il fit tomber la conversation sur les cinq archines de drap dont je lui avais fait présent à notre première entrevue et qui pouvaient valoir quarante^cinq rou'^ blés, a Je ne sais pas , me. dit-il , quel présent je)) pourrais, vous faire»)), J'eus beau lui protester que je n'avais besoin de rien , il me pressa tant de lui in-r diquer ce qui pouvait me faire plaisir ; qu'ei^fin je (t) Bkz , ou biaz^ en kalmake hcBz^ est une étoffe de coton blanc ; elle n'e«t pas lissée ; on. la lave et on la bat beaucoup quand elle sort du métier, ce qui la rend très-douce. Kl.

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

('92) ItlS dis que je désirais avoir quel({ues tableaux^ pourvu qu'ils ne lui coûtassent pas trop cher. c(Je n'ai pas de tableaux y répondit-il t), et à ces mots il tira de sa cassette un plftn qu'il me donna. Le a5 juillet^ Finterprète arriva dietf moi de bonne beure , et me dit qli'il fallait aller à l'instatit même , avec toute ma suite y au bureau de Tadministration ; là le chef donna ordre à ses subalternes de nous conduire hors de la ville. Cette mesure nous surprit extrêmement % nos gardes interrogés sur la cause , nous répondirent qi;.'ils Tignoraient. Il fallut obéir. Arrivés hors de la ville , nous 'vîmes des soldats rangés enbaie, le sabre nud|) qui escortaient une charrette à deux roues, sur laquelle il y avait un homme, les mains liées derrière le dos \ douze gardes et trois membres de l'administration accompagnés de douze soldats marchaient à la file, et précédaient la charrette. Celui qtu marchait au milieu j portait quelque chose qui me parut être une tablette cachée sous une couverture avec ,une inscription chinoise. L'homme sur la charrette était un criminel que l'on menait au supplice. Deux hommes de l'escorte entrèrent dans une tente ^ et placèrent la tablette sur une table". Quand le criminel fut arrivé, un officier s'approcha de nous et nous fit faire par l'interprète cette déclaration : tf Par ordre de Sa Majesté l'Empereur nous n ferons (en montrant le criminel et un cheval qui était 9) h côté de lui) couper la tête à ce malheureux, l» pour avpir volé ce cheval. Quand vous serez de n retour dans votre pays , vous pourrez dire que vous

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

(»93) n avez été témoin de cet acte de justice et de Fexécution rigoureuse de nos lois; vous ajouterez que)) non-seulement nos sujets fidèles ^ mais tout autre)i personne serait punie pour un délit semblable sans » égard pp^Jr son rang n. Le criminel se mit à genoux, on lui banda le^ yeux d'une corde , dont).es deux bouts étaiohat tenu4 par deux bourreaux i un troisième avait à U maip le glaive , il en /rappa au cou le condamné ; n'ayant pu lui abattre l^ tête du coup , ses compagnons jetèrent le criminel à terre et achevèrent de luj couper la tête. Ce analheurei^x n'atait que dix-huit ans* * Dans la nuit du a8 au %q juillet , les ouvriers attackés à la çarayane attrapèrent un kalmuk qui tacbait de voler no^ chevaux > nous les attachions tpujouris pendant la nuit , d'après l'avis que les gardes nous avaient donné; deuxoiQcieirs,unMandGhoU|UnTchakhar et sept soldats » auraient dû être fi leur poste , mais cette nuit-là il n'y avait que deux kali^uks. Les autres vinrent le len4eiiMiin matin avec le^urs interprètes nous prier de ne pas dénopcer l'événement à l'administration , eit de*leur livrer U voleur , qu*iU promirent de punir. Nous le leur remlmes\done avec le consentement de nos marchands dfi Tachkend. Ils lui appliquèrent en notre présence pinquante coups de fouet. Le lo août) ayant déclaré aux autorités chinoises que nous étions décidés à quitter Tchougoutchak ^ je fus appelé chez le chef .de radmînîstralîon quî

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

('94) avait le rang d'uu Tchighilda. Cet officier me dit par son interprété , que Xe^^ et Bâtjr (i) ambaa dé Tchougòtchak , m'avaient envoyé quatre pièces d'étofiéa de soie de dix archines chacune , et deux pièces de bèz ^ il ajouta qu'ils auraient été bien aise de me voir pour me cbàrger de souhaiter une bonne santé ail sulthàn Kambar, mais qu'accablés d'affaires, ils n'avaient pas le tems de me recevoir. Rahim bek et moi nous merciâmes le chef*de l'administration de ^accueil amical qu'il nous avait fait , puis nous partiales de la ville avec la même escorte qui nous avait été donnée par le commandant de Pyïtanza. Arrivés hors de la ville^ ces hommes comptèrent les personnes dé notre troupe ^ et nous ayant demandé à quel corpsde-garde nous nous étions présentés , ils nous dirent adieu; Nous nous hâtâmes de retourner vers la caravane qui nous attendait sur les bords de Ouch kacfUa , où nous l'avions laissée pour venir à Tchougòtchak. À dix heures du soir nous la • rejoignîmes et nous apprîmes que les Kirghiz de la tribu de Dorgotoul avaient volé quatre chevaux, mais qu'on avait découvert les voleurs, et qu'au reste les Kirghiz n'avaient pas commis d'igtntre déprédation. Trois jours acres notre départ de Tchougòtchak la caravane étant arrivée au poste de Ffitanzay nous annonçâmes au* commandant que nous avions résolu . ' (i) Le premier de ces officiers est d'un rang supérieur , îT dirige les affaires de la ville et de la frontière , l'autre les troupes de rarrondissement de Tchougòtchak. Kl.

(«95) de continuer notre route avec le re^te des mar-* cbandîses. Ce poste est éloigné de vingt-trois verst dé Tchoa-« goutchak , sur la rive droite d'un ruisseau qui pprend sa source au sud du Bakty tau^ le poste cUnois de Bakty est sur la pente de cette montagne. Le ruisseau passe entre les monts A^rkaly tau et Koulalou tau; il coule dans des roseaux et des marécages salés^ et finit par se joindre à Vlmil. Lejjioeste d'hiver de J5^A:ijr et d'autres restai ient derrière nous; à deux verst de ce poste nous Ornes halte jusqu'au 1 5 août. On traversa le Bakty près de sa source, ainsi que les roseaux qui bordent TAxkaly tau > nous avions pour guide le kalmuk Z)o7ya , il était du nombre de ceux qui avaient quitté les rives du Volga. Il avait reçu du gouvernement chinois le rang de ihîa (ou^garde du corps de l'empereur) et portait une pierre bleuâtre à son bonnet , décoré d'une plume de paon. Dorja ei Sorte y fils du sulthan Youtchi, étaient venus avec Rahim bek*, mais Sorte ayant reçu la nouvelle de la mort de son père était retourné chez lui eti nous laissant une lettre adressée au dziangghiun de Tehougoutchak y pour lui an-, nonc^r la perte qu'il venait de faire , et protester de son respect pour l'empereur de ki Chine j ainsi que de son désir de le servir avec la même fidélité que son père. Comme le dziangghiun était récemmepit eatré en fonction > Sorte lui envoya en présent cinq chevaux /\

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

C '96) porifr lui et neuf pour rempeneur. Cette libéraKté fut profit«:]le à Sorte , car le dzlangghîun n'eut pas plutôt reçu sa lettre , qu'il le présenta à la cour pûuk être confirmé dans la charge de son père. Ayant passé VTmil, nous fîmes halte sur sa gauche à dœizeyerst au-dessous du poste de Manitou; ce lieu est à vingt yerst en ligne droite de Fjïtanza i Yîmil a sa source dans les monts Tarbagataï aimés au nord est de l'Irtyche supérieur , il se jette dans le lac ^la-^ koul^y on ne voit sur ses bords que de» saules^ que W Kirghîz coupent* L« caravane y resta la nuit. Le i6 août 9 elle traversa une steppe sablonneuse laissant à gauche le poste de Sara^bqulak , elle fit halte à quinze verst de l'Imil , sur la pente de VArx^s-san tau on Alassatou , près de la source Sakyîboutakj qui se perd après un cours de cinq verst sous terre^ Elle rencontra ensuite le Tchagan-^togoï sur les" (i) "Wlmiltul aussi appelée Iminiou.'E^ 1766, Temperear Khia» loung institua des sacri&ces annuel» 9xa gënies de eette rivière. Dans Toriginal russe du voyage de Poutimtsev son nom se trouve par une faute de copiste toujours écrit lehiL Kl. (i) Là dinominatioa ^Alakoid^K liirghise et signifie lac bigarré^ les tribus mongoles du voisinage Tappellent V*** * * * ^ ^^"QJ*Ç/ Gourghénoor , c'est~à~dire lac du pont. Il porte aussi le nom de Cho" rabet noor. Il communique par plusieurs canaux avec VAlaktou goût noor (lac des bœufs sauvages bigarrés) , nommé Narin par les KalMuks., Leè monts Alak §au, au les bigarrés se trouvent an sud de ces deui lacs. Kl.

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

('Ô7) rives duquel elle passa la nuit , a cinq verst du poste du même nom et à treize verst de Sakil boulak. Cette rivière a sa source dans l'Âlassatou et coule de l'est & l'ouest. On voit sur ses bords des peupliers assez minces ; les gens de la caravane y pêchèrent des poissons d'un goût délicieux et assez semblable aux harengs. A une heure après minuit nous fumes joints par des officiers de Tchougoutchak parmi lesquels se trouvaient mon ami le secrétaire général et un employé dans la fourniture des bestiaux. On les avait mandés à Goûldja pour y assister à un interrogatoire. Je leur présentai du thé, ils en prirent chacun deux tasses, et continuèrent leur voyage. Kougaldai me dit en partant qu'arrivé à Gouldja il ne manquerait pas de me recommander à ses amis dans cette ville. Le 17 , on se remit en marche à trois heures après minuit; le lendemain au soir on atteignit la source du Mandjou'-boulak , éloignée de vingt-six verst de notre dernier campement 9 l'eau est peu abondante et ne coule presque pas % le bois y manque entièrement. Le terrain de Sakil-boulak jusqu'ici est du gravier fort dur; sur les montagnes on ne voit pas de Broussailles à l'exception de petites spirœa. J'appris qu'à sept verst à droite du cheI^{ny} il y avait des sources minérales, appelées par les Kaliuuk Araohan et par les Kirghii Arassan (eaux bénites)• lie 18, à cinq heures du matin, je pris «vec moi cinq Tatares et Kirghi» pour aller visiter ces enux ^

('98) tandis que la caravane poursuivait sa route. Ayant franchi une montagne ^ je rencontrai une petite rivière appelée aussi Arassan j je suivis son cours ; Sal^ than^bony mon guide kalmuk , me raconta que ces eaux furent découvertes^ il J a quatre-vingts ans , par Gdldan y fils de Khoungtaidzi , khan des Kalmuk 9 il vint dans ce canton diaprés le désir de sa femme qui , éunt malade et n'ayant pas dWans , rêva qu'elle en avait obtenu par l'usage de ces eaux^ Le khan y fit bâtir en l'honneur des dieux un temple qu'on y voit encore. H est situé sur une petite colline à la droite de l'Arassan qui se jette dans l'Imil \ il est construit. en briques non cuites et jointes avec de l'argile 5 on reconnaît qu'il a été revêtu de plâtre. Ce temple est petit 'et ne contient que dix-sept idoles sculptées sur des dalles de pierres et coloriées. Les eaux minérales sortent du côté de la colline où se trouve ce temple. Le sol à l'entour est formé d'un ocre rougeâtre. Des deux côtés à une petite distance de cd temple on a établi un bain dans lequel nous nous baignâmes s l'eau en sortafut de la source est très-chaude, après quelques instans elle n'a plus que la chaleur ordinaire des bains 5 l'odeur en est sulfureuse. Ayant resté environ un quart d'heure dans l^eau, je me sentis tellement afiaibli que j'eus de la peine à en sortir. Je transpirais fortement, d'ailleurs le tems était très-chaud. Après avoir pris un peu de repos à l'ombre des roseaux, je goûtai l'eau, elle ne me parut pas désagréable , je U crois fort salulaire.

The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate

C '99) Je remarquai dans le temple une inscription en langue kalmvke , elle nous apprît que les Mongols Alan{i)y et les Kîrghîz fréquentaient ces bains pour se yguérir de dîTerses maladies. Ils y arrivent au commencement de septembre et y restent jusqu'au mois d'octobre. Il est réellenient fâcheux que l'on ne fasse rien pour la conservation de cette source qui est actuellement dans un ëut fort différent de celui où elle était du lems de Galdan. Sallban-bonymeditqu'indépendamqacntde ce temple^ ce primoe avait bâti cinq maisons pour les prêtres qui le desservait. {i) Alan est ici le nom d'une trlba mongole, qu'il ne faut pas confondre avec les Alains , nation indo-germanique , célèbre dans rhîstoîre de la migration des peuples et du moyen âge. Les Alani qui servaient dans l'armée mongole , qui fit la conquête de la Chine méridionale , et desque;is Marco Polo parle dans le soixante-sixième chapitre de son deuxième livre, étaient vraîsenàblablement de celte tribu , et non des Alains on Ossètes du Caucase. Voici le passage du vo;jrageur Vénitien : Nel tempo, che Chinsanbaïam, cîoè cento occhi soggiogb il paese del Mangi, mandb ail* arquisto di quesU citta di Tinguigui alcuni Christian i Alani , con parte délia sua gente , quali apprc&centatisi, senza cont^asto entrorno dentro. Hauera la ciltà due circuiti di mura , et gli Alani entrati nel primp, ni trouorno gr&ndissima quantità di uini. Et hauendo patito grande incommodità y et disagio , disiderosi di cauarsi la sete , sen£*alcua rispetto , si misero a bere di tal maniera , che inebriati s'addormentomo. I cittadini , ch'erano nel secondo circuito , veduti tutti i nemici addormentati, et distesi in terra , si roissero ad' ucciderli , di modo che ninno vi campb. Inteso Chin'Sambaïan , la morte délie sue genti , acceso dî grandissima ira , e sdcgno p di nnouo mandé esservito ail' cspugnatione délia città. La-^ quai presa, fecc ugu almenle andar pcr fil di spada tutti gli habitant!, grandi, et pîccoli | cosi homini, coiiie fcminc. — Ramusio ii. "^5 A. / . Kl.

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

(aoo) Actuellement on n'en voit aucune trace , et dans peu de
teins le temple subira le même sort ^ & moins que les Alan qui campent
dans le voisinage ne le réparent, Les maisons qui existaient ici , ont été dé*
truites par les KirgUz nomades des environs. En re-^ montant vers cette
aonfée^ on trouve à une distance de vingt tpi^fSi sous un rocher escarpé ,
une source minérale d'e^u froide , qui est aussi salutaire que l'autre i mais
elle ne sort pa^de terre avec impétuosité et sa surface est immobile 9 elle n'a
ni goût ni odeur. Ayant satisfait notre curiosité , je retournai vers l^ caravane
que j'atteignis à cinq heures après midi , ^ près des rives du Dolety , au-
dessous du poste du J même nom qui est à sa gauche, à quatre verst de la 4
route. On fit halte près du mont Barlouk. Le Doléty coule de l'est à l'ouest
et se jette dans le lac Ala-koul^ De Mandjou-houlak au Dolety, on compte
vingt-cinq verst; le terrain est bourbeux, et dans quelques endroits graveleux
et mou^ La caravane traversa le lit du TachJy , rivière mise à sec pour
conduire ses eaux dans les champs situés près des bords de VAla-^ koul.
Autrefois des Kalmuks, les occupaient, maintenant ils sont cultivés par des
Kirghiz nomades de la tribu de Kara-^khireï ^ Kyzy , Baïdjigat, Naimart , et
Durtougal, Les Kirghiz sont parvenus par leur persévérance à rendre ce
terrain fertile , sans avoir de bons instrumens aratoires. Ils imitent les
Chinois , qu'ils sont loin d'égalier pour la culture des terres. La charrue des
Kirghiz est incommode > ils ne sèment / que du froment et du millet.

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

La caravane laissant les monts Bariouk à droite ^ se dirigea à Potiest, vers VAla-Jcouli ce lac a environ cent verst de longueur sur une largeur beaucoup moindre. A côté s'élèvent les monts Toity^ qu'il fallut franchir) la nature du terrain salé et marécageux 0 ne permet pas de s'arrêter sur les bords du lac ^ dont l'eau est également salée ; on alla trois verst plus loin jusqu'aux environs àes soulrcds de Myng'^boulnk (les mille souriees } . Le 19 août, on marcha vers l'est jusqu^au Tachkyl ou Djalanatchirkoul (lac des serpens) , qui est joint à VAldh-koul par des marais s le sol à la gauche du lac est pierreux et sur les rives graveleux ; il produit en abondance le saksaoul y arbrisseau touffu (espèce de tamarisc).Le T^7cÂ^j/est de figure ronde, il a environ dix verst de diamètre. Ayant passe entre ce lac et le Liniol, on longea pendant dix verst, sur une langue de terre étroite la droite du lac y en laissant à sept verst^ de distance les monts* Takta; en arriva ainsi à la source de Kainda-boulak) elle sort de ces montagnes , co\ile du sud au nord , traverse des roseaux , des marécages et des terrains salés y et se jette dans le TaehkyL Le poste chinois de Modobariouk y k huit y&tst sur la gauche^ est situé sur \eBarlouk\ cette rivière a sa source dans les montagnes y coule de l'est à l'ouest et se jette aussi dans le TâfcA^/ysesbordssontgarnisdebouleaux et de pteupliers. Onze verst au delà on passa le Tokta ; à un verst d'une petite montagne de ferme ronde y on découvrit le poste de Tube; deux verst plus loin on s'arrêta près du marais de Tin-^boulahy où les Kirghit

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

\ (î*oa) de la tribu à^Swan^ cultivent un peu de terrain. Le Tokta sort de la montagne du même nom et coule vers le Tachkyl \ ses bords sont ombragés de peu^ pliers qui ne conviennent guère à la construction* Le ai août y on passa devant les postes de Tube et de ToiS:/a, à trois verst du poste chinas de Tchindala/à en se dirigeant vers le sud j on s'enga§}ea dans une gorge de la montagne où coulait un petit ruisseau; le sol est encore graveleux sur les bords du lac, etpier*reux dans là steppe. Autour de Kaïnda^boulak ilr y a des terrains salés et ^ marécageux , qu'en été on ne peut suivre les bords du Tachkil; on est obligé de laisser de côté le Terekyy , qui se jette dans TÀlakoul; on rencontre beaucoup de petits peupliers et des bouleaux j et dans les gorges des montagnes/ des pommiers ; y étant allé , avec deux Kirghiz^ j'en rap^ portai des fruits. Le Terekty se joint au Tokta , sur les bords duquel on voit des peupliers et des trembles, mais en petit nombre. «La caravane gravit sur le mont Tokta sans la moindre difficulté. A une petite distance du poste chinois de Soun daban ou Tchoulak karagdi, on s'arrêta près de la source àHOuzoun bonlak (la source longue) , les pins et les sapins y étaient communs. Dans les vallées de la montagne campent les Kirgbiz de la grande horde qui appartient à la tribu, de Siçariy La caravane prit la route directe y au lieu de suivre la vallée depuis le p<^te de Tchindaïan et passa par celui de Kabtagdi et .p^r le mont Tokta. J'allai le 22 , accompagné du guide Dorja , de 1 (

(203) Rahîm Bek^ et d'un Kirghiz , au poste chinois y pour annoncer l'arrivée de la caravane et pour demander la permission d'entrer sur le territoire de Goùldja. Les deux officiers supérieurs Mandchoux ^ qui étaient à ce poste , nous reçurent fort poliment, nous présentèrent du thé y mais déclarèrent en même tems que le dziangghiun leur avait défendu de laisser passer , qui que ce fût, avec des marchandises russes. Ce discours nous contraria beaucoup j notre guide arrangea l'affaire, en disant aux Mandchoux que nous avions une lettre adressée au dziangghiun ainsi que des chevaux pour lui et pour le gouvernement. Le len4emain on nous envoya du poste deux soldats qui demandèrent la lettre adressée au dziangghiun y ils apportaient la permission de poursuivre notre route , mais sans marchandises, parce qu'il fallait que préalablement des officiers en fissent connaître la nature et la quantité au général en chef; quant aux bestiaux^ ils passèrent sans obstacle. Je me décidai donc à poursuivre mon voyage accompagné du guide, de RahimBek, de Salthan-bony , du Kalmuk Doundouk et du Tatare Asmi, commis de Khalit Amir-ogli, Tatare de Razan. Sur le chemin de Goùldja on trouve à chaque poste deux officiers mandchoux; le plus élevé en grade vient de P^ing et l'autre de Goùldja. Chacun dresse en son particulier un rapport de tout ce qui se passe 5 le premier l'envoie à Péking , l'autre accompagne les caravanes, vérifie le nombre des voyageurs et leurs marchandises et en rend compte au \

The text on this page is estimated to be only 28.16% accurate

(ao4) dzingghiun à Gòuldja. Chaque pa\$te est composé d'une quarantaine d'hommes. Le a3 y nous vîmes à lin poste situé h cinq ▼erst de notre camp , sur la rive gauche du Barla ; cette rivière est formée par des sources qui viennent du nord y elle coule de l'ouest à Test^ et se jette dans le lac Boro^ala. Nous avions avec nous six cents bœufs et huit mille moutons ; on donna deux bœufs aux officiers du poste et on leur vendit dix moutons à bon marché. Ib nous régalerent d'eau-de^ vie et nous invitèrent à souper > nous les refusâmes comme Mahométans y en disant : que nous ne mangions point.de viande. Loin de s'en formaliser, ils nous prièrent de venir chez eux le soir prendre le thé. Le a4 9 on passa le Botta , au-dessous du poste de Sou daban; ou marcha ensuite dans une plaine qui s^étend à deux verst entre les montagnes ; puis on ga-gna la hauteur en s'engageant dans des gorges i^emplies de sources. fn descendant de l'autre côté , ou trouva un terrain graveleux entrecoupé d^éboulemens ; on suivit un ruisseau qui sort du flanc méridional du mont Sou daban , son cours n'est que de trois verst. Â six verst de distance un sous*officier et un soldat nous attendaient dans un défilé si étroit qu'un cheval avait de la peine à y passer ; ils comptèrent les personnes composant la caravane ainsi que les bestiaux. Tĭous descendîmes dans une vallée qui s'étendait de Touest à Test le long des monts Tokta-^handjig et

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

. (ao5 > du 'Cours àvL Kkaïboyga, 'Vingt* quatre verst plus loin nous arrivâiûes à un cdnal qu'on avait dirigé du iSTora-^ottAMi^ pour arlroser les chaïkips. Cette rivière prend sa source sur les motits Tokty , & droite de la route et va au sud se joindre au Boro^tala'y elle restait à dix verst à notre droite. Les champs de* envi«* rons appartenait aux Mongols Tchaouar, qui sont nomades et agriculteurs ; leurs champs s'étendent entre les montagnes de Kkabirga et de Tokty , jusqu'au poste Khabtagai, en 'suivant le cours du Boro-tala, àxiKarartourouk et le lac Sairam^koul, Les Tchoouarou 7VaA'Â/ir se composent de deux divisions nommées Koutchin et Ângî, qui gardent la frontière à Tchindalan, à Khabtagai, à Soudaban, à Boro-tala (ou Ouran-bar), à Saïram*koul et ailleurs. Chaque division se compose de huit compagnies, de cent soixante hommes chacune; le commandant de de la division s'appelle oukheri-

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

(ab6) Nous rencontrâmes deux autres petits canaux et une rivière qui se jetait dans le Boro-tala. Au poste de ce nom, l'officier qui nous avait accompagnés nous remit au commandant et envoya son rapport par un exprès au dziangghiun. A une verste du poste, on campa sur le bord d'un ruisseau. Le Boro-talai n'est pas profond et sa largeur est de cinquante toises, comme celle de Picha. Il prend sa source sur le flanc occidental du mont Koukar4au et se jette dans le lac Boro-tala. Le poste est à sa droite. Des peupliers, des bouleaux, des tilleuls et des merisiers croissent sur ses bords; les trois premiers pourraient fournir du bois de construction. Le 6 au matin, on traversa une petite plaine longue de dix verst, puis on marcha dans les gorges du mont Kandjiga, jusqu'à la rivière du même nom. Elle a sa source dans les montagnes au sud, fait un détour à l'est et se joint à la Boro-tala. Le sol est généralement stérile sur les hauteurs, et dans les gorges on voit de petits bouleaux, des peupliers, des saules de sable, des aubépines, des cormiers et des Sara^agatch (bois jaune). Le 7, la caravane alla au poste de Sairam-kôuiot^ Oldzaitou hom; on suivit les bords du Kandjiga jusqu'à sa source (cinq verst), puis on gravit la montagne du même nom qui est assez élevée et fort escarpée de ce côté; la descente vers le sud est beaucoup plus douce. La rivière coule à sept verst de sa base et le poste en est éloigné de six verst. Le mont Irete Khabirga s'étend vers le sud. Sairam-Jfoul et y fait un

The text on this page is estimated to be only 15.13% accurate

(^7) promontoire } k ^1 eu e«t piorreui^ et grai^eleiix i \fi lac a environ vingt vers^ de long sut quinze de lairge» son eau est salée. L,e poste situé sur se\$ bords k côté du promontoire y est commandé par deux pffi-^ ders, dont Tun examine le^ passeports ei^ tous les vo^ageur4 qui sortent de l'empire chinois pi^r U grau4^ route. lie village comprend vingt mai^ou^ i le/s hai^mv^ tiennent des auberges pour les v0yQgç;^r\$. A peu de^ distoncQ qn e^tre «ur la grande, rqtç de Péking, ou il percé k travers ^e rpc par le ^oyen 4e la poudre k canon un chemin à travers le promoQtoire. L'ofBcier qui nous avait accompagnéç ngus remit à un de •es collègues. On fampa près du village de Tsagan soumé, c'est-à-rdire le temple blanc. Il y a de l'eau dans les puits creusés près du lao par les Tchakhar nosiades (vingt*-neuf yerst). liC 38, de bpn matiui un officier arriva pour nous acC(mipagner> il nous invita moi et le kalmuk Doundouk à nous arrêter à Tsagan-soumé \ la caravane marcha en avant. Il nou^ couduisit d^im une auberge et nous fit servir du thé. Jj%^ habita^j^ ^ Tsagan-spumé sont bûcherons et f ubergistess İ4e» monts Tç^lf^i et Iren Kfiabirga ^ont couverts de pins et d^ ^spias qu'on transporte à Qo^ldja. Nous rejoigntiues la caravane sur les bords de la T^lki. En sortant de Tsagan-soumé ou gravit sur un ..chemin fait p^r le^ Chinois ^ le mont Talki , pçu élevé 9 et à six verst plus loin , nous en descenjiliuet vers uu ruisseau > qui réuni ii un autre, forme le TelM* l'A car^v^fe était près d'uue auberg/e et

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

d'un relais de peste. ti'ofBder qui nous avait âceom-* pagnes y
ayant confié la caravane à quatre hommes de sa suite y partît pour le poste
de Talki. (trente-

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

(««9) tions de tabac et des jardins potagers , où l'on cultiv[^] principaleiiiiit des melons et 'des mélôDs d'eau[^] qui Y sont communs. A deux vêrst de Kachemiry à huit- de notre dernier camp y et k peu de distance du pont Kysyl[^] koupir, la caravane rencontra deux officiers à la tête d'un détachement [^] envoyés pour nous escorter jusqu*à Goûldja , qui est éloignée de quatorze verst de Kachemir[^] Il ne faut pas confondre cette dernière TîUe avec le célèbre Kachemir dans l'Inde où Ton fa)>riique de si beaux châls* La ville ressemble beaucoup à Goûldja \ on j compte environ . trois mille maisons dont les habitants sont pour la plupart des Khara-Kitat (i)[^] c*est-*à-dire Chinois noir, et - des Toupgan» Les premiers font le commerce en gros et exercent divers métiers; les derniers sont aubergistes et marchands en détail. Dans les environs de Kache-* mirjusqu[^]à Goûldja[^] et au-delà de cette ville, on a établi des colonies formées d-hommes bannis pour crimes , on le» appelle Tchan pan,. Ils [^] cultivent la «(-* (i) Kara Kitat ou Khara Kitai, Chinois noirs , est la dénommât lion mongole des descendons des Khora Khitah oa hiaç\ qui chasses vers iia5 do nord de la Chine, s'étaient retires vers le nordouest y et occupèrent la- Pzoungarie actuelle et la partie occidentale de la petite Boukharie. Ils ont formé dans ces pays un empire qui a duré jusqu'en 1207, époque à laquelle il fut détruit par les Nârman etle[^] Kharizmieas, Le nom de jHTi/aiT (plur. Kitat) était originairement iv dénota ina-* tion mongole des Uao ou Khitan , qui régnaient dans la Chine septentrionale , et dont les, sij[^]ets étaient chinois. C'est par ahus qu'on 9[^] |>ostéricurement étendtt c

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

(aïo) terre ; uéax qa{ sont cotidanitiés pOttt dès ctimes ca]^!taux sont employée & des traux foreés* A Ktt* chemif nous rencontrâmes un mahométan nommé Toungan, ami de notre gutde; il y tenait auberge, nous invita cheis lui et nous offrit dil thë ^ il noua demanda si nous roulions lui céder tinq cents moutons , qu^il compuit tendre avec profit 6ontï*e de i^àrgent auit caravanes qui traverseraient la viUes nous ne pouvions accepter sa proposition ^ et ltd en fîmes nos remerchnens. Kona rejoignîmes la eararatie entre Ràchemil' et Goûldja. Le roi de tes . tantons est de la même nature que celui dans lea entrons du mont Talkî. * A quatre verst avant Goûldja il y a une barrière^ «t de cbaque côté uti corps de garde près desquels on Voit trois tas de matières combustibles , qu^on allume en tas de besoin pour servir de signal. A deûl versl 'phià loin y on passa le Bayanda sur un pont. Cette Hviirè vient de U ville du même nom^ occupée par des Màndcboux.'On voit des deux côtés et au milieu de ee pont d»ê atames en pierre assez bien faites i il j a sur la rive gauche de cette rivière un temple magnifique, auteur duquel on a planté des arbres de diverses espèces. Goûldja est à vingt-quatre verst de notre demieir campement ; la caravane fut conduite à la codr des échanges par un détachement qui resta auprès de nous jusqtit'à notre départ. Lelendemain nous échangeâmes les bœufs et les moutons contre des toiles et du coton ^ appelés en russe chanskiya bêzi; le marché fut avau

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

tagenx pout* nous. Le Ittème jour ak*riira un inler• ptèie qtd éitdi Tancien ami dé notre guide. Nous lui remîmes la lettre pùMt le dzlangghiun i mais comme il ne pouvait pas lire le tâtare y il pria son ami de lui eu faire eipli({uer le contenu. En conséquence je lus la lettre y l'interprété en fut fort content ; comme il paraissait désifer une montre rusié> je lui en donnai une. Notre guide Tayàut ëxholrté k ne' rien négliger pour faite passer la eairataUe y il lui répondit : n Ici 1) on ne fait rien pour rieU il». AloM le guide le pria de noUi dire ftanchement te <{u'Il fallait filire. L'in-^ lerpt'ète n'etigèa rien pour lui y Ihais il fit entendre qu'indépendamment du disiangjgUuïi, il y avait cinq galaï-^da qu'on ûe devait pas oublier. Asmi et Rakim bek qtd avaient déj& été à Géaldja et connaissaient les usages y répliquèrent qu'ils avaient songé aux galai-da , et qu'ils lent* Offriraient deux demi pièces de drap fin, une pièce de velours de Ktéserilk (velours de Silésie) et deux pelisses de petits-gris* Ils promirent en même tems à l'interprète un cadeau pour lui. Ce qu'ils destinaient atix autorités dé Goùldja fut à l'ins^ tant remis à ce dernier. Dès que la caravane fut arrivée y il reçut le présent qui lui était destiné y parce que les affaires de commerce étaient de son reissort. Grâce à lui nos marchaudises furent «dmises, sans être visitées y .et échangées contre des bèzi blancs dé la meilleure qualité. Le 3 septembre y deux officiers y les mêmes qui avaient reçu lés chevaux destinés à ce chef, nous conduisirent chez le dziangghtun. Les galaï-^da

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

sont ides membres de Padmiaistration; .qui ont beau* coup d'autorité. DVprès. l'invitation de nos: conducteurs > moi et le kalmuk.Soundouky.nou^ flmesxles génuflexions d'usage et d^ profondes inclinations de* vaut le général en chef. Le dziangghiun nou^.dit de nous lever , et s'étant informé de la santé du si^than y il d plora la mort de Youtchi., père de ce prince \ puis il nous demanda si notre voyage avait été heureux, si ijad pendamment des affaires de cpmnierce nous avions besoin de quelque chose. Le guide s  jetant k genoux^ r pon^dit que 90US lui étions oblige de sa i>ont ; qucie sulthan nous ava,it chargés d  le prier d'acheter nos marchandises pour le compte de l'em-* pereur, ou de nous permettre de les vendre   des mar-»i chauds étrangers y et observa ,que d'apr^ ses or^es elles avaient été retenues   «Son daban* Le dziangghiun répondit que d'après le désir du sulthan, il avait donné les ordres nécessaires aux ga-r la rda, mais qu'il enverrait un officier auprès de la caravane pour ^i^ipeoher qu'on ne. fit, en route des échanges clandestins. On nous présenta & chacun une ta3se de, thé ,  t on plaça devant nous de petites tables, garnies de divers fruits et cop[Qtures ffiites au beurre. Cette coOatio^ n terminée, nous r mimes aux officiers les. présens pour le sulthan , comme une marque de notre gratitude pour l'intérêt sinc rje qu'ils avaient pris   nos affaif es. Ces présens consistaient en dous  pièces de soieries, qualité inférieure, évaluées   six ceiits roubles, vingt archines de velours de Chiu , de. la

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

valeur de cent roubles. Les fonctionnaires reçurent pour eux
chacun quatre piécettes du meilleur béli, montant en tout à cent quarante
roubles. En présentant ces objets et à chaque question que le dziaingbiun
nous adressa, nous fûmes obligés de nous mettre à genoux et de même nous
incliner en reconnaissance de sa bienveillance. Il lance pour nous et pour leur
sultani. Le dziaingbiun nous souhaita un bon succès dans nos entreprises
et nous congédia», n'avait constamment autour de lui trois amban et environ
vingt officiers supérieurs. Il était assis sur un fauteuil et les amban sur un
sofa, les "officiers se tenaient debout.. Il y avait de plus deux
interprètes. dont l'un, avait un rang supérieur ; pendant le discours,
ceux-ci mettaient un genou en terre, quand ils avaient entendu les ordres du
chef. Le lendemain un interprète vint nous dire de choisir sir parnu nous
deux personnes pour aller chercher la caravane. Le choix tomba sur
Rahim bek et le kalmuk Doundouk, qui allèrent sur le champ à
l'administration et ensuite se rendirent près de la caravane avec un
interprète : ils revinrent huit jours après. D'après les lois, la caravane
aurait dû déposer son arriéré, déposer toutes ses marchandises à Ventrépôt;
mais l'interprète que l'on nous avait envoyé, en avait laissé une certaine
portion, à chacun de nous avec la permission des galdaïa. Notre affaire
principale était donc terminée, car les ventes faites aux particuliers sont
beaucoup plus avantageuses que celles que l'on fait au gouvernement
chinois. Cependant nous ne pûmes pas encore partir, parce

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

que ekâ6ttti faisait teindre en bien ses bèzi blancs. On donnait en paiement au teinturier une pièce sur dix. On resta donc quarante-cinq jours à Ooûldja; loin d'y éprouver la moindre TexaUon p nous fouîmes d'une liberté entière^ . J'employai ce tems à recueiUir des notions sur ce pays, sans exciter la méfiance des Chinois. Goûldja ou Gçûldja'kourè , appelé aussi Dziang^ ghtunrkhotb j c'est-à-dire ville du gouvememeur militaire^ est bâtie sur la rive droite de Vlliy qui est très haute. Cette rivière a sa source à deux cent verst de distance dans les monts Teies et Talkiy et se jette dans le lac Balkhchi. Gbuldja est entourée d'une simple muraille en pierres de taille , haute de trois toises sans fossés nt ouvrages extérieurs y à l'exception d'une muraille en brique de Pépaisseur d'une archtne, qui s^étènd environ à cent toises le long de la Arù de l'Ili y et qui tombe en ruine. Les soldats qui montent la garde au poste principal et les sentinelles ne sont pas armés. Quoique Gou^dja-kourè soit le siège du gouvernement général , Cette villen'est pas plus belle que celles de Yarkend, de Khotan et de Koutchéy habitée par des Mahométans } 6t que Khachemir , peuplé de Kara-'Kitaiy et Bayanda ^ dé Mandchoux qui toutes deux en dépendent ; &es rues sont également étroites et mal-propres > on y compte environ dix milles mai-« sons en général peu considérables ^ on y voit des temples magnifiques , chaque jour on donne dans ces temples des divertissemens^ des spectacles, etc. Les Mahométans y ont des mosquées desservies par des

The text on this page is estimated to be only 10.89% accurate

(»i5) iitônllai&. Les prittdpaux habitfttis de Ooôma «ont, les Cliiaois ai^clés Kara-^Kitat^NogoiUouk et des Tougàan* Ces derei«rs êe regardent cùmn^ les desc^mdans des gv^riers de T^ir^ksak ou TfBÊmerlan. ils sont rigides aèctakeàrs de TlslÀmisme > • mdûi ils parient chinois. Us sont anssi bourrua ^ grossiers et hautains ^e les ohinois, dont ils ont empruntés l'habillement, les usages et les Tîces. Les Chinois étant devenus maitres il 7 a lenYirén soixante ans, des six villes mahoniétanes de Yarhettd, KacMatp Khotan^ Kouna-^wrphan, Tourphan et OucAi, envoyèrent de chacîne millQ hommes p et six mille hommes pris dans des* tribus mongoles des OEloet^ Tschakhar ou Tchaouars et Chibé , et des Manddbioux Solons ^ dani le territoire de Goùldja , pour y cukîver la terre afin*de procurer des subsî»* tances aux troupes qui y sont stationnées* Le gouvernement n'employa qu'une petite partie de ces hommes pour peupler la ville , le reste s'établit aux environs €t dans plusiieurs bourgades. Malgré la faible populatioti de Gèùldja ^

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

{216) pour une chambre un lidng (^once chinoise qvl^kse huit zolotnik et demi de poids russe) d'argent. Les rues de Goûldja sont toujours remplies de marchands et d'artisans; on n'y voit que des auberges et des maisons où l'on prend du thé. Lès- voyageurs et lès hommes non mariés ne mangent jamais chez euX'9 tout le monde dine et soupe à l'auberge; des personnes mariées y envoient même chercher leur diner. On fume sans cesse dans les maisons à thé, ce qui occasione une chaleur insupportable et une odeur 'infecte pour tous ceux qui n'y sont pas habitués. Les Toupgan tiennent aussi publiquement des maisons de psa%y elles ont autant d'attrait pour eux que pour lès Khara Kitdi: Les habitants de Goûldja et des villes voisines sont industrieux et font un gf an d commerce ; les Chinois exercent aussi difierens métiers y on y voit des orfèvtes,« de& chaudronniers y des Forgerons, des serru*riers et des charpentiers. Les Tôupgan cultivent des jardins, tiennent auberge et font dans les marchés le commerce de détail. Lès Mahométans des six villes conquises s'adonnebt: également au commerce efà la culture des terres , au jardinage et à l'exereicé des arts mécaniques. LèsMongols, accoutumés à la vie nomade y élèvent dés bestiaux et cultivent aussi la terre. •Le commerce principal consiste en bœufs et en chevaux que l'on vend aux Kirghiz; ceux-ci en fournissent aux troupes postées dans ce pays, et en font aussi le traiSc avec les habitants â! Ourouintsi, Le reste des chevaux est envoyé pour être gardé dans les haras

(ai7) nommés- ioumour ada^ qui appartiennent an gou-«
yernement. Leur nom qui signifie haras de fer. Tient de ce que le
gouvernement ne tient pas compte des animaux qui meurent. :Le\$ militaires
chargés de la garde de cet établissement sont tenus de reDûi placer les
animaux qui manquent > lés inspecteurs ont à cet effet recours à.d*autres
haras impjériaux. Les particuliers jouissent de La même facilité; le haras de
fer leur . fournit des chevaux quand ils en perdent. Le . gouvernement
échange ordinairement les chevaux et les bœu& nécessaires à l'armée contre
des 3éz/ qu'il achète avec de l'argent aux Mahométans. Les marchandises
russes consistant principalement en draps et en cuirs , ne sont admises dans
ces villes que comme venant des sulthans des Kirghiz \ une partie sert aux
besoins de l'armée , l'autre se vend aux commissionnaires de Péking établis
dans ces villes. Ces entraves mises au commerce russe , privent la Chine de
beaucoup d'avantages s car l'importation libre dé nos marchandises ferait
venir à Goùldja un nombre plus considérable de marchands des villes
voisines. Je fis la connaissance d'un Mahométan de l'Inde, attiré uniquement
par le désir de connaître le commerqe de cette ville. Il me demanda si l'on
pouvait importer à Goùldja des marchandises de l'Inde et du Kachemir,
telles que des beaux châls et des soienes^'destalki, de même que du duvet
de chèvres de châls, et si ces objets s'y vendraient avantageusement. Je lui
répondis qu'étant étranger à Goùldja j'é

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

C »«8) tait Tenu par le même moUf qM hn ^ et que je n'y trouTais que dea bèzL Je le priaia de me dire qaellea marchanditea russes il regardait comme de ble» bonne défaite dans lInde , mon projet étant d'y en-* Toyer par mon frère Rabim^-bek , celles qu'il me déw signerait. Le M abcmiétaB m'innnta i venir dans son logement, où il me ferait Toir sw plus belles marokan-* dises et passerait un marché avec moi* Ayant repris la conTersatioa , il me dît que suivant son opinion j. les marchandises russes les plus faciles à vendre (^akr bachi têtes blanches) dans l'Inde, seraient les easto«K> les loutres et les grosses coralles (mardjany H logeait hors de la ville , j'allai cbez lui (on me dit qu'il était parti pour la ville mabométane de Gouklja, itfin d'y assister à la fête ^AUa , qui avait été célébrée la veilles, nous ne le revîmes plus. Pendant no^e sé-

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

(aig) soumises à un droit ùt ; la ^[raiide route çommer^ oiale par laquelle arrivent celles dt l'Asie occidentale, passe par Yarkend, Khotan , Kachkar et Aksou ; les bureaux des dotunes de ces villes perçoivent une pièce sur trente^ de chacepèce de marchandises ^^ les chevaux et les chameaux ne paient rien. Je ne pus découvrir si les habitants de Goùldja acquittent des impôts ; j'appris seulement qu'ils sont tenus àe verser dans le trésor, tous les mois , une certahie^ quantité d^rgent en lingots, proportionnée à la profession exercée par chaque habitant. Les habitants des six villes mahométanes de la petite Boukharie et les Mongols établis dans le territoire, de Goùldja cultivent les champs de la couronne , ce qui tient lieu d'impôts. Chacun d'eux est obligé de fournir annuellement aux magasins impériaux huit, sacs (évalués chacun à sixpouds et demi) de riz, de gruau I d'orge, de farine et de millet. Parvenus, à l'âge de vingt ans, les cultivateurs partagent l'ebli« .gati^n de leurs pères f ils en sont exempts a l'âge de cinquante ans. Tous ces grains sont employés & l'entretien àf» troupes réparties dans les provinces ; le reste se con^ serfe dans les magasins qui sont toujours remplis. En 1809, les provisions amassées depuis trois ans dans les magasins se gâtèrent par négligence. Le dmangghiun fut obVgé de payer la perte au gouvernement. Le dziangghiun est le chef militaire non seulement \

(2âo y de la yiile de Goûldja et de tou^ \e& lieux qiil dépen-' dent de sa Juridiction , mais anssi des troupes qui eu forment la garnison ; il est tenu de résider dans cette ville parce qu'elle est centrale relativement 1 Yarkend et tilix autres villes commerçantes. Un autre dzianggliun réside à Kachkar y il est assisté par cinq galaï-da ; atec lesquels il décide les affaires en conseil ; les plus insignifiantes même^ sont traitées par écrit. Il a encore trois amban sous ses ordres y qui dirigent les affaire^ des Khara-^Kitaï y àes Mahonié^ tans et des Toupgauy mais il ne peuvent rien décider sans le consentement du dziangghiun. Celui-ci est toujours entouré de cent vingt mandchoux qui composent y pour ainsi dire y sa garde y et de plusieurs officiers supérieurs. Aux deux côtés de la porte de sa maison y douze soldats armés de flèclies et com^ mandés par Un sous- officier y font sentinelle. De tous les peuples qui habitent le gouvernement de Goûldja y les Khara-Kitdi sont seuls chargés dti service militaire , de rinspection du commerce et du trésor y et de la réception des contributions. Ils ont. des titres de dignités civiles y mais ne reçoivent pas d'appointemens de l'empereur.' A ^exception des Mandchoux, les troupes stationnées k Goûldja et dans ses dépendances y se composent de peuples nomades qui cependant habitent des maisons ; ils cultivent la terre y élèvent des bestiaux y et même font le commerce. Ces troupes forment une cavalerie , et ressemblent à

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

(aai) nos cosaques ^ ils composent quatre khocLo de Mandchoux y chacun de dix compagnies de cent hommes .»...; , • . ^yooo hommes Œlœi ...*,..... 6,000 Tchakhard'Ili 6,000 Solon • 6,000 Chibé / . . 6,000 Total. 28,000 «MliWi Cette troupe fait le service , chacune à son tour , sur les frontières jusqu'à Tchougoutchdk y ainsi que sur les bords de /// et du Borotala et dans les montagnes du Tekest (Tekes^ et de TalkU elle est divisée en Jsa/a/z, commandés par des amban :ce sont des officiers qui doivent leur avancement 'k leurs talents et à leurs services 5 ces troupes ne sont pas armées d'une manière uniforme \ la plupart ont des flèches , le reste , 4es lances : tous ont un sabre i en tems de paix , chacun a son cheval et ses armés y en tems de guerre , c'est le gouvernement qui fournit tout. Si le chéral meurt de maladie , la paye n'éprouve aucune déduction \ si c'est au contraire par la négligence du cavalier, on lui retranche 5 liaiig (4^ ^olotnik d'argent). Je n'ai pas remarqué d'artillerie'dahs ces troupes, et, quoique les Chinois aient des canons , ils ne s'en servent que dans les cérémonies ordonnées par les officiers supérieurs de chaque ville. .Ou tire également des coups de canon au lever et \ 1 \

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

(OrM) au Coucher du soleil, pour annoncer ToiTepture et la clôtUFe des pdriess à mitouil , on tire trois coups. Les cations des .Chinois sont, de fer ;. ceux que fiait TUS étaient très-petits et sans as^ts ; quand on s'en sert y OU lès couche à terre. La solde se paie en argent non-monnoyé ; les soldats mandchoux . rfeçoivent |5 à 30 zolotntk., et les Mongols., lo zol. par mois; on leur donne de plus 3o kin., ou 4^ livres russes de vivres^ A So Terst-de Goûldja-Kourè , on voit Goûldja y grande ville gouvernée par un dzianghiuu .qui y réside. Elle est habitée par des mahométins; leur chef porte le titre d'-^Mt/w-ie^ / son autorité s^étend sur les villes des environs , prises par les Chiii<^s sur les mahométans ; leurs habitants paient les impôts en étoffes a-p-peîées .Tchanski et Sary.bèzy. Le i4 octobre , la caravane se mit. en route pour retourner en Russie, A notre départ de .Goûl4ja , l'ofBciçr chinois , après^i nous avoir con^ptés,, ordonna aux soldats Ôé nous escorter jusqu'au premier poste , mais ceux-ci ne tardèrent. pas à. nous quitter; nous n'en vîmes. plus* qu'au poste 4e JBoroiala. A chaque poste, on compta et on\ vérifia le nombre desr gens -de la caravane. De iBor^tala^k Soudaïan y le même officier ^qui.nous avai^ conduits nous.i^accompagna avec six soldats. Pu i4

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

("3) minérale , Sur les rives du Tsaganrtogoï ; la: icaravanie prit une autre Toute , laissant à l'ouest les monts Arassan-tau , où il y avait autrefois un passage. Arrivée dans le canton de Kara-agatchj[^]iovét[^] noire), la carava[^]ne se sépara en plusieurs troupes ; l'une se dirigea sur la stepp/[^]des Kirghiz, vers le fort Sémipolotinsk i l'autre vers le canton de Koutoul et le mont Tarbogataï / quel le TV[^]jT^{^^^}ér^{^^} était éloigné de 5 verst. Cette rivière prend sa source à l'est du mont dp méoiLe nom [^] de cçltd d! Ouloussakou y çt se jpint à VI[^]rUL Le 3i pçtoJ)r.e , Rqhim l[^]ek çï Asmi qui s'étaient séparés de la caravane , et avaient pris le cliemip qui [^]conduit droit au forjb de Boukhtarmipsk en franchissant le T[^]cbagataï [^] nous rejoignirent. Le I®', novembre., op, laissa de, côté l'Aressau-tau [^] et l'on .parcourut trente .v.er,st ju[^]qa[^] à un lieu dé.pourvu d'çau ; on fut obUgé d'[^]n envoyer chercher à yinfiil[^] à une distance de 4 verst« Pour aller du poste de Tube par le canton de Kara-agatch au Tarbagatal, [^]on passe par une steppe dont ia superficie est graveleuse entre TuJ)é et le Tsagan-togoï.; en quittant cette dernière rivière, le terrain devient sablonneux et fangeux , et cependant reste fçrme*

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

("4) Le 2 > laissant la caravane , fellaii avec Rahim bék par le chemin où Ton passait autrefois. Il longe les monts Arkyrly > je traversai des roseaux qui s*élendent du Bakty-tau jusqu'ici 5 Rahim bek voulait ravoïr l'es bézi^ixi^il avait laissés à Tcliougoutchak. Mon dessein étâî de m'informer si Pon pourrait passer avec des chariots , en laissant de tôte la chaîne du Tarbagataï et le poste chinois de Bourgassouteï y situé au liord de ces montagnes , près de l'Irtyche supérieur. J'avais pris pour guide le Kirghiz Katchkynbai y de la tribu de Naïman j ayant fait mes arrangemens dveè lui lorsque j'étais chez le sulthan Aboulfeta. Vers le ioîr, nous Arrivâmes au poste dé Vyï\andfa. Ayant montré au commandant les reçus des bézi que Rahim bek avait laissés à Tchougoutchak , nous lui demandâmes la permission d^aller à cette ville. Le commandant retint Rahim bek jusqu^au len"deûiatn , let envoya st)n rapport à Tchougi>utchak. Je rendis ma visite à mon ami le second sergent du poste , qui était matiïdchou , et avait la charge de boçkhko ; puis je pattis pour Bakty y poste d'hiver y laissant Tchougoutc)iak à droif;e. Ayant passé devant cette ville], à 3 1 ver^t du poste à^Ergheton tandzi , je xampai pendant la nuit dans Une gorge des monts Bakty , dans l'aoul die K'eulmourza y ancien de la tribu de Toriougai. (^B verst d'Ergheton tandzi à Vyïtandza , 16 Verset de là à Bakty, et jusqu'au 'campement 18 5 ^ÈH^itout, 6q verst) J Le 3 novembre , à ao verst de l'aoul de Kouïmoutzay je Rencontrai, près du poste chinois de Koumourjghi ,

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

(aaS) « des marclaudar de Tacbkend qui conduisaient dès bœufs de chez la tribu de Mourin à Tchougoutcbak. L'inspecteur du troupeau était le Kirghiz Tilèmych , fils de BoskhrUy ancien de la tribu ; c'était un de mes anciens camarades dans le service de la frontière ; il m'invita à déjeuner , et me força d'accepter un cheval *^ ^^^^ Te est une haute chaîne de montagnes, qui forme la prolongation orientale de^ montagnes neigeuses, situées à Touf st du la&y^/aAr tougaûi rtoor% Cette chaîne commence au 79» de long. E. à la source du Bourai Boukha y va dans une direction presque orientale jusqu*4. Tchougoutchak , et se dirige de là , en diminuant en hauteur, au nord-est vers le lac Daaïssang et le Sa» de long. La large vallée dans laquelle coule l'Amu , la sépare d'une autre chaîne considérable^ appelée Tokhfa. En mongol Tarbaga désigne la marmotte ; \ ces animaux qui sont très-fréquents dans cette montagne, lui ont fait donner son nom. Les cimes du Tarbagata'i sont couvertes de neige pendant la plus grande partie de l'été ; il faisait autrefois la frontière des possessions des Dzoûngar. Depuis 1766 le gouvernement chinois fait offrir annuellement des Sacrifices aux génies de cette montagne , et son nom est inscrit sur la liste des lieux auxquels on sacrifie au nom de Tempeur. Kl.

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

*****<<'>>^>>**

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

' (^7 i Tokty^oatchouk , frère de ce iultihad : il est dans les gorges, du Makrak, U me reçut immédiatement, et me régala de kaumyz , ou d'eau*-de*vie ^te de lait de jumena^ (63 verst). Le 13 novembre , j'arriyai ohes le aulltban Kambar, qui campait dans la même montagne , à trente verst du poste de JBpurgnissouteï; j'y séjournai cinq jours pour écbaiiger mes chevaux épuisé» de* fktigue ', je donnai de retour citiqUante roubles de n^rchandises. Le 13 novembre., je me dirigeai vers le- fort de Boukhtarminsk) éloigné de vingt versi à^ Nrtycbe supérieur^ et je couchai à trente verst de l'sioul de Kambar , pris du cantoQ de KaratchUik j chez les Kirghiz de Tachkend , qui campaient avec le sulthan Kambar sur la même prairie entre les monts Manrak et Virtyche. (iC 14 novembre, ayant passé ee fleuve à dix v^st au-dessus dû lac de Dzaissang^ j'arrivarvers le soir à. la partie des monts AUai^ appelée Kara^boukru^, et je' fis halte diins le canton de Tchùighél (50. verst)* Le 15 novembre , je voyageât entre lé Dzaàsang-noor ^ VJltai^ à trente verst de ce lac , nous, cam-' p&mesà une petite distance àeê çolUnes de^ DolonKaragû^y sur le bord éiiKolgoufa jf cette rivière vient de PAltaï , et se perd entre ces collines. Nous trouvâmes là notve guide KatchkynbXl I^ i6, on parcourut quarante^cinq verst jusqu'au Kourtehoum. Cette rivière sort des montagnes du même nom y et se jette dans l'Irtychn*

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

(aa8) Le 17 y on alla'au poste cliiaoïs à Khoni-mailk bu Baty (56 vem) > on avait laissé de côté là Kàindâ , qui vient des mêmes montagnes , et porte &es eaux à rirtyclie. On passa la nuit près du poste sur une île de rirtyclie y chez les cosaques de Boukktarmînsk y qui étaient vehus pour chasser. Le 18 , ayant traversé l'Irtyche près du poste chinois y et à dix verst au-^lessous de l'endroit où il sort du Dzaissang y on atteignit Yarki ou Krasnoyarsk y premier poste , à trente^^inq versf; de B^ty y le long de la ligne \ on passa devant le poste militaire de Tcheremchansk (17 verst) , et devant celui de Voronëïa(^ i4 verst) j enfin on arriva au fort de Boukhtarminsk (a5 autres verst). M. Poutîmtsev recommande aux voyageurs qui reviennent du territoire chinois, la route qui conduit par le poste de Bourgassoutél s il la regarde même comme la meilleure pour les négocians qui vont de la frontière de la Sibérie à Tchougoutchak ou à Goûldja. Quoique l'ancienne route soit de cent quarante verst plus courte que celle qu'il à prise y car on compte de Boukhtarminsk à Tchougoutchak quatre cent quarante-six, él jusqu^à Goûldjà sept cent trente-un verst, tandis que l'autre est de cinq cent quatre-vingt-quinze verst jusqu'à Tchougoutchak , et de huit cent soixante«-dix à Goûldja , cependant sur cette dernière on ne rencontre lii marais ni montagnes , ni lieiix dépourvus d'eau \ 1«

(aag) terrain y est en général ferme, et on peut y voyager topjours avec des cliariots très-chargés. Cette route suit d'abord l'Irtyclie , puis elle ^a de l'embouchure du Kourtchoum y dans le canton de Tchinghel; en^ suite on passe a gué l'Irtyche supérieur qui tombe dans leDzaissang, et l'on arrive au canton Aj^ Kara-tchilik et au poste de ^our^ass9utéï qui n*est qu'à cent vérst de Tchougoutchak, La route des Kirghiz nomades j qui suit la rive gauche de l'Irtyche , et passe entre des montagnes peu élevées , est aussi fort commode.

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

(»3o) NOTICE SVm LKS kUMZ9M»ê PB L*ASIB CElrTailI>B.
H 1 4 1'^*^' w 'v'f^rV^ . On ceaBâlt les; Amasone* fiUcées parks anciens V
) v^^ a« uord du €auc«ise • et en Asiç minenrersiur les bords o-^ J— rni
j__ . • , • . • . f* i ^ ^ du Th^iiv>do]] ; maison ifiioeait. jusqu'à préseoft qu'il
existait autrefois un état particulier dans l'Asie ^**^ centrale, gouverné par
'dfBS fenunes. Voici ce que les ^ ^ historiens chinois du teqis des dynasties
iSbii^* et M" e»* Thang racontent de ces Gynaikokratumènes. 1 ■ «* I «. ^
c*' <« fl^ , Le pays des. femmes oriental •s'^appelle Sou fa la fu>^' niu ko
tchu lo. Il est habité par uq^tribu des Khiahg , . ou Tubetains. Sur les bords
de la mer occidentale /^Mi-vcîc^ (Caspienne) y fly a également des femmes
qui gou< ,J.ki ^ Ternent en roi ; c'es^ ppur distinguer le pu^mier de ces pays
qu'on l'appelle pays des femmes oriental. A l'est il est limitrophe atreo les
ThouJUn^ Thang hiang et la ville à^ Meou tcheouy dans le Szu.tohhouan; à
/V^ ^ l'buest 9 il confine avec San po ko J^ au nqrd avec Pi^ ^riJ^ !•": -^
fhian ou Khotany au sud-est il a les tribus des Lo niu T^u.., fnan de Ya
tcheou , et à la frontière de la province ..c>.a*.^v cJiîxioisedeSzu tchhouan,
celles des barbares Pelang^ f, , " j'c^l D® Vorient à l'occident il a neuf
journées de route , ' . ^ et du sud au nord il en a vingt. On y compte dixneuf
villes. C'est une femme qui le gouverne. Elle réside 5^r u» rociier escarpé
près des rives dii Khang c< » \ -' t. ' \>.,v'

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

\. \ ^ yan tchkeman. De ^aitrè oàtéa cetu ccmtféé est en totiréb par le coura du Ja ehoni (i) ^ ou l'eftv; fiiiblè , qai oottle vers le sud et qu'on passa daûs desbavques {akes de peaiix • cousues ensemble. On j oocipte 40^000 familles et lOyOoo liommes de troupes /l'élite. Le fi^e liOQoHfique de la reine est Pm tsieou^lzs mandarins s'appellerit .£to' pa S ^ o^ qui veut dire ministre . Les iiiaddârrins de Veitérieur sont tous hommes et portent le titre de Hà. Les inandârin» féminîns y de l'intérieur , iranÀnettént lés ordres' auk premiers ^ qui les éicécutent. La reine est entourée de quelques centaines de femmes. Tous les cinq jours, cile tient son Bt de justice^ A; sa mort^ ott distribue plusfeirs Biilliers de pièces d'ar entre les parent. On eboistt alors une belle febime que Ton élève a la di^ité royale. ity a atissi Xkne petite Tvime ^î est y^^Jy-* deétinée à stlcoéder ta là véritable, lorsque celle-ci décède. A la n>ort d'une lemme y sa bru hérite. Dans «^f v '4" r'^Â r j^n4'5 ih' fjn^ iu*' V a'^-^ ifanwvvtfi*' ce payé^ où »'enteiid Jamais paaler de vois ni. de ra->» pines^ les maisons y sont toutes à plusieurs étages *, }q palais de la çéine en a neuf, et les habitations db s«S; (Xul^< sujets entnit sit. La reînô porte des jupes et une tli^ %.^ nique d'une étoffe verdâtre brochée en laine , et une> robe loRgUe de la même couleur et dont les manches. ^û >o 9.^1c e t (j) Le i/o cham est une riviière célèbre dans Vanlîqulté cluiKmfe (souvent c*cst un nom gënéral pour toutes les rivières du Tubet orienRi! (|uî,coi4eut au sud. Il désigne plus particulièrement la partie supérieure du Yartoutig oU Yà toa h'anff , et alors le Jo ckuui est regardé comme u"tte des sources du grand Kiang, J4-tm^ J^uC^*" '^^ . U JVC •*♦♦ ' l'*A

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

1 T A. -foi*.)' r**'-* a;.'?...» ^^ (V ^^ <»< C traînent k terre. En
hiver elle met une pelisse de peau de mouton dont les paremens sont
richement brodés} elle noue ses cheveux au haut de la tête ^ porte des
pendans d'oreilles et des brodequinjs lacés. Dans ce pays, ^n fait peit de cas
des hommes \ les femmes seules y sont estimées; de sorte q[ue les hommes
adop-. / tpiltt^ y^^uuL tent le nom de famille de leir m^e. Le pays est froid;
il produit du froment , et les ' habitans élèvent des chevaux et des moutons ;
on y ' ^^ trouve de Tor.Les mœurs et les uisagcs sont les mêmes que dans
l'Inde.* I/onzième lune est le tems des* ' grandes cérémonies magiques; à la
dixième, les habitans voijt/ dans les montagnes pour y oflTrir des étoffes ,
de la licjde vin et du froment ; ils appellent* Lf^^j^ alors les oiseaux qui
volent en tro^pes; siceax^ci arri- e|vjv> Jf^" vent tout à coup comme des
poules , les habitans t.*^ jugent que l'année sera fertile en grains \ mAl's si
les oiseaux ne viennent pas , cela indique une mauvaise' j^ récolte. Ils
nomment cela la divination par les oiseaux. '^^^ Sous la dynastie des Soui,
en 586, il vint une ambassade de ce pa!ys qui apporta le trihut. Sous les
Thang , entre 618 et 6a6 , la reine appelée Thang phang en envoya une
semblable. Vers 638 , il en arriva une autre à Fempercur Thaï thsoun , qui
accorda à la reine un sceau et la dignité de TVei fou. Yers 65^ , un
ambassadeur nommé lS.ao pa lî wen , et San lou , fils de la reine , furent
présentés à la cour. Le dernier fut fait com^^ mandant de la garde d'uue des
portes du palais. La reine Liait pi envoya demander un titre liono^y) 'VWv
> "il -: y>.i^^ t > >f S-^xA-vLo^ ^ \ *^ t'\ J .*.^ e» 'V. , '..-;■ .U^ K^ . VI.
*^ A ^

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

\ rîfique pour eile. ^impératrice TVou heou luî con-* fera celui de général de l'extérieur de gauche du fort de Ya hhian wei. Elle fut gratifiée d*unc robe f violette richement brodée. } En 690'^ et entre ^i3 et ^4' ? ^^ reine et son fils "^^'-*'^>> vinrent en personne à la colir j elle reçut, de même ^ "^^*'^'^. que son mari , des titres honorifiques. Après cette ;. époque , il y a aussi eu des rois qui ont régné dans ce pays. En ygS , le roi (ou la reine) Thang ly sie et le prince de P^ keou se soumirent , et leur pays , qui était ausud à^Kvan tckeou^ dans leSzu tchhouan, fut enclavé dans les limites de Tempire.. Mais ceux-ci paraissent avoir été des c{iefs de hordes tubeiaîn es , ou les débris orientaux de l'ancien royaume des V femmes,) 1» v Les auteurs chinois parlent encore du rōyaûme V' des femmes occidental. Ils le placent à l'ouest dés ^«^-^^ monts Thsoung lîng , et disent que les moeurs et les ^^ H^iÇo.*^^ usages y étaient ks mêmes que dans celui de Vest/; Us ajoutent qu'il n'était habité que par des femmes ; qu'il produisait des choses précieuses , et qu'il faisait partie du Fou lirij ou de l'empire Romain , . dont le prince , quand il était avancé en âge, or-* donnait à .un de ses fils de partir pour épouser la reine. Si de cette union il naissait un fils y il ne succédait pas à sa mère. Ce pays n^a pas envoyé d'ainbassade en Chine avant 634La tradition sur ces amazones occidentales j^araU être' relative à celles que les auteurs anciens placept dans le Caucase. Elle est vraisemblablement arrivée at«« v"» «'• »('« t t t -'*. i A/ ' 0^^^^ I .\ C^'ti^*^"^^ ^ ^ ^ ^ './,ua.V* >«--' T-î ^'.r f • t I ^ f . >KtV u

The text on this page is estimated to be only 8.30% accurate

\\ ('^34) dç r t)U d'un royaume de femîpes) mais ^^>1^'" ** t!et
ouvrage le place au sud du Pantchanandu ,0x1 du. L ty ta(* Pendjâk y après
lequel vient le Kachmir . ^^ ^ '^^ • Çç qu'il y a de plus remarquable dans la
relation è^^%LA cliñoise , c'çst que U nom de ^e "paj» Sou jfa ia

The text on this page is estimated to be only 16.01% accurate

.4 ne /iiii ko Échu lo est tout - à - fait sanskrit y saYoir ^ • 5p|*
3T5n iTr^rr Soulka Radjnt Gotcharay c'est-à- " *î plus ^^ît mention du
royaume des femmes dans le ^^^^ , ^^ Tübet. Ce t'est que dans PKî^toiî'e
de la dynastie ^<...^ • ^ mongole des Yuan qu'on trouve le passage suivant
7^ qui a rapport à ce sujet : a Xe royaume des femmes n'est au sud des
monts TThsoun ling ; ce royaume y^[n'est gouverné que par des reines
5 il y a encore une J^ j tti^ î» autre princesse de moindre considération, qui
'^ J C^i " prend part à l'administration. Xe peuple v y est ^iK«*«47«^ i>
adonné au service des génies ^ fsieou lo. Ce t'y i*oyaume n'a envoyé de
tribut qu'aux Soui et aux ^^;*^ 1. Thang. n' / : r Dans ce récit on retrouve
encore dans les génies - r ^mMa^ A Meau .lo^y les fittfli .AssoUTO' Gou ?
dmons):de9 lntdcnix. Ce que je Rieurs d'exposer 'm« paraît très^propre A
jeter un Tiotrveâti jour sur'la défébuvertèdè M. ÂbelRémusat , qui le
premier a 'fait connaître en Europe le^ colontes hindoues ^étâblfes
atrcietinement dans; TÂsie -centrale, et qiiî aujourd'hui n'existentp Qtc^pr

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

m • J «. . 4i ^ ...^/► S'-t • 4U . ^«»%l>iiT' ...iD*i , e* IS ,ç
m^'y'^^M -'^ iS .• . ta^i Kw»»»*T* ***^~»#ikip. •♦.t);-i • •♦♦i- •«♦■* SI /
(a36)' SUR LES VOGOULS, PAB 1,'aKCRIHANORITE rLATOH. Le
territoire où les Vogouls, dépendans du cercle de Tcherdyn , vivent errant et
chassant y a une assez . grande étendue; voici les bornes qu'eux-mêmes lui
as* V signent : à l'est, il commence aux ^ habitations des ' Vogouls
lougoresy o» lougrienSy

(*37 î) se réunissent à la Solva, les sources du Kolomka, et Tembouchure de VOpéniay et les bords du T^{agrari}} ensuite le lac supérieur jusqu'au cours de la Toura, qui sort de cette nappe d'eau et baigne les forges de M. Pokhodachyn y appartenant à présent au go^{ver}«ⁿement. *' Telles sont les limites des Vogouls dans TOural , du côté de la Sibérie. En partant de la Saïchourka[^] ils s'avancent vers le [^]canton de Tcbçrdyn, en passant par les sources du Tast^a, et suivant le cours de ce ruisseau y qui se joint à la Vychéray puis parviennent aux parties hautes des montagnes et au rocher de PomanioQOVy qui y d'un tems serein , se voit très-[^]distinctement de Tcherdyn, quoiqu'il en soit éloigné d'une centaine de verdt, "[^]Du côté de l'ouest, leurs limites vont du sud-est au nord-ouest, depuis le rocher de Pomanionov, longent la Vychéra jusqu'au Pissanoi[^]kamen (rocher rempli d'écriture), sur la rive droite de cette rivière, et en-suite traversent des forêts et des marais immenses jusqu'à l'embouchure du Bannoïy ruisseau qui se jette dans l[^]Berezouka; celle-ci porte [^]es eaux au Kolça[^] et celui-ci se réunit à la Vychéra. Vers le nord[^] les limites suivent la direction du nord-est au nord-ouest, partent de B[^]nnoï, passent par le rocher de Berezov, et atteignent le confluent du Volosnitsa et de la Petchera , remontent le cours de cette dernière rivière jusqu'au rocher de Poïazov, et se terminent aux campemens des Vogouls iou[^] griens dans l'éparchîc de Tobolsk. I.

The text on this page is estimated to be only 15.73% accurate

Ufie description dét&illée de ce» limites avait été insérée dans une lettre patente octroyée jadis sur la recpiète des nommé» Hfytckkaç et Tuam^eJèsini mais cette pièce ayant été confiée [^] en août i^jAy i un prêtre russe pour qu'il en tirât UQe copie [^] fut d[^] truite par Un incendie qui [^] peu de tems après [^] con.** suma la demeure de ce prêtre. Ainsi « ce que nous yenons de dire sur les limites de. ce peuple , est extrait d-'ane itouTelie lettre paterne qui lui- a été octroyée, sur sa reifuête, ptmr lui garantir son, territoire , et qui a été rédigée en partie diaprés sa déclaration, et en. partie d'après ce que le prêtre se souivenait d'tiToijr lu dans le document brûlé; C'e[^] donc dans les limites indiquées que les Yo-* gouls de Tcherdyn vivent errans, et transportieBt'd'un lieu à un autre leurs campemens. Ceux-[^]i ne eonsis[^] tent jamais qu'en un très-petit nombre de icmrtes f , souvent ils en comprennent une seule , ordinairement deux à [^]atre, rarement cinq. Les Yogouls placent généralement ces dràieures dai]â les forets , qudtque-[^] fois sur le bord àA rivières, dans les endroits où elles sont poissonneuses % mais c'est toujours à une grande distance les unes des autres ; de sorte que les plus proches sont au moins de quinze verst , et les plus éloignées lesontfréquemment déplus de soixante. Le motif des Yogouls, e[^] ne réunissant ensemble qu'un petit nombre de iourtes ^{^^} et en laissant de grands es-[^] paces entre leurs campemens , est de se procurer une cliasse plus abondante, parce que le bruit qu'occa-[^] sionent beaucoup d'hommes, vivant les uns près des

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

i^uJtreal €l kl fuqée qui s^exliale éd lejjirs habitations >
rficftteul; ai^émçnt et âoigxie, les; animauj^. Cest.pourquoi çepeupk Qist
V*^-ii^éconteiit de ce quiej l'on^ e:çploite 4es. wniqs 4^Qs Içs. ciii^Ltons
qu'il parcourt, car Im u&îueç, aju^ quç lee; c)iepjîn|5, çi^ver^s pour que le,
transport (Ju çuîyr^e pi^is^e ^effect;uçr pai; des chevaux, fujsqu'^iu lieî|;
<>i| on le çhaxige sur le^ bord^ 4^ ^ Vjr chéra, 03ttt ca03é Iç plu^ gra^d
tpiçt à se\$ moyens, d'esJ^teuce^ et ce terrain , o&futreîÇois le gibier éuî^
extrémep^ent nombreux, u'ei;i offre plus^ ^wjourd'huî la ipoiodre trape^.
C'e^l au^si par, la même raîsou que les y pgoùJU i^e cd^utc^t d'une ioiftrte
carrée, sans aucun bâtimeujt act^essoîi^e, à^ Vç^ÇIÇPMo?! d'une espèce
de vestib.wle deyant la pçrte d'entrée. Ces iovurtes n'ont ui fejaétrea., ui
poêles î il y a pr^s de l'entrée une chemioée^en a]:gile, au-deçsuç de
laquelle ç'élève un tuyau fait en branchages eutrelacées , çuduit de terre en
dedans et exK ^^hor^ , et qui s^ la forooie d^ çpianteau
delafQUi:uaise.desifoQ4ç*":?d^f^r: il estai^ondî par en haut,^. et fixé d^v4
1^ toit df^ la cab^ue y qui est en miême tem^ le pj^foud de |a cbarobre; en
hiver, poi;ir qu'il maintiet^ue bien la cl^a^ur,, on le couvre extérieurement
dVl)ie pi^re. La îourte ne reçpit qu'uue petite pqrtiou de 1^ lumière du^our,
par un trou pratiqué dans le milieu du toit ; en été ou le laisses pi^vqrt, çp.
hivç^ on le ferme, avec un morceau de gla<;e. (<^^ b^pcs qui leur tiennent
lieudelitsQnt,CQmme çhe^lesTatares,attac^és au mur; en guise de table , ils
font usage de gros blocs de bois •entièrement bruts, compte on voit dans les
ateliers

(a4o) de menuisiers. Comme ils ne revêtent leurs iourtes que ct'une paroi , ûs doivent naturellement les cbauf-* fer très-souvent en hiver. Pour cuire du pain, dont pourtant ils ne mangent pas souvent y ils ont ordinal^ rement dans leurs cours des fours en terre. Les riches^ et ceux qui ont appris quelque chose des Russes , suivent cet usage > ils ont aussi, pour faire leur bierre , des huttes d^une chambre dans lesquelles ils n'habitent ni en été^ ni en hiver, et, qu'en consé* quence ils abandonnent entièrement à la saleté et à la fumée. Dans quelques campemens, on trouve aussi des bains , et chez les plieur aisés , des parcs fermés de haies pour le bétail; mais cela est très-rare. Pour enfermer les fusils, les arcs, les flèches, les filets , les souliers à neige, et d'autres objets, la plupart des chefs de famille ont, à une certaine distance de leur iourte , une cabane érigée sur quatre pieux , à laquelle on monte par une échelle. Avant d'embrasser le christianisme, ils abandonnaient à Vinstant la iourte dans laquelle quelqu'un de la famille était mort, et, en attendant qu'ils en eussent construit une nouvelle, ils se retiraient dans une voisine. Aujourd'hui cet usage n'est plus observé que par ceux^ qui une grande aisance permet d'être les conservateurs des anciennes coutumes. Mais la religion que les Yogouls ont embrassée ne les a pas fait renoncer à la vie nomade ; quand ils s'aperçoivent qu'un territoire ne leur procure plus des animaux en quantité suffisante, ils d^molissent leurs iourtes et s'en vont ailleurs. On ne peut pas fixer avec précision l'époque de
I

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

X»4«) l'arrivée de ce peuple dans le territoire qu'il occupe actuellement. Ils ont toujours été très-pauvre» ^ et le '^out encore ; ils étaient totalement étrangers aux sciences; ils ne connaissaient pas l'écriture ^ ils l'i^norrent même actu^Heûient, Toutefois des; vieillards vogouls m'ont assuré u qu'il s'est déjà écoulé plu-n siècles depuis le tems qu'ils errent dans D ces cantons, avec leurs voisins les Ostiaks. » On peut donc, avec beaucoup de raison , les compter parmi les anciens peuples de la Sibérie. Voici les faits^ qui prouvent que .les Vogouls habitent depuis plus de trois cents ans sur les terres de la Russie, fçt sont connus dans le district de Tcherdyi;iy de même que dans toute l'étendue du gouvernement de Perm. D'abord, un passage des chroniques généalogiques de la Russie, est ainsi conçu : a l'an 7007, le grand-duc f> Ivan,-Vassilievitch envoya, dans le pays à^Ougor, n son armée contre les Gougoulitses (Vogouls) : leurs n villes et leurs terres furent prises ; leurs princes fuî> rent vaincus et faits prisonniers, et conduits à IVlos)> cou. Les troupes défirent le reste des Ougoriens et des)i Gougoulitses , et revinrent toutes bien portantes vers » le grand-duc. rt . ' a** l'an 7062 , depuis Adam, et i553 de la naissance de J.-C. , le a6 décembre , le seîjg;neur tzar et grand*duc accorda aux bourgeois de la ville de Tcherdyn , et à tous, les habitants de la contrée. de P^rm, une lettre patente écrite sur pai:chemin , et qui est lE^ncore conservée avec beaucoup de soin dans les archives du magistrat de la ville de Tcherdyn comme un ^n

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

\ I < > 4a > c! en document très.-^i^éh'arqù'able, et digne de toute
considération . Cette lettre fut octroyée pour la seconde fois soit cédée ,
aux Tcherétiens ; *par le grand duc, à rhùJbWe i^équète de Diattîkii et
de (itidika-' ivàtov, au nom de toute la ville et des habitants de la c^nipagne,
parce que celle qui leur avait été ()flnée le 30 avril 70B1, dans PégKse de
Vàrlaanrie Thaumaturge, ou elle était conservée*, 'avait été brûlée. Cette '
première lettre doit-leur avoir été donnée datts la preihière' 'atihée du règne
de ce prittôe , carjl avait ûOtnliencé ehyo/fi^, depuis Adam^ oU i533 de J.-
C" Dans^ce^document curieux, il est fait mention du* peuple '^ogoul eu
trois endroits. i)'abdrd, daïis'les inj'onctiôhs 'âdriéi^âées au^ Periiiîeris-,
pour*leur permettre de marier leurs filles aux Vologditiis', aux Oustîougs bu
aux Viatkieiii. Voici ce qUi est dît des Vogouls : a Mais si un Vogouliatîne
vient à Perm i> pour trafiquer ou traiter de toute autre affaire , il w se
présentera avec son foow;i chez le gouverneur. » S'il ne remplit pas cette
obligation, il est défendu pà tout Permien , ou OusolleU de trafiquer aVec
» lui , 011 de ie recevoir dans sa 'maison ; quant au w Vougouliatine qui n'a
pas averti^et qu'on chasD sera, le gouverneur doit, d'après cet ordre, lui i>
prendre deux cents peaux de petit-gris, et si celui-ci ne veut pfls donner les
peaux , il sera exigé Jpbur w cbacuiie un 'dhh^hé (détix' iiopek) . n
Secondément , dans ses instructiôhs ' à dréarsées au . dèsâtîlnik, sur ce
'qu'il "dôit exiger des célibataires et des veuves pour le lîhibre' et
Kiisèrîji^ièn, il est de

The text on this page is estimated to be only 8.57% accurate

(»43) nouveau &it meattoii des Vogouk : u Les Pennjeas n in?
ont6Upplieln;imblemeilt) moi,y)tzar«^grando4tiç> m :de'CoiiMdéf er que
la >pe990Qii^ qui'i^mpKtiesifoi^ n timm de? no^re : gouvern^ar 1 Perm y
tCA (qui reçoit, de lY aonsdesrappoîBleiiiienis^eUvoie'ftUSSifiesgeiis au
r/^o9) loi'-^JSMfmaiiskoiiy «t. dusz^les yogouk^ avec toul^ tv «OBtes.
dettaroliaïuUses «^^pour y ltrafiqiter .; y et quand i>lea gefi6
daigOuverneurTfout leieioiomeree dans œs D^lieua^y-et >quAiid^€nflmte
d^s JRermiens y vieunent y> toisi^les gens.du gouTi^etieur ne veuleat pas.
leur ».petmettre.à tTiifiqier.^v«i^t qufeux-mémas se.soient t) défaits tde
toutes kuirs maiîQhandideSf} etil résulte n de cela un grand déaairaoïtage.
pour les Fermien^ : yi'iet de 'même dan^ les ipâelies des Permieus , les
y)ffeits du goÛYecneur vîeniienty prendre .par.^;.^n 1»
conséquaobee^.Nousy IvauYatssilievitcI^, tzar et-grandn duc de tous
les;Rusaes, nous accordons gracietue^ yfinent aux Penûiens^ que celui qui
sera notre >»): gouTemeur à?Penn , ' dans leur pays. , ' ue pourra pas i>
envoyer ses gens 'avec des ciarckandis^s permiennes 9)fdans les
possessions des PermieBs^ ni à VolokTi TowaaaîBskoï , ni chez les
Vogouls^ ni à la Silv^, ^)v ni fSC) mêler en' quoi que ce soit de la pêche des
n Permians. D Troisiàmemetlt, dans la conoession faîteaux^ habitants .deJa»
G&ande-rPerBBiie^^ de Tcliei'dyn et d'Usoffe (Solikainsk}^4aBsJa
défesis^ qu'à^Texception 4e ce^x d^Oiistioiigy deshabîtaiis des bords du
VyUhégda , ^\ des f^iatkiens y personne des autres villes ne^peut aller
dans- la Grandc-Permîepour y trafiquer, enfin,

(a44) ^danâ là permission de pouvoir, avec leurs marchandises y se transporter où ils voudraient, il est fait mention des Vogouls, comme d'une des peuplades chez lesquelles on pouvait aller avec- des marchandises. n est donc évident , d'après ces lettres patentes , et d'après les^ chroniques^ que, dans ces tems,- on ne parlait des Vogouls que comme d'un peuple connu depuis une époque reculée , que bien antérieurement à la période dont il est question y et depuis des siècles , il s'était établi dans les mêmes lieux où il vit encore nomade : les Vogouls partagent . également cette opinion, qui est conforme aux traditions que leurs ancêtres leur ont transmises. Ils divisent le tems en années , qu'ils ne comptent, de même que les nombres en général , que jusqu'à mille ; et , pour exprimer cette quantité dans leur /j-iff^ langue, ils ont emprunté le mot russe tysiatcha, qui sert à la désigner. Ils partagent l'année en deux saisons, l'été et Thiver; et, comme nous^ en douze mois; |^t|va^ le premier, chez eux j est novembre, parce que c'est ^'^^^ alors qu'ils commencent à partir pour la grande chasse. Ils font usage des noms russes pour indiquer les jours de la semaine. Il préfèrent de beaucoup l'hiver à l'été , parce qu'ils lui sont redevables de ce qui leur est nécessaire pour leur entretien et celui de leur famille. Ce n'est qu'avec le produit de leur chasse d'hiver qu'ils peuvent payer leur yassak, et, par la vente ou l'échange de ce qu'ils ont pris , espérer de se procurer du pain , des vêtemens , tous les outils dont ils ont besoin, et presque tous leurs moyens gfe' [/

(a45) d'existen[^] pour le reste de Tanuée» En clé, ils ne prennent que du poisson et des oiseaux j et un très-petit nombre d'élans et de rennes , dans cette saison y ce n[^]est que quand il vente ou quand le tems-est frais , qu'ils peuvent sortir et se livrer à leurs occupations. Dans les jours cli,auds y ils sont obligés de cbercber dans leurs iourtes un abri contre les moucherons et les coUsins ; ils restent renfermés' au milieu d'une fumée suffocante y quand ils ont quelque pro-* vision pour apaiser leur faim ; si les moucherons et les cousins les y tourmentent trop , ils s'enveloppent de couvertures de toile de la tête aux pieds. l[^]n réunissant toutes les tribus de ce peuple qui sont éparses dans divers cantons de la Sibérie, on voit (qu'elles sont assez considérables tant par le nombre des individus dont l'ensemble se compose > que par l'étendue du territoire dans lequel il vit errant. Il se divisé en tribu de Berézoï[^] , ainsi nommée de la ville de Berézoï/ 1 en tribu de lougra, qui tire ^{^^}ouf nom des monts lougriens ; en tribu de Pelym , qui doit le sien fc la rivière de Pelym ; et en celle de Verkhotouria, ou Sagdi. Quelques Vogouls de cette dernière relèvent de la juridiction des villes àe. Verkbotouria et de Pelym , mais la plupart appartiennent à celle de Berézovî pour les affaires ecclésiastiques , tous sont soumis à l'éparchie de ToboUk. Je ne m'occupe ici que de ceux qui errent dans le cercle de Tcherdyn , et qui dépendent de réparcîc de Viatka 5 ils ne sont pas nombreux. D'après les registres de l'église du village de Gov[^]r[^]ivskoi sur

The text on this page is estimated to be only 16.63% accurate

' ..(«46) lesquels fils sont nés, en 1785, ne se montait qu'à soixante-sept hommes et quarante-quatre femmes; en tout, par conséquent, à cent onze individus qui composent neuf familles. Celles-ci sont toutes unies entre elles par des mariages consanguins, et aujourd'hui les hommes sont obligés d'aller chercher leurs femmes dans les tribus de Verkhoutouria et de celle de Tougra, Ces familles vivent en partie sur la Vycherft, en partie sur la Losva; les premières à-peu-près à deux cent vingt verst de Tcherdyn, et à quatre-vingt-dix du dernier village russe; les plus éloignées peuvent bien être à cinq cents verst de Tcherdyn, elles n'ont en général que trois enfants dont d

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

^ I C M7) le chois: tombe brdmainetnent sur celui qui cOmpreDd leihienx le russe*, et qui d'ailleurs est le'phis agile ; mais son autorité ;se borne à recueillir le yassàk , et à le porter à Tcherdyti. 'Ils portent 'lètirâ dii&bultés et leurs querelles 'au tribunal utbain AeTchérdyn, en ptèmi ère instance. ' • lia physlohômie dès Yogoiis ditfire beaucoup de celfe ^ 'Rièsèsyde 'korté qu'on paît aièémént lès dîstihguér 'ati 'mittéU d'une foule nombreux de paysans* de' cette' ndtibu ; etqu'il faut les recC^nnaitre comme iséUs ou ra)[i^rbchês des autres peuplades sauvages ' de • l'Asie ; 'quelqtfs^ns re^cmblent^beaU-* coup 'aux l^tilniuksy'd^âuti^ès au5L Vètiaks ou aux Permtens y et leur 'langue office une' grande quantité de mots tjuî *oïit*de J'analô^gîfe ^èc 'telle -dfe ces peuplés^ Ils ont te î^egard sombre^, les cheVèui drdinaîrenieilt noirs» ot bruns rottgêât^e , ' ils- les coupent tout autour dela^tête, et queSqués-Un^ /notamment les sotiik , 'é'e r^asent la barbe } (Is sont' de taille tnédiocre î 'beaudoU|> sont petits. *Eés femmes ^t les filles ne-sont Certainement pas laîdës^ mais il faut ne pas faire attention à leui^s yeux petits et presque fermés 5 elles laissent 'leUrs cbeVéux' dans ' toute leur longueur, et ne les- disposent []ias'ën tresse, elles se contentent de les coûrrir 'd\in -mouchoir. Les facultés^ntellectuelles des Vogouls sont aus^r bornées que leur ignorance est grande; uh trompeur 'a beâu'jèu avec etnt; en réVan(;lie ils méritent des éloges ' poiir""lcùr caractère laborieux et pour leur humanité 9' leurs çiiifans n'ont d'autre divertissement \ .<«%<>.

C •-'48) que celui de s'exercer à tirer de Tare et à courir avec des souliers à neige ; on rencontre constamment les adultes occupés à chasser ou à pécher ; aussi deviennent-ils des archers très- habiles et si prompts à la course , que' dès qu'ils ont trouvé la trace d'un animal y il leur échappe rarement ; mais si tous leurs efforts sont inutiles , si leur chasse ne leur produit absolument rien ^ alors ils finissent par se trouver entièrement dépourvus de provisions ; elles consistent y surtout pour ceux qui sont trèséloignés des villages russes , et sont séparés par des montagnes, en chair d'élan, de renne, de lièvre, etc.; de sorte qu'ils courent le risque, ainsi que leurs ' familles , de souffrir cruellement de la faim ; l'égalité de condition et la communauté des biens qui règne chez eux , contribue encore à cet inconvénient ; ceux qui n'ont rien s'empressent . d'aller sans scrupule à la iourte dont les propriétaires ont été plus heureux à la chasse , et les aident à en consommer une partie sans en tenir aucun compte ^ comme s'ils avaient pris une part active à la chasse et à la prise du gibier. Cette manière de partager ainsi ses provisions sans compter, est causée assez souvent par le besoin ; mais celui qui l'éprouve n'est pas toujours sûr de trouver ce qu'il désire. Fréquemment la disette est générale , alors ces pauvres gens sont obligés pendant plusieurs jours défaire les plus grands efforts pour supporter la faim y mais cette nécessité provient généralement de ce qu'ils aiment à jouir de ce qu'ils ont. C'est une chose réellement curieuse de voir

/ 1 (*49) manger un Vogouïl 5 il tire à-peu-près la moitié du *
 gibier dont la 'marmite bouillante est remplie, le porte sans autre
 préparation avec sa main gauche à sa bouche qu'il- tient toute grande
 ouverte et où ses dents aiguës l'aident à en faire entrer autant qu'elle en peut
 contenir i c'est alors que la main droite armée d'un couteau vient à son
 secours ^ils mangent ^ jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien ^ ou que Testomac
 ne puisse plus absolument rien recevoir 5 malheureusement le premier cas
 arrive plus souvent que le second. , *jl?VV^^^ Les Vogouls sont
 également de très-grands buveursf (hommes 9 femmes , enfa ns , même
 ceux de l'âge le 1 plus tendre , aiment à Vexées Teau-de-vie. Quand un
 paysan russe leur en apporte un. peu, ils sont aussitôt disposés à lui donner
 en échange , sans la moindre' réflexion , non-seulement leur provision de
 vivres, mais aussi tout ce qu'ils peuvent trouver dans leur maison. Les
 russes du voisinage pourraient certainement tirer grand profit de cette
 faiblesse , s'ils n'en étaient empêchés en partie par l'éloignement extrême^
 en partie, et surtout ,par les hautes montagnes qu'ils sont obligés de passer,
 pour apporter une quantité considérable de cette liqueur ; d'ailleurs, ils ne
 peuvent en traîner qu'un peu en " hiver sur la neige , car en été il n'est pas
 possible même au paysan accoutumé à ces courses , de tra- ; * verser les
 rochers de l'Oural , pour arriver chez les Vogouls qui habitent 4e l'autre côté
 de ces montagnes. Ainsi , considéré dans son ensemble , le caractère de

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

Ce pays ne offre rien, de beau, ses mœurs sont grossières et sauvages et il paraît avoir bien plus de penchant pour le vice que pour la vertu. Les hommes sont vêtus comme les paysans russes tantôt de vieux habits achetés tels, tantôt de nouveaux faits eux-mêmes les femmes sont habillées à-peu-près comme celles des Yotiates, mais quelques-unes ont déjà adopté le saraphon : c'est l'ancien habit des femmes russes, il consiste en une robe étroite faite d'une seule pièce et descendant jusqu'aux talons, elle a des ouvertures pour passer les bras, mais n'a pas de manches elle est boutonnée par devant et garnie de cordons ou de tresses ; l'étoffe de la robe varie, suivant la richesse ou la vanité de celle qui en fait usage, tantôt elle est de la soie la plus riche, tantôt de l'étoffe de laine la plus chétive ; on remarque la même différence produite par les mêmes causes dans les boutons qui sont ou d'or, ou d'argent ou de cuivre, etc. Les Vogouls des deux sexes ont des habits pour les jours ordinaires et d'autres pour les jours de fêtes. Ces derniers sont pour les hommes, de drap étranger d'assez bonne qualité, ou de soieries de la Chine. Les femmes se parent les jours de fête, de longues robes de dessous en drap fin de couleur rouge, bleue ou verte le collet pendent deux rabats, l'un par devant, l'autre par derrière, ornés chacun de grains de verroterie, et garnies de clochettes à leur extrémité le fourlet inférieur de cette robe est décoré d'une bordure de petits boutons de fer-blanc ; les

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

(a5i > ' femmes vogoules ont k coiffure et la obaufisure de^
Votiakines > mais au lieu de souliers^ d'écoi^ce d'ajpbre^ elles en* portent
de péait de reniie ou d'élan y attachés au-dessus du pied par des
couFFoiâs^de ménle matière^ et terJoainés eu a^ant comme les souliers à
neige , | ' par des poinl»s saillantesi^ dans leur langue, ils j Ye^ portent le
nom detochnar. Pour sefaire des chemises ' ""^ et d'autres chos^ de ce genre
, elles achètent de la 5*»^*^^* toile de Russie 9 ou bien se. fabriquent des
tissas en 'sf^ {^Afi> fil d'ortie 9 elles cueillent en septemibre de grandes
quantités de eette plante y et lui font subir une préparation semblable à celle
que l'on donne en Russie ^{it, au chanvre et au lin. Elles regardeixt cette
toile de { ^r;âl d'ortie comme un don précieux du ciel: et c'est | r%*^ii%^
ayec raison y car il s'offre en^ quelque sorte de luimême à leurs mains dan^
leurs forets , où il croit abondamment. '^ Quant au reste de leur économie
domestique , les Yogouls riches , et notamment ceux qui demeurent le plus
près des Russes , commencent à élever près de leurs iourtes une ou deux
vaches j mais ils n'ont aucune autre espèce d'animal domestique tel que
renne , chèvre , etc. Leur principale nourriture consiste en gibier , en chair
d'élan et de renne , et en oiseaux tels que canards sauvages , perdrix et
gehnates } communément ils les font cuire , mais (Vx""^ souvent aussi ils
les mangent «arus. Quelquefois ils CjtM'ft.fu^ achètent des marchands de
Teherdyn de la farine de seigle et d'orge que ceux-^ci apportent à leurs
iourtes dans des navires qui remontent la V3^hèra ; mais ,^j)A*

} C 25a) les femmes Vogouls n'ont pas encore appris à faire du pain avec cette farine , elles en mêlont de tems on tems avec le bouillon en en jetant deux ou trois poignées dans la marmite où cuisent les viandes ; ou bien elles en font une pâte qui leur sert à préparer du braga^ c'est une boisson que l'on extrait ordinairement du millet \ on le fait cuire jusqu'à consistance de bouillie que l'on met dans un vaisseau avec un peu de drèche , et on l'agile , on le couvre et on laisse ce mélange fermenter quelque tems ; ensuite on verse dessus de l'eau chaude , on y ajoute du houblon et du marc, et on produit ainsi une nouvelle fermentation; quelquefois on y fait aussi entrer du miel. Les Vogouls , avant leur conversion au christianisme j mangeaient toutes sortes d'animaux tels que loups, renards, ours, gloutons V castors , loutres, zibelines , écureuils , etc. , et toutes les espèces ^^"'^7 d'oiseaux ; enfin même des charognes. A présent ils abhorrent les chairs corrompues , et ils ne se nourrissent d'animaux impurs que dans les cas de la nécessité la plus /pressante , quand ils ne peuvent plus rien trouver chez leurs voisins. Quand ils reçoivent leur prêtre , ou en général un Russe , ils font tous leurs efforts pour observer la propreté la plus scrupuleuse , et s'abstiennent principalement , en présence de ces hôtes , de tous les animaux impurs dont il vient d'être fait mention. A la naissance d'un enfant, ils ne pratiquent pas des usages particuliers. Une espèce de sage-femme a soin de tenir la mère et l'enfant bien nets. Le père

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

(a53) OU .bien un des commensaux donne à Penfant , ' indépendamment de son nom propre , un surnom par lequel il est désigné fréquemment toute sa vie. Un marchand ou un paysan russe qui arrivé le pre[^] mier chez la famille impose à L'enfant un prénom ; les parens ne le lui donnent jamais y quand même il aurait déjà un an et plus. Le jour de l'imposition solennelle du prénom , on se régale abondamment de bruga ; et quand pn le peut , d'eau-de-vie dont on fàit[^] boire copieusement au .paysan qui donne le; nom, et duquel ordinairement la liqueur a été achetée [^] cependant aujourd'hui c'est ordinairement le prêtre qui , dans sa visite annuelle donne à tous les enfans nés depuis la dernière y un prénom tiré du martyrologe , et récite à cette occasion les prières : prescrites- par la liturgie > néanmoins le surnom reste ' toujours en usage. Voici quelques noms vogouls , fwrM^{^^} h[^]. dliommes : Kenia[^] Kouksay[^] Tchaklchia , Sertchik, ianas y Bakhteiar, Tochomkoy Touiko , LiàU" bimko y Rakich , Tchoump , etc. — a**, de femmes : Pirvà , Tchidar, oouipa, Omiry Lioulyaiouk y etc. Les Vogouls, même avant d'embrasser le christianisme, avaient égard , quand ils se mariaient, à | difierens degrés de parenté ; un frère n'épousait pas [sa sœur , mais un oncle prenait sa nièce pour femme; un cousin germain sa cousine , et un beau-frère la veuve de son frère. La demande en mariage se fait par les parens, ou bien par l'homme qui désire épouser y une fille , surtout &il est âgé ; la dot de la fille s'élève, 1. 17

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

(a54) suivant les facultés des pareils , do ao à 80 roubles. Les cérémonies du mariage étaient fort simples ; le futur était amené à la iourte de sa prétendue , on mangeait et on buvait copieusement , on jouait de la balalaïka (espèce dç petite guitare russe)y et de la domra^ et les jeunes gens dansaient entr'eux devant la iourte , - sans observer d'autre mesure que celle que marquait de tems en tems la joie qui faisait frapper des mains. On passait trois et même quatre jours à «e divertir ainsi ; aujourd'hui les Vogouls font bénir leur mariage à l'église de leur village. . . A la mort d'un Vogoul, ^on le? revêt d'un de se^ habits, ou lui passe un anneau au doigt, et on le porte au lieu de sa sépulture % tous \$es parens et ses iroisins forment le convoi \ on enterre avec lui tous les meubles et les objets dont il s'est servi > son arc y. ses flèches^ sa marmite, ses écuelles , ses cuillers > ses ustensiles de cuisine , et surtout la corne où il renfermait son tabac, chose, que tou^ les Vogouls sans distinction de sexe, aiment passionnément, enfin un de ses meilleurs h^hits ; le tombeau est toujours dans uïie forêt , et à une certaine distance de la iourte. Dès que le mort est enterré, ils font i^n repas funèbre en son hoineur % ils préparent d'avance une aussi grande quantité de mets et de boisson qu'ils peuvent se la procurer, vont avec une partie devant | la iourte du défunt , tournent le visage à Fouest , | s'inclinent profondément , et jettent à gauche derrière eux tout ce qu'ils ont apporté, m^^is la quantité n'en

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

VtM, C a55) €6t pad considérable s ensuite ils retournent h leur iourte , et mangent jusqu'au dernier morceau le resté des provisions. Quant à leurs' connaîtseances religieuses, elles ne vont pas loin s ils disent pourtant qu'il y a un Dieu , qu'il habite dani le ciel , et qtf il voit ce

! !?;>^ -(a56) rets et les enlèvent •> auissi ont-ils une crainte sincère de ces malins esprits. Avant leur conversion , ils présentaient à certain^es époques des offrandes à des idoles en bois placées dbns des temples construits de planches y dans les lieux les plus reculés d'une forêt. Comme ils n'espéraient pas une autre vie après celle-ci et n'en avaient même aucune idée y les prières qu'ils faisaient en apportant ces pfTrandeà ne concernaient que leurs avantages temporels. Leur prêtre, nommé dans leur langue Kotchaep , prononçait sa prière en levant les

(»57) pour j payer leur iasak, ce qui leur procurait Toc-' casion de voir le service divin des chrétiens y soit par les entretiens des paysans et des marchands russes qui y en leur apportant des marchandises et des vivres y leur parlaient de la religion chrétienne s mais tout rela n^eut peut^tre rien produit sans les efforts et le zèle de Mikhdil Eustakheïeyitch Phinitskoï y voïvode de Tcherdyn. Il vivait encore en 178^ , était parvenu à un âge très-avancé, et avait perdu la vue; il demeurait à Yiatka chez son fils. Sous les auspices et avec l'appui de Job Tourematchey y abbé du monastère de Bogosloçsk y à Tcherdyn y il s'occujpa de la conversion des Vogouls avec tant d'ardetir et de persévérance y que tout ce peuple se fit instruire de la religion chrétienne; ensuite Tabbé les baptisa tous dans la Vychéra le a et le 3 septembre. 1^5^, leur distribua Teucharistie , et bénit solennellement leurs mariages suivant les rites de Véglise grecque. Bientôt on construisit pour eux l'église de la Sainte-Trinité < dont il a été question plus haut; ils y viennent . dans leui*s petits canots y principalement à la fête de la Pentecôte , avec leurs femmes et leurs enfans, et restent pendant trois jours dans la prairie voisine où ils établissent leurs, ménages pour tout ce tems.

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

C 258) DESCRIPTION DU CAUCASE BT DBS PAYS QUI
ATOISIREUT UI MBR VOIKB et la MBK CASPIEKirE. * Traduit d«
Ttrabe de SSassoudi (i), qâ ^crivail en 9(3 d« neutre ère; Le mont des
Kditakh ^xH)l J*a. (a)] est une haute (t) Je dois la communication du texte
arabe de ce morceait de» Mounudj-^l-^hahab , Il la bienveUlance de M. le
baron Silvestre de Saày, Ge sarant illustre eut la bomt4 de me le faire
parvenir k Berlin •a i8i3. Je le comipuniquai alors ĩ feu M. de Dies , qui en
fit £Êĭre une tradnctioi^ al^mand^ par M. le docteur Ha^hif de Breslao.
Cette traduction ne fut revue que tr^— légèrement sur Toriginal , qui
bientôt après fat égaré par M. de Diez : elle fiit imprimée en tSi4 » pendant
mon absfence de Berlin ; à la suite de mon écrit sur l'agmndissenient 4^ 1*
Riissie du oAt^ de la Perse. Il s'est trouvé que cette Tersion était
généralement pe^ exactç , et M. Friehn de SaintPétersbourg Ta remarqué à
plusieurs reprises ; f ai donc cru nécessaire de donner une nouvelle
traduction , faite avec soin et accompagnée de notes ciplicatĭveSb Le 'titre
du cbapitre de Massoudi qu'on va lire, es«ĭj ^ÎUI ^ ^\ Xfs^^.J^ J^ j^^ ^^1
Vat-^A^l f^ A-^jp. • Du mont Caucase , et Notices soE les peuplés de Za/i
(Allan)» de 4^AA«0r, les' tribus des TiiJTJy et les Boulghar; avec rfaistoire
de J9a^-i//-a^^ (Derbend) | et les cban. gemens qui y ont eu lieu avec les
princes et les peuples. La publication de ce morceau et des notes qui
Tarcorapagnent , peut servir à rectifier les fautes nombreuses de la
dissertation de M. Rassmussen , sur le commerce et les relations des Arabes
et des Persans avec la Russie et ia Scandinavie dans le moyen âge^ dont une
traduction française a été insérée dans les V- et YJ volumes du .Journal
Asiatique, (a) Ce nom se trouve écrit dans Toriginal arabe ^iJui J-^

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

. (259) «ihame de montagnes'; il sVtend sur* un terrain très*Taste , et' contient pjnsieùrs royaïmes et penfplade». , il est habité par soixante - douze nations y dont cbacne a son roi et parle une langue différente de celles de ses voisins. Cette moi|itagne est remplie de vallées et de gorges, dans une desquelles se trouve Bab'ut-aôî/éb v'W^^ vV > ^^ ^^ Porte des portes. Elle fut construite par Kkosrou AnouchÎA^ârt y qui y fit élever un mur, et îe prolongea dans la mer à la distauced'un mille; il faisait la frontière depuis / la merdes Khazàr{jym\j9B>) jusqu'aûit cimes les plus élevées du Cauease; ce mur traversait les rochers' et les précipices , et s'^étendâit sur une longueur de quarante parasanges jusqu'au fort appelé ^J^^j^ Tha-baristân (i). De trois i^illes en trois milles , plus ou moins, d'après la nature du terrain. Anouchi^vân y fit Djebalul Kalnûchf dïtm d*antrc» géographes arabes JIaJi ^^ D/eSal uJ Kandf, et JiJ! J^ D/ebai iH Ft^tah. Aboulfeda nous a conserve la véritable orthographe de ce mot , c^est • U^ vJ^ l>/>6a/ ul Kaiiak , montagne des KaSitak , peuple d^origtne turque, qnl habite entre le Caucase et la nver. Caspienne. Leur nom s*ccrit aussi j.*r^f Katiakhi cl c'est cette manière d'écrire qui a occasionë l*orthdgraphe erronée dans Massoudi et autre» livres arabes. (i) Thabaristdn est, chez Massondi- et chez d'autres écrivains arabes une faute reçue pour «)^am^ Thabasseràn\ nom d'un ancien fort cl d'une province duDagheslân, nommce aussi % \y^y!h Thaberscrân par les Persans. Kl.

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

(26o) placer des portes de fer (^). A chacune de ces portes ^ il posta en dedans de la muraille un certain nombre de troupes chargées de garder la porte et la partie de la muraille voisine; il fit cela pour empêcher les incursions des peuples qui habitaient près de cette montagne^ tels que les Khazar, les Alan (i)^ les tribus des Turcs , les «Si?n» et autres hordes d'infidèles. La longueur du Caucase est de soixante journées et plus ; se& - environs sont habités par plusieurs (^) Chérif Edrissi (qui écrivait avant i i53 de J.-C), donne Verna^ meradon suivante des portes on défilés (w^ty^t ai Abvab) y fortifiés et fermés par lesquels on -passait la chaîne orientale du Caucase — ^y^ ^«-^V ^ P^^^^ ^^ Tsoui ; jjiUt ^\> la porte à'Aliarti ,«j jImJ) s*^^ l* P*^""* ^" Satrdn ; ^•^i s^^j la porte de Latinah; ^*\j^ «ta.^l> ^* porte de Maukah ; i^pM^ w^^ ^* porte à»Se^esdji\ v> yJ^ \ ■L_-ff-\y>tf v_^^ !• porte du Seigneur du Trône '^ ' t\jL lilxî w^b l* porl« de JTAm-cAoA;. ^ • • • • Aj . ,t^ ,^ ,b la porte de Karouian ; JÛJu^lLi^t v^u la porte de Thabersasinah*^ •< j * • • :j11» %tyl v.^l> la porte d'y|^iw«^kflA; il-i» . *U «*^l> l* porte de IdOMir-chah. (i) D* après le texte, il faudrait lire des Làn^ car IW qui procède ce mot nVst que l'article arabe; cependant le nom de ce peuple est AUan\ les auteurs arabes ont rejeté un a/ pour éviter la cacophonie^dl Allan, Kt.

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

\ (a6i) peuplades dont le nombre n'est connu qu'à Dieu. Une de ses chaînes s'étend jusqu'à la mer des Kkazar^ dans le voisinage de Bab--ul-abçâb y une autre Ta jusqu'au Pû/i/j-ilifci?o^w(^jJaiU*), ddnt il- a déjà été question dans cet ouvrage ^ et auquel se joint «le détroit d^ Constantinople. Sur le bord de cette mer est située Trébizonde (^j>j^) î dans cette ville se tiennent tous les ans des foires > auxquelles viennent en foule les négocians des moslemia, de la Grèce ^ . de r Arménie, du pays de iSTecAe^ ^ .tCl) (i), et autres. Après que Anoucbirvân eut achevé la ville connue sous le nom de Bab-ul-'abi/âb , et la muraille qui passait par la terre , U mer et les monts , îl y fixa plusieurs colonies de peuples ^ qu'il fit gouverner par des rois } il imposa à ceux-ci des tributs y assigna à chacun d'eux son rang et son* titre, et fixa ses limites y de la même manière que Ardechir yJUs de Bâbek (^jXb ^jxiJ^ji) avait fait, en établissant des princes dans le Khorassân. Parmi les rois qa^jdnou" , chùvdn avait installés y un portait le titre de Chirvân chah, de la province de Chirvân mJj^^ , sur laquelle îl régna, et qui est limitrophe des terres de Tislam, (i) Les Kechek sont .les TcherkesSf on Circassiens, qui portent encore aujourd'liai le nom de Kazakh cbes leurs voisins. Constantin purphyrogènete appelle leur pays Katakha ; et le» Mingre liens donnent huz princes tcherkesses le nom de Kazakh mephe, rois àt^ Kazakh. DëjJÎ Ibn al Vardi parle Jtvec admiration de la beauté des femmes' des ir«cArAf «ton sait que les Circassiennes foat encore a0)ourd*hoi les délices des barems musulmans. Kl.

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

(a6a) du côté de la ville de Barda* ah ^j*. Cependant au)oard'hui ^ dans l'an 33a (de l'Hégire, ou 94^ de notre ère) , son royaume eat déjà ai grand, qu'il faut presque^ un mois pour le traverser) car il Fa étendu eu a'empio'ant de plusieurs cantons Toisins^ qui n'avaient pas éiédoiinés(à ses ancêtres) par Anouckirvân. Le roi «ctudl de ce pap est musulman et s'apelle Moham^ med fils de lezid. Il descend indubitablement de Bakmm djour^ j^ f]y^ (i }. Le roi de Serir ^■■^ ' (i) On trouve la notice suivante sur la dynastie postérieure àfÀ RoU de Chirvâm ^ dans k| grande hktoire unÎTesseUe» écrite ea persan , sous le titre de yCJu^ 'H}^ ^^ Chronique de Hàider^ ; cUf Int Gonpoïée dsua k première mo^tâa da ZTn« siècle ; 4^< c}lyà^ f^/^ Des Rois de Ch&râÀ. . >^^v ^ On dît qu'ils descendent ^AnouchUvân ; le premier de leur famille f\ â ^\$f^^ LJ^JtS^* Kâpous fils de KeïkoAad. IL régna long-tems et fut puissant en tJ^^X ^^7^ ^ 1.-C.). Son fils y±\ ^,t-J^ HoutJtenffhti *•** * i i c... A l— j- c*..»jl^-. >4l _^^ n: ^i..vu -» J-^ aaccéda; il fiit contemporain dn SuUhén Ahmed DfaiaVr tt d« jHhssein , fr&re de ce dernier. Le sultan Ahmed ch*s&é par Adel-aka ^ se sauva ches Houcheng ; chez lequel il trouva un asile, et qui inter-^ ééda pour rétablir la paix entre Ahhmed et Adel. Après lui , ce pays fut gouverné par j^jA ^^ Cheikh Ibrahim , fib de Mohammed: n était dans les bonnes grSces dn Sah*eb Kerân (Tîmour)» et fut dans la plupart des batailles son compagnon J'armci. Il mourut en 8ao (1417)• Son fils JjjjLi. %UaLM, Sulthan Khalil mit après lui la couronne de la puissance sur sa tête ; son nom contient Vannée de son avènement au trône (savoir: / w 60, ^ 3o ^ J? 9, I i » >•) ^^» ^ 600, J 3o , ^ 10, J 3o, en tout 8ao , qui fut | année de

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

(a63) j^ mJI ««âXJU est. de la méQie arigioe aussi bien que le prince de KloriissÂa^ qui à présent estismaely. JUs d'^hmed^ Touie^ ces géaéalogies sont iocon-^ testables. MoKammAd hen leaid^de Chîrvèn deviùt le mi^tre de Balnul^Mb , apnèft la mort de son beaiiTpère. Ce .fat Ahdâl melikjils, 4e Skcââm > wi descendant de ceux ^ qni défeadir^t le prophète k l'hëgire). H vivait aoMi .CB*Konne int«lligexioe avec la fatniUa ^ SaK*eb Kerân. Cest pour cette raison qu'il fut attaqué par Isken^er^ fils de Kara loussouf, qui avait subjugué le royaume d'AdzarbaîdjâD, Iskender pilla presque tout le pays de Qiîrvàn, .et retourna dans %ia états. Ce malheur arriva ea 83 1(14^7 de nottfe^èfe). Aptes la retrait» de l'ennemi, Khalil revint dans le Ghîrvàn ; h, cette époque , son. fr^^ f a/ Ab^fl^f machinaitdes complots contre lui; mais l'amitié que Mina Chah Rokh (qui régna en Perse de i4o8 A' f 44?) portait i Khatil» l'empécba d'^zécnter sei^ desseins. Khalil. don^a le signal du d<^part de ce monde en 867 (i46a) ; il ec^t pour successeur sonûls «wJ»^^ Ferroukh iës%ar^ qui portait aussi le nom de Chirçân chah, 8ous son règne y le Sulthan Abou sâtd alla dans le Karabâgh ponr y passer l'hiver. Au commencement Ferroukh iëssar montra soi^ attachement au sulthan ; plus tard il s'éleva entr'eux une querelle excitée par l'Emir > Hassan beg. Après l'exécution d'Ahoussaïd. Hassan beg s'empara du Ghîrvân. En ^6 (i5oo), ce chef tomba entre les mains du Gbah Ismaïl Soufy, qui le fit tuer. Son £1^ s,^^^ (*LK^ -iff^An^m beg resta matlre du Ghîrvàn , mais il perdit la vie un an après la mort de son père. Il fut suivi par son frère OAj^ v^^ Ghazi beg^ et dès 9.08 (iSoî), passa dans l'autre monde. Un de ses frères, nommé ^^juilp) \^ lui succéda; il avait été cheikh , et devînt un roi célèbre , car il se lia d'amitié avec Ghah Ismaïl Soufy, et entra en 927 (i5'ao) à son service. Fidèle à ce prince , il retourna trois ans plus tard dans son pays. 11 «ut pour successeur le ^\AAAd» .^Vnlw Sulthan Khalil , qjii fut su service d«

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

(«64) Médine , et qui, pour cette raison , sont appelée Antsar. Il fut maître de Derbend ; %e& ancêtres étaient établis dans ce pays depuis Iç tems de Muslimehy JUs (TAbdul Melik , qui l'avait conquis. Un autre royaume appelé Abrân ^|^ ' y se trouve dans le voisinage de celui de'CbirvAn , dans le. mont Caucase» son roi porte le titre d^ Abrân chah. Le roi de Chirvân Ta conquis de nos jours comme d'autres, royaumes tels que Moukaniahy ^^y et Moghoul J^ (i)S sa domination s'étend aussi sur celui des Lekz j^) nation nombreuse qui habite les plus bisiutes montagnes. Quelques tribus de ce peuple sont encore infidèles et non soumises au roi de Chirvân y OH les appelle Doudaniah (n) ^i^j^ 5 elles sont idoGhah Thamassib So^E , et fat renvoyé par celui-ci dans le Chirvâa où il moarat en 94^ (iSgS); alors son neveu tA% li\jt* Chah rokh parvint au trône.G'est avec lui que finit la dynastie des Ghirvân-cbah ' , car il fat mis en prbon par Ghah TKamassib, où il resta jusqu'à sa mort arrivée en 946 (1439). Le chah établit alors des gouverneurs dans le Ghirvân , et il ne reste de la famille des anciens rois rien que le nom. Nota. Ges" Gouverneurs du Ghirvân furent les khans de Ghamakhie qui ont existé jusqu'à nos jours. Kx. (1) Movkama^alt la plaine de ilTai^/» 1 au sud de la réunion du Kour et de l'Àraxcs; quant au nom de JXfogloboul ^ il ne peut désigner les Mongols , qui ne sortirent ^e l'intérieur de l'Asie que trois siècles après la composition de l'ouvrage de Massoudi. Il s'agit ici de la ville de Makhaig avec son territoire, située aux sources à Kara-teliat f. dans le Khanat de Kouba , et sur la frontière du Ghirvân. Kl. (a) Al Doudaniah est vraisemblablement le pays de la (ribu Lcsghi de Dido , dans lequel. le SamQur prend son origine. Gête peu

latines et observent des usages singuliers dans les mariages et dans le commerce. Cette montagne a beaucoup de rivières et de vallées étroites et larges habitées par des peuplades dont Tune ne connaît pas l'autre; cela provient des rochers escarpés et inaccessibles qu'on voit partout , et qui s'élèvent jusqu'aux nues ; de la quantité de forêts et de bois épais \$ des torrens rapides qui tombent en cascades , et des masses accumulées de rocs' et de^ pierres qui couvrent le terrain. Mohammed ben lezid y connu sous le nom de Cbirvâii, s'est emparé de plusieurs principautés de cette montagne qui avaient été données par Anoubirvân à d'autres , comme au Khorassân-^{hâh} *^{iO}^*ⁱ/=*CI Zâdân chah t\L ^{^^t}^lj. Je parlerai bientôt du pays qu'il a incorporé au royaume de Chirvân , et qu'il avait conquis sur Ahrâfi et son père , avant de s'emparer d'autres principautés. Le royaume de Chirvân confine , du côté de la montagne, avec celui de Thxzbaristân y dont le roi actuel est musulman et fils de la sœur à'AboulMeliky qui fut maître de Babul-abvâb. Les habitans de cette contrée sont exposés aux incursions de ceux du royaume appelé Djidân ^{^^} "■^{^^} , qui est sous la domination du roi de £Àazar. La capitale de Djidân plade est une des plus anciennes du Caucase oriental ; Piol^m^e la connaît déjà sous le nom de DidourL Son pays s'appelle \ en ge'orgien rpOpC[^]OOO Didoéthi, Kl.

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

est éloignée de huit journées de Bâb^uPâbvâb ; elle s'appelle Semender j^ytr^{*} (i) [^] et est encore au[^] jourd'hui habitée par des Kbazar ; Cependant elle avait été conquise d'abord les premiers temps par Sou[^] leimân Rabiât et Ba'hfy, que Dieu bénisse. Le roi fut alors forcé de l'abandonner et de fixer «on siège à J^t Athelj à une distance de sept journées de Semender. Aîhel est la résidence actuelle du roi des Kbazar; elle est divisée en trois parties, et traversée par un grand fleuve (le Volga) qui vient des hauteurs du pays des Turcs. Un bras de ce fleuve s'en sépare, coule dans le pays des Boulgarj et se dirige de là vers le Pont-Euxin (4). La ville est située sur ses deux bords et sur une lieue au bout de laquelle est le palais du roi ; un pont de bateaux conduit de l'un des côtés de la ville qui est habité par des mahométans, des chrétiens, des juifs et des idolâtres (3). Le roi, sa cour et les Khazar professent (i) Semender est la même ville que Tarkou de nos jours. Le Derbend nameh ^{rc}, dit expressément :« j^jtr[^] Semender, qui s'appelle actuellement [^] Tan&Aoïi. » Ht, (2) C'était dans le moyen âge un préjugé presque généralement adopté, que le Volga et le Don étaient deux bras d'une même rivière \ Tièrè, qui avait son origine à l'extrémité septentrionale de l'Europe \ Asie. Il se retrouve aussi chez les historiens byzantins. Kl. (3) Le nom Aîhel se trouve, par une faute du copiste, écrit Amel dans le texte d'ibn H'aikal, qui écrivait vers l'an 920 de J.-G. Il dit que cette ville est à huit journées (au nord) de Semender ; de Semender à Derbend, il en compte quatre ; de Derbend jusqu'au pays de Serir ou du trône [^] trois ; et d'Amel jusqu'à l'extrême frontière à l'est

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

! (a67) la religion juive > le roi embrassa cette loi du teftis du khalife Haroun al Rachid ; alors ttti grand Bomblre de juifs vint ches lui des pays des Musulmatis et des Grecs ^ carie roi de ces derniers força les juif de son^ ^ empire de se convertir au christianistne , et les maltraita. Le roi actuel (en 33^ de l'hégire ^ ou 943 de J.-C!) des Grecs est Armenusj {j^y^y^ J'aurai ^ daks ce livre , occasion de parler à leur place des rois des Grecs et de leurs entreprises guerrières 5 j'y parlerai atlssî , eu particulier , de ce roi et de ceux qui lui. aident dans le gouvernement» Ainsi y beaucoup de juifs prirent la fuite et se sf^uvèrent chez le roi des Khazar, Mais ce n'est pas ici l'endroit de parler d'eux, car nous en avons déjà fait mention dans cet ouvrage. Les idolâtrés qui vivent dans le pays des Khazar appartiennent à différentes nations-; il' y a parmi eux des Slaves ^w'iftiuo et detf Russes çj^jj qui habitent une rive du fleuve ; ils ont l'habitude de brûler les morts avec leur bétail , leurs armes et leurs joya x. Si le mari meurt le premier y sa femme est briilée vive avec lui ^ ' mais ils ne livrent pas aux flammes le mari à la mort Botirthas y vingt ; de Boarthas , dit-il , il y a dix merhileh our stations jusqu'à Djebâl ou Bedjebâl ; d'Ame! è Bédjebâl , on reste un mois en ckémin» de même que d^Amely parle désert, à Bouighar, ou Boighari (dont on voit encore les ruines sur la gauche du Volga I dans le gouvernement de Simbirsk) ; par-eau^ (sur le Yolga) on emploie environ , deux' mois. Athel était sur le Yolga iorprieury et dans le voisinage de la ville d'Astrakhan de nos jour^. _ , . Kl.

(>68) de son épouse ; si quelqu'un meurt qui n'est pas marié, on le marie après son décès; les femmes s'empressent de se sacrifier ainsi, car elles croient qu'elles entreront de cette manière de suite dans le paradis. Cet usage ' existe aussi chez](les Indiens, comme je l'ai dit plus haut ; cependant chez ceux-ci, il dépend de la volonté de la femme de se faire brûler avec son mari. Les Musulmans sont les plus forts dans ce pays^ ils forment la garde ^r?> 1 Prince, qu'on appelle Aresiah *^j'. Ils sont originaires du pays de Kharizm, qu'ils quittèrent dans les premiers temps de l'Islamisme; chassés par la famine et par la guerre , ils se rendirent dans celui des Khazars ; ce sont des gens braves et entreprenants , sur lesquels le roi des Khazars fonde son espoir dans la guerre ; ils consentirent de se fixer dans son pays sous certaines conditions, dont la principale fut qu'ils auraient le libre exercice de leur religion, des mosquées, et la faculté de faire publiquement appeler à la prière 5 la seconde était que le premier ministre du roi devait être choisi parmi eux. C'est Ahmed ben Kouyah , qui occupe actuellement cette charge. On conviendrait aussi , qu'en cas qu'une guerre éclatât entre le roi des Khazars et les Musulmans , ils formeraient un corps à part , pour ne pas être obligés de se battre contre ceux qui avaient la même croyance qu'eux j mais ils prêtent toute assistance à ce prince contre les idolâtres. De nos jours , sept mille d'entre eux forment les archers à cheval du roi 9 ils portent des cottes de maille , des casques et des cuirasses. Il

y a aussi parmi eux des lanciers qui «ont ariiiés cûmme ceux des autres musulmans ; ils ont des juges de leur religion, car^ d'après les usages du pays il doit toujours y avoir sept rjuges dans la capitale y diaprès un usage invariable, deux sont pour les musulmans et deux pour les Khazar î ceux-ci rendent leurs sentences d'après les lois du pentateuque > deux sont pour les chrétiens , et prononcent le jugement diaprès ce qui est statué dans l'évangile > le septième décide les querelles entre les Slaves , les Russes et les autres idolâtres î ses jugemens sont simplement basés sur la raison humaine. Mais , dans les affaires importantes et* difficiles , les deux parties se, rendent chez un des juges mahométans, plaident leur cause en sa présence , et se soumettent à la décision de la loi musulmane. Parmi tous les rois orientaux de ces contrées, celui des Khazar est le seul qui ait ui^e garde composée de troupes régulières. Qn a étendu le nOm de ^resiak à tous les mahométans de ce pays. Les Russes et les Slaves qui sont idolâtres , peuvent aussi entrer dans la garde et au service du roi. Outre les Aresiah, il y a beaucoup d'autres musulmans à Athel 5 ils font le commerce ou exercent dlfférens mé« tiers , et sont venus Kabiter ce pays, attirés par la droiture et l'équité du roi. Ils ont une mesdjet principale ^ avec un minaret plus élevé que le palais royal ; auprès de plusieurs autres moins considérables^ il y * des écoles où les enfans sont instruits dans la lecture dti Coran. Si les chrétiens et les musulmans qui habitent: 1. 18

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

(270) la ville faisaient cause commune contre le roi y il serait hors d'état de les tenir sous sa domination. Le prince de Khai[^]ar porte le titre de ^{^^}j khakan ; il est sous la dépendance d'un autre prince, qui est le véritable roi. Le khakan reste enfermé avec ses femmes dans son palais \ il ne monte jamais à cheval et ne paraît pas devant les grands et peujile, car il ne sort jamais; il ne peut rien ordonner et ne prend aucune part au gouvernement. Cependant, le roi des Khazar ne serait pas regardé comme légitime, s'il n'avait pas un khakan dans sa capitale et dans son palais. En cas de disette ou de guerre, ou de quel qu'autre désastre qui pèse sur le pays, les-grands et le peuple s'adressent au roi et- lui disent : a Ce khakan et sa vie npus portent malheur ; nous le regardons comme de mauvais augure : ainsi tuez-le, ou livrezle nous, pour que nous le fassions périr. 1) Souvent il le remet entre leurs mains , d[^]autres fois il le tue lui*-même; ma?s quelquefois il a compassion de lui et empêche qu'on lui fasse du mal, s'il n'a commis aucun crime qui mérite d'être puni. Cet usage subsiste de nos jours chez les Khazar s j'ignore ce[^] pendant s'il est très-ancien ou* s'il date d'un tems rapproché dcT nous. Le khakan eét toujours choisi dans la même famille qui est très-considérée, et qui , vraisemblablement, a été autrefois en possession de l'empire. Les Khazar ont des barques avec lesquelles ks marchands remontent la rivière appelée {[^]j[^]j> Bourihas, qui vient des pays supérieurs et se jette dans kifteuve des Khazar, un peu au-dessus de la capitale.

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

C 27* 3 Ses bords sont habités par plusieurs peuplades turques, qui ont des demeures fixes et appartiennent au royaume des Kbazar. Us habitent les uns près des autres^^ et occupent tout respase compris entre ce pays et la Boulghariè , ^^y^j. C'est de celte contrée que vient la rivière dont nous parlons \ les barques des Boulghar et celles des Khazar la descendent et la remontent continuellenient. Les Bourthas sont un |)eaple turc qui habite sur les bords de cette rivièi'e , a laquelle il a donné sou nom. On exporte.de leur pays les peaux de renards noirs et rouges , appellees AjwUy Bourthasiah, et dont ulbc seule se vend cent pièces et plus s c'est-*à« dire les noires,, car les rouges ne soiiit pas chères. Les princes arabes et persans estiment beaucoup les premières et les emploient pour leurs vét^mens; ils les paient plus cher que la zibe-^ Une, l'hermine et les autres fourrures/ Ces rois portent des bonnets, des habits et des pelisses de ces peaux \ et à peine trouverait-on un seul roi qui n'ait quelque habit doublé de renard noir de Bourthas. De la partie supérieiire du fleuve des Khazar, se ^Y^ détache un bras qui va s^a jeter dans le canal 4ç la ^r^ --f / » JViVÂw(Pont-Euxîn-)(i), qui est la mer des Russes , *^ ^ parce qu'eue seuls y naviguent et habitent sts riv^. C'est une nation nombreuse qui n'a pas de religion ; elle n'est point gouvernée par des rois. Leurs marchands vont trafiquer dans la villeroyale des Boulghar. (i) 11 s'agit ici du Dan^ ou Tattais,

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

«...» *■»' rJ^V^ (aya) Il y a dans leur pays une mine d'argent presque aussi riche que celle du montagne j;fF^ > MahadjîTy dans *^ , le Rhorassân. La capitale du pays de Boulghar est JViëi}^'^^ située sur les bords de la mer M anthis , ^jMJbU^^apJ f i) ; elle appartient , à ce que je crois , au septième climat. Les habitahs sont d'origine turque. Leurs caravanes se rendent dans le pays de Kbârizm^ d'autres vont ^ f^ ^ de là et du Kborassân , trafiquer chez les Boulghar ; LjJ^AxX V f'^^ elles sont obligées de se faire escorter pour être protégées contre les Turcs et les peuples nomades qui se trouvent sur la route. Le roi qui règne dans cette 33si® année à Boulghar, professe la religion mahométane. Il se convertit en 3 10, du teins de Moktader, à la suite d'un songe qu'il venait d'avoir. Un de ses fils, allant en pèlerinage à la Mecque, passa par la ville de rislam (Bagdad), et présenta à Moktader un drapeau , des étendards , et une somme considérable d'argent. Il fit élever une mesdjiet du premier rang. Le roi fait de tems en tems des irruptions sur le territoire de Constantin ople , à la tête de plus de 50,000 cavaliers ; il porte même le ravage jusque dans les pays de Rome, de l'Espagne, de Burdjân (Bpurgogne) , de la Galice et d'Afrandjah (des Francs). Entre ces derniers et Constantinople, il y a à peu près deux (i) G*est-à-dire le Mœoiis, La ville de Boulgharî, loin de se troaver sur les bords du Paius MceoUs ^ est situé sur le Volga , audessus de son confluent avec le Kama. Massoudi confond les Boulghar du Volga avec ceux qui habitaient sur le Danube. KL.

^lylAj^ mois de marche : on passe tantôt par des contrées bien peuplées y tantôt par des déserts. En 3 1 a y des mahométdns s'embarquèrent dans le T^JiaJl^ port de ^j^j^ Tkarscy sur des vaisseaux des, Sy- , ^ riens ^ pour une expédition commandée par l'eunuque Zelfy. Ils entrèrent d'abord dans le détroit de Constantin ople 9 puis, ayant pénétré dans un autre bras de la mer grecque y et dont le foy d n'a aucune issue, ils firent une descente dans le voisinage de AJj^ T^enise. Pendant qu'ils y étaient campés, quelques Boulghar arrivèrent à leur secours, et leur apprirent que leur roi était à peu de distance vers l'occident. Ce fait confirme ce que j'ai dit, que les incursions de ce peuple s'étendent jusqu'à la mer grecque. Quelques-uns de ces Boulghar s'embarquèrent styles vaisseaux de Tharse, et arrivèrent dans cette ville. Les Boulghar composent une nation nombreuse^ forte et belliqueuse, qui a subjugué tous ses voisins. Cependant les Persans et autres peuples n'ont rien à craindre d'eux, parce qu'ils sont deux fois plus fort& que les Boulghar. Les habitants de Constantinople n'osent tenir* la campagne devant ces redoutables ennemis , et ne sont en sûreté, que par la forte muraille qui entoure leur ville. Ceux des contrées voisines sont encore moins en état de leur résister, et ne se défendent que derrière leurs remparts et leurs forteresses. Dans le pays des Boulghar, les nuits sont très-courtes pendant une partie de l'année : on dit même que le jourcommencc déjà à paraître, avant qu'un chaudron

The text on this page is estimated to be only 28.87% accurate

1 (74) rempli d'eau , qu'on a mis sur le feu la veille au soir 9 commence à bouillir. Les Russes comprennent un grand nombre de tribus. La plus considérable , qui porte le nom de Mouda'na , où Loudhanah , étend son commerce jusqu'en Espagne, à Rome, & Constantinople , et dans le pays des Khazar. Après l'an 300 (91a de J.-CJ, environ 000 bâtimens russes, dont chacun portait cent hommes , mirent à la voile et entrèrent dans le bras de la mer de Nithis (Nithis-ClfonVas), qui communique avec le fleuve des Khazar. Us y rencontrèrent un poste nombreux envoyé par le roi des Khazar, pour arrêter ceux qui arrivaient de cette mer, aussi bien que du côté du continent, duquel un bas-fonds s'étend de la mer des Khazar jusqu'à celle de Nithis 5 car les tribus des Ghouz vont hiverner dans cette contrée. Quand ce fleuve, qui se rend à la mer de Nithis, se couvre de glace, ils le passent avec leurs chevaux pour aller faire des courses chez les Khazar. Cette glace ne se rompt jamais , quoique le fleuve soit très-large s elle ne se casse pas et est dure comme la pierre. Souvent le roi des Khazar est obligé de marcher en personne et de repousser les Ghouz, lorsque les troupes , placées pour empêcher le passage , se trouvent trop faibles pour soutenir le choc de l'ennemi. Les Turcs n'ont (1) Ce passage de Massoudi est d'un grand Intérêt, parce qu'il coïncide avec un passage de Constantin Porphyrogénète qui raconte les

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

Il n'y avait aucun moyen pour traverser ce fleuve, qui est très large. Les vaisseaux russes étant arrivés à l'embouchure du canal et ayant rencontré dans cet endroit les troupes des Khazars dont j'ai parlé, envoyèrent au roi des Khazars pour lui demander la permission de traverser ses états, de s'embarquer sur le fleuve qui les traversait afin de pénétrer ainsi dans la mer des Khazars, qui baigne les côtes du Djordjân, du Tfaabaristân et d'autres pays. Us lui promirent la moitié du butin qu'ils feraient dans cette expédition. A ces mêmes faits dans le 4^e chapitre de son livre De administrando Imperio, «< Au Danube inférieur, dit-il, vis-à-vis de Dristra, commence le pays des Patsinakites, et leur domination s'étend jusqu'à Sarkel, forteresse des Khazars, dans laquelle ceux-ci ont une garnison qu'on change de temps en temps. Chez eux, Sarkel signifie Tour blanc (ou vicifw effscirioity). Ce lieu a été bâti par le spathrocan- J didate Petronas, surnommé Camate'ros; les Khazars avaient demandé à l'empereur Théophile de leur faire élever cette forteresse. Le khagan et le pekh (bek) de Khazaria envoyèrent des ambassadeurs à cet empereur, pour lui demander qu'on leur construisit la forteresse de Sarkel. L'empereur agréa leur demande, etc. » Le continuateur de Constantin raconte la même chose, et ajoute que cette place, gardée par une garnison de trois cents hommes, était un boulevard excellent contre les incursions des Patsinakites, qu'elle retient au-delà du Tanais ou Don. Les Patsinakites appelés Petchenghes dans les chroniques russes, et Usrf Bedjenak par les auteurs arabes postérieurs, «ont les mêmes peuples que les Ghouzi c'étaient des Turcs qui parlaient la même langue que les Comans. Le fort de Sarkel était situé sur le Don inférieur. Le bras du fleuve des Khazars » qui se détache de celui-ci dans le pays des Boulghar, et se rend dans la mer de Nithis ou Pontus, est le Tanais de Constantin. On voit donc que les Khazars avaient toujours des postes avancés contre les Patsinakites, tant sur le Don que .

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

(»76) ditions I le roi agréa leur demande , et ils entrèrent dans le canal appelé mer de Nithis (Bosphore) , parvinrent à l'embouchure de la rivière qui s'y décharge, et remontèrent jusqu'au fleuve des Khazar. Ils descendirent celui-ci , passèrent devant la ville d'Alhel, JJ»(i), et arrivèrent à son. embou-^ chure dans la mer des Khazar. D'Athel jusqu'à cet endroit , la rivière est très-large et roule un volume d'eau considérable. Les Russes ayant partagé leur flotte en plusieurs escadres, allèrent piller le Djil(ou Ghîlan) , le Daïlem , le Thabarestân , la ville d'Abisgoun, jjL5^ ' (*)) le Djordjân , et les pays d'JBs sources de naphte ^UJI j^ t\^ Adzarhaidjân. Ils pénétrèrent jusqu'à la ville^^;;^^!», âU'Ardebil^ éloignée d'environ V trois journées de la mer. Ils massacrèrent impitoya* blement hommes , femmes et enfans y firent un butin immense, et détruisirent et incendièrent tout. Les habitants de ces provinces maritimes élevèrent des cris de détresse, car depuis long-tems ils n'avaient pas vu d'ennemi arriver par cette mer, parcourue seulement par des vaisseaux marchands et des barques de pêcheurs. Les Russes eurent de fréquens combats à soutenir contre les peuples de DjU , de Daïlçm et des côtes dn Djordjân; ceux de Barda'ah , d'Aran , de Baïdû Pains Maeotis et du Bosphore cimmérien , qui est le canal dont parle Massoudi. Kl> (0 Dans rorigig;a1 , par une laù!e du copbte * ^ I > AbeL Kl. (2) Ce nom est mal écrit dans l'original .^«XJ^I Astekoun. Kl.

^i) Ce nom se trouve écrit dt dînVrenles manières dans les
 manusmts de Masjoudî ; on y lit l^^AaressîahiL^^^anssiahti .y' «..fi.-' '
 »w«-'-'* (^77) lakàn et de PAdzarbaidjân , conduits par le général Ibn Abi
 is'SddJ. Ils arrivèrent sur la côte où sont les sources de naphle, connue sous
 le nom de a^ , {^^|5»» Bâkah, Les Russes j revenant de leurs courtes
 incursions, se retirèrent dans quelques lies situées dans le voisinage des
 sources de naphte, à la distance seulement de quelques milles. Le roi de
 Chirvân était à cette époque Ali , fils d'el-Heithem. Les habitants de ce pays
 montent des barques et des vai.sseaux marchands, se dirigèrent vers ces
 lies. Mais les Russes les attaquèrent les premiers très-vivement : un grand
 nombre de musulmans fut tué dans le combat ou périt dans les eaux. Dé
 cette manière, les Russes tinrent la mer pendant plusieurs mois , sans
 éprouver la moindre perte de la part des babi tans. Cependant, informés que
 tous les peuples des contrées mari-times étaient en armes et disposés à
 réprimer leurs brigandages, gorgés de butin et étant fatigués du genre de vie
 qu'ils menaient , ils retournèrent à Femboubure du fleuve des Kbazar. A
 leur arrivée , ils envoyèrent un message au roi , et lui firent remettre,
 suivant leurs conventions, la moitié de l'argent et du butin. Le roi des
 K^bazar n'a point de vaisseaux, et ses sujets ne savent pas les conduire S'il
 nen était pas ainsi, et si ce peuple avait une marine , il deviendrait
 extrêmement, dangereux pour les mabométans. Cependant les Aresiah (i)et
 leurs co-re

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

(«78) ligionnaires , établis dans le pays des Khazar, instruits des violences des Rnjsses^ dirent au roi : ce Laisse»'no,U5 terminer notre affaire avec ces Russes 9 ils ont t) attaqué nos frères musulmans ; ils ont versé leur » sang y et ont réduit en esclavage leurs femmes et }) leurs enfans. d Le roi^ n'étant pas en état de les retenir, fit secrètement avertir les Russes que les mahométans voulaient les attaquer. Les musulmans^ réunis en cçrps d'armée y suivirent le. courant pour aller chercher Tennemi. Ils avaient avec eux des chrétiens et d'autres habitans de la ville dAthel^ et formaient ensemble une troupe de lô^ooo hommes bien armés , et dont une partie était à cheval. Quand ils furent arrivés à la vue des Russes , ceux-ci sortirent de leurs, vaisseaux et se mirent en ordre de bataille contre les mahométans. Le combat dura trois jours, et Dieu donna la victoire aux musulmans. Là plupart des-ennemis. périrent par le glaive ou se noyèrent; il n'en échappa qu'environ 5, 000 qui remontèrent sur leurs vaisseaux et passèrent de l'autre côté du fleuve, qui fait la frontière du pays des Bourthas(1). C'est là qu'ils quittèrent les vaisseaux pour s'y fixer 5 mais une partie d'entre eux fut égorgée par ce peuple. lx*,'il Idrmiah l^^ iaressiah, Ix^Si làiessiah, C est vraisemblablement le mot latin du moyen âge alares , qui signifie d'après Carpentier « equitum turna* » (i) Ce peuple est appelé dans les chroniques russes Dypnia.CbI. Son pàys s'étendit depuis la gauche du \o1ga » jusqu'à la frontière du Khàrizm. Kt.

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

(^79) et Tautie parles Boulgharmabométans. Le nombre des taés suivies bords du fleuve des Kbazars'éleva à So^ooo. Depuis cette époque , les Russes n'ont pas osé entreprendre une semblable expédition. J'ai rapporté ce fait pour signaler l'erreur de ceux qui croient que la mer des Kbazar est en c(> nimation directe avec la mer, de Manthis (Mssotis) et le détroit de Constantinople., du côté de la mer de Nithis (Pontus). Si c'était le cas, les Russes n'auraient pu suivre cette route , puisque la mer de Nitbis , de laquelle doit partir la prétendue communication, e«t précisément celle qui baigne leur «paytf. Tous les peuples qui l'avoisinent sont d'accord sur ce point, car la mer de Perse , ^^.^1 jsrf , n'a pas de communication par un' canal avec une autre mer. D'ailleurs , comme elle n'est pas d'une étendue considérable, son circuit est parfaitement connu. Le fait de l'expédiUon (i) L*époque de cette grande entreprise des Russes n'est pas fixée par Massoadî ; il dît seulement qu'elle eut lieu après Van 300 de rhégire, ou 911 de notre ère. Je ne pense pourtant pas qu'elle soit identique avec la prise de BarMah, capitale de la ^province d^Arran ; qu'Aboulfeda et Bar Hebrseus placent en 333 de l'hégire (944 de J*-G.} ; le (Mssage de ce dernier historien indique plntdt une expédition par terre, qu'une invasion maritime , dans laquelle les Russes ne pouvaieit être alliés des Alains et des Lesghi, peuples qui ne furent jamais navigateurs, a Annn 333, dit-il, exierunt varii populi, » Alani , Slavi et Lagzi , qui usque ad Adorbiganam progressi urbem » expugnarunt Bardoam , in qua ad ao^ooo occiderunt » (Abuipharaaffii Chron. Syriac. vers, laU^pag, 193). D*aîlleurs Massondi ne dit pas que les Russes aient poussé leurs conquêtes jusqu'à Barda'ah. Kl. 1

C^{^^^}) maritime des Russes est connu à tous les peuples qui habitent ces parages[^] et l'époque en est aussi connue. J'en ai cependant oublié la date précise, mais je me souviens que l'expédition leut lieu après l'an 300 de rhégire. Je dois aussi remarquer que ceux qui ont cru à la communication du détroit de Constantinople avec la mer des Khazar, ont vraisemblablement appliqué ce nom aux mers de Mantbis(Msoti⁵) et de Nithis (Pontus), qui sont les mers des Boulghar et des Russes. Sur les bords de la mer des Khazar, et dans la province de Thabarcstân, est la ville appelée Jii Al Foum (i), située à une heure de celle d'Athel, dont elle est le port. De là, à trois jours de navigation et sur la côte de Djordjân, est celle d'UAbisgoun, La même mer baigne aussi les provinces de Djil (ou Ghilan) et de Daïlem. De toutes ces provinces partent des vaisseaux marchands qui remontent le fleuve de Khazar jusqu'à la ville d'Athel ; d'autres vont jusqu'à[^]«4v[^], 2^{^^}AzaA(Bakou) , où sont les sources de naphte. On y trouve aussi la naphte blanche , qui n'existe nulle autre part au monde. Cet endroit se trouve sur la côte de Chirvân. On y voit également un feu qui brûle sans cesse et chauffe toute l'atmosphère (2). (i) Dans un autre manuscrit ai[^]\ Al Ham, (a) Il s*agit ici des sources de naphte et du feu- éternel de la presqu[^]tle d'Abcher[^]n , sur laquelle est situé Bakou. On ne connaît actuellement aucun volcan véritable dans toute cette contrée ; il se pourrait bien que le voyageur arabe eut donné ce nom à des feuxproduits

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

(a8i) Vis-à-vis de la côte y sont des lies ; sur une d'elles , éloignée d'environ trois journées du rivage, on voit un vaste volcan qui y dans certains tems de l'année y fait entendre un bruit effrayant , et d'où s'élève une colonne de feu dont la hauteur égale celle des plus hautes montagnes (i)• Cette flamme éclaire une grande partie de la mer, et on l'aperçoit du continent, à une distance de loo parasanges. Ce volcan est semblable au ^j> J^ 9 mont Berkân , en Sicile , qui appartient aux Francs ^ et qui est près de l'Afrî* que , dans les pays occidentaux. De tous les volcans par le gaz enflammé , qui sont fréquens dans le Caucase oriental. M. de SUven qui visita ces cantons en 1810, dit entr'autres) « Tout le pays entre Kouba et la mer Caspienne est très-marccageux , il est couvert de champsensemencés de riz et d'autres grains ; les bords de la mer sont sablonneux. Je ils une excursion à J)Jymi ^ sur la frontière de Chirvân , pour visiter les bains qui s*y trouvent. Les sources étaient très-tièdes et n*avaient pas beaucoup d'eau. De là , je me dirigeai à Touest, je côtoyai la chaîne des Alpes, et passant par un pays hérissé de montagnes et coupé par des torrens considérables , j^arrivai à Khinahug , grand bourg au pied de FAlpe appelée Tyfen dagh , ^ près des sources du Khodiai. Dans le voisinage est une haute mon- V . j^^ tagne où brûle un feu éternel , comme à Bakou ; à côté s^élève une ' chaîne de rochers perpendiculaires, couverts de neige. » Kl. 0 (i) Dans le voisinage cle Bakou ^ il y a sur le continent plu* sieurs lieux qui jettent des flammes ; ils ressemblent à la Pietra mala dans T Apennin. Yis-à-vis du caravauserai de Sengheltchai f éloigné de 3o verst an S. O. de Bakou , on voit une \\t située à la .même distance de la côte , et sur laquelle F interprète de M. Lerche *. ^ assura qu'il y^ avait un volcan qui jetait des flammes dans des intervalles de deux , trois , quatre' on cinq ans. Il est difficile de dire si G*est le même dont parle IVlassoudt ; ce dernier est peut-être actuellement éteint. — Voy. Lerche* s Tagebuch, pag. 55 , 3i3 et 3iB. *v

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

C «84) viennent toujours à leur secours. La partie du peuple de Djîdân qui habite près du Caucase et de la muraille^a a un roi musulman qui porte le nom de jîUjîX», Madermân. Son pays se nomme fj^y KiziAhÇi), et chaque roi qui y règne porte le titre de jîtj.jj[^] Baderbân. Dans le voisinage est le royaume appelé ^t y Amik (2). Ses habitants sont chrétiens ; ils n'ont pas de rois et sont gouvernés par des chefs. Il subsiste une alliance entre eux et les Alains. Près de \k\ dans les montagnes et à la muraille , on trouve 1 '«[^] la tribu appelée *yjf[^]A[^] 9 Derebkerân (3), on Jai* seurs de cuirasses. La plupart des habitants de cette contrée s'occupent à fabriquer des cottes de mailles , des étriers, des mors, des sabres, et d'autres marchandises en fer. On voit [^] parmi eux des hommes •A • [^] (1) Je [^] ftftis pas s'il s'agit ici de la province de cjOuO|fjO JCis[^] [^] .«.« sikî, sur la droite de TAlaiani , qui fait partie de la Kakhethîe. Kl. (a}v[^]fm/cmeparaît une faute de copiste, pour "^{^^} Koumykf qui est le nom d'une tribu turque du Daghestan septentrional » et aussi celui des Kazi-Koumyk , peuple lesghi qui habite les hautes montagnes du' Caucase oriental. K.L. (3) lO'i[^]J[^] Dereh kerân est sans doute une faute pour My^{^^}J» Zerth kerdn oxk ^{^^} [^] Ztrtd kerân [^] qui en persan, signifia [^] f[^]f faiseur de cuirasses. Ce sont les habitants de Koubitchi , qa*on é[^]â[^]f appelle à-pr[^]sent ordinairement fO|[^]JJ ^{^^} kerân ou orfèvres* tfJtmT G*c<[^] *"[^]c tribu lesghi , célèbre dans tout le Caucase pour les cottes tAA»iÂM[^] de mailles» les sabres , poignards et autres armes qu'elle fabrique 4^{^^} en acier damasquiné. Je crois que ce passage de Massoudi contient la '^{^^}fr[^]cA plus ancienne mention de l'existence de cette tribu» elle rend très— jBS'e[^]ciê[^]i ^{^^^^} ^{^^} origine européenne. Voyez ma Description du Caucase jemmil'- «>ri>ii/a/, Weimar, i8i4 , pag. iSç et suiv. [^]•y

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

I •» • A (a85) de diverses relions ^ des maliométaDs^ des juifs et des chrétiens. Leur pays est inontagneux et d'un accès diâicile^ ce qui les met, à Tabri des incursions de leurs voisins. Ils sont limitrophes avete la contrée ^e jfj^ Serir^ ou du TrônCf dont le rdî s'appelle V,. ^« , .ili rj^ / KeUâTi'-Chah (i), et professe la reli--«**^#»' '* gîon chrétienne; il descend, comme j^l'ai déjà ob- " * **i'f serve, d©j^ f |/^ Bahranir^jour. Lenomde v^^v^ \^ o -Jl , Seigneur du Trône y qu'il porte, cemonte ^ 3^^ aux tems de Yezdedjerd, dernier roi sass^nide, qui, ^Jm^^»forcé de fuir, remit s^n trône d'or, "ses ^yaûx et «es . trésors àiin seigneur de sa cour,issu déQa^ram-djour, et lui ordonna de se retirer dans cettè^ontrée et d'y attendre son retour, Yezdefijerd prît b]^1% la route du Khorassàn , où il fut tué , sous le khalifat d'Omar, auquel Dieu soit favorable; A la nouvelle de sa mort, celui qu'il avait envoyé dans les montagnes se rendit maître du pays où il avait fixé sa résidence^ et prit J^ titre de Seigneur du trône ; ses descendants lui succédèrent. Sa résidence s'appelle ^jr^ 9 H'oumradj Ç%) ^ et il possède 12,000 villages, desquels il prend pour esclaves ceux des habitants qu'il juge à propos. Cette contrée est enclavée dans une vallée du Caucase; elle elle est hérissée de rochers, el presque inaccessible. (i) Chez d^aulres géographe» arabes , ĩ W^-lji Filân chah. (2) C'est H'oumry ou àJj^i^ H'oumriahj ancien fojri du territoire

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

(a86) Le roi fait souvent des incursions dans les pays des Khazars, lia toujours l'avantage sur eux, attendu qu'ils habitent dans les plaines et que lui occupe les montagnes. M V ^J!^ Près de ce pays est celui des Alaïns, !i\ àCL> (i)> yUff^j^ dont le roi porte le titre de *-J^p , Kerkedâti , (ou l^/«ii^%*^ 1^ j^y ^ Kerkednedâh' f d'après un autre manu^"* t*fV crû). C'est ^elui de tous les rois de cette contrée, ' comme Keilân-châh est celui de tous les princes de ^ Serîr. La capitale des Âlains se nomme ^j^** Maas, c'est-à-dire observation de là religion. Mais le roi a différents châteaux et palais , et des lieux de plaisance où il va successivement établir sa résidence. Celui qui règne actuellement est parent du roi de Serîr, chacun des deux princes ayant épousé la sœur de l'autre. Autrefois les rois des Alains furent Idolâtres; ils embrassèrent le christianisme après la fondation de l'islamisme et du temps des Khalifes Abbassides > mais vers l'an 320, ils l'abjurèrent et chassèrent les évêques et les prêtres , qui leur avaient été envoyés par l'empereur de Constantinople^â). Au milieu du pays (i) J*ai découvert dans mon mémoire^e'iBSërë dans le xvi« volume de* Nouvelles Annales des Voyages (pag. 343) » et • dans mon Asia polyglotte (pag. 84) > que les Ossètes sont le même peuple «]ue les Alains du Caucase. Kt. (a) Valanle avait son évêque qui dépendait du patriarche de Constantinople. Cet évêché' était le soixante -deuxième dans l'ordre ; {plus tard il devint le soixante-quatrième , d'après une disposition d'Andron Paléologue l*atné. Les ruines d'églises chrétiennes qui se trouvent dans le pays des Ossètes, qui est ^ancienne Alanla du

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

des Alains[^] et du Caucase, est un fort et ua pond[^] placé au-dessus d'une large rivière; ce fort, appelé Chà«* leau de la porte des Âlaîns (i) jj^{^^} wU'AjJS'[^] fut bâti dans les tems anciens par un roi de Perse[^] y n ommé Âsfendiâr (a) , fils de loustasf, fils de Lohrasb . T Il y avait mis une garnison pour empêcher les Alains / de pénétrer par le mont Caucase. Car ils devaient nécessairement passer sur le pont, qui se trouve au pied du fort dont je viens de parler. Ce fort est sur un rocher escarpé ,. et il est impossible de le surprendre, car l'on ne peut y entrer qu'avec la permission de Éaacase[^] «ont ponrtjiiit d'une éaJLt. plus r/centé • qu[^] la première. Hfinversion de ce peuple par les prêtres de Byzan[^]ce. Elles datent du règne de la reine géorgienne Thamar([^]à ii84 ii moy) , qui rétablit i ■ le cbristitnisme ches les Ossètes et antres peuplades diï Cauçàsè[^]KL. . (i) Cest l*ancienne porte Caucasienne, qui fermait la TalUe dit Terek.A présent elle s'appelle Dar/ei[^] et en géorgien' Z[^]a/vViin. Ç[^]it la via Darina[^] par laquelle Zemarch y ambassadeur grec ^{^^} envo^{>^} en 56f) vers le kban des Turcs du mont Allai , passa le Caucase a, so'n retour. Yalrout, géographe arabe du xill* siècle, mentionne cet endroit staoA le nom de Daiinoit. «■ Les Alains» dit-il," occupent un V Tasté pays ; ils sont un peuple puissant. Ils s*éten4ênt juiqu'li DaX» rinaït , sur le Caucase; ils n'ont d'ailleurs aucune ville célèbre. i»-«* Voyes mon Voyage au Caucase et en Géorgie. Paris, i8a3 ; voL 1 , pag. 460 et suiv. Kl. (a) Dans le texte on lit [^]liJuÂwt Asmidahàd; c*est«ime (kale pour %u.\iaLwi As/endiér[^] qui ea «ffct> était fils de Gouùhiasb f\ fils de Lohrasb, Ce héros persan , connu sou» le nom de B/omn-téQ , ou corps d'airain, est appelé dans les chroniques géorgiennci Spandiat It géant d* airain [^] fils du roi de Perse I[^]achtachabi*--[^] hts auteurs arabes ont mal lu le nom èLAS/endiâr, en disant que le fort'd'Allan fet construit par Sindabad , fils de Gdchtasb , fils de Lohrasb. Kl. î

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

ceni ayant de fréquentes guerres à soutenir contre les différents peuples de l'Orient, pénétra jusqu'à la frontière des Turcs et détruisit la ville, de plus Zqfar, Ses exploits ont été décrits dans le livre intitulé Kitabul-Benkechy traduit en langue arabe, par Ben MoJcahâT, \ : Mousslimeh fils d'Ab,dt-uVinelik fils de Merrân j pénétra dans ce pays, et subjuga les habitants y il établit dans la forteresse mentionnée, une garnison arabe très-considérable et qu'on a toujours renouvelée, jusqu'à nos jours. Elle tirait ses provisions et son babillement des alentours de Tiflis, Entre Tiflis et ce fort, il y a cinq fortes journées de marche. Enfin, s'il n'avait qu'un seul bouvier dans ce fort il suffirait pour empêcher les princes des infidèles de pénétrer dans le pays car le château paraît être suspendu dans les airs, et il domine le chemin, le pont- et la rivière. . ' * f Le roi des Alains commande Un corps de trente mille cavaliers; C'est un prince belliqueux, et d'une force extraordinaire 5 il gouverne avec beaucoup de sévérité. Son pays est très-peuplé, et les habitants y sont si proches les uns des autres, que si un

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

1 coq chante^ les autre» répètent aussitôt le cri sur tout le royaume. C«Vc?«/^*^ Dans le voisinage Jes Alaîq^^sç trouve la jiation ^ ^vde v-î-^i^ Kechek , quî habite «entre^ Je Caucase et 7' la mer dç Koun^ (Noîre), Elle est d'un caractère doux ^ # et profé^çe la religîon des Mages. On ne trouve pas 5^^ parmi tous les peuples quî habitent ces pays,qu'il n'y en ait aucun chez lequel les hommes ayent les traits ^lus réguliers, le tisintplus éclatant , et la taille plus svelte. ^ On .dit que les femmes sont d'une beauté surprenante)^ et très^voluptueuses. Leş Kechek emploient pour s'har ' biller dps toiles blanches, des soieries grecques, d'écailate, et d'autres étoffes de soie, brochées en or. Les blan. ches sont de différentes espèces ^ et faites de lin ou de chanvre. On en distingue surtout une sorte, appelée JJo Thaliy quî es^ plus fine quç le ,^5*^^^ Dabiki ^ et en même tems bien plus durable. ¥ne robe de cette % étoffe se vend dix pièces d'or, et l'on en apporte • beaucoup dans les pays musulmans. On en tire aussi d es contrées voisines ; cependant celles des Kechek sont plus estimées que toutes les autres. Les Alains , quoique plus p^iissans que ce pçuple ^ n'ont pourtant pu l'assujettir ; il leur résiste par les I places fortes, qu'il tient sur les bords de la mer. • Quelques personnes prétendent que c'est la mer de Roum, d'autres que c'est cellç 4e Nîthîs (Pont)» Il est cependant certain que le peuple de Kechek est à (1) Ce sont les Therkess ou Cîrcasslen». Voyez pag. aCi, note. Kl l /

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

(290) f .. peu de distance de là ville de Trébizonde y avec Ja—
'^'^•k' '^'4^^^^®^^ communique continuellement, au moyen de " * A
barques qui y portent et en rapjj^tent des marchanJ dises. Jusqu^à présent il
n*a pu se mesurer sur le cbamp ^^ièê's ^® bataille avec les Alains 5 la
raison en est que les^ *^ Kechek n'ont pas de roi qui puisse réunir toute la
nation; car si elle était bien d'accord, ni les Âlains nf aucun autre peuple ne
seraient en état de lui tenir f tête. Le mot de Kechek >jXtS est persan , et
signifie orgueilleux y arrogant; en arabe on dirait a^cA. Dans leur voisinage
et sur Ic^ bords de la mer, habite un autre peuple, qui occupe le pays
nomiaé les Sept Canetons; il est nombreux et belliqueux , et son territoire
est id^ùn accès difficile. Je ne sais pas quelle est sa religion. Près de là est
une autre nation considérable, séparée des Kechek par un fleuve aussi large
que l'JEiiphratè, et qm se jette dans la iner de Koum, ou, suivant d'autres,
dans leJMCaniihes (Palus-Mœotis). Les habitans portent Je nom de sj!>b
>^r Adem-^hat (i)> ils «ont très-beaux et n'ont d'autre religion que celle des
idoles. On raconte un fait singulier d'un poisson qui reI monte tous les ans
cette rivière. Us en coupent et l \\ I , (1) Ja pease qu'il s*agit ici de U ,race
tcherkesse ^Aieim^ ^fHfcttUf^^ «^uî appartient à la triba des Temirgou Elle
habite actuellement Jaj(s /dans quelques villages sur ta Psega, et plus bas
sur le Psi-s'hé, ' au-delà du Kouban ; c'est le grand fleuve qui se jette dans le
PalusMœolis et que Massoudi compare à TEupbrate. En effet, le lit du
Kou* ban est eitrémement large et rempli d*eau au printems et aiu
cornraencemènt de Tétc, à IV^oque 4* 1* Tonte des neiges dans les bautes
montagnes. Kc. 1 I

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

(39') r mangent un morceau et le rejettent dans Teau; il retourne après une seconde fois du bord opposé, et le morceau coupé se retrouve revenu à la place où il était ' auparavant. Cette tradition a été répandue- par les infidèles de ce pays (i). Dans le voisinage et sur les bords de là mer, il y a une plaine d'une étendue de cent milles, entourée de quatre montagnes très-Hautes et presque itiaccessibles. Au milieu de la plaine est une ouverture ronde^ taillée dans le roc, et si régulière, qu'on croiraitqu'elle aurait été tracée au compas^ sa circonférence est d^environ cinquante ^ et sa profondeur d'à peu près deux milles. Les bords sont perpendiculaires comme une muraille, en sorte qu'il est impossible de descendre au fond. Pendant la nuit on y voit en diff^rens endroits des feux allumés , et durant le jour, des villages , éta habitations et des rivières^ enfin des hommes et- des animaux, maî& qui paraissent très-*petits à' raison de l'éloignement. On ne sait pointa quelle nation ils ap^ partiennent. U est aussi impossible pour eux de sortir* (i) Cette narration fabolense' n*est peut-étpé pas sans un fond' véritable. A. rembouchore du Kour, dans la mer. Caspienne, se fon^ des pêches très-considérable^ , dont leprodaît est principalement le caviar y ou les ceafs des différentes espèces d'esturgeon. Le nombre de ces poissons y est immense, et' souvent on ne fait que les prendre pour leur couper le ventre et en arracher les «eufs ; après quoi on les rejette dans Teau comme inutiles. lia même chose pouvait se pratiquer au Kouban , à Tepoque où les poissons de mer le remontent pour fsayer dans aea parties supérieures , et cela peut avob donné lieu à la fs^le rapportée par Massoudi^ Kt.

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

(^9») qa*il Test aux autres de descendre ver\$ eux. ^u-delà de ces montagnes et sur les bords de la mer 9 est une autre ouverture qui n'est pas profonde et qui renferme des marais et des forêts. On y trouve une espèce de singe qui se tient droit, a le visage arrondi^ et qui en général ressemble beaucoup à Thommc , mais ri a le corps couvert de poils. Quelquefois on viçnt à bout de prendre par ruse quelqu^un de ces animaux fins » auxquels il ne manque qu'une langue plus flexible \ car I du reste , ils ont une intelligence extraordinaire, entendent tout ce qu'on leur dit, et comprennent jus-^ qu'au moindre signe. On les offre aux rois voisins , quî les dressent à rester debout à leurs côtes et à tenir les plats quand ils mangent; Comme le singe a un instinct particulier pot^r reconnaître «'il y a di^ poison dans un breuvage ou dans un àiets, le roi coupe toujours un niLorceau de chaque plat qu'ion lui sert, elle jette au singe. Si l'^nimalle mange, le roi mange du plat sans inquiétude ; si au contraire , le singe le refuse , le priuce reconnaît alors que ce mets est empoisonné, I et ne le touche pas. Les rois de la Chine et de l'Inde \ ont des singes pareils (i)* Je ,reto)irne à présent à la description des peuples qui habitent dans le voisinagrdeBab-ul-abvab, de la Muraille , du mont Caucase et des pays des Khazar et des Alains. Entre le pays de ces derniers et les ré-^ gions occidentales, habitent des nations turques, qp} (1) Ici sait mie longue description des sîa^es des autres contrée» 4u inonde , que }e supprime. Kl*

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

(«93) sont d'origine nomade, et dont les uns mènent la vie nomade, et les autres ont des habitations fixes. Elles sont toutes très^courageuses et aguerries. Chacune est gouvernée par un roi qui possède un pays de plusieurs journées d'étendue. Une partie de ces royaumes se trouve sur les bords du Nithis (Pont) , et les habitants vont faire des courses jusqu'à Rome et en Espagne , et attaquent avec succès les peuples de ces contrées. Ils sont alliés du roi des Alains et des Khazars, et les états de ce dernier confinent immédiatement avec les pays qu'ils occupent. La première de ces nations s'appelle ^^^s^« Jah'y M Ou y^^** Jadjny ; la seconde s'appelle ^ jbpj Badj-ghird(i'); la troisième, nommée Bedjenajç sj/'Ua?; (2) , est la plus belliqueuse de toutes; la quatrième enfin est celle de Not/gardeh *^j(y (3) : leurs rois sont des princes élus du peuple. Ils étaient en guerre avec les Qreks après l'a^i 3aa (gâa) , qui eut l'origine suivante, A la frontière de ce pays , et dans le voisinage des autres nations qui les environnent, était une grande ville ionienne, «nommée j^j J^ûlander (4). Elle était bien fortifiée, très-peuplée, (i) Ce sontXts Bachki'r, Kl. (a) Le» natÇivaxiTot det biftarieiis byuotîns et jt\$ Petehenegfses des chroniques msses. Kl. (3) C'est sans doute de Noçgorodqut parle Massoudî. (4) Je ne sais p^ quelle peut être la ville de Falander. } \ s*agî.t, dans k re'cit suivant , de rirruption faite par les Turcs sur le territoire ain, au njois d*avril 934. Gedrene. et (Pautres annalistes bypsautias romain

et se trouvait entre les montagnes et la mer. C'était une barrière contre les incursions des peuples voisins et des Turcs, qui ne pouvaient pénétrer sur les terres des Grecs. Cependant la division se mit parmi ces peuples à l'occasion d'un marchand d'Ardebil, qui se trouvait chez une de ces nations, et qui avait été maltraité par quelques hommes d'une nation voisine*. Cet incident ayant allumé la guerre, les Grecs de Yalander profitèrent de cette division, et allèrent faire des courses sur le territoire d'un de ces peuples dont tous les hommes en état de porter les armes étaient partis pour une expédition guerrière. Les Grecs emmenèrent un grand nombre d'enfants comme esclaves, et firent un butin très-riche. A cette nouvelle, les deux peuples ennemis qui se faisaient une guerre sanglante, conclurent un traité de paix, se réconcilièrent, se pardonnèrent le sang versé de part et d'autre, et se reportèrent au nombre de soixante mille hommes à cheval contre la ville de Yalander > ils n'avaient pas même réuni toutes leurs forces qu'ils auraient pu porter à cent mille hommes. A la nouvelle de cette attaque, Arminus (i) empereur des Romains (le même qui règne aujourd'hui en 33a ou 943 de J.-C), fit partir douze mille cavaliers chrétiens armés de pique», à la manière arabe ; il y joignit cinquante mille Grecs. Cette armée arriva en huit jours à Valand^r, et établit le rapport, et disent que les Turcs dévastèrent alors toute la Thrace. Il y a donc chez Massoudi une erreur de deux ans. (i) C'est l'empereur Jovien Xaca/7ènr.

(«9») son camp au-[^]elà de cette ville. La garnison avait déjà perdu beaucoup de monde en défendant les murailles. Quand les Turcs apprirent l'arrivée de ce secours j ils firent valoir les marclianâs mahométans venus du [^]ays des Khazar y des Alains et de la ville de Bab , et appelèrent tous ceux de leurs compatriotes qui professaient la religion musulmane, et qui ne se réunissaient & eux que quand il s'agissait de combattre les infidèles[^]. Les deux armées se trouvant en présence, les Mahométans tâchèrent d'attirer dans leur religion l'avant-garde de l'armée ennemie composée de cavaliers nouvellement convertis; ils leur offrirent de les transporter dans les pays musulmans , s'ils voulaient se joindre aux Turcs[^] Cette proposition fut rejetée, et un combat général eut lieu. Les Grecs, beaucoup plus nombreux que leurs ennemis , restèrent vainqueurs. Pendant la nuit, les quatre rois des Turcs tinrent un conseil dans lequel celui des Badjenak demanda, pour le lendemain, le commandement en chef qui lui fut accordé. Au grand matin , il plaça à la droite et à la gauche de l'armée des escadrons composés de mille hommes chacun». Lorsque les deux partis furent en présence , ces escadrons parcoururent les uns après les autres , toute la ligne des ennemis , décochant sur eux leurs flèches, et vinrent se placer «n face du centre sur lequel ils firent pleuvoir une grêle de traits. Cette attaque imprévue déconcerta les Grecs 3 ils s'avancèrent[^] en désordre , et vinrent tomber sur les Turcs, qui les attendirent avec fermeté. Les escadrons laissèrent passer l'ennemi, qui s'exposa de cette manière i

The text on this page is estimated to be only 19.69% accurate

(296) ttiie décharge générale portant la confusion dans ses rangs. Les Turcs se formèrent alors en ordre de ba-^ taille, et se jetèrent sur les Grecs attaqués en même tems à droite et à gauche par les escadrons. Ils furent totalement battus de toutes parts > leur perte monta a soixante mille hommes, et les cadavres amoncelés s'élevaient à la hauteur des murailles 4^ 1^ ville de Vcdander^ qui fut prise d-assaut ; les Tores y firent un carnage horrible et réduisirent en esclavage le reste des habitants. Après trois jours, ils marchèrent contre Constantinoplo et pénétrèrent sur le territoire de cette ville \ partout ils répondirent la mort, firent des prisonniers , pillèrent et vinrent camper au pied des murs de la ville. Ils y restèrent environ quarante jours .9 vendant une femme ou un enfant pour un habit de soie ou d'autre étoffe ; égorgèrent ceux qi:^ils ne pouvaient pas vendre, et i)massacrèrent imr ^pitoyablement tous les hommes. Ils pprtèr^t ensuite le ravage dans le pays des Slaves , des Roniain^ , en Espagne, en Galice et chez les Francs. I Près des Alains se trouve la nation des y^^ Abkkaz {i)\ elle jesc chrétienne et gouy^née par un (1) Dans TerigiiiM on li«^ifc j^P^I ^ndfosg : c*cst jone faute pout jlacf I Ahkha9'iizu\$ U t^m^ de M^Mçiudi, le pajs des /^bas^es, la MîngreUe actuelle , et une partie de l*ImlretUi portaient le nom d'^6khas^ et les /rois de Ge'orgie, qui dominaient sur ces provinces y pre. naient le titre de 00920 dimOJnOuA joi içCOAuOœOOi; rui de K*»rtjili ejt du pays des Abkhas.

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

C i&7 J TOI. Eîle habhé au pied dn Caucasse ^ et les Alains ont le dessus Btv eut. Dans le voisinage est utie nation nombreuse appelée ^^ Djottsiâh , ou ^^jj^ Khazrâh(^)y qui professe aussi le christianisme. Le prince qui la gouverne aujourd'hui, porte le nom de ^^^^ Tabi'y, et fait sa résidence dans un lieu appelé Mesdjit tk- Dzul^Jkarnâin. Âpr^ la coiquête de Tiilis par les mahométans et jusqu'au règne du khalife Motavakkel, les Aithazet les R'hazriah payèrent tribut au gouverneur de cette ville. A cette époque^ IsVak, fila d'Ismaïl^ qui rom*mandait dans Tiflis, s*étaît rendu redoutable à foutes les uâtidilà Voisines^ à l'aide des musulmans qu'il avait sous ses orârê&^ et lés avait forcéei de se sou-^ mettre à lui. Motavakkel^ alartaié de voir Isk'ak ré^ gnèt* en sôuVerain sur tous ces pa^s^ envoya bontré lui une armée qui mit le éié^e devant Tifiis, la prit d' askmt et tua le .gouVeî^néiir i)cet Ish'ak était , à ce que }ci ci^is , de la tribu de Koreich^. il «appartenait à la^famille d'Ommaïah^ ou avait été adopté par éUe. Depuis l'¥ prise de Tifli^., les mahométans qui Tha^ bîtent ne^ntplus si redoutables qu'auparavant l^usst les peuplades voisia'es iie^soAt plus soumises ^ sleào'nt emparée^ de laptupirt des VîMageé qui appirtienuetat à ceUe vitUo« Alis^i pour alfer dé Bagdad i Tiflis ^ il (i) LeKhazrftn comprit une partie de la Mingrelie, le Gouria et le pàchalik ^AKhal hikhe , pays Kabités par des peuplades géorgiennes qui portent encore aujourd'hui chez les Turcs le nom dô yLadtaro, Kl*

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

(«98) fant passer par le territoire des idolâtres , qui Ten^
▼ ironnent. Les habitans de cette ville aont valeureux » bien aguerris et se
défendent contre toutes les tribus qui se trouvent autour d'eux. Dans le
voisinage du pays de .jtjVab Khazrâhy est une nation ^ appelée j^uv*^^**^
SainsaWia, une partie dès habitans est cbrétienne et l'autre idolâtre. Ils n'ont
pas de roi. Entre Tiflis et le^r^ de la porte des AlcdnSj est une province
appelée ij tllo Sanariahj ou i^jlJuo Sambariahy dont le roi porte le titre de
t^^^S -STe. reskous ou »^y^^ Kerkessous. Jjes babitans sont chrétiens j ils
se disent d^origine arabe, et prétendent appartenir à une branche de la, tribu
à*OiMlj qui descend de Nezar, fils de Ma'ad. D'après leur récit , Leurs
ancêtres abandonnèrent anciennement la contrée de Mareb y dans le Témen,
et s'-établirent dans le pays dont je parle. Près , de ce peuple se trouve la
nation de çjxO» Chekin (i) ; quoiqu'elle professa le christianisme , on y
tromye beaucoup de- niaho^ métans qui font le commerce , ou qui setvettt
comme domestiques. Le roi actuel de ce pays est Lidariarech, fils de
Hamdm. Non loin de là se trouve le pays de Kdidy dont la capitale n'est
habitée que parades musulmans y tandis que les villages et les bourgs
d'alentour sont occupés par des chrétiens. A l'époque de 'la composition de
cet ouvrage, le roi se nomme -4'/nbassah ou le Borgne. Cette contrée est un
asile de (i) G*e\$t I0 pays de Chakhi, siiné au nota du Kour et du Karabâgb*

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

(2*99) Yoleur5, de mëndlans et de malfaiteurs de tout genre*
Elle confine à la province de Moï^akaniah èjj\3y^ (i), qui, comme je Taï
déjà observé, fait partie des états de Chirvân chah. Il ne faut pas confondre
celte province de Moukaniah avec une autre de même nom^ située sur les
bords de la mer des Kbazar (a). Mohammed^ fils d'Yeziâ/qm est aujourd'hui
roi du Cbirvân , avait reçu de ses pcre^ le gouvernement du royaume
d^Arrân, et le Chîrvân avait pour roi Aly, fils de Haithem, Au décès de
celui-ci, Mohammed fit périr ses oncles se rendit maître de ce pays et
subjuga^ comme je Païdit, plusieurs contrées voisines. Ce prince a^ dans
ses états, un château extrêmement fort, situé sur une montagne du Caucase
5 on l'appelle le château de Thiar, On dit que c'est le même qui est connu
sous le nom de Taille de Pierre. Il n'y a , dans le monde , qu'une seule place
qui puisse passer pour être plus forte et imprenable. C'est le fort de Zidbad ,
situé sur les bords de la mer de Perse, à peu de distances de Sîrâf. Près de
Bab-ul-abvâb , dans le lieu nommé Sâkat \' ou Masfatj on y voyait des
édifices en pierre , d'une (structure admirable , élevés par ordre de Kobâdy
u (i) C'est le pays appelé autrefois par les Géorgiens dco-^00 Moçakans.
~~Actuellement il porte le nom de iX} t.lj Kard bâgh, ou le jardin noir^ Il est~~
~~compris entre le Kour, le lac de Sevan et Parazes. Kl. (a) Voyez pag. 264 ,~~
~~note (7) j c'est la plaine de Mougan, Kl. }~~

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

C 300) .y,^j^.' ^' fils de Firoaz, qui . ressemblait à ÂnoïichIr?âti.
Oe prince avait fait constrnre dans le Chirvân y un mur appelé le mur d'
argile of>^^ jy* et un autre nommé iftlaf^! • »«► mur de pierre y quî
portait aussi le nom ,. -p ./ n de ^^c^ji Barmeky. Le fleuve
•^^ott/T:)M(i)prend sa source datis la province de ^1;^ Kharzéity
appartenant au royaume dej?-^ Djidjiry traverse le pays des Abkhaz(î), et
passe par Tifiis qu'il coupe par le milieu. De là, il va dans le pays de
a^.^jjJ^ Solauerdiah {i) y occupé par les Arméniens très-courageux et
braves. Le Kourou passe ensuite à trois milles de la ville de Barda ah (4) /
P*^^ ^ reçoit le Sanârah aux environs du bourg du même nom ^ et la
rivière de ty^s ^a^, dont l'origine est à la frontière du territoire des Grecs,
nod. loin de la ville de Trébîzonde. Ces deux fleuves s' étant réunis, vont se
jeter dans la mer des Khazar. Le Ras traverse la province de^P (i) C'est le
Koar, en géorgien MtkwarL (2) On voit y par ce passage , qu'ufie grande
partie de la Géorgie appartenait au pajè è^Abkhaz, innie je Tai déjà
femar^ué à U pag. 1961 dans la note. Kl. (3) C'est la partie méridionale de
la Géorgie , au sud de Tiâis, Kabitée par des Arméniens ; dont Chqulaçerdi
était une des principales villes. (4) Bardâ^ak était autrefois la capitale
fiorissà&te de la province de Karâbâgh. liHfe faisait les délices de Timour
et de plusieurs princes de sa famille. A présent on n'en voit que quelques
ru^es sur la droite du Terier^ près du village de Bardeh, qui se trouve sur la
gauche de ttte rivière: ' Kl.

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

(3oi) Dir ou (j^.>^. tedin , qui appartient a l'Adzarbaïdjan , et qui fut jadis au pouvoir à Babek le Khor^ ramien ; ensuite il paf s^p 4^vaît ^ montagne d^AbiMousây dans la province de ^jRân (i), qui est habitée par diverses nations. Enfin il cotoye le canton de ^^%^^ Doumân. Le fleuve ^^j J^-j»— | Asfid-roud (2) , ou la rivière blanche , coile dans la province du Daïlem y et passe au pied du fort de Selam , qui a son nom de Selam , fils de Sivar, un des rois de cette contrée. Ce ^ prince s'est rendu célèbre. à^Tépoque où j'écris, car il a soumis tout l'Ad^arbaidjân, L'Âsfid-roud coule ensuite vers le ^^ Djîl, miî tire soji nom de celui de la nation de DjiL Avant de qiiitter le Daïlem^ jl re* çoit encore le ^^ m^!-^ Chahâfi-roufl , ou la rivière des rois, qui a, reçu ce nOj» gPW. lablan^clieur et la limpidité de ses eaux s ensp.ite ,il va se jetçr dans la mer de.Djll , noi^ipaée aiijsi puer du. Daïlem , ou des Khazar \$ car cette mer cWngede nom d'après, les différentes nations qui occupej^^, ses bords. La plupart > des peuples de Djll et du Daïlem habitent le long de ces deux rivières; ils sont célèbres par leurs entreprises ^u^rriçres çt> par lejs conquêtes lôiaaîaef qu'ils ont fiiites. Le roi actuel d!e ce pays possède la ville de îlaï, i le Thâbarestân. et d'autres parties de l'Iraque persique. [' ' ' ' I ■ - I ■ pi" (1) /^^nest le pays actuel

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

(302 > MÉMOIRE SUR LE COURS DU YAROU DZANGBO TCHOU, OIT DU G&AND FLEUV£ DU TUBET ; Suivi de Notices sur la source du BuRRAiPOUTER(t). \ \ Le Tubet étaât fort peu connu dans le 17^e siècle. "On n'avaît sur ce pays Ijue des notions vagues, dues au zèle de quelques missionnaires qui avaient pu j pénétrer en chercliant un nouveau chemin pour aller en Chine. En 16249 ^ritoine Andradà^ jésuite portugais , entreprît ce voyage. Il partit de Tempire du Grand-Mogol , prît sa route par le Ghervâl , passa par le Tûbet, et parvint heureusement jusqu'en Chinç.

■11'^ (1) J*ài composé ce mēmoire et la carte qw l'accompagile, au mois de mars iSaS , dans le moment même où le lieutenant Buritony,o^'cnpē de lever le cours supérieur du Burmmpouter, reçut. ^Tavis 'mportant y'^que ce fleuve avait sa source au sud des liantes montagnes de neige qui bordent le Tubet au midi , et qu'il ne poi^vait être identique avec le Yarou dzangbo tchpu.'S/lon mémoire ^ annoncé au milieu de 182\$ au public, devrait paraître dans le premier cahier de ce Magasin^ mais la gravure de la carte et quelques cbangeme.ns » nécessités par les découvertes des Anglais , en onĩ retardé la publication. Kl, II

\ (303) V Grueber et d'On/ille, deux autres jésuites, revenant de cet empire en 1661, traversèrent le Tibet, et arrivèrent au Bengale. A la même époque, Tavernier , se procura quelques informations sur la route qui •conduit de l'Inde en Chine. Nous ne possédons que des extraits peu satisfaisants des voyages des trois missionnaires dont il vient d'être question ; ils ne suffiraient pas même à donner une idée superficielle de la position et de la géographie physique du Tibet. En 1715 , le P. Desideri partit de Kachmir , franchit, avec une peine infinie, les montagnes neigeuses appelées Kantely traversa plus de la moitié du Tibet, et ne s'arrêta qu'à Wlassa^ capitale de ce pays. Cependant son voyage , tel que nous l'avons , est très-maigre en détails géographiques. On peut dire la même chose de la relation, du père Jffora(?e délia Penna^ qui , en 1732, alla du Bengale à S* lassa , où il établit une mission catholique. Le grand empereur Khang hi après avoir terminé la conquête de la Chine, commencée par ses prédécesseurs , voulut ^voir un tableau général de s^s vastes états. Persuadé de l'excellence de la méthode européenne de lever des cartes , il chargea les missionnaires mathématiciens qui étaient en Chine , de dresser celle de cet empire et des pays des Mongols et des Mandchoux. Cette mémorable entreprise, commencée en 1708, fut heureusement terminée en 1717. Le Tibet n'était pas compris dans le travail des jésuites; mais Khang hi y avait autrefois envoyé un grand de sa cour, chargé de travailler

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

C 3o4) à metlKC les princes de ce pays dans les inté• rets de la nouvelle dynastie mandchou -«chinoise. Ce seigneur avait amené avec lui ({uelques personnes de son département ; il profita d'un séjour de deux ans dans le Tibet y pour leur faire lever la carte de toutes les contrées immédiatement soumises au grand-lama. En 1 7 1 1, le résultat de ces opéra tiou^ fut remis au P. Régis j afin qu'il le réduisit à la foi^B^ 4e5 cartes de quelques provinces de la Chine déjà^iai^tes? maïs.ce jésuite , après avoir soigneusement ^xaminé ces matériaux 9 les ayant trouvés trop imparfaits, refusa dé se charger de cette commission. Toutefois.^ ces essais y quoique défectueux, mont;:'aient que la,Tibet était beaucoup plus étendu qu'on ne le voyait marqué sur les cartes de l'Asie qu'on avait alors. Khapg/ii, informé que les élémens de la icarte apportée du Tibet ii,e pouvaient servir qu'à faire connaître quelques villes et quelques rivières de ce pays , • résolut de faire recommencer l'opération avec plus d'exactitude , afin d'obtenir une carte qui pourrait sej'pindre à celle de la Chine. Il choisit pour cette entreprise deu^ lama y ou prêtres tubjetains,>qui avaient appris la géométrie dans uue école de mathématiques, établiesQU la protection de son troisième fils. Il chargea CCS lama de lever le pays depuis la ville de Sirdngy dans le Chensi, jusqu^àJSTVo^^a, résidence du grandl^ma, et de là jusqu^à la source du Gange, et leur donna l'ordre de lui apporter de l'eau de ce fleuve. En 171 7, l'empereur fit remettre le travail des lama aux missionnaires-géographes , pour qu'ils l'examinassent; • >

V C ^o*) ils le trouvèrent) sans comparaison, meilleur que la
 carte du TuBet, rédigée en 1711, et ils le firent entrer, avec quelques
 corrections qui leur paraissaient, indispensables, dans la carte générale de
 Tempire qu'ils présentèrent en 1718 à Tempereur Khang ti. Ce travail
 précieux fut gravé à Pekîng 5 les inîssronnaîres- jésuites en envoyèrent un
 exemplait'e à Paris, qui fut présenté au roi, et resta jusqu'à l'époque de la
 révolution dans sa bibliothèque particulière à Versailles. Des calques de ces
 mêmes cartes, traduites en Chine, furent remis par le P. Duhalde, au
 célèbre àLAnvUle, pour qu'il les réduisit et soignât leur publication. Ces
 calques n'étaient que des extraits fort incomplets des originaux chinois et
 mandchoux; et de plus les noms avaient été traduits par une personne peu
 versée dans la langue chinoise. Il ne faut donc pas attribuer à SAnville, les
 erreurs que présentent les cartes faites d'après ces calques, et insérées dans
 la description de la Chine, du P. Duhalde. Quant aux feuilles particulières
 du Tubet que ren< ferme cet ouvrage, ^Anuille les a ffitit copier assez
 exactement d'après les calques dont on vient de parler > mais il s'est permis,
 dans la carte générale dans laquelle il les a réunis, plusieurs changemens qui
 n'ont pas tous été heureux > le principal consiste dans le déplacement de la
 position de Wlassa; dans les originaux, la latitude de cette ville était
 marquée à 29° 4' > 51 1^^ reculée de 35 minutes plus au sud. Il paraît que
 d'Anville n'a fait en cela que céder à

(306)

Titulation des jésuites de Peking., en adoptant la latitude donnée par le P. Grueber[^] qui place la capitale du Tibet, sous 26° 6' de latitude nord. Cependant nous savons que toutes les latitudes marquées par ce missionnaire sont fautive et diffèrent de 30 à 90' de la vérité. Les soi-disant géographes et les fabricans de cartes ont tous fait entrer dans leurs travaux le • Tibet[^] tel qu'ils le voyaient figuré par d'Anville dans sa carte générale, et dans la seconde partie de son atlas[^] 1[^]5 <> Q1 copiés servilement, sans même songer à les comparer avec les feuilles particulières du Tibet que renferme l'ouvrage de Duhalde. Le major Rennel seul, a fait attention à ces dernières 7 dans son beau travail sur l'Inde, il a adopté la latitude de Wassa[^] telle qu'elles l'indiquent. Nous verrons plus tard que cette latitude est encore trop méridionale, et que si la capitale du Tibet est mise à sa véritable place, ce pays devient beaucoup plus large que nous ne sommes accoutumés à le voir figuré. Ces préliminaires indispensables étant posés, je vais m'occuper de l'objet spécial de ce mémoire. La grande rivière, appelée sur les cartes de Duhalde Yarou Tsanpau, traverse le Tibet de l'ouest à l'est, . *'et en sort sans qu'elles indiquent la direction de son cours ultérieur. La même incertitude y subsiste pour le cours de toutes les autres rivières du Tibet oriental, après qu'elles ont passé les bornes de ce pays. Wannille, ce prince des géographes modernes, dont les inspirations heureuses ont préparé tant de véritables découvertes, combinant les positions de l'Inde, du Tibet

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

(307) et de la Chine, conjectura que le Tsanpou , après avoir traversé une espace de pays que l'on peut évaluer à plus de 300 lieues de France, ne pouvait être que la rivière dont on ne connaissait, à cette époque que la, partie inférieure, sous le nom de rivière d'Ava, Il se crut donc en droit de joindre ces deux rivières et en faire un seul fleuve, qu'il a figuré dans sa carte de l'Asie. Les successeurs de ce grand géographe adoptèrent sa conjecture , et sans le major Rennel , nous l'aurions vue encore aujourd'hui reproduite sur nos cartes et dans tous les livres de géographie. M. Rennel , en traçant en 1765 le cours du Bur-rampouter, fut extrêmement surpris de trouver cette rivière plus large que le Gange, ayant son entrée dans le Bengale. Il apprit aussi qu'elle venait du Test, tandis que toutes les informations précédentes la représentaient comme venant du nord, à cette découverte inattendue , dit-il, me conduisit bientôt à faire des recherches qui me fournirent des renseignements sur le cours général de ce fleuve jusqu'à cent milles anglais de l'endroit où Duhalde avait laissé le Tsanpou. Je ne pus douter plus longtemps que le Burrampouter et le Tsanpou ne fussent qu'une seule et même rivière et cette supposition fut confirmée par les assurances positives des habitants d'Assam , qui me dirent que leur rivière venait du nord-ouest . en traversant les montagnes du Boulan, Mais voici qui prouverait incontestablement que le Tsanpou n'est pas le même que le fleuve d'Ava et que ce dernier est le grand

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

('o») fi Nou kiang y de la province dô Yàn nan ; je 8ui[^] pos* n
sesseur d'une Cftrie manuscrite du conté de la rin Tîère d*Ava , jasqtt*à 1
5o nulles de l'todroit ou n Duhalde laisse le Nou kiang dàus sa course Ters n
Ava. J'ai de plus des reisdgnettiens authentiqués n qui montrent que celte
rivière , tommée Irabatty n par les habitans d'Ara ; e[^]rt navigable depuis le
1» Yun nan, provînée de la Chine, jusqu'à la viUè » d'Ava. VI Nous verrons
bientôt que tous les £3tits allégués par M. Ilennel sont exacts, mais qiie les
conséquences qu'il ,en a tirées sont fausses. Néanmoins ceux qui,
jusqu*alors, avaient copié d'Anville pour le cours ultérieur du Tspanpou ,
adoptèrent la conjecture du géographe anglais , et joi[^]irent cette rivière avec
le Burrampouter. Avant d'aller plus loin, je dois donner ici tine des cription>
dé la grande rivière du [^]Tubet, extraite de géographes chinois. Son véritable
nom tubetainest Ul^{^^}fc[^]XJT^{^^} Dzangbo tchou. Le premier de ces deux
mots , Dsangbo , signifie limpide et pur[^] et le . J!t second tchou[^] est le nom
ordinaire àe Veau et des /r/•L[^]uM bières. Le Dzangbo tchou vient du Tubet
occiden[^]* • tal , ou de la province de Thsang ; il y porte le nom de *[^] •
[^]I[^]J[^]nS' **1 "[^]S[^]"[^]v5[^] [^]""[^] dzangbo tchouy c'est-à-dire riuière claire et
pure de lafrontiire de rouest(i). Ce fleuve prend sa source par 3o[^] lo' de lat.
nord et fjq[^] iS[^] de long. É. , dans le Damtchouk \$c^{^^} (i) Turaer écrit ce
nom E'-rth'Cboom[^]Kfoh \ ce qui est inexact: Les livres tubetains récrivent
Yarou Dtangho tchou.

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

, (309) kabab , tuontagne tieîgeuse située sùr les confias de la province iiAri. ÂprSs un cours d^envîron dix lieues à l'est, il reçoit à gauclic une rîvîère qui sort du 2)/^ ntagoungroung , petit lac situé à l'est du Langtsian kabab y bouche de l'éléphant, autre montagne neigeuse. Ce nom lui vient de ce que les eaux produites par la ifonte des neiges, sortent de ses flancs crevassés avec la méine impétuosité que de la trompe d^up éléphant. Le premier af&uent considérable du Yarou dzangbo tehoul est à gauche , le Naouk dzangbo tchoul, qui vient dil nord-^eét. Plus bas il reçoit du côté opposé le Gouyang , qui découle de l'Himalaya. Il traverse après de l'ouest à Test la province de Tksang, passe AeysnilJikadze et le couvent de Djachiloumbo , et reçoit encore à gauche le Djochoighi choimgy le Dzaka dzangbo tehoul y VOutchoul, \eDok tchoul et le Chang; et à droite le Ghiaroungroul , le Chordi , le Manggar, le Chab tchoul et le Djoul-angdze , que lui envoie l'Himalaya. A Djachiloumbo j son lit est très-large et partagé par des lies en un nombre infini de canaux, dont le principal, près de ce couvent, est étroit et profond, et ne devient jamais guéable. Là ce fleuve n^est plus^ désigné que par le seul nom de Dzangbo tchoul ; au-dessus de Jiga gOUNGgharÇ seconde capitale du Tibet, qui manque sur nos cartes), il entre dans la province dOueijon .le Tibet xerttraL Arrivé à peu près à douze lieues sud de W lassa y il reçoit Timpetueux Galdjao mou-' raun (j) , et poursuit sa direction à l'est jusqu'au sud - " ■ I I I I n II ■ I I I ■ (i) G« nom est mongol et signifie rivière furibonde.

C 3io) de la ville de Sangri[^] où il tourne au sud-est. Il forme alors la limite entre les pays de Dakbo[^] à sa droite y et de Goungbo à sa gauche[^] passe entre les villes de Naï dzoung et Dzelagang dzoung , et sort du Tibet par le défilé de Sinhghian khial j pour entrer dans le pays de H[^]lokba, ou Lokabadjaj habité par les tribus sauvages de Moun. C'est "jusqu'à ce point que nous sommes en état de suivre le cours du Dzangbo tchou , sur les cartes des lama publiées par d'Anville et Duhalde. . Une autre rivière considérable du Tibet central est le [^]S\[^]S[^] Moun tchou ; tWe coule au sud du Dztngbo tchou. Le Moun tchou si sa source dans les hautes montagnes de Tamar, près de Neubdoug, ville de la province à[^]Ouei, court au sud-est , passe .devant le Yarla chamboï gangri , monlaine neigieuse, et reçoit y dans le voisinage de Tarn dzoung, le Loubnak tchou, grande rivière qui vient de l'ouest. Après avoir marqué la limite méridional[^] du pays de Dakbo , le Moun tchou entre aussi dans la contrée de H[^]lokba habitée par les Moun. A l'orient du Dzangbo tchou , on rencontre le "nOI[^]ZT[^] [^]S^{^^}\[^]S[^] G[^]Aio dzangbo tchou, ou l'eau claire et pure du pays de Gakbo. Cette rivière prend son origine sous le nom de Sang tchou , par 3i[^] ao' lat. nord, à la frontière occidentale de la province de Kam, entre les monts Sangtsen soum do ri et Barkala[^] coule au sud-[^]st, passé à l'occident du

(3.1) célèbre temple de Lari, et traverse le pays de Gakbo ; elle y reçoit, à gauche, le Bo dzangbo , rivière considérable, quitte cette contrée sous la même latitude que le Dzangbo tchou, et entre dans le pays de Wlokba, Une quatrième grande rivière du Tibet est le gM ^ ^ ^ A fT ▼ gR " ^ Tchot deng tchou , qui coule à Test de la précédente ; son cours appartient à la province de Kam 5 elle y est formée par le Moun tchou et la Lo tchou , qui • viennent du nord et se réunissent au nord-est du Gàkla gangri/monta ^gae neigieuse. Le Tchot deng tchou coule aussi au sud et entre dans le pays de H'iokba. La carte des lama n'offre aucun indice sur les cours ultérieurs du Dzangbo tchou et des trois autres rivières que je viens de nommer. Ce n'est que dans la nouvelle carte de l'empire chinois en cent dix feuilles , publiée à Peking vers le milieu du règne de Khian loung , que nous trouvons des renseignemens sur ce sujet. Dans cette carte, les noms des lieux , des rivières, àes lacs et des montagnes de la Chine sont écrits en chinois, et ceux de la Tartarie et du Tibet en caractères mandchoux. Aux endroits où les quatre grandes rivières du. Tibet sortent de ce pays, on trouve des notices qui nous éclaireissent sur-la dîrec*tion qu'elles prennent phis loin, - Voici ce qu'on lit sur le Dzangbo tchou, ou Yarou dzangbou tchou , conime son nom y est partout écrit:

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

(3.a) [^]iLu[^] 94[^] \àujji 0\>t[^] /iY[^] v> /[^] 4< N[^]p[^]V[^]i 1[^] [^][^][^][^] M[^]
O[^][^]V-[^] a Ce fleuve passe par le pays de Lokabadja (ou (ii H'io**k**ba) , de la
horde des Moun , coule au sud» est, entre dans TFa/» «fl/» près de
Tancienne ville rt de Young tcheou, et y devîait le Pin long iiang ' » (fleuve
de Farec de l'Inde) .n A la sortie du Moun tchou , on trouve ces mots : 44
MiSyA[^] My >[^][^] [^] Cette rivière coule vers » le sud'-est et se réunit , dans le
pays ,de Lokabeuija n de la horde des Moun[^] au Yarou dzangbou. n s Au
Gakbo dzangbo tchou, on lit: l«[^]\[^] K[^]

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

(3i3) t» Cette rivière passe par le pays de M v^y^V. i>
Lokabadja de la horde des Moun, coule vers le D sud-est, entre dans la
Yunnan, par le nord-ouest ^ n près du fort de Thian than kouan , et y devient
n le Loung tchhouan kiang.)i Au Tchot deng tchou on trouve le passajje
suivant : a i V' ^ i ^ib^ /^^ ©l>^ e^^> a Cette vi> rivière se réunît au
Gakbo dzangbou , dans le pays n de Lokabadja de la horde des Moun. r» Le
Dzangbo tchou est donc le même que le Pin lang kiang , ou le Çleuve des
palmiers qui portent Farôc. Les géographes chinois donnent^ sur ce fleuve,
les notices suivantes qui concernent principalement son cours à travers la
province de Yunnan. tt Le Vin lang kiang , iByi ;^S 7^ , disent-ils , » passe à
i8o lieues à Touest de Theng yue tcheou, » du dîstj7Îct de Young tchhangjbu
^ dans le Yun nan. D Sa source est dans le Tûbet 5 avant d'arriver à la. »
frontière dç la Chine ^ il traverse le pays des saun vages nommés Ly sou ou
ly fy , - coule à Touest 9 de Van^cienne ville àfi Young tcheou et. à Test du î)
fort Chin ho kouan. De là il conUnne à se diriger >î, au sud , passe au nord-
ouest du mandarinat de Tft Thsianyaï szuy où il reçoit le Ta/ ikiang , qui
vîjBut, » de l'orient , et tourne alors au sud-ouest^ Il i^>).çoit du nord les
eaux du Tsan ta ho y et plus bas

(31-4) n du aord-ouest , celles du Nang soung ho. Il co^le Ti toujours au sud*ouest y et reçoit à gauche le La sa, y» prend un cours plus occidental^ puis entre dans le n royaume de MianÇon Aça'). Ainsi ce fleuve vient i> du pays des barbares, arrive par la frontière occin dentale dans le cercle de Thengyne tcheou, y reçoit y» le Tai kiang, et entre dans le Mian tian(^i^a'), rt Le Pin liang est , comme on voit sur la carte jointe à ce mémoire , le même fleuve que le Bhanmo ou Vlawaddy myît, qui passe devant Amirapoitra, capitale actuelle de l'empire des Birmans. Apres s'être réuni au Kiayn deayn ou Thanla wuddy, à peu près à aS lieues au-

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

(3i5) tchou ; elle reçoit , comme nous Tavons vu , le Tchot deng tchou, dans le pays de fflokba , coule au sud et entre dans la province de Yun nan , sous le nom de Loung tchhouan kiang (en birman Chueli-Aiâng). Les géographes chinois donnent la description suivante de son cours en Chine. : a he Loung tchhouan iiang, ^frfl t|| "Bg^C rivière i» rapide du dragon), passe à 80 lieues à Test delà p ville de Thengyue tcheou. On Fappelle aussi Lou Il tchhouan kiang (rivière de la forêt des montagnes }. t) Il traverse le dlslvicl duùYourigtchhang fou,]}x& il envoya par le gué de NgOy v^ corps de troupes)i qui pénétra dans le pays de Mou pang ^€i\le sou^n mit aussi. D'après la géographie des Ming, le Lourtg 9> tchhouan kiang vient du pays des baîâ>ares nommés n O tchhang mang , et des sept colonies dés Thsaitg y\ ou Tubétains. Il entoure Yue tian et sa banliene, D passe au nord de la chaîne des hautes montagnes Kl des Li (^Kao Li lioung chan) et coule vers la viljie T> Tâi koung tchheng/on il se réunit au Taikiang(i). tmmmm^mkÊitm (1) Gecj est une mëprise des auteurs de la géographie des Ming,

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

(3.6) La description géographique de la province de Ton nan , faite sous la dynastie des Mandchoix , s'exprime ainsi : a Le Loung tchhouan kiang est formé par trois a civières. La première vient de Kiaï theou iian , et » sort du petit lac Ma lou thang ; c'est la rivière de JVa iï thian, qui plus bas reçoit le nom àjtKou tOUNg ho, !> Elle pa^ 4irectepient .au nord de Theng yue îi tcheou«..l4Â iéèpnd^ rivière vient des Thsang tian f» ou des sept colonies tibétaines ; c^est le Ming 91 kouang ho^ elle coule au sud-est, se réunit avec la ;» précédente et forme le Nou chy kiang. La troisième 9 sort de la forêt, au pied du Siue chan, ou de la m montagne neigeuse , coule au sud-ouest et reçoit le n Khi\i chy kidng. La première et la troisième de ces D rivières se jettent dans la seconde , qui coule à yi l'orient de Tlieng yue tcbeou, où elle reçoit le p nom de Loung tchhouan kiang n Après avoir rapporté les anciennes descriptions du poufs du Loung tchhouan kiâng, les auteurs de la ^ographie impériale ajoutent : a D'après les derf» nières cartes qu'on a fait de cette contrée , une » ides blanches qui forment cette grande rivière vient jï du pays des sauvages de Lyfy, coule au sud et entre yi dana notre frontière. Elle passe devant Ta thang n ydi^ et à Toueat du fort ma mian kouan. De là elle »'9e dirige vers le sud-ouest, passe à l'occident de * a l Car le jCa i kiang est une petite rivière à Toucst du Loung tthmian kimng; elle est tout à fait séparée de son cours par de hautes montagnftft I fflt t"* i*<^^ dans la- gaucke dir 'Pin tang kiang , ou JBammo» I

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

C3i7) ^ Kiai theou , reprend la dîredtîôil méridionale j puis 9
couleàTouest de TVa thian, au sud-est de la bourn gadje de JS!A«y chy kiai,
où elte reçoit le Khiu cHy ho. ' • . . ' ...■<',' n II y a deuî: rivières appelées
JfAîû fcAyAô/Purié D sort de la forêt afi pied du Ming kouang chan, et))
coule au sud y Tautre a sk sfource ati sUâ-*bue^t du m fi}T% de TiUah
than kouari, cotileau sud-ést jusqu'au n nprdrouest de la bourgade de
JTA/i/cÂjA/af^ où elles » s^ réunissent. Jalons 1^ eôUrant qu^elles ont
formé n se dirige; au sud et paise à l'ouest du bourg. Cette « rivière en
reçoit encêre uncî autre petite qui vient 7) du'sud^ouest 9 coulé ensuite à
l'est^ e^ se 'joint à celle ' I» de Wa thian. . A^rêe oetttr rëtimon die reçoit le
nom 9> de Loung ichhouan kinW^^ sbûâieqUel elle coulé au » sud y
baigne lep^ed de la^hatite'eliâine des montagnes Tfià^Li, à Test de la digtte
de^Kari lànpho et à fi l'ouest du mont Fen chouiHing, Plus bas elle fait n
plusieurs détours à l'est et à l'ouest , file ati nordn ouest du mandarinat de
Mang chi szu, court au I» sud-ouest 9 passe au sud^ést d'un autre
mandarinat 9) nonuné LouHg chan szu , et coule au sud. Elle pas^ n alors &
l'ouest du mandarinat àe Tchtjangszu . ^ Y) reçoit à gauche le Mang chi szU
^ retourne au sud* Yi ouest et va au sud-est du mandarinat de Meng mao n
)szu. Tci elle quitté la province dYunnan^ et, suiD vaut la même direction ,
entre dans le royaume- ^ D dtAça. Elle tourne bientôt à . l'ouest . et forme la
n froiitière avec le royaume de Mian j plus loi^i elle » passe au' nord du fort
de. San loung kouan^ qui w appartient aux (Iffiinois » elle y reçoit le Kàng
won 1. II I

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

(3ao) vertes de nejge. he peu dfs largeur de la rivière fit croire au voyageur , que «a source d^vdit. être :peu éloignée. D'après le rapport des indiqués ^ le Siri Serait ou Irofi^^ify paraît aussi y avoir sQni origine. Un ri^ppprt du 3o juiQ , contient les pérticula^ rites suivantes : . ' A l'aide de qu^jiques Khangtif priginairc^ du. pays de Bor Khémgtij le lieutenant Neqfçllh, également QD^plpyé à la mespr^ de TAssam y a été. à ppnée de donner quelques renseignemi^ns nouveaux 9Ur le cours des rivières. Le pays de Bor Khfmgti est aUf^d^là des mqntagnes neigeuses du Brahma koun^d^ Cet voyageur peiise queces chaînes trèsr^hautes. ^t prolongent beaucoup plus au nord qu'il ne l'avait cru ^ et ilresfe convaincu qu'elles sont plus élevées qu^ytoittes Cïélks quç^son œil pouvait apercevoir. I^Buri^amp^^i^LoU X<Àf^(l4iLhjt)^ est seulement accessible jus4|ii;'ati Brah«ma kot^id, etpeutrêtre jusqu'aiixmoAtadçsiIffKrÀxny. U e^t forzn^ pai* 1^ font0 des n^eiges A^ plus bautâs mmes de la chaîne, qui est située ph^^ l'esuC^stun petit ruisseau qui'toQibe dans }e Brah^^ koun4Vce.la:c^neçoit des monts Michn^y trois autres, appejl<^es J}^kdjeng (Ju^jung)) Tmjr^et.Zf^t^^V^.vI^J&hçiu^i as^rurent que rir,affa4dy a, sa s;oîurçC} d«i l'iautre qôté . de. la montagne de; laquelle sp^t le Burrampouter (i)• Oe > récit pjii^it trè\$--pr>pb£^))le , par il est parfaitement d'accqrd ayec l'état physique, du p^ays. m i>i< (i) lies'Khangtî ont Vraisemblablement diti qii^à IVst de ces mooagnes, rirawaddy coii/01/^ers le sud./ Kt.

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

Un peu au nord-est de l'euVerture au^Brè4ima kound, daim la
haut^ckaiùe dès môt^dks Miclimy, s'ouvre une aâtfé vallée peo profonde
par laquelle passe un chemin qui conduit en vingt jourÀées au pays de
Dala'1-lama. On dit aussi à M. Neufville, qu'un défilé des monts de^ .^^'or
menait au Népal, mafs il ne put tr'euver per^okine en état de lui dbÀner dés
indications pluA positives sur ce point. Le rédacteur de VAsiatic Journal,
dit, dans le numéro de février 1826 , qu'on venait de lûi communiquer
quelques repseignemens nouveaux sur Torlgine dii Burrampout'er , et Fessai
d'une carte du pays compris entre a 7° et a8® 36' de lat. nord, et entre cj4^
et 96^ 30' long. E. de Gteenwich. D'après cette carte, le BùrràinjbUter ,
dans les limites indiquées , tourne au sud-ouest et forme une courbe bernée
par les monta des Myry, des Abcr et des Michmy, au-delà desquels
s'élévftent plusieurs cHatneâ de hautes montagnes neigeuses, qiii s'étendent
â peHe dé vue "y elles paraissent être parallèles lés unes M% iitttrès.
EtiVîrðn à ^f aS' de lat. et 94® 28' de loiig. E. de Gi;feenvrich (gi^ 8' de
Paris), estremboùcHure au BoryDhfing buBoury Dhying^ bras qui ^e
détache du Burrampouter 5 'il décrit Une courbe au sud et au sudest, et par
le Nau I^hying , rejoint le Burrampouter, environ g5^ 30' de long, de
Greenwîch (gS^ 10' de Paris); de sotte que le pays compris entre lès deux
rivières, est une île longue à peu près dé go milles et large

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

(3aa) de 5o. Elle e9t habitée par les tribus des Mauwa^ mariah et

The text on this page is estimated to be only 30.00% accurate

(323) Voici le rapport dont 51 a été que^tîo;! : Au-dessus du confluent du Dikho , qui vient de Rengpore. et Ghergong , le Burrampontier coule du nord au sud , et plus loin sa direction est de l'est à l'ouest. Sur sa gauche s'étend une forêt impénétrable, dont les arbres sont très-hauts ; on y voit des ruines de villages , autrefois bien peuplés et détruits par les Birmans. Au-dessous de l'embouchure du Dikho , le Burrampontier se partagé en deux bras et forme l'île de Modjauli j ils se réunissent plus bas à Sôtal Paat , près de Maura Mouhh. Cette île offre aussi des restes de villages et renferme celui de Raitanpore , qui est peu habitée. A peu de distance du Dikho (toujours en remontait ') , on rencontre l'embouchure du Boiy Dhying , qui vient de Borhaff , Dlgglaghaut et Djypour, sur la route du pays des Birmans , et qui est navigable jusqu'à cette dernière ville, d'où il remonte dans le pays des Siûgpho , et se joint finalement au Nau Dhying , par 2^*^ 32' lat. nord et 95** 34' long. E. de Greenwich (98 ^ 14' de Paris), non loin de Bhissagong^ également situé sur une autre route qui conduit aussi au pays des Birmans. ' La rive gauche du Burrampontier est partout couverte d'une forêt épaisse. En continuant à le remonter, on arrive à l'embouchure du Dihourou nellah , qui sépare l'Assam proprement dit , du territoire de la peuplade des Morâ ou Maiwamaryah , tributaires de ce pays. Leur territoire est limité au sud par le Bory Dhying, à l'ouest par une ligne droite tirée entre cette rivière et l'embouchure du Dibourou , au nord

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

(M) par le Burrampouter ou Lehit[^] et à Te[^]t par une ligne qui va du Dhying jusqu'au territoire Ae Seddia, sur la rive opposée du Burrampouter. Cette contrée n'est habitée que sur les bords^{^^} du Pibourou y qui prend son origine près de l'ajagle que l'on trouve au sud sud-est[^] et il la coupe en diagonale. Les habitants sont des Hindoux., qui n'adorent que Yicbiou[^] Ils obéissent à un chef nommé Bérasyapatty y dont la résidence est à Rungagora à 20['] l'est. Pé, , 5[^] long. E. de Greenwich, ou par 4[^] de Paris), ville située à peu près au centre du pays. Il a su maintenir son indépendance et préserver son pays des ravages de³ dernières guerres et des invasions des Birmans , des Singpho et des autres peuplades voisines , toutes adonnées au brigandage. Il s'est constamment opposé aux Tami des Anglais , et il paraît qu'on peut compter sur sa fidélité. Depuis l'extrémité supérieure de l'île de Aspdjauli, la rive droite ne présente, en la remontant, qu'un pays absolument désert et dépourvu d'arbres, et de broussailles jusqu'à la première chaîne des montagnes et jusqu'au pays des Myry , montagnards presque barbares, grossièrement, armés d'arcs et de flèches, et qui diffèrent totalement pour le langage, la figure et les mœurs , des habitants de l'Assam propre. Ils ont quelques villages sur la rive droite le premier que nous rencontrâmes était celui de Motgong , bientôt après nous vîmes celui de Myrygong. Ce , peuple manie l'arc avec dextérité, et se sert de flèches[^] qu'il empoisonne avec le suc d'une plante qui croit

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

(3a5) dans les montagnes des Abor et Michmy, et quM paie très-cker. Il ^se sert des mêmes flèches pour tuer le gibier , dont cependant la chair ne derient pas malfaisante. Les^ Myry sont allies du Gohein ou prince de Seddia^ et ennemis des Singpho.)ÇIn peu au-dessus de Myry gong , et toujours sur la rive drojte^ le BiM*rampouter baigne le Siilanymoukh, nommé ainsi de la grande quantité de pierres et de débris de rochers^ que le Hihohg et le Dibong , torrens fougueux , entraînent dans leur cours rapide à travers les monta|nes. Bientôt après , on arrive k leurs ^nbouchures dans le Lehit. Ces torrens sortent delà haute chaîne des montagnes septentrionales par deux ouvertures bien distinctes , et contribuent k augmenter considérablement la masse d'eau du Lehît, qui avant de les reci^voir est beaucoup moins rapide et moins gros^ Plus haut nous arrivâmes au confluent du Koundil nellah, sur lequel est, situé SeddiaÇ^^j^ làS' lat. N. et g6® 10 long. E. de Greenvrich^ ou g3** 5o de Paris) y yille capitale du territoire du même nom. Il était tributaire de TAssam ; à présent il est presque totalement dévasté > le peu d'habitans qu'on y voit sont des Khangti et des Malouk fugitifs , chassés par les Singpho de leur patrie qui est au sud-est. Le territoire de Seddia est gouverné par le Seddia khây . ou Gohein y prince qui prétend descendre du dieu Indra , aussi bien que les radjas à^jâssam^ et les chefs A.esMaui;amaryah, des CAam et d'autres tribus. Il adore les divinités de llnde y mais il est de la secte hérétique

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

des Assamiens[^] et a renoncé à tous les préjugés des Hindous , excepté qu"*}! s'abstient de la chair de vaches. Quoique sa puissance ne soit pas[^]très-formidable , il a pourtant su résister au Singpho , en s'alliant avec les Tyryj les j4bor et autres peuples des montagnes. Cependant on l'accuse ,' avec raison . dV voir pris une part très -active au pillage de la partie de l'Assam , qui e[^] voîrîiï de son pays. Vis-à-vis de Seddia[^] sûr la rive gauche duLehit, le territoire des Mauvâmar[^]ah finît et celui des Singpha commence, ta forêt et les broussailles deviennent plus épaisses > plus haut nous atteignîmes la bouche , àvL Nau Dhying y qui traverse le pays des Singpho et vient des montagneis du sud-est. Cette rivière reçoit les eaux du Bory Dhyjng. Le Theinga nella Les Singpho étaient autrefois tributaires de PAsaam r actuellement ils occupent tout l'espace limité au sud-est par des montagnes , au nord par le Lehî , à Fouest par une ligne perpendiculaire qui va de Se[^]ldia au sud jusqu'aux monts , en laissant en dehors Theokh et Makoum ,' et [^]ui coupe le cours du JJipung nellah. hes Singpho occupent douze villages ou cantons , indépendans les uns des autres 5 B hissagong est le plus considérable. Tous sont gouvernés par des chefs appelés Ghdi gâm[^] qui agissent tantôt séparément, tantôt d'un commun accord, et qui souvent aussi se font la guerre entre eux. Quoique les Singpho soient bouddhistes , ib ne montrent aucune répugnance à tuer des animaux.[^] Leurs arnies ordi

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

(37) nair³! sont ledh^u, espèce d'épée courte et large, un bouclier oblong en bois, et Tare. Ils aiiient lès armes à feu[^] mais ils n'en ont que fort peu eH ifee savent pas s'en servir. , ' Les hautes chaînes qui s'étendent au nord-[^]ouest , au nord et à l'est y sont habitées par les uïior et les Michmy y tribus nombreuses , dont le caractère dSffièrè peu de celui des autres mi>ntagnards ; je n*Ai pu me pii'ocurer de plus amples renseignements sur ces-peuples. Mais l'objet le plus intéressant pour la géographie physique de ces contrées, .est celte, ouverture trèsdistincte dans la chaîne des monts moins élevés qui sont à Test,, et par Jaqu^e le Burr[^]mpouter s'é-< chappe. ^ 4^{^^^} milles aj[^]gl[^]is, ou à six journées à l'est de cette iente est siti[^]é leliSG JPrahma khound , ou le réseryoit* duquel sort cette rivière. Dans des tems plus tranquilles c'était un lieu de pèlerinage très~/réquenté > encore à présent tous les Hindoux le vénèrent à cause de sa grande sainteté. On nous assura que le Burrampouter sortait d'un bassin circulaire , sur le flanc d'une montagne, audessous de la région des neiges ^ au-delà les monts ^'élèvent à une prodigieuse hauteur, et il est impossible de les traverser. La carte qui accompagne ce mémoire a été principalement composée d'après des matériaux chinois et d'apèrs la relation des officiers anglais envoyés pour mesurer l'Assam. Il est peut être à propos d'ob-*

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

(3a8) servir que ^original anglais du morceau précédent est écrit d*une manière passablement obscure 5 on peut mékne a\$6uk*er<{tié , sans le secours d'une carte, il serait à peu près impossible d'y rien comprendre. L'auteur paraît être peu accoutumé à rédiger clairement une description géo^apïiique ; aussi celle qu'il dçnne , quoique tiotis l'ayotis corrigée , présehte encore des difficultés relativement au cours du Bo?y Dhying , car on ne voit pas diîstitK^eïnent si cette rivière venant du sud-est, se partagé fen detii bras, dont Toriiental coule au nord pour 'se-^/oîndrè au NàU Dhyirig , et tombe avec lui à gauche dans le Lehit xki Burràmpouter , tandis que le bras occlidentà coule au nord-ouest et se réunit au BurTampouter, un pét àu-diesstis dé Tife de Modjmdii ou bien si les deuit bras du hory Dhying ne forment qu'un seul couraht qui se détache , sous le nom de Nau Dhying, de la gàUche du Lehit , coule au sud et tourne brusquement au nordouest , pour le rejoî^ndre. La partie delà Chine qui entre dans ma carte, est prise de là grande carte publiée sous Rhian louUg. Une légère comparaison avec celle de la province de Yunnan, publiée par d'AnVille dans Touvrage de Duhalde , montrera qu'elle est beaucoup plus cdttplète que cette dernière. Le Tübet est , en grande partie , pris à la même source 5' mais j'ai rectifié la topographie de ce pays d'après de nombreux routiers et d'autres nKatériailx , que je compte publier plus tard dans ce recueil. Ils m'Ont aidé à fixer la position de HUasaa , ville que toutes nos cartes plaçaient beim

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

\ (3^9) coup trop au sud. Les mêmes renseignemens m'ont déterminé à placer là ville de Jikadze avec le couvent de DjachiloumbO' {^Shiggaf^ee' tl Teshoo loomho de Turrier), à environ 22 minutes plus au nord que ce voyageur ne Pavait fait ;"je"me~suis cru d'autant plus autppisi À,oe changemenjt, q^ê.TuriîLei' ne ikx pas cpiJil e^|: fiiit dfi& c^s/ervation\$ Q9tf^noiaique& pour détern^^rç la p^silipQ des. lieux qu il à visikés. lies. -uc^n^ du. Tufcet. sont écrits d'agrès la véritftble.or^Uogi^liplie du pays ,rteUé que je Tai tri^uvé dans le Siy.juthoung wen tchi , dictionnaire géogra^ phique de l'Asie centrale, en six langues, publié à Peking vers l'an 1772.

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

AVERTISSEMENT. Le troisième cahier du Magasin Asiatique contiendra y entre autres morceaux y les Voyages faits en 1812[^] dans \Asie centrale , au nord des monts Himalaya , par F zzet-[^]ullah de Delili y et un routier détaillé de la frontière de Çhijne Jusqu'à HÜassa, ca[^] pi taie du Tibet, Rl. 1

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

ERRATA. Page 175, note (a), ligne 4t iiset : Boakharic. — 176, dans la note, ligne 10 , lisez Mohammed au lieu de Tangri yirdi. — i85y ligoe 3| Usez: jnsqa*aa commencement de ûillet. — 186, — i5, — Vy'itandza. — 188, — 9» — Vyilandza. — — — 11, i. envoya. — »97» — 6, r semblables. — ao5, — ", — Tchaouar ou Tchakhar, — ao8, — 22, ^ Le 3o août. — ^09, — i4, — noirs. — 310, — ag» toiles de coton. — 214, — i3, Balkhachi. — — — 23. Kachemir. 215, — • 3, Toupgan. — — — 11, Kouna tourphan. — — — 14. Tcbakbar.i — — — i5, — Mandchoax. — ai8, — î, coraux. — 224» — *3 , — Erghetou iandzi, — 266, — 5, — Rabiât el Bâhly, — 285, -r 8, — s_ ^*.a»U^ — ^289, — a8, — Tcherkess ou Circassiens.

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

I

